

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mentouri Constantine 1

Faculté des Sciences de la Terre, de la Géographie et de L'Aménagement du Territoire

Département de L'Aménagement du Territoire

N° d'ordre :...

Série :...

THÈSE DE DOCTORAT ES SCIENCES

Option : Aménagement du territoire

Présentée par : ACHOUR-BOUAKKAZ-ARFA Nawel

TITRE

**FAIRE LA VILLE ET PRATIQUES SPATIALES
DES HABITANTS PAR LE GENRE : CAS DE LA
VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI**

Sous la direction du Pr. CHERRAD Salah- Eddine

06/07/2022

Jury :

Président	Pr BOUSSOUF Rabah	Université Frères Mentouri Constantine 1
Rapporteur	Pr CHERRAD Salah- Eddine	Université Frères Mentouri Constantine 1
Examineur	Pr LAYEB Hafid	Université Frères Mentouri Constantine 1
Examineur	Pr CHABI Nadia	Université Salah Boubnider Constantine 3
Examineur	Pr BOUCHEMAL Salah	Université Larbi Ben M'hidi OEB
Examineur	Dr BOUGUEBS Nadira	Ecole Normale Supérieur Constantine

2022

Je dédie ce travail à mes parents.

Ils ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Mon père m'a inculqué le sens du travail, de l'engagement et de la rigueur. Ma mère m'a appris à gérer les aléas de la vie... et à continuer d'avancer.

Pour Dada, qui n'a cessé d'être là... à mes côtés.

A Manounou (Rahima)...pour tout ce qu'elle m'a donnée.

A mes frères et sœur, Mehdi, Tarek et Meriem, ma belle-sœur, Fabila, mon beau-frère, Rouchdi...pour leur présence et soutien dans cette épreuve, et dans toutes les autres.

A Tata Yamina et Tonton Kamel...

A mes Katiti, Anis, Beya et Neyla.

Aux petites âmes, parties trop tôt...

Remerciements

J'avoue...qu'il me sera très difficile de remercier toutes les personnes qui ont concouru à l'élaboration de mon travail de recherche.

Je voudrais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, Mr Cherrad Salah Eddine pour son soutien, sa patience et son accompagnement tout au long du temps qu'il m'a fallu pour terminer mon travail. Je suis honoré d'avoir pu bénéficier de son accompagnement qui, outre son appui scientifique, a été une vraie source de conseil et de soutien dans l'achèvement de cette thèse.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté d'examiner mon travail de recherche

Je remercie vivement Mr Bousbaci Rabah de l'université de Montréal, qui m'a accueilli, orienté et guidé pendant mes séjours de recherche au Canada

Je tiens à remercier également Mme Annick Germain qui m'a accordé du temps, de l'écoute à l'INRS Montréal et m'a permis d'y voir plus clair...dans les premiers moments de formulation de mon sujet de recherche.

Je remercie Mme Saighi Ouafa pour son aide précieuse dans la finalisation de mon travail de rédaction de cette thèse.

Je remercie particulièrement Asma Benbouhedja pour son soutien, il m'a fallu du temps pour dessiner les contours de mon sujet, comprendre ce que j'observais, avoir un certain recul...et pendant tout ce temps, elle était présente. Un grand merci à Mr Benbouhedja qui nous a ouvert les portes de ses bureaux et offert un espace pour travailler. Je garde le souvenir d'un lieu chaleureux et accueillant à l'image de ses propriétaires.

Je remercie également, Bisma, Rimel, Nouha, Jahida,..et tous mes amis pour leur amitié et leur soutien dans cette aventure scientifique !

Mes remerciements vont bien évidemment aux membres de ma famille qui me posaient la même question à chaque fois qu'il s'agissait de mon travail : « quand est-ce que tu termines cette thèse ? », et à laquelle j'avais la même réponse : bientôt ! ce qui m'a permis d'y croire et de ne pas abandonner.

Je remercie mon cher époux pour sa présence et son soutien indéfectibles, son implication dans l'achèvement de mon travail et son intérêt pour cette recherche en particulier et les travaux que je mène de manière générale.

Enfin, je remercie chacune et toutes les femmes que j'ai eu le plaisir de côtoyer dans le cadre de la réalisation de mon travail. Sans chacune d'entre vous, et toutes... cette thèse n'aurait pas pu aboutir. Du fond du cœur...merci !

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	I
TABLE DES FIGURES.....	V
TABLE DES TABLEAUX	VIII
LISTE DES ABREVIATIONS.....	IX
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Problématique.....	11
Cadre de la thèse.....	16
Méthodologie d’approche : démarche scientifique et démarche d’investigation	17
Méthodologie.....	17
Outils d’investigation	19
Les entretiens.....	19
Changement de méthode	20
L’observation in situ.....	23
Les cartes mentales.....	27
PARTIE I	30
FABRIQUE DE LA VILLE, ESPACE ET EXPRESSIONS AU FÉMININ	30
INTRODUCTION.....	31
CHAPITRE I	32
CADRE CONCEPTUEL	32
INTRODUCTION.....	32
1. Cadre conceptuel	33
1.1 De la fabrique de la ville	35
1.2 Les villes nouvelles ou l’avènement d’une nouvelle manière de penser la fabrique de la ville.....	36
1.3 L’espace public : regards croisés.....	38
2. Femmes et villes : quelques repères	40
3. « Le genre urbain » un champ disciplinaire à explorer	46
4. Réseau Femmes et villes international	48
Conclusion.....	50
CHAPITRE II.....	51
LES COMPOSANTES DE L’ESPACE : GEOGRAPHIQUE, SOCIAL, URBAIN ET ARCHITECTURAL	51
INTRODUCTION.....	51
1. L’espace géographique d’une ville nouvelle : un territoire à définir au féminin	52

1.1 La notion de territoire.....	52
1.2 Les femmes dans les espaces de la « ville ».....	56
1.3 Construisez, construisez, le reste viendra après !.....	60
1.4 Le territoire ville nouvelle sous angle limite, ville, périphérie.....	61
1.5 De l'appartenance territoriale à l'appropriation spatiale.....	66
1.6 La ville Nouvelle : qu'en est-il des femmes ?.....	72
1.7 Lecture des territoires mécaniques, piétons et domestiques féminins.....	74
1.8 La mobilité au quotidien : premier rapport à l'espace.....	79
2. L'espace social et son rôle dans la compréhension des relations femmes/espace.....	80
2.1 Espaces « genrés ».....	80
2.2 Limites et ségrégations spatiales.....	85
2.3 Règles non écrites, normes sociales et rapport à l'espace.....	88
3. L'espace urbain et architectural : au-delà des formes à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	92
3.1 L'espace urbain.....	93
3.2 L'espace architectural : Espace pensé, espace construit.....	95
3.3 Représentation de l'espace urbain : la carte mentale en question.....	98
3.4 Cartes mentales Ville nouvelle Ali Mendjeli.....	99
Conclusion.....	105
CHAPITRE III.....	106
ESPACE ECONOMIQUE, ESPACE CULTUREL : ENTRE INEGALITE ET APPARTENANCE.....	106
INTRODUCTION.....	106
3.1 L'espace économique.....	107
3.1.1 Spatialisation de l'espace économique.....	108
3.1.2 Classe socioéconomique et mode d'habiter.....	109
3.1.3 Inégalités socio-économique : reflétées ou engendrées par la ville ?.....	113
3.2 L'espace Culturel.....	115
3.2.1 Traditions urbaines et influence sur l'organisation de la ville.....	115
3.2.2 Mode de vie, mode d'habiter.....	116
3.2.3 Femmes et accès à l'espace public : Droit ou permission ?.....	119
3.2.4 Codes sociaux culturels et proxémie au féminin.....	120
Conclusion.....	124
PARTIE 2.....	125
LE PROCESSUS DE PRODUCTION ET D'APPROPRIATION PAR LES FEMMES, DE L'ESPACE DANS LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI.....	125
INTRODUCTION.....	126

CHAPITRE IV	127
RÉALITÉS DE L'ESPACE AU FÉMININ : PENSER, PRODUIRE, HABITER	127
INTRODUCTION.....	127
1. L'espace au féminin	129
1.1 Méthodologie de l'enquête qualitative : profils des femmes enquêtés, déroulement des entretiens et contraintes	129
1.2 Quelques pistes de réflexion-résultats	132
2. Penser l'espace	133
2.1 Le rôle de l'enseignement supérieur dans le processus de fabrication de la ville	133
2.2 La recherche scientifique : un vecteur potentiel de la participation des femmes à la production de l'espace.....	136
2.3 Architecte...Une profession qui se féminise en Algérie	143
2.5 Promotion des femmes architectes : mythe ou réalité ?	151
3. Produire l'espace	152
3.1 Produire l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	152
3.2 Les femmes dans les espaces de leur ville, actrices ou spectatrices ?	157
3.3 Paroles de femmes : la ville nouvelle Ali Mendjeli : ZHUN, quartier périphérique ou extension ?.....	163
3.4 Les acteurs féminins dans le processus de production et la pratique de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	164
3.5 La participation des femmes algériennes en milieu urbain : une mutation tranquille	168
3.6 Statut des femmes architectes et exercice de leur métier en Algérie.....	171
3.7 Schémas sociaux et règles non écrites dans l'exercice du métier d'Architect(e).....	174
3.8 Ingression « féminine » de l'espace public via la case « shopping » dans la ville nouvelle Ali Mendjeli	178
3.9 Pratiques spatiales au féminin à la ville nouvelle Ali Mendjeli	180
3.10 Influence de l'économie dans la fabrique de la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	182
4. Habiter l'espace.....	186
4.1 Qu'en est-il des femmes « architectes » en Algérie ?.....	189
4.2 « Habiter » l'espace, le fameux « chez soi »	190
4.3 Pratiques d'habiter et modes d'appropriation de l'espace par les femmes.....	202
4.4 Le rapport qu'entretiennent les « femmes de l'espace » avec la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	204
Conclusion.....	207
CHAPITRE V	208
APPROPRIATION AU FÉMININ DE L'ESPACE CONSTRUIT DANS LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI	208
INTRODUCTION.....	208

1. Le rôle de l'espace public dans l'inclusion des femmes dans leur ville.....	209
1.1 Profils et origine des femmes enquêtées.....	212
1.2 Trajectoires féminines à la ville nouvelle Ali Mendjeli	217
1.3 Usages, pratiques et perception par les femmes de l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli	226
1.4 Temporalités urbaines : la ville nouvelle au rythme des femmes.....	231
1.5 Le rapport femmes-hommes et appropriation de l'espace public par les femmes.....	237
1.6 Engagement-actions associatives des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli	241
2. Observation in situ : pratiques spatiales des femmes par l'activité commerciale au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	244
2.1 Les qualités architecturales de l'espace observé	244
2.2 Observation in situ : pratiques spatiales des femmes au niveau de trois ensembles commerciaux : Ritaj, ensemble commercial « la Coupole » et « Sans Visa », Ritaj Mall	246
2.3 Analyse des dimensions d'appropriation au niveau de trois ensembles commerciaux : Ritaj, ensemble commerciale « la Coupole » et « Sans Visa », Ritaj Mall	252
2.4 L'activité commerciale comme vecteur d'appropriation spatiale : « J'achète, donc, je suis ».	261
2.5 Les usages et pratiques dans l'espace commercial	263
Conclusion.....	268
CHAPITRE VI	269
MÉCANISMES DE PÉRENNISATION DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE	269
INTRODUCTION.....	269
5.1 Au niveau de l'exercice du métier d'architecte : la spécialisation comme outil de pérennisation	270
5.1 Au niveau institutionnel	273
5.2 Au niveau de l'espace public.....	276
5.2 Au niveau des organisations associatives.....	280
Conclusion.....	282
CONCLUSION GENERALE.....	283
BIBLIOGRAPHIE.....	288
ANNEXE.....	293
RESUMES.....	310

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Les acteurs féminins dans le processus de production et la pratique de l'espace.	22
Figure 2 : Plan de situation des 3 ensembles commerciaux enquêtés par la méthode de l'observation in situ.	24
Figure 3 : Démarche scientifique employée dans notre recherche.	25
Figure 4 : Lieux d'expression de la notion d'anonymat urbain.	64
Figure 5 : Localisation de la ville nouvelle Ali Mendjeli par rapport à la ville de Constantine.	67
Figure 6 : Photo illustrant la présence des femmes dans un quartier abritant une des trois universités de Constantine.	69
Figure 7 : La ville nouvelle Ali Mendjeli et équipements à proximité.	70
Figure 8 : Trajectoire et expression du territoire du quotidien de Samia, 40ans.	76
Figure 9 : Participation des femmes dans les moments d'existence de l'espace.	97
Figure 10 : Perception sociale de la ville.	98
Figure 11 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.	101
Figure 12 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.	102
Figure 13 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.	104
Figure 14 : Influence classe socio-économique et accès aux espaces de la ville. 1er rapport à l'espace (Domestique et urbain).	110
Figure 15 : Sentiment d'insécurité dans le quartier ou le village en France.	117
Figure 16 : Sentiment d'insécurité dans le quartier ou le village en France.	118
Figure 17 : Indice de parité entre les sexes dans l'enseignement supérieur.	138
Figure 18 : Répartition hommes--femmes à l'université en 2011 en France.	139
Figure 19 : Schéma Plafond et parois de verre dans la pyramide organisationnelle –	151
Figure 20 : Répartition selon le mode d'exercice du métier d'architecte dans le groupe des « Femmes de l'espace »	153
Figure 21 : Réponses-participation au processus de fabrication de l'espace selon le mode d'exercice du métier d'architecte dans le groupe des « Femmes de l'espace »	155
Figure 22 : Réponses-participation au processus de fabrication de l'espace par secteur d'activité dans le groupe des « Femmes de l'espace »	156
Figure 23 : Participation des femmes en milieu urbain, de l'espace domestique à la sphère professionnelle.	160
Figure 24 : Réponses à la question de la participation aux décisions au niveau du quartier : groupe "femmes de l'espace" selon le mode d'exercice du métier.	161
Figure 25 : Schéma descriptif de l'évolution de la relation entre la ville mère et son extension.	183
Figure 26 : Image de la « Journée internationale des droits des femmes »	188
Figure 27 : Image d'un salon de thé pour femmes ouvert récemment au centre-ville de Constantine.	188
Figure 28 : Localisation de la maison individuelle de Leila au niveau de la Cité Boussouf.	191
Figure 29 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Leila.	192
Figure 30 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Leila.	192
Figure 31 : Localisation du logement de type F5 dans la cité des 460 logements Ali Mendjeli.	194
Figure 32 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Samia.	194
Figure 33 : Localisation du logement de Nahla dans la cité du 20 Aout 1955 à Constantine.	196

Figure 34 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Nahla.....	196
Figure 35 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Nahla.	198
Figure 36 : Localisation de la maison individuelle de Hedia.	199
Figure 37 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.	200
Figure 38 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.	200
Figure 39 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.	201
Figure 40 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.....	202
Figure 41 : Représentation graphique des relations entre qualité de l'espace public et les interactions sociales.	209
Figure 42 : Les relations entre environnement et pratiques dans l'espace public.	210
Figure 43 : Localisation des lieux de résidence des enquêtées habitant à la ville nouvelle Ali Mendjeli, Constantine.....	214
Figure 44 : Localisation des lieux de résidence des enquêtées habitant en dehors de la ville nouvelle Ali Mendjeli, à Constantine.....	216
Figure 45 : Trajectoire quotidienne pendant la semaine entre lieu de résidence et la ville nouvelle Ali Mendjeli d'une enquêtée (Lila 40 ans) habitant El Khroub.	220
Figure 46 : Trajectoire quotidienne pendant la semaine entre lieu de résidence et lieu de travail d'une enquêtée (Souad 30 ans) à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	222
Figure 47 : Lieu de résidence-lieu activité professionnelle d'une enquêtée (Imen 29 ans) à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	224
Figure 48 : Usages et perception des espaces par les lieux fréquentés par les femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	227
Figure 49 : Lieux préférés du groupe « femmes dans l'espace ».	228
Figure 50 : Vue sur une rue à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir au mois de novembre.	232
Figure 51 : Une rue aux alentours du centre commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir pendant le mois de ramadan.	234
Figure 52 : Une rue aux alentours du centre commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir pendant le mois de ramadan.	235
Figure 53 : Le boulevard principal à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir pendant le mois de ramadan.	235
Figure 54 : La présence des femmes à côté du centre commercial Ritej mall le soir pendant le mois de ramadan.	236
Figure 55 : Femmes accompagnées le soir pendant le mois de ramadan, à la ville nouvelle Ali Mendjeli	236
Figure 56 : Les qualités architecturales de l'espace observé favorisant l'appropriation par les usagers.	245
Figure 57 : Exemples de méthode d'observation in situ.	246
Figure 58 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial la coupole et Sans visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	248
Figure 59 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	249
Figure 60 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej mall à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	250
Figure 61 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej (ancien centre commercial).....	253
Figure 62 : La présence des femmes le soir à l'extérieur du centre commercial Ritej, à la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	254

Figure 63 : La présence des femmes à l'extérieur du centre commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	254
Figure 64 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial la coupole-sans visa.	256
Figure 65 : Vue poste observation N° 2- hôtel Hocine à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	257
Figure 66 : Vue poste observation N° 2- ensemble commercial La couple-Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	257
Figure 67 : Accès au centre commercial Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli, pendant le mois de ramadan	258
Figure 68 : Accès au centre commercial Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli, pendant le mois de ramadan	258
Figure 69 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej mall.	260
Figure 70 : Les femmes à l'intérieur du centre commercial La coupole à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	262
Figure 71 : Les femmes à l'intérieur du centre commercial La coupole à la ville nouvelle Ali Mendjeli.	263
Figure 72 : Photos illustrant la présence des femmes à l'intérieur des espaces à vocation commerciale.	266

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nombre de réponses des « femmes de l'espace » par catégorie.....	62
Tableau 2 : Répartition des étudiants de l'université Salah Boubnider par sexe et par faculté (2021-2022).....	150
Tableau 3 : Réponses des femmes de l'espace à la définition de la ville nouvelle Ali Mendjeli.....	164

LISTE DES ABREVIATIONS

- AADL** : Agence nationale de l'amélioration et le développement du logement
- ADES** : Laboratoire aménagement, développement, environnement, santé et sociétés
- AFEQ** : Programme de l'Union Européenne d'Appui à l'Adéquation Formation-Emploi-
Qualification
- APC** : Assemblée populaire communale
- APW** : Assemblée populaire
- AUF** : Agence universitaire de la francophonie
- AURBA** : Agence d'urbanisme d'Aquitaine
- BALSAM** : réseau national des centres d'écoute
- BET** : Bureau études techniques
- CIAM** : Congrès internationaux d'architecture moderne
- CIDDEF** : Centre d'information et de documentation sur les droits de l'enfant et de la femme
- CLOA** : Conseil local ordre des architectes
- CNOA** : Conseil national ordre des architectes
- DLEP** : Direction du logement et des équipements publics
- DTP** : Direction des travaux publics
- DUAC** : Direction de l'urbanisme de l'architecture et de la construction
- ENPI** : Entreprise Nationale de Promotion Immobilière
- EPLF** : Entreprise de Promotion du Logement Familial
- FAO** : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture
- FVI** : Femmes et villes international
- INSEE** : Institut national de la statistique et des études économiques
- LMD** : Système licence-master-doctorat
- LPA** : Logements promotionnels aidés
- LSP** : Logement Social Participatif

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

ONU : Organisation des Nations unies

OPGI : Office de Promotion et de Gestion Immobilière

ORSE : Observatoire de la Responsabilité Sociétale des Entreprises

PDAU : Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme

SEACO : SPA eau et assainissement de Constantine

SONELGAZ : Société nationale de l'électricité et du gaz

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

ZHUN : Zones d'habitat urbain nouvelles

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La présente recherche traite et se consacre à l'exploration de la fabrique urbaine au regard de la participation des femmes au processus de fabrication des espaces et de leur présence dans l'espace public urbain algérien. Le concept de fabrique urbaine s'est banalisé et ne fait plus l'objet de définitions stéréotypées. Celle-ci fait référence aux concepts d'élaboration, de transformation et de production qui sont le fruit d'une ou des actions, tant sociales que matérielles, sans perdre de vue l'ensemble des intervenants : acteurs et usagers. Fabrique urbaine et tissu urbain sont intimement liés.

« La fabrique urbaine mérite donc d'être interrogée dans sa pluralité. Elle a en effet été beaucoup abordée sous l'angle d'un urbanisme de planification et/ou d'un urbanisme de projet. Pour être déjà identifiés comme des objets de recherche, leurs acteurs, outils, logiques, doctrines, processus..., évoluent sans cesse, ce qui justifie de renouveler leur exploration. Toutefois cet urbanisme de planification ou de projet cohabite avec des fabriques urbaines dont les processus et les effets sont moins visibles, moins problématisés et conceptualisés »¹. Ces fabriques urbaines moins visibles sont en partie constituées par l'action des habitants qui font et défont leur espace et leurs quotidiens, et auxquelles les études urbaines sur les extensions, les nouveaux quartiers et villes nouvelles font très peu référence.

¹ Colloques co-organisés par des membres du Ladyss, 5e journée d'étude de la Prospective Nationale de Recherche Urbaine "Fabrique urbaine en questions", 18 mai 2016. En ligne sur : <https://www.ladyss.com/5e-journee-d-etude-de-la> , page consultée le 20 Septembre 2019.

Dans ce contexte, Marion Séguaud ² assure que, « s'il est des façons originales d'approcher la question urbaine, c'est parfois en sollicitant des évidences. Ainsi, le regard porté sur le genre se révèle plein d'enseignements. C'est un champ qu'il convient d'ouvrir en traçant des pistes, un chantier prometteur de réflexion et d'action ».

« Bien que le genre ou bien les femmes, constitue une catégorie sociale fondamentale pour les dynamiques socio- spatiales, la géographie a longtemps négligé la question des rapports sociaux du genre, déléguant la réflexion à d'autres disciplines comme l'anthropologie, la sociologie ou l'histoire »³. « Marianne Blidon met en relation ce manque d'intérêt de la part de la géographie avec la question de la légitimité de objets/sujets d'étude : au-delà de l'embarras que suscitent encore les questions sexuelles, un des facteurs d'explication du manque d'intérêt des géographes français pour ces thèmes réside dans la hiérarchie des objets d'étude, certains étant jugés plus 'nobles' que d'autres »⁴.

En Algérie, nous n'avons pu avoir accès qu'à un certain nombre de travaux traitant de cette thématique :

Le regard du sociologue Boutefnouchet dans les années quatre-vingts mérite qu'on s'y attarde. Ce dernier, avance que « le dedans espace privilégié et essentiel de la femme, fondait son rôle et sa place dans la société. La majorité des femmes à cette époque, étaient impliquées exclusivement dans l'organisation et la gestion de l'espace domestique, sans que cela n'affecte l'organisation sociale »⁵. Il était largement admis que les tâches dites domestiques étaient du ressort des femmes qui accomplissaient ce rôle sans se poser de questions.

² Marion Séguaud est Sociologue Professeur émérite. Elle a travaillé au rapprochement entre sociologues et architectes en créant avec d'autres enseignants le laboratoire Institut Parisien de Recherche Architecture, Urbanistique, Société.

³ Barthe, F., Hancock, C. (2005). (S.d.). Introduction : le genre, constructions spatiales et culturelles. In *Géographie et culture*, 54 : 3-10.

⁴ Blidon, M., (2009a). Genre et sexualité : deux impensés de la géographie politique française. In *Penser l'espace politique* (s. rosière et al.). Paris : ellipses.

⁵ Boutefnouchet, M. (1982). *La famille algérienne. Évolution et caractéristiques récentes*. SNED, Alger.

Une décennie plus tard, et selon Zineb Bezerfa- Guerroudj, « la question de la femme⁶ dans l'espace public est révélatrice à la fois de l'état, de l'évolution de la société, et de la condition féminine. Elle s'articule autour de ces deux processus d'évolution »⁷. L'auteure ajoute que, dans la situation algérienne et du point de vue de la condition féminine, cette question pose le problème de la présence, de manière massive, hors du milieu dans lequel elles étaient traditionnellement cantonnées : la sphère familiale.

Cette réalité décrite il y a de cela plus de 25 années, n'est plus d'actualité, même si elle persiste dans certains milieux de la société algérienne. Aujourd'hui, il est largement admis que les femmes puissent sortir, se déplacer, travailler, et passer du temps en dehors de la sphère privée...à certaines conditions.

Que cette présence soit liée d'une manière ou d'une autre à la notion d'utilité ou de fonction, il est possible alors de parler de présence justifiée qui permet aux femmes un accès libre et permanent à la sphère publique, soumise toutefois à des temporalités bien précises.

Lorsqu'on s'intéresse à la thématique des femmes et de l'espace en Algérie à travers l'exploration des différentes études publiées, on s'aperçoit que la plupart des travaux de recherche se concentrent autour des disciplines de sociologie et de psychologie. Rares sont ceux qui ont pris en considération cet aspect en architecture en urbanisme et en géographie.

On peut citer à ce titre la recherche de Rabia Bekkar⁸, « Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen : un cas de développement séparé ? », qui se consacre à la lecture et au décryptage des sphères domestique et urbaine et des modes d'appropriation de ces lieux par les femmes dans le contexte spatial et social de la ville de Tlemcen.

Sans omettre la recherche de Abla Rouag Djenidi, intitulé « Appropriation de l'espace : l'habitat dans les grands ensembles à Constantine », ainsi que le travail de recherche mené conjointement avec une équipe de chercheurs issus des deux rives de la méditerranée, à savoir femmes et habitat dans les grands ensembles : étude comparée, France-Algérie »⁹.

⁶ Nous sommes plutôt favorables à l'énoncé au pluriel : « la question de la présence **des femmes** dans l'espace public », plutôt qu'à l'usage au singulier, comme il apparaît ici, dans l'article de Zineb Benzerfa- GUERROUDJ.

⁷ Benzerfa-Guerroudj, Z. (1992). Les femmes algériennes dans l'espace public. *Architecture et Comportement*, 8(2), p. 123-136.

⁸ Bekkar, R. (1991). *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen : un cas de développement séparé ?*. [Thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris X]. France.

⁹ Rouag-Djenidi, A. (1996). *Appropriation de l'espace : l'habitat dans les grands ensembles à Constantine*. [Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII]. France.

Ces travaux ont abordés « les dimensions d'appropriation des espaces, notamment par les femmes, dans les grands ensembles en Algérie, en mettant la focale sur l'inadaptation des habitants aux logements dits modernes »¹⁰, et à la matérialisation du processus d'appropriation des espaces par les femmes, à travers les notions de pratique et d'usage qui subsistent entre habitat et habitant¹¹.

On peut citer aussi, « les femmes et les espaces publics à Constantine par Samia Merabet pour qui l'investissement des espaces publics par les femmes reste soumis à des règles socioculturelles strictes »¹², même si ce dernier, est le résultat d'un ensemble de mutations à la fois sociales et économiques vécu par l'Algérie en plusieurs étapes, modifiant ainsi les territoires existants et permettant l'avènement de nouvelles formes d'accès des femmes aux espaces, ce qui a eu pour conséquence la distribution de nouveaux rôles, et donc, des usages différents.

Par contre, la question de la fabrique urbaine, de la production des espaces ainsi que de leur usage au niveau des villes algériennes figure parmi les sujets traités en doctorat en géographie.

On peut citer le travail de Fadila Kettaf avec sa thèse intitulée « la fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie) », dans laquelle elle affirme que « les usages des places et des lieux urbains à Oran sont réels, parfois même surprenants et sont étroitement liés à leur position dans la ville, à leur configuration formelle et visuelle, et à la qualité de leur aménagement »¹³.

Le sujet mettant en exergue la question du rapport femmes-espace est très peu étudié que ce soit par les architectes urbanistes, ou par les aménageurs du territoire. La question des femmes en Algérie, semble être du ressort de certains sociologues...bien évidemment, lorsque ces derniers daignent se pencher dessus.

¹⁰ Djenidi, A. R. (1998). L'appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine. In *Les Cahiers du CREAD*, (44), 5-18.

¹¹ Rouag, A., Barbara, B., Hamoudi, R., & Noufel, B. (2008, October). Femmes et habitat dans les grands ensembles : étude comparée, France-Algérie. In *Penser la ville-approches comparatives* (p. 28). En ligne sur : [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380515/file/Microsoft Word Femmes et habitat dans les grands ensembles.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380515/file/Microsoft%20Word_Femmes_et_habitat_dans_les_grands_ensembles.pdf), (page consultée le 18 Mars 2019)

¹² Merabet, S. (2011). *Les femmes et les espaces publics à Constantine*. [Thèse de Doctorat, Université Mentouri]. Algérie. En ligne sur : <https://bu.umc.edu.dz/theses/psychologie/MER1322.pdf>, page consultée le : 22 Avril 2019

¹³ Kettaf, F. (2013). *La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie)*. [Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III]. France. [\(NNT : 2013MON30095\)](#). [\(tel-01084752\)](#)

Elle relève plus d'un paramètre qu'on intègre, ou pas... que d'un sujet que la société algérienne, à travers ces différents acteurs aborde de manière sereine.

C'est en partie pour cette raison, celle de l'indigence des travaux de recherches mettant en relation les femmes et l'espace, et suivant les conseils de mon directeur de thèse qui m'a proposé d'aller explorer cet axe-là, que je me suis lancée dans cette thèse... pas évidente à mettre sur rail. Ces interrogations, à la fois inhérentes à la fabrique urbaine et à la participation des femmes à la production et l'usage des espaces dans la ville, ont été le point de départ d'une aventure scientifique qui m'a mise par moment en contact avec les sciences sociales, à travers les travaux de :

Navez-Bouchanine qui s'interroge sur « la notion des espaces publics dans les villes maghrébines, au sens philosophique et social du terme, c'est-à-dire des espaces d'expression de la démocratie et pratiqués par tous »¹⁴.

Marie-Pierre Anglade, dont la thèse intitulée « Casablanca, une « ville à l'envers. Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc » a été soutenue en 2015 qui s'est penché sur la question de l'appropriation de l'espace public par les hommes et les femmes au Maroc à travers l'étude de cas du jardin Nevada à Casablanca. L'article « formes socio-spatiales du côtoiement femmes hommes en espaces publics : normes sociales, drogues et violences au jardin « Nevada » de Casablanca, Maroc »¹⁵ fait état de « l'ensemble des activités improvisées d'investissement de la voie publique, qui cohabitent avec toute forme de violence, allant de l'incivilité à l'usage de drogues restituant ainsi la réalité des mécanismes d'appropriation et de réorganisation des espaces, et par là même de la dialectique de public/privé »¹⁶.

¹⁴ Navez-Bouchanine, F. (2005). Les espaces publics des villes maghrébines : Enjeu et partie prenante de l'urbanisation. In J. Arnaud (Ed.), *L'urbain dans le monde musulman de Méditerranée*.

¹⁵ Anglade, M. P. (2008), « Formes socio-spatiales du côtoiement femmes-hommes en espaces publics : normes sociales, drogues et violences au jardin « Nevada » de Casablanca, (Maroc), Ecole doctorale d'été *Genre en Méditerranée, Les femmes face aux transformations socio-économiques. Conflits, négociations et émergence de nouveaux rapports sociaux*, Rabat, Maroc, document de travail, en ligne sur :

https://www.academia.edu/426178/ANGLADE_Marie_Pierre_Formes_socio_spatiales_du_c%C3%B4toiement_femmes_hommes_en_espaces_publics_normes_sociales_drogues_et_violences_au_jardin_Nevada_de_Casablanca_Maroc

¹⁶ IDEM.

Nassima Driss a quant à elle abordé la notion d'espace public sous le spectre de « la dichotomie du dedans/dehors à travers les implications du genre dans les usages de l'espace public à Alger, qui renvoient à des représentations du dehors au travers desquelles la société se reconnaît. Poser ainsi le problème, c'est considérer l'espace public à la fois comme un lieu de passage et de circulation mais aussi comme un événement où des rituels d'interaction sont visibles et observables »¹⁷.

Et par moment, voir souvent renvoyé à des notions d'anthropologie de l'habiter à travers les travaux de Bourdieu, dont certains produisent des connaissances mettant en lumière le lien entre aspects techniques et aspects sociaux d'organisation et de pratique de l'espace. D'autres qualifient cette manière d'associer les notions de pratique, de symbolique...d'anthropologie de l'espace, ou de manière plus spécifique, « d'anthropologie spatiale de la civilisation » tel que désigné par Marion Ségaud qui étudie les pratiques et les représentations, notamment dans son livre intitulé : « Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer »¹⁸.

Ce dernier présente un récapitulatif inhérent aux aspects des formes et usages de l'espace, en partant du postulat que « les sociétés ont en commun de fonder, habiter, classer, distribuer, transformer et reformuler, mais que ces actions s'expriment chez ses mêmes sociétés de diverses manières »¹⁹. Elle y explore les logiques qui définissent les territoires et leur relation à l'usager... sachant que l'espace trouve ses origines dans les sciences sociales, l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement du territoire, l'ouvrage se veut fédérateur en réunissant des notions communes à l'ensemble de ces disciplines.

Sans perdre de vue l'architecture-urbanisme, ma discipline première, si je peux la définir ainsi, qui n'a cessé d'apparaître et de réapparaître tout au long de la formalisation de l'idée de départ, du choix du profil des femmes à approcher dans le cadre du travail d'investigation sur terrain, et enfin, dans l'orientation des observations à faire sur l'espace urbain et l'espace public.

¹⁷ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais*. doi :10.4000/books.pufr.388

¹⁸ Ségaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.segau.2010.01.0070>

¹⁹ *Idem*.

Cette thèse vise donc, à mettre en exergue les rapports qui puissent subsister entre les dynamiques socio-économiques et les pratiques spatiales des habitants. Une attention particulière est donnée aux usages et pratiques de l'espace urbain au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli au regard de la vie sociale, de la mobilité urbaine et du contexte qui a vu l'essor et la fabrique de cette ville.

Le rapport entre femmes et espace constitue la matière de cette étude.

Avant 1962, année d'indépendance de l'Algérie, la ville de Constantine n'a pas connu de grandes extensions urbaines. Elle incarne cette image-là de « la ville d'hier », en d'autres termes, la ville historique, le noyau dense et minéral. Mais cette réalité n'est plus valable avec l'extension de ses satellites et leur développement au-delà des limites du rocher. Celles-ci sont définies par Layeb comme « le produit d'un urbanisme irrégulier et désordonné »²⁰ entre précarité, volontariat, répétition, quantité, et enfin qualité... toute proportion gardée.

Parmi les agglomérations qui se sont créés « *ex nihilo* » figure la ville Nouvelle Ali Mendjeli. Dans son livre intitulé : « Constantine – cité antique et ville nouvelle », Marc Côte tente de retracer le processus de fabrication de la ville nouvelle Ali Mendjeli à travers quatre grandes étapes, qu'il nomme par l'appellation « temps » associées aux différents intervenants qui se succèdent dans cette entreprise. Ainsi on retrouve tour à tour « le temps des géographes », « le temps des architectes », « le temps des politiques », et pour conclure « le temps des habitants »²¹.

²⁰ Layeb, H. (2013). Les formes d'extension de la métropole de Constantine : héritages et dynamiques actuelles, In *la grande ville méditerranéenne, expériences et perspectives*, Constantine.

²¹ Côte M., (2006). *Constantine – cité antique et ville nouvelle*, Constantine : éditions Saïd Hannachi/Média-Plus, 122 p.

Ce dernier, à savoir « le temps des habitants » n'a pas été pensé en tant que tel, à savoir le temps de l'implication et surtout de l'accompagnement des habitants dans leur occupation de ce nouveau lieu, qu'est la ville nouvelle. Bien au contraire, on assiste à une succession de vagues d'arrivée de ces mêmes habitants, sous l'appellation du Relogement...qui n'était autre que le transfert de populations d'un ancien (censé être en ruine, précaire ou exigüe) vers un nouveau, supposé répondre à un ensemble de défaillances pour la plupart d'ordre technique. Et l'usager dans tout cela ? Eh bien, il n'est que chiffré !

La ville est à la fois un ensemble de constructions, une organisation urbaine mais aussi, voir surtout, des habitants avec leur usages et pratiques. Cette réalité ne se vérifie que de manière partielle au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. En effet, dans cette configuration, les habitants transférés de plusieurs quartiers de la ville de Constantine avaient pour point commun l'homogénéité, ce qui constitue un facteur appauvrissant pour une vie urbaine de qualité. Ils se sont retrouvés seuls, dans l'obligation de tisser de nouveaux liens entre habitants et entre habitants-espace, démarche indispensable à tout processus d'appropriation.

Les opérations de relogement prennent le nombre de ceux qui y sont relogés, et les femmes, tout comme les hommes sont totalement absentes dans ce processus chiffré, dénuées de tout accompagnement, assistance ou médiation sur le plan social. Pour certaines, le relogement est l'occasion d'accéder à une nouvelle aire urbaine complètement différente de leur lieu de vie antérieur, pour d'autres c'est une manière d'explorer une autre relation à l'espace.

Ce qui n'était pas possible, permis, où admis dans l'ancien chez-soi, est devenu peu à peu une évidence, un réflexe...une attitude quotidienne dont on ne discute plus la faisabilité.

Est-ce l'espace ? Sa configuration, la taille de la ville, de ses rues, de ses boulevards, la distance entre les immeubles, la notion même d'habitat dans un immeuble, le fait d'être entouré de voisins, cette nouvelle forme de promiscuité spatiale, ou encore, le nombre d'immeubles, la largeur des trottoirs, le stationnement des voitures, la présence de commerces, qui ont favorisé ce changement de pratiques de la part des femmes ? Ou bien, c'est simplement le fruit du fameux « anonymat urbain ». Quelques pistes nous seront données par toutes les femmes qui ont accepté de nous répondre.

A cet effet, nous avons mis la focale sur le rapport entre l'espace et les femmes qui fabriquent et produisent la ville, et celles qui l'habitent et le pratiquent. Tout simplement, parce qu'on assiste depuis quelques années à des relations différenciées entre hommes et femmes dans l'espace urbain produit et pratiqué. Notre recherche s'appuie sur deux catégories de femmes. Dans ce sens, nous avons opté pour la représentations des femmes en deux groupes bien distincts, selon leur relation à l'espace. Le premier groupe, nommé « **femmes de l'espace** » désigne les femmes architectes, tandis que le second groupe nommé « **femmes dans l'espace** » désigne les femmes non architectes impliquées de par l'usage, à la fabrication de leur ville.

Si dans le premier cas de figure (les femmes qui fabriquent et produisent la ville) nous observons une participation réelle des femmes (sur le plan professionnel) dans la création de leur ville, il demeure, encore aujourd'hui, des dysfonctionnements et des contraintes dans l'usage de l'espace urbain par les femmes algériennes. Il serait alors judicieux de s'intéresser à la dialectique femme et espace à travers une réflexion spécifique sur les relations production /usage, afin de déceler les similitudes et/ ou oppositions, ainsi que les inégalités entre ces dimensions à travers la participation des femmes aux différents processus décrit précédemment.

L'objectif principal de cette étude est de « mettre en lumière la participation des femmes à la production et à l'utilisation de l'espace au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. En ce qui concerne l'urbanisme, l'architecture et l'organisation du cadre de vie, il paraît évident que les femmes sont concernées et participent de manière importante dans la production de leurs « territoires » aussi différents soient-ils »²². L'accès des femmes aux études supérieures, la participation des femmes dans la recherche scientifique, la féminisation de la profession d'architecte, l'augmentation du nombre d'« étudiantes » en architecture, ainsi que promotion des femmes architectes sont autant de pistes à explorer dans l'observation du rapport entre les femmes et l'espace, les femmes et la ville, les femmes et les territoires.

Par ailleurs, la présence des femmes au niveau de l'espace public est un fait établi. Elles sont partout ! Elles envahissent aires de jeux, jardins (quand ils existent) et centres commerciaux.

²² Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

Elles génèrent une dynamique sociale nouvelle, qui s'exprime de manière claire sur le plan spatial. Cette dynamique vient bousculer toutes les pratiques socio-spatiales jusque-là, bien établies depuis plusieurs années.

Elles sont à la fois l'indicateur et le marqueur d'un changement évident dans les pratiques sociales et les expressions spatiales des femmes algériennes. Nous assistons à un envahissement de la sphère publique par les femmes, ceci est démontré par les statistiques d'accès au travail qui mettent bien en évidence cette réalité de plus en plus visible en Algérie.

En Algérie :

La notion de contexte dans lequel l'étude est menée apparaît comme un des points à développer à travers cette thèse. En effet, l'exploration du contexte algérien est une démarche non seulement intéressante mais aussi nécessaire à la compréhension de l'espace public réfléchi, conçu, réalisé et vécu par les femmes algériennes. « L'utilisation » des concepts nés, développés, testés et explorés ailleurs dans le monde, dans des territoires divers et multiples n'a de sens qu'à travers l'intégration et l'interrogation des données spatiales et socioculturelles du milieu dans lequel évoluent les usagers de l'espace public. A ce titre, il serait judicieux de préciser que l'espace public algérien fonctionne avec ses propres règles, codes et autres notions régissant les interactions socio-spatiales. Nous essayons, à travers cette recherche, de décoder, comprendre, de saisir sans porter de jugement aucun. En d'autres termes, restituer en toute fidélité la réalité d'aujourd'hui.

Outre sa pertinence scientifique, nous espérons que la thèse aura une valeur pédagogique et sociale et répondra aux attentes d'une partie de la société algérienne. Ceci implique une initiative d'experts et de spécialistes en matière d'étude du genre et leur contribution de manière collective à travers la sensibilisation et la valorisation par les données recueillies sur terrain au sujet de la participation des femmes en milieu urbain. Ainsi, un éclairage et un état des lieux de la participation des femmes et des changements qui s'opèrent à plus d'un niveau de la société algérienne, pourra être posé. En effet, et à titre d'exemple, la situation actuelle des femmes dans les lieux publics mérite qu'on s'y attarde.

Problématique

Les villes algériennes ont subi des mutations à la fois au niveau du paysage urbain et qu'au niveau des usages et pratiques de ses habitants. Dans ce contexte, les femmes apparaissent à la fois comme des actrices majeures de certains de ces renouvellements, mais aussi, très souvent, en tant que réceptacle de l'ensemble des dispositifs implicites ou explicites qui concourent à façonner leur présence à une échelle urbaine.

Malgré une représentation importante des femmes dans le secteur de la construction...Architectes libéraux, architectes exerçant au niveau des institutions publiques ou dans le cadre de la réalisation, et leur intervention dans l'ensemble des étapes du processus de réflexion, de création, de conception et de réalisation des espaces à l'échelle urbaine...leur apport demeure peu ou pas visible dans l'image des villes d'Algériennes, aujourd'hui. Il semble exister des relations entre leur présence dans le secteur de la construction et l'image de nos villes dont la réalité est dénuée de toute forme d'esthétisme, de beauté et d'éléments « subjectivement féminins ». En d'autres termes ;

Est-ce que la participation des femmes a un impact concret sur la production de l'espace urbain ? Est-ce qu'elles accentuent ou atténuent certains aspects relatifs à la production de l'espace ? Comment l'étude à travers le genre peut-elle interroger l'organisation des espaces aux différentes échelles ?²³

Ces questions méritent d'être posées tout particulièrement au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Cette ville a non seulement permis à un nombre important d'habitants d'y trouver un toit, elle a aussi offert de nouvelles possibilités d'exploration et de déploiement en terme de territoire. Du micro au méso espace, les habitants ont vu leur inscription spatiale s'élargir et prendre de l'ampleur.

²³ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

Les femmes ne sont pas en reste de ce phénomène, et certaines ont pu trouver en la ville nouvelle un lieu d'expression de leur rôle dans la fabrique urbaine, en tant qu'architecte, maître d'œuvre, architecte salariée dans les cabinets d'architecture, les entreprises publiques ou privées compte tenu du nombre de projets lancés sur plus de deux décennies maintenant. Cependant, cette « touche féminine » n'apparaît pas ou peu dans la ville nouvelle Ali Mendjeli qui offre l'image d'une ville anonyme dépourvue d'identité et d'attributs esthétiques quels qu'ils soient.

D'autres femmes, à travers leur usage découvrent dans cette ville les espaces publics qu'on leur a bien cédés. Des espaces différents de ceux qu'elles ont connus dans leur lieu d'origine, en termes de proportions, de caractéristiques et d'échelle urbaine.

Ils offrent de nouvelles possibilités d'usage et de pratique, que soit au niveau de la sphère urbaine, notamment pour ce qui est de la question de l'anonymat urbain, mais aussi en permettant de nouvelles pratiques socio-spatiales, induites par un modèle (système) économique émergent au niveau de la ville nouvelle, incarné par les centres commerciaux devenus de véritables repères dessinant les territoires quotidiens de ces mêmes femmes, le pôle universitaire constitué par l'université de Constantine 2 et l'université de Constantine 3 qui compte pas moins de 18367 étudiants en dehors des écoles supérieures, avec un peu plus de 11 020 étudiantes²⁴.

Sans omettre de citer les pôles administratifs tel que : l'hôpital civil, l'hôpital militaire, les directions du logement, sonelgaz, Algérie télécom, et autres équipements sanitaires et éducatifs, tels les directions régionales de la SEACO, la caisse des retraites dont l'implantation au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli drainent et génèrent une présence féminine importante.

Dans ce contexte, l'implication du chercheur est bien réelle, et se concrétise au fil du travail d'investigation, mais aussi, de manière claire dans la construction même du travail de recherche, ainsi que l'élaboration des axes et directions dans lesquelles j'ai souhaité m'aventurer, car, pour point de départ, il n'y avait que peu d'études urbaines traitant de la question de la participation des femmes dans la fabrique de la ville algérienne.

²⁴ Les chiffres sont extraits du travail mené par Cherrad M.Mounir dans le cadre de son travail de thèse.

Pour tenter de répondre aux interrogations émises précédemment, « la question du genre d'une manière générale, et des femmes en particulier semble être une des clés de la compréhension de l'espace urbain. Hommes et femmes s'appropriant des lieux différents, contribuant à les qualifier de façon spécifique, se retrouvant dans des lieux de réunion familiale généralement organisés par les femmes »²⁵.

Dans le domaine de l'architecture, l'approche par le genre permet de révéler les dissemblances qui peuvent exister au niveau des étapes de réflexion, de conception et de réalisation des espaces dues « aux différences des statuts et des rôles confiés aux hommes et aux femmes à plusieurs niveaux »²⁶. Ainsi, observer et analyser l'étendue de l'intervention des femmes dans la conception, la réalisation et la pratique des espaces urbains est une manière intéressante de voir s'il y a un réel impact des questions de genre dans la fabrication de la ville.

Par ailleurs, et sur un plan scientifique, notre objectif est de saisir la dimension spatiale des femmes dans la société algérienne. Par conséquent, nous examinerons le statut de participation des femmes du point de vue de leur inscription spatiale. Le choix de porter un regard savant sur la ville nouvelle Ali Mendjeli, est motivé par le fait qu'elle dispose, à l'image des autres villes algériennes, des réalités de participation des femmes à la production de l'espace public, et des dynamiques qui s'établissent par et pour les femmes afin qu'elles soient partie prenante de leurs espaces, dans la sphère publique ou privée.

Dans un contexte de mutation permanente de l'espace public qui se traduit par la croissance urbaine vécue, engendrée et subie par les villes algériennes depuis quelques années maintenant, une partie de l'enquête sur terrain a exigé une attention particulière aux pratiques socio-spatiales des femmes notamment à travers les pratiques quotidiennes, la mobilité ainsi que le sentiment de sécurité comme indicateurs d'une part de la réalité des pratiques spatiales des femmes dans l'espace public algérien, constantinois aujourd'hui, mais aussi la part que prend le rôle de ces femmes dans le processus de formalisation et de production de ce même espace.

En même temps, est interrogé le vécu réel des femmes une fois à l'extérieur de leur espace « domestique » ou plus précisément leur espace « privé », mais aussi les opportunités, aspirations spécifiques et de ressources personnelles qui leur permettent d'être partie prenante de ce processus et son appropriation.

²⁵ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais*.

²⁶ *Idem*.

Cette spatialité « récente » compte tenu du flux de nouveaux arrivants à la ville nouvelle Ali Mendjeli, engendré, vécu et pratiquée au quotidien par ces femmes dépend de manière étroite de la relation « vie professionnelle, vie de famille ». C'est pour cette raison que nous nous sommes penchés sur la question de la mobilité à travers les pratiques de déplacements, l'accès aux services, la qualité de vie de ces femmes au quotidien qui sont tout autant de secteurs auxquels elles font face tous les jours, pour traverser l'espace public pour atteindre leur destination finale.

Enfin, la question de l'engagement associatif, de la vie sociale au sein des quartiers ainsi que les politiques en matière d'intégration du genre dans les études urbaines en Algérie, et particulièrement au niveau de Constantine sont à explorer dans un volet à part dans le travail d'investigation. Afin d'étudier les rapports femmes-espace public ainsi que les usages et pratiques quotidiennes, la démarche adoptée a privilégié l'approche qualitative au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

L'approche méthodologique s'est mise en place par une pré enquête²⁷ auprès de femmes répondant à un certain nombre de critères présentés au niveau du questionnaire initial. L'étude de cas mené pendant la pré-enquête a révélé l'importance de l'association d'une démarche qualitative et quantitative pour révéler au mieux la ou les relations entre la notion du genre et l'espace public.

La ville nouvelle Ali Mendjeli a été choisie parce que c'est le moment de sa construction, une temporalité riche en enseignements...qui fait quoi ? Et comment le fait-il ? Les réponses sont à cueillir sur place, par la fameuse approche « in vivo » qui observe les phénomènes pendant leur déroulement, et ainsi les faits passés sont relégués au statut de simple référence des formes d'avènement. La notion d'urbanisation crée une dynamique intéressante au croisement entre les spécificités sociales, économiques et spatiales des femmes, et les caractéristiques des contextes géographiques, territoriaux et spatiaux.

²⁷ Durand, C. (2009). La pré-enquête, l'élaboration de la question de recherche. Université de Montréal. En ligne sur : <http://www.webdepot.umontreal.ca/.../preenq.pdf>.

Dans un premier temps, cette pré enquête quantitative a reposé sur la diffusion de 40 questionnaires auprès des femmes intervenant, résidant, travaillant et ou pratiquant l'espace au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Malheureusement, nous n'avons pu récupérer qu'une dizaine de questionnaires.

Par la suite, des entretiens auprès de femmes architectes et non architectes, pratiquant l'espace au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli qui avaient accepté une entrevue ont été menés. En parallèle, un travail de présentation de l'aire d'investigation est effectué afin de mettre en lumière les caractéristiques de l'espace public observé tout au long de l'étude.

Cadre de la thèse

Questionnement de la recherche	<p>Est-ce que la participation des femmes a un impact concret sur la production de l'espace urbain ?</p> <p>Est-ce qu'elles accentuent ou atténuent certains aspects relatifs à la production de l'espace ?</p> <p>Comment l'étude à travers le genre peut-elle interroger l'organisation des espaces aux différentes échelles ?</p>
Cadre théorique de la thèse	<p>Fabrique de la ville</p> <p>Territoire et espace urbain</p> <p>Pratiques spatiales et usages de l'espace</p>
Méthodologie	<p>Démarche qualitative (entretiens semi-directifs)</p> <p>Démarche inductive et observation in situ</p> <p>Cartes mentales</p>
Terrain d'étude	<p>Ville nouvelle Ali Mendjeli,</p> <p>Constantine</p>
Plan de la thèse	<p>Première partie</p> <p>Fabrique de la ville, espace et expressions au féminin</p> <p>Deuxième partie</p> <p>Le processus de production et d'appropriation, par les femmes, de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli</p>

Méthodologie d'approche : démarche scientifique et démarche d'investigation

Nous proposons une posture générale, qui a pour point de départ le recueil d'informations à partir du terrain d'investigation. Dès le départ, nous avons eu à préciser notre démarche qui ne fait pas appel à la vérification d'hypothèses préalablement posées, mais à celle qui a pour point de départ des faits recueillis apurés de notre groupe cible. Parler des femmes, de leur place et leur rôle dans la société algérienne pose un problème spécifique qui a pour origine le fait que ce sujet est la source d'une émotion collective, d'une souffrance sociale omniprésente²⁸ dont moi, femme, chercheur, universitaire, mais aussi citoyenne et actrice dans la ville et la société ne peut m'extraire par simple souci de neutralité et de distanciation affective.

Méthodologie

Au début de mon travail d'investigation, les femmes que j'ai pu rencontrer étaient quelques peu méfiantes. Dès que je parlais de « femmes » dans l'espace, elles se rétractaient...en me disant : « *Tout va bien* », ou encore : « *qu'est-ce que tu veux qu'on te dise, on est mieux qu'avant* ». D'autres, étaient intriguées par le fait que j'allais enregistrer leur propos, et insistaient à chaque fois : « *Tu vas écouter ça toute seule ? ...tu ne vas pas mettre ça dans ton travail...personne ne va m'écouter !* » Ou bien encore : « *j'espère que vous allez détruire l'enregistrement dès que vous allez terminer ce travail...c'est promis ?!* ». Premier signe d'une relation à l'espace « audio » et premières expressions de non-dits et de règles non écrites, qui font que « la voix » de ces femmes, dont la présence se limite, ou ne souhaite pas franchir les frontières d'un micro espace durement acquis.

La question de l'anonymat m'a été posée par le groupe des « femmes de l'espace », plus d'une fois au début des entretiens : « *j'espère qu'il n'y aura pas mon nom dans ton travail* », insistant sur le fait qu'elles ne souhaitent pas être identifiées par leur employeur, et subir une quelconque conséquence à cela. Par la suite, cette notion de l'anonymat s'avère être une des clés nécessaires à l'exploration, par ces femmes, de nouvelles possibilités relationnelles et urbaines. J'avoue que les premiers entretiens ont été-assez ardu à réaliser, je suppose que ces questions ont d'abord retenti en moi, avant de les voir retentir en elles. Quelques soit la préparation que j'ai pu faire avant les entretiens, il y avait une réelle appréhension des réactions que les femmes que j'abordais allait avoir.

²⁸ Remaoun, M. (1999). Les associations féminines pour les droits des femmes. *Insaniyat/إنسانيات. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, (8), 129-143. Online since 30 novembre 2012, connection on 23 Oct.2022. URL <http://journals.openedition.org/insaniyat/8331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.8331>

Il y a aussi le poids de certains sujets, « les femmes dans l'espace public », « le rapport aux hommes dans l'espace public », « le ressenti dans l'espace public », inconsciemment, je me suis surprise moi-même dans une attitude de gêne et de malaise en abordant ces questions. Tout ce qui est profondément enfoui, apparaît, remonte à la surface lorsque vous ne vous y attendez pas.

J'ai aussi eu la chance, de rencontrer toutes celles qui voulaient s'exprimer haut et fort au sujet de la place des femmes dans l'espace public. L'une d'entre elles m'a dit : « *c'est la première fois que quelqu'un vient me voir pour me demander mon avis sur cette question, à croire qu'on n'existe pas* », ou encore : « *ça fait bien de parler des femmes dans ce pays* ».

Et enfin : « *j'aimerais bien voir l'Algérie, sans ses femmes...ne serait-ce qu'une journée* », nous pourrions peut-être réaliser enfin, la place, le rôle et le travail accompli par toutes les femmes algériennes, aux différentes échelles de la vie sociale, familiale et professionnelle.

« Pour revenir à des considérations d'ordre scientifique, cette recherche n'est pas basée sur la vérification d'hypothèses précisant la ou les relations qui puissent exister entre plusieurs éléments. En ce qui concerne la démarche scientifique, notre travail a privilégié l'émergence d'informations et de données recueillies à partir du terrain. Notre recherche se propose d'appréhender le terrain d'investigation à travers le vécu des femmes et tenter d'y lire des réalités communes ressenties et vécues par l'ensemble des femmes dans la production de l'espace »²⁹.

« Pour ce qui est de la démarche d'investigation, la méthode empruntée est celle qui privilégie la recherche qualitative qui a comme point de départ des faits. Selon Lamoureux ³⁰, en étudiant ces faits, qui deviennent des données, le chercheur, par inférence inductive, entrevoit des liens jusque-là ignorés. La considération de ces liens lui permet ensuite de comprendre les données. Pour répondre aux interrogations citées ci-dessus, deux guides d'entretien ont été réalisés et proposés à 100 femmes en relation avec la production de l'espace, vivant ou travaillant au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli »³¹.

²⁹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.62.

³⁰ Lamoureux, A., (1992). *Une démarche scientifique en sciences humaines*, Etudes vivantes, Laval, p.48.

³¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.62.

En recherche qualitative, il est en effet reconnu que « la qualité de l'échantillon est moins liée à sa taille et à sa représentativité qu'au fait qu'il produit des informations nouvelles »³². Dans ce sens, « les principaux thèmes abordés lors des entretiens sont :

- La participation au processus de fabrication de l'espace.
- Le rapport à la ville nouvelle Ali Mendjeli.
- Les usages et pratiques spatiales à travers ; la résidence, la mobilité, le vécu.
- La politique de la ville de Ali Mendjeli par rapport aux femmes dans l'espace urbain.
- La représentation graphique de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Un ensemble de données tend à compléter ces thèmes, à savoir : nom, prénom, âge, fonction, adresse, lieu de travail, situation familiale, secteur d'activité »³³.

Outils d'investigation

Afin d'explorer la question des femmes dans le processus de production de l'espace, il a fallu à la fois aborder l'espace à plusieurs niveaux, sémiologique et sémantique, mais aussi s'intéresser à « la prise en compte du territoire tel qu'il est vécu par chaque individu, et non plus le simple espace géographique, avec ses emblèmes et délimitations cartographiques, qui jouent pourtant un rôle dans l'appropriation de l'espace »³⁴.

Les entretiens

La motivation première du choix de l'entretien est sans nul doute la volonté d'inscrire notre travail dans une démarche qualitative, mais aussi en raison des aspects positifs liés à l'usage de cet outil en matière de qualité des informations recueillies. Nous citerons ici, l'analyse du sens que les acteurs donnent à leur pratique et aux événements auxquels ils sont confrontés³⁵. Aussi, sur le plan scientifique la méthode inductive empruntée dans la réalisation de ce travail, soutient que l'expérience et l'observation sont à l'origine de la connaissance du monde réel.

³² Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1986). But is it rigorous? Trustworthiness and authenticity in naturalistic evaluation. *New directions for program evaluation*, 1986(30), 73-84.

³³ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.62.

³⁴ Di Méo, G. (1998). De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie. *L'information géographique*, 62(3), 99-110. DOI : <https://doi.org/10.3406/ingeo.1998.2586>
www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1998_num_62_3_2586

³⁵ *Idem*.

La première phase sous la forme d'une pré-enquête courte et précise, qui comprend une série de questions fermées et semi-ouvertes pour sonder le groupe cible afin de proposer une enquête plus détaillée dans la phase suivante.

Dans cet esprit, la seconde a été conçue avec une série de questions détaillées sur la production de l'espace, la pratique et la participation des femmes à la qualité de vie dans l'espace. Nous avons distribué 20 questionnaires dans la première phase dite « pré-enquête », et au moins 30 autres dans la deuxième phase dite enquête. A chaque fois, nous n'avons pu récolter que 4 réponses, malgré un suivi par mail et téléphone de toutes les femmes architectes qui ont accepté de remplir le formulaire et de contribuer via à la visibilité de leur implication en tant qu'architecte (femmes de l'espace)³⁶ et des femmes non architectes (femmes de l'espace)³⁷ à la fabrication des espaces de leur villes.

Changement de méthode

L'approche s'est basée sur cette attitude de contact par le fait du hasard, non pas sur le profil des personnes interviewées, mais par rapport à leur identité.

Notre enquête a été donc conduite avec deux groupes bien distincts :

- Actrices de la production de l'espace, du monde scientifique à la sphère des institutions publiques. Elles sont architectes enseignantes, architecte dans l'administration publique, dans la sphère privée, la promotion immobilière, ...)
- Actrices de la production de l'espace de par leur pratique et usage de ce dernier. Elles sont femmes vivant, habitant, se déplaçant dans l'espace de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

³⁶ **Femmes de l'espace** : cette appellation sera utilisée dans le texte afin de désigner les femmes architectes des différentes sphères publiques (AADL, OPGI, DUC, ENPI, BET, ...)

³⁷ **Femmes dans l'espace** : cette appellation sera utilisée dans le texte afin de désigner les femmes non architectes, celles qui habitent dans la ville nouvelle et celles qui travaillent dans la ville nouvelle.

De manière plus détaillée et en référence au travail entamé en 2016 et qui a fait l'objet d'une publication scientifique, nous pouvons voir la composante et l'origine professionnelle des femmes architectes :

« Elles sont actrices de la ville dans des institutions publiques comme, l'office public de gestion immobilière (O.P.G.I), l'agence algérienne de développement du logement (AADL), l'entreprise nationale de promotion immobilière (ENPI), la direction de l'urbanisme et de la construction (DUAC). De mêmes que les femmes exerçant en qualité d'architecte libérale ou architecte au niveau de bureaux d'études d'architecture privés ainsi que dans les entreprises privées ont été également sollicitées pour connaitre les différences et / ou les similitudes existantes entre la sphère publique et la sphère privée.

Le second groupe qui est celui des « femmes dans l'espace », c'est-à-dire les femmes habitantes et se déplaçant dans la ville nouvelle, nous nous sommes intéressé et entretenu avec des femmes qui relèvent de deux catégories : les femmes qui habitent dans la ville nouvelle et les femmes qui travaillent dans la ville nouvelle (Figure 1) »³⁸.

³⁸ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 62.

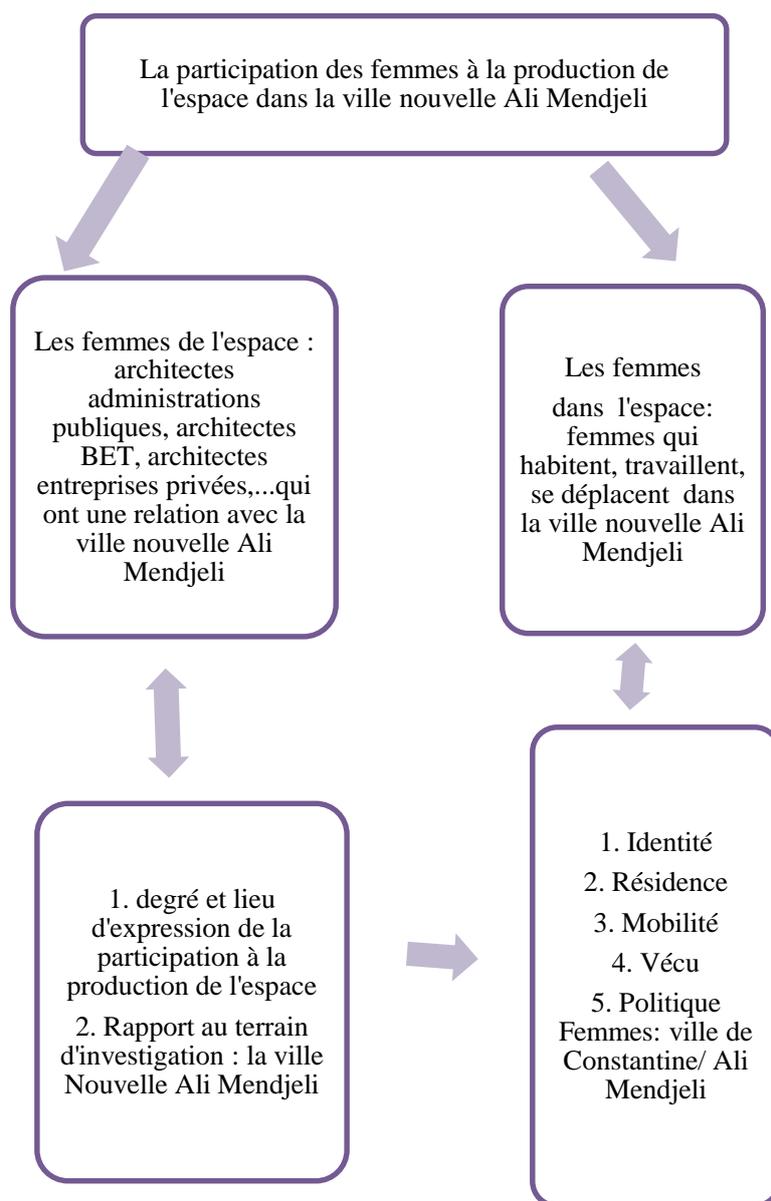


Figure 1 : Les acteurs féminins dans le processus de production et la pratique de l'espace.
Source : Auteure 2016³⁹.

³⁹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 64.

L'observation in situ

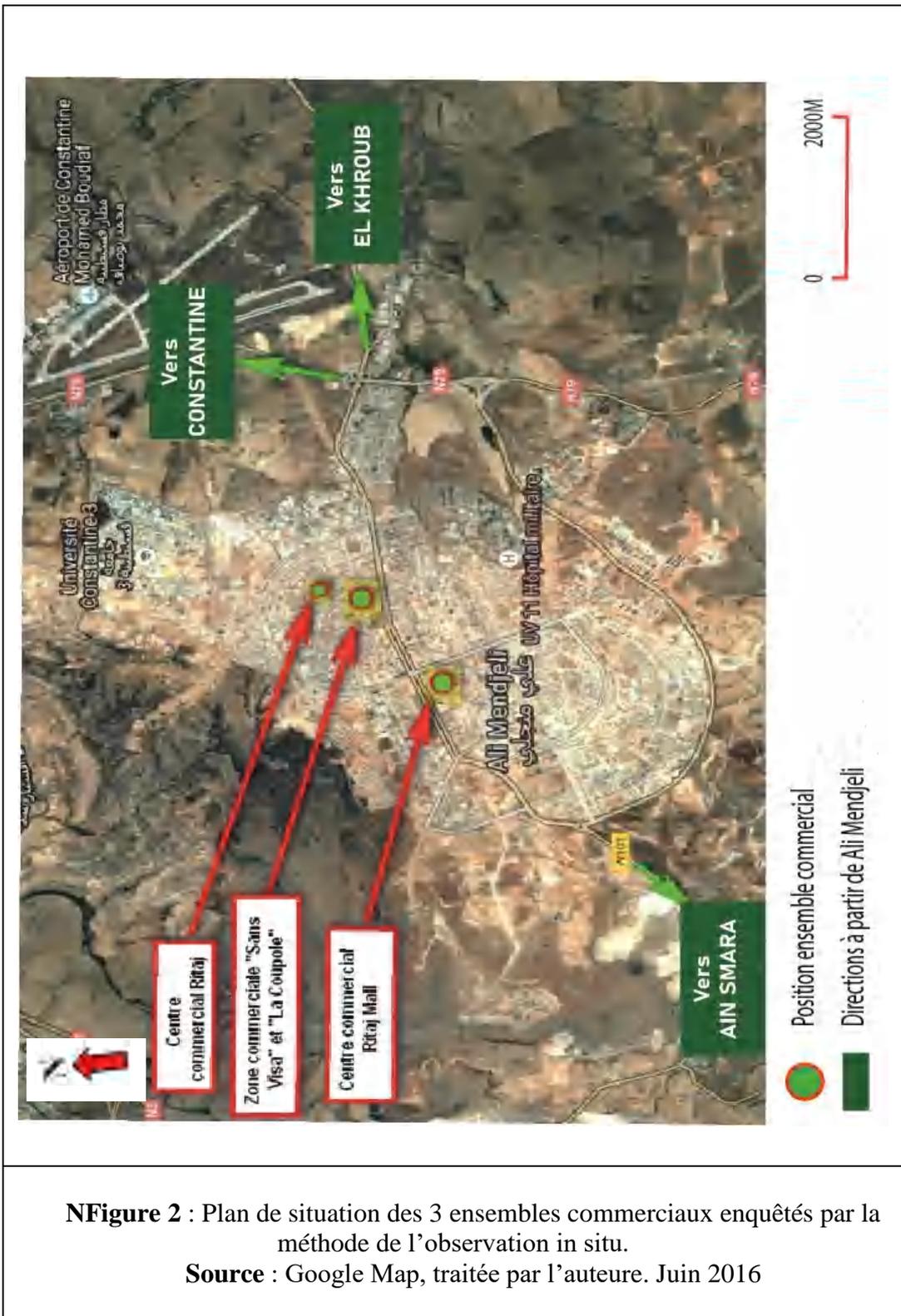
Dans cette étude, le choix de cette méthode vise à observer les usages et pratiques de l'espace par les femmes à travers les activités marchandes qui s'y déroulent. L'emplacement et les limites de la zone commerciale sont indiqués sur la photographie aérienne de la nouvelle ville d'Ali Mendjeli illustrée à la figure 2. « L'observation in situ est une méthode d'enquête par laquelle on observe directement, par la présence sur le « terrain », les phénomènes qu'on cherche à étudier »⁴⁰.

« Dans une enquête par observation, on alterne des « séances d'observation » (moments où on est effectivement sur le terrain) et des moments de réflexion et d'écriture sur ce qu'on a observé. La pratique de cette méthode suppose un ensemble de choix méthodologiques (choix et délimitation du terrain, degré de participation, rôle adopté sur le terrain, position d'observation, définition d'une grille d'observation), mais aussi de la rigueur, de l'attention, ainsi que la mise en œuvre d'un savoir-faire »⁴¹.

L'observation participante (in situ) apporte dans ce contexte de précieuses informations sur les « non-dits », une donnée indissociable de l'étude des espaces construits et aménagés et ce depuis Vitruve, à travers « la lecture » de l'enveloppe matérielle et des volumes habitables et signifiants, sans omettre « *l'utilitas* » qui donne sa pleine mesure aux usages sociaux en architecture.

⁴⁰ Revilard, A. (n.d.). « *Observation directe et enquête de terrain –Lexique* ». En ligne sur <https://annerevillard.com/observation-directe-et-enquete-de-terrain/observation-directe-et-enquete-de-terrain-lexique/>, page consultée le 30.06.2016

⁴¹ *Idem.*



NFigure 2 : Plan de situation des 3 ensembles commerciaux enquêtés par la méthode de l'observation in situ.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Juin 2016

La démarche méthodologique choisie dans la réalisation de cette recherche, souscrit au paradigme constructiviste qui stipule que chaque individu construit sa propre réalité, qu'il existe par conséquent plusieurs réalités individuelles et, potentiellement, un certain nombre de réalités collectives. L'idée était d'appréhender le champ d'étude à travers l'expérience des femmes, où on essaierait d'y lire la réalité commune que toutes les femmes ressentent et vivent dans la production de l'espace. (Figure N°3).

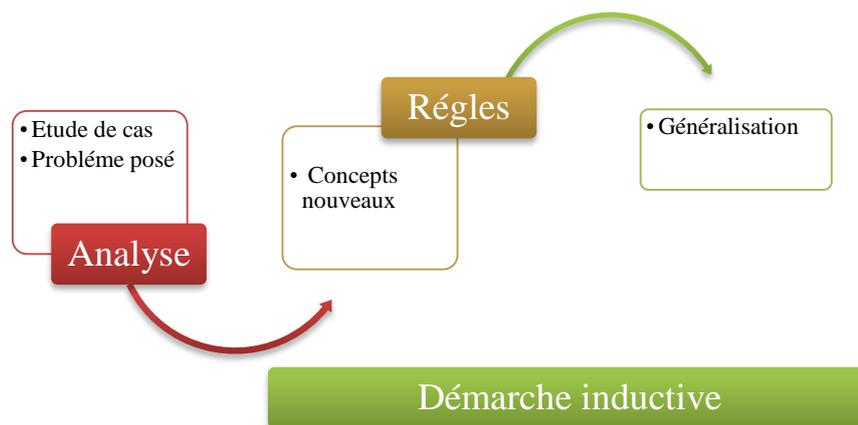


Figure 3 : Démarche scientifique employée dans notre recherche.

Source : Auteure 2016.

Pour le recueil d'informations à partir du terrain, la méthode empruntée est celle qui privilégie la recherche qualitative.

De l'anthropologie de l'espace : entre sciences humaines, sciences sociales et architecture

Un des éléments invoqués par « l'anthropologie, en réaction sans doute à une visée un peu globalisante, est de s'être intéressée aux particularismes, aux spécificités, d'avoir montré en quoi un groupe était différent d'un autre et en quoi il était différent de ses prédécesseurs. D'avoir prouvé que les rapports sociaux s'articulent autour de pratiques, de logiques, de changements et s'ancrent de façon précise dans le territoire, d'avoir également montré que lire la ville permet de lire les relations sociales. Le lien entre espace et lieu, c'est l'homme. En tant qu'être au monde, il est un être spatial et il est un fondateur des lieux. »⁴²

⁴² Henri, M. (1996). Topos-logos-aithesis. In *Le sens du lieu*, Collectif Bruxelles (pp. 13–34).

Ceci s'inscrit parfaitement dans la volonté de cette thèse, à rappeler et insister sur le fait que l'articulateur entre productions architecturales/ urbaines, vie sociale et patrimoine matériel et immatériel, ne sont autres que sciences humaines et sociales.

En mettant l'accent justement sur le décloisonnement de l'architecture et de l'urbanisme, acte qui ne diminue en rien en leur autonomie ; bien au contraire, le fait de positionner l'ouverture de ces disciplines à l'anthropologie contribue à renforcer leur rôle de producteur de connaissances transdisciplinaires.

Outre cela, « L'anthropologie de l'espace, de son côté, cherche à élucider les manières dont se crée le rapport de l'homme à l'espace, dans tous les contextes et pas seulement dans le cadre de la ville. De cette création elle relève ce qui est commun à tous, ce qui est universel dans l'habiter »⁴³. Orientation majeure de l'architecture, la création dispose de sa double vocation de production de l'espace physique et de construction de mise en scène pour le déroulement de faits sociaux.

« L'espace algérien, fait face à la pression démographique qui s'exerce sur les centres urbains depuis l'indépendance »⁴⁴, amplifiée par « l'exode forcé lié à la violence politique des années »⁴⁵. Par ailleurs, « de nouvelles centralités »⁴⁶ ainsi qu'une ingression massive de l'espace public algérien ont vu le jour grâce, notamment aux projets « structurants » engagés par l'État. Ceci n'implique pas une réflexion approfondie sur l'idée même de l'espace, qui doit satisfaire une grande partie des supposés postulants aux différentes formules : logement social, promotionnel, participatif, rural, ...

L'espace prend alors, la forme chiffrée, qui ne jure que par la capacité d'accueil reléguant les considérations sociales et qualitatives de ce dernier au rang de résultante, avec laquelle, souvent on improvise des adaptations et des solutions de dépannage. Nous entendons par là, les actions de transformations de l'espace public et domestique qui s'affichent sur les façades des villes algériennes.

⁴³ Ségaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Colin, Paris 2007. p.24

⁴⁴ Sacriste, F. (2012). *Surveiller et moderniser. Les camps de « regroupement » de ruraux pendant la guerre d'indépendance algérienne*, Métropolitiques.

⁴⁵ Bendjelid, A. (2010). Villes d'Algérie. Formation, vie urbaine et aménagement. *Lectures, Publications reçues*.

⁴⁶ Signoles P., (2010). "Introduction. Faire la ville en périphérie(s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb", *Les Cahiers d'EMAM*, No.19, 9-14.

Pour tenter de saisir ce phénomène, « le recours à l'observation *in situ* des pratiques dans l'espace domestique comme dans l'espace urbain emprunte à la méthode ethnographique et conduit à privilégier les analyses qualitatives, en abandonnant les méthodes classiques d'enquêtes par questionnaires ou par les analyses statistiques »⁴⁷.

Les cartes mentales

La carte mentale peut être définie comme « la représentation organisée qu'un individu se fait d'une partie de son environnement spatial »⁴⁸. Selon P.Merlin et F.Choay⁴⁹, « la carte mentale est une représentation subjective de l'espace urbain par un habitant à partir des lieux qu'il a l'habitude de fréquenter ». On peut ainsi rappeler le rôle de la psychologie qui a permis d'introduire la carte mentale comme outil d'analyse de la perception spatiale des individus, base sur laquelle « le travail a été développé par les géographes comme outil d'analyse des espaces en tant qu'espaces perçus »⁵⁰. Elle permet ainsi la mise en relation entre l'espace urbain tel que perçu et vécu par les usagers, les habitants et les pratiques et usages développés par ces derniers.

A ce propos, « l'idée de la carte mentale a été d'abord introduite par les psychologues, dans la tentative d'étudier les modalités de la perception spatiale des individus. Ensuite, elle a été successivement développée par les géographes comme outil d'analyse des espaces en tant qu'espaces perçus »⁵¹. On peut se référer au travail de Kevin Lynch⁵² qui est considéré comme le précurseur dans l'utilisation de la carte mentale aux fins de représentation des espaces urbains. En 1974, P. Gould et R.White⁵³ emploieront cet outil dans leur ouvrage « perception pays et région » en mettant la focale sur « les images mentales des individus pouvant expliquer leurs préférences pour un lieu, une région ou un pays »⁵⁴. Une décennie plus tard, « ils ont également eu recours aux cartes mentales afin de mesurer la connaissance et l'ignorance des individus »⁵⁵.

⁴⁷ Ségaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Colin. Paris. p.25, 26

⁴⁸ Pinon (1991). *La perception : essentiel méthodologique : entretiens, questionnaires et cartes mentales*, l'analyse des espaces publics. les places, en ligne sur : [Le cours | Espaces publics places \(espaces-publics-places.fr\)](http://www.lesplaces.fr)

⁴⁹ Merlin, P. and F. Choay (2009). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, PUF.

⁵⁰ En ligne sur : [Annals of the University of Bucharest - Geography Series \(unibuc.ro\)](http://www.annals-of-geography.ro)

⁵¹ *Idem*.

⁵² Lynch, K. (1960). *The Image of the City*, 19, 50.

⁵³ Gould P., White R., (1974). *Mental Maps*. New York, Penguin Books, 187 p. DOI : [10.4324/9780203163757](https://doi.org/10.4324/9780203163757)

⁵⁴ Gueben-Venière, S. (2011). En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales ? *EchoGéo*, (17). Online since 27 septembre 2011. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.12573>

⁵⁵ *Idem*.

Par la suite, G. Di Méo⁵⁶ a conceptualisé la notion de cartes mentales à travers l'« espace imaginé » et l'« espace de vie », qu'il qualifie d'indissociable de « l'espace fréquenté et parcouru par chacun avec un minimum de régularité ».

Justement, pour approcher la notion des territoires dessinés par les femmes qui travaillent ou habitent avec ou dans la ville nouvelle Ali Mendjeli, nous avons fait appel à la carte mentale. Son usage a pour objectif de faire parler les femmes sur leur rapport à l'espace, leur perception de ce dernier à travers l'expression de leur vécu au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Loin des débats qui remettent en question l'usage de cet outil qui permet une appréciation immatérielle de l'espace, il se veut, ici, le porte-parole des non-dits, de l'invisible et des règles non écrites que nous aurons à explorer dans les chapitres suivants.

La présente recherche se compose de deux parties, qui à leur tour comprennent six chapitres.

La première partie s'intitule « fabrique de la ville, espace et expressions au féminin », et pose le regard sur l'ensemble des concepts décrivant la notion de fabrique urbaine, d'avènement des villes et du genre dans le contexte urbain. Elle comporte trois chapitres, comme suit :

Le premier est un chapitre d'ancrage de la thèse dans les concepts relatifs aux thématiques abordés. Dans un premier temps, c'est la notion de fabrique urbaine et de villes nouvelles qui est présentée. Ensuite, il s'agit d'explorer le champ du concept d'espace public. Et enfin, une attention particulière est donnée au genre dans le contexte urbain notamment à travers quelques repères conceptuels mettant en avant les femmes et les villes.

Le deuxième chapitre s'attache à la stratification de la notion d'espace, sur le plan géographique, social, urbain et architectural. Le concept de territoire est abordé sous l'angle de la pratique au féminin, au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Les territoires « féminins » dessinés au quotidien par la mobilité et les stratégies d'adaptation, l'appartenance territoriale et l'appropriation spatiale sont étudiés afin de mieux saisir la genèse du rapport à l'espace.

L'espace social, l'espace urbain et architectural tenteront d'apporter un éclairage d'une part, sur les limites et ségrégations spatiales engagés par le genre, et d'autre part, sur la représentation de l'espace par les femmes rencontrées à la ville nouvelle Ali Mendjeli, grâce à la carte mentale.

⁵⁶ Boyer, J. C. (1999). Di Méo G. Géographie sociale et territoires. In *Annales de géographie* (Vol. 108, No. 608, pp. 441-441). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

Le troisième chapitre portant le titre ; espace économique et espace culturel algérien évoque deux idées majeures. La première est celle qui aborde la notion de spatialité, de territoire économique et de l'ensemble des inégalités qui en découlent. La seconde, est l'expression des traditions urbaines et de leur influence sur les modalités d'accès à l'espace, et à la ville par les femmes.

La deuxième partie s'intéresse au processus de production et d'appropriation, par les femmes, de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Elle comprend trois chapitres, qui restituent, tour à tour, les réalités au féminin de l'espace en Algérie, l'appropriation au féminin de l'espace construit dans la ville nouvelle Ali Mendjeli et enfin, les mécanismes de pérennisation de la participation des femmes dans la fabrique de la ville.

Le quatrième chapitre s'articule autour de trois actions majeures : penser l'espace, produire l'espace et habiter l'espace. La première action fait appel au rôle de l'enseignement supérieur, et à celui de la recherche scientifique comme vecteur potentiel de la participation des femmes dans le processus de fabrication de la ville. La seconde action évoque les acteurs féminins dans le processus de production de l'espace, la participation des femmes algériennes en milieu urbain et le statut des femmes architectes dans l'exercice de leur métier dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. La troisième action dresse un portrait des pratiques d'habiter et des modes d'appropriation de l'espace par les femmes dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Le cinquième chapitre rend compte du rôle de l'espace public dans l'inclusion des femmes dans leur ville à travers une analyse urbaine et le recours à l'observation in situ de trois sites au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Les qualités physiques des espaces publics, les usages et pratiques dans l'espace, et enfin, les temporalités urbaines de la ville nouvelle au rythme des femmes constituent la matière du travail d'investigation entrepris dans le cadre de cette recherche.

Le sixième chapitre se veut porteur des mécanismes de pérennisation de la participation des femmes dans la fabrique de la ville, existants ou à mettre en œuvre tant sur le plan de l'exercice du métier d'architecte, dans l'espace public, qu'au niveau institutionnel et dans les organisations associatives.

PARTIE I

FABRIQUE DE LA VILLE, ESPACE ET EXPRESSIONS AU FÉMININ

INTRODUCTION

Les notions de fabrique de la ville, d'espace ainsi que leur expression au féminin constituent la principale matière de cette partie.

La notion de genre est abordée à travers son apparition dans le contexte urbain, ainsi que les concepts de fabrique urbaine et de villes nouvelles en mettant l'accent sur le rapport femmes et villes. Le concept de territoire est étudié au niveau de la nouvelle ville Ali Mendjeli du point de vue de la pratique et usage de ce dernier par les femmes.

Et afin de mieux comprendre les origines du rapport à l'espace, les territoires « féminins » cartographiés au quotidien à travers les stratégies de mobilité et d'adaptation, l'appartenance territoriale et l'occupation de l'espace par les femmes y sont étudiés. Espaces sociaux, espaces urbains et architecturaux tenteront de révéler les limites et ségrégations spatiales engagés par le genre, et d'autre part, la représentation de l'espace par les femmes rencontrées à la ville nouvelle Ali Mendjeli, grâce à la carte mentale.

Enfin, la notion d'espace économique et social sont abordées sous l'angle de leur influence sur les modalités d'accès à l'espace et à la ville par les femmes.

CHAPITRE I

CADRE CONCEPTUEL

INTRODUCTION

« Faire la ville » en Algérie semble obéir, dans un premier temps, à un processus volontariste, incarné durant les deux dernières décennies par la création de villes nouvelles parsemées sur plusieurs sites au niveau du territoire algérien, et dans un second temps, à une forme d'appropriation du système d'acteurs par le fait des pratiques spatiales, des formes de représentation construites y afférant et des faits sociaux qui en découlent.

Dans ce processus s'exprime à la fois la ville sous son aspect physique, mais aussi la ville à travers les usages et les pratiques de ses habitants. La notion de territoire constitue une clé pour la compréhension des relations qui se font entre espaces et usagers

Dans ce chapitre, nous aborderons ces différentes échelles de lecture de l'espace à travers les travaux scientifiques traitant de cette dimension, dont la stratification (échelles de lecture de l'espace) constitue une des idées fortes de notre travail de recherche. A cet effet, et dans un premier temps, l'analyse de l'espace en tant que dimension géographique nous permettra de saisir les dialectiques qui existent entre territoire et territorialité, de définir les notions d'appartenance géographique et enfin, d'appréhender l'espace ville et la spatialité de ce dernier.

1. Cadre conceptuel

Faire la ville ou comment s'intéresser à la « ville faite » et la ville « qui se fait » engage une réflexion sur deux aspects : l'identification des acteurs et la transcription des modes de mise en place de l'action.

Signoles Pierre⁵⁷ décrit cet aspect d'une manière intéressante dans le programme de recherche Faire la ville en périphérie(s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb, en affirmant que « la question de savoir qui est « acteur » de la ville, de sa fabrication, fait encore souvent débat, entre ceux qui privilégient les « acteurs institutionnels », décideurs, ingénieurs et techniciens de l'urbain et de l'urbanisme, organismes financiers et sociétés de gestion des réseaux — en bref, ceux par qui la « ville est faite » —, et ceux qui considèrent que sont acteurs de la fabrique urbaine l'ensemble des habitants de la ville, c'est-à-dire tous les individus qui y vivent, y travaillent, s'y déplacent et la pratiquent et grâce auxquels, jour après jour, micro-action par micro-action, la ville « se fait » — ceux qui, en quelque sorte, « font la ville » et fabriquent « de la ville »⁵⁸.

Les femmes ne sont pas en reste de cette affirmation, citadines ordinaires, elles sont les artisanes qui tissent les liens de la toile sociale, mais aussi urbaine. Elles font et défont les trames de base nécessaires à l'avènement de toute action sociale, et par la suite spatiale. Elles agissent aussi bien au niveau de la sphère domestique que celle plus élargie, voir publique. Elles sont souvent à l'origine des initiatives, mêmes si ce mouvement est volontairement transposé à l'autre, au groupe, dans sa mise en pratique et sa réalisation. Penser, créer, façonner, organiser, distribuer, réaliser au quotidien...telles sont les actions à observer et à mettre en évidence afin de restituer la part apportée par les femmes jour après jour à la fabrication de leur ville.

Dans ce sens, « observer et analyser le degré d'intervention des femmes dans la conception, la mise en forme et la pratique des espaces urbains est une manière intéressante de voir si les questions de genre affectent réellement la fabrication d'une ville »⁵⁹.

⁵⁷ Signoles, P. (2010). Faire la ville en périphérie (s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb. *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*, [En ligne], 19 | 2010, mis en ligne le 10 février 2012, consulté le 04 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emam/109> ; DOI <https://doi.org/10.4000/emam.109>.

⁵⁸ *Idem*.

⁵⁹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, pp.64.

En outre, un des objectifs scientifiques de cette contribution est « la compréhension de la dimension spatiale des femmes dans le contexte actuel. De ce fait, les situations de participation des femmes sont étudiées sous l'angle de leur inscription spatiale »⁶⁰.

Cependant, des remarques préliminaires sur le manque d'études urbaines en Algérie, dans les domaines telles que la géographie, l'urbanisme et l'architecture, sont à évoquer, notamment celles qui font appel au "genre urbain". Le « gender mainstreaming »⁶¹ est un concept qui pourrait être traduit par l'intégration du genre dans la *définition* des projets et des réflexions à plusieurs échelles dans une société donnée. « Il s'impose comme une méthodologie d'approche dans la production et la gouvernance des villes à travers différentes applications, scientifiques, politiques, décisionnelles et associatives »⁶².

Par ailleurs, la ville qui incarne le lieu des échanges, de la cohabitation, des rencontres, de la sociabilité doit être interpellée au regard des rôles assignés à chacune et à chacun. La participation et le rôle des femmes dans les structures urbaines et au niveau des espaces de leur ville semble être « un instrument de mesure » de la réalité des mécanismes engagés par l'État dans les secteurs de la vie sociale en général, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie urbaine.

« Ainsi, Chausser les lunettes du genre pour reprendre une expression de la sociologue Clair.I, permet non seulement de (re) penser les politiques urbaines, mais aussi d'observer l'organisation spatiale produite par ces mêmes politiques. La question du genre des acteurs de la production de l'espace et de la ville (les urbanistes, architectes, technicien.ne.s, élues...) se révèle ainsi être, un indicateur intéressant des marges d'autonomie conquises par ces personnes (tantôt en position de minorité, tantôt en position dominante), voir même un levier d'action dans la sphère urbaine »⁶³.

⁶⁰Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 62.

⁶¹ Le « gender mainstreaming » est l'appellation anglophone du concept d'intégration d'une dimension de genre dans tous les niveaux, dans tous les domaines, programmes, lois, plans d'actions...donc une approche holistique planifiée. En ligne sur : <https://www.unwomen.org/en/how-we-work/un-system-coordination/gender-mainstreaming>, (page consultée le 21.09.2020)

⁶² A Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 62.

⁶³ Blidon, M. (2017). Genre et ville, une réflexion à poursuivre. In *Les Annales de la recherche urbaine* (Vol. 112, No. 1, pp. 6-15). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

1.1 De la fabrique de la ville

L'affirmation stipulant que la fabrique de la ville est l'expression des mutations observés dans les villes, tant sur le plan paysagé, morphologique que sur le plan socio-spatial incarné dans les usages des espaces par les habitants, est favorable à la déclaration qui réfute l'aspect aléatoire ou fortuit de ces mutations. Elle avance que l'origine de ces dernières, se situe dans l'entassement d'un nombre de décisions émanant des acteurs (public/privé) et des usagers des espaces urbains, leurs pratiques, leurs transformations de l'espace, ainsi que de leurs modes de représentations de ce dernier.

En scrutant les pensées fondatrices de la Charte de l'urbanisme⁶⁴ qui ont pour origine les congrès internationaux d'architecture moderne, connu sous l'abréviation CIAM ont produit actes et documents entre 1928-1940, avec un apport considérable de l'architecte suisse Le Corbusier. Ce dernier a su cristalliser « au mieux les orientations, contradictions et ambiguïtés de cet effort d'ordonnancement, de gestion et de marquage symbolique de la ville et du territoire. Il apparaît clairement que celles-ci avaient l'ambition, de promouvoir un nouveau modèle de ville plus juste, plus saine et plus humaine, où chaque individu devait avoir droit au soleil, à la verdure et à l'espace. Elle a prêché que, grâce aux nouvelles techniques du bâtiment, les constructions hautes implantées à grande distance l'une de l'autre, [devaient] libérer le sol en faveur de larges surfaces vertes »⁶⁵.

Cette posture appuyant l'interdiction de « l'alignement des habitations au long des voies de communication » a attribué à la fonction « habiter » et à la fonction « circuler » des zones bien distinctes. L'habitation dès lors n'est « plus soudée à la rue par son trottoir »⁶⁶. « Ainsi, les espaces urbains composés de rues et de places et les ilots-parcelles qui les définissent ont disparu au profit de grands espaces libres, de bâtiments isolés multipliés à l'identique et de voies hiérarchisées de circulation. Ainsi, les activités sociales autrefois effectuées dans les rues et places se sont amenuisées, ce qui a souvent généré une crise exacerbée du lien social »⁶⁷.

⁶⁴ Le Corbusier, -. (1957). Mill Owners, en Ahmedabad. *Informes De La Construcción*, 10(096), 9-18. doi: 10.3989/ic.1957.v10.i096.5625

⁶⁵ *IDEM*.

⁶⁶ *IBID*.

⁶⁷ Kettaf, F. (2013). La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie). Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III, Français. <NNT :2013MON30095>. <tel-01084752>, p 44-45.

Plus récemment, les travaux s'intéressant à l'espace public ont donné une importance particulière à ce dernier et au rôle qu'il revêt. Tantôt décrit comme « ce qui fait ville », qui permet « de fonder la ville là où elle n'existe pas » ou encore « le berceau de la vie socio-économique » sont autant de descriptions de nouvelles manières de faire la ville, plus encore, de « nouveaux-urbanismes » mettant en avant des thématiques allant du partage, à l'action collective jusqu'à la réinvention de la notion d'espace public dans un objectif unique, celui de la refonte de la ville là où elle n'existe pas, n'existe plus.

Notamment, au moyen de la réinscription de la relation usagers-production de la ville dans de nouvelles dynamiques basées sur la connexion et la participation collective.

On peut citer l'ouvrage de Cristina Bianchetti⁶⁸, intitulé « territoires partagés » qui regroupe sept études de cas de grandes villes européennes sur un phénomène urbain qui marque aujourd'hui l'actualité à la fois du débat scientifique, public et citoyen de grande ampleur, à savoir le « partage ». Territoires partagés apporte un regard détaché et critique qui évite le piège de la simple célébration du « retour du commun » et propose une observation précise des implications spatiales et urbaines de ce phénomène.

Dans cette même optique, d'implication des faits spatiaux et urbains à travers la volonté de refonder la ville en mettant les habitants en avant plan des actions et démarches à entreprendre, les femmes jouent un rôle des plus importants compte tenu de leur présence massive et de leur potentiel de mise en route de ces nouvelles manières de faire la ville. Parmi celles-ci, on peut citer : la mobilité, les trajectoires professionnelles, l'accès aux espaces publics ainsi que l'avènement de nouvelles formes d'organisation spatiales impliquant de nouvelles formes d'usage.

1.2 Les villes nouvelles ou l'avènement d'une nouvelle manière de penser la fabrique de la ville

La notion de villes nouvelles peut être appliquée aux phases initiales d'apparition d'une ville. Ce qui amène à considérer l'ensemble des villes, comme des villes nouvelles à un instant T du démarrage de leur processus de création. Cependant, on ne peut pas réfuter l'idée que l'avènement d'une ville est un acte lié à un temps ancien qu'on ne peut résumer en un projet.

⁶⁸ Bianchetti, C. (2015). *Territoires partagés*. [S.l.]: MetisPresses.

Ceci est plutôt, l'œuvre d'un ensemble de projets qui se succèdent en plusieurs actes, constituant au final, l'image de l'instant dans lequel nous observons la ville en question.

Le concept des villes nouvelles qui a vu le jour dans des conditions démographiques, industrielles et économiques particulières à chaque époque, de l'époque du moyen âge, à la renaissance, à la ville industrielle, et enfin au mouvement de l'architecture moderne, a un seul trait commun à toutes ces époques, celui de l'étalement et de l'extension du territoire initial afin d'apporter des réponses aux conditions suscitées.

« Le concept de ville nouvelle, peut sembler à priori nouveau, l'expression ville nouvelle qui n'est pourtant pas un néologisme, se dresse comme une nouveauté dans l'inconscient ou le conscient collectif vraisemblablement par réplique à l'idée commune et connue de la ville simplement, la ville qui s'est construite dans le temps, intégrant progressivement ses organes de vie, la ville que les hommes ont vu grandir sans avoir forcément assisté à sa naissance »⁶⁹.

Les origines du concept de « ville nouvelle » se trouvent souvent dans une situation de forte croissance démographique urbaine, des conditions économiques favorables et des mouvements migratoires du milieu rural à la ville.

Nous aborderons dans cette recherche la ville nouvelle comme elle est vraiment et non pas comme une entité finie, étant donné qu'elle est en perpétuelle création. En effet, au tout début de son existence, la ville nouvelle procédait surtout d'un « urbanisme volontariste » et d'une approche politique pure. La préoccupation majeure a été celle de construire un habitat doté des équipements nécessaires, avec des parcs et des jardins.

On retiendra que pour Marc Cote, la ville nouvelle Ali Mendjeli apporte une réponse à la croissance de la ville de Constantine dans une démarche volontariste soucieuse de rétablir une forme d'équilibre face aux disparités spatiales. Et il rappelle, dans son livre *Constantine, cité antique et ville nouvelle*⁷⁰ deux caractéristiques communes aux villes nouvelles dans le monde au 20^{ème} siècle. La première tend à « rééquilibrer les territoires » à travers la recomposition des espaces à l'échelle régionale. Tandis que la seconde, a la vocation de « décongestionner une métropole urbaine » en agissant sur la notion de pôles et de desserrement.

⁶⁹ BADJADJA, S. M. (2013). La ville nouvelle entre mythe et réinvention. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 39-48.

⁷⁰ Marc COTE, *Constantine, cité antique et ville nouvelle*, Ed. Média plus, 2010, Algérie

Enfin, au terme de ces récits, on comprend bien que les considérations sociales sont abandonnées au second plan, reléguant l'implication des femmes dans le processus de naissance des villes nouvelles en général, et de la ville nouvelle Ali Mendjli en particulier, au rang de conséquence d'un ensemble d'actions techniques dans la planification et le développement urbain à l'échelle locale de la ville de Constantine.

1.3 L'espace public : regards croisés

Le concept d'espace public demeure une construction récente, et trouve son origine dans le concept de la démocratie qui a vu le jour au XIX^{ème} siècle. Il marque le seuil entre domaine public et domaine privé, en considérant son aspect physique. Il a tantôt été considéré comme « espace résiduel » ou encore « ce qui reste entre les édifices », et tantôt apprécié pour ses qualités urbaines susceptibles d'influer sur « l'image de la cité », pour reprendre l'expression de Kevin Lynch⁷¹. Le fait social qui s'y déroule et le rôle que ce dernier peut vêtir dans les dynamiques de groupes, n'était alors une considération quasi inexistante.

« Dans le domaine de la recherche sur l'espace concret, c'est aux écoles de pensée anglo-saxonne et italienne qu'on attribue l'apport significatif de savoir et savoir-faire sur les espaces de la ville. La littérature y est pléthorique : les espaces publics sont représentés, analysés, détaillés dans leur forme, leur architecture et leur signification »⁷².

Dans le livre intitulé « formes urbaines, de l'îlot à la barre », les auteurs mettent en avant « l'importance du tissu urbain, échelle intermédiaire entre l'architecture des bâtiments et l'urbanisme qui est le cadre de la vie quotidienne. C'est en interrogeant le tissu urbain que l'on peut tenter de comprendre les relations complexes entre sol et bâti, entre voiries et constructions, entre formes et pratiques »⁷³.

⁷¹ Lynch, K. (1964). *The image of the city*. MIT press.

⁷² Kettaf, F. (2013). La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie). Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III, Français. <NNT :2013MON30095>. <tel-01084752>, p 44-45.

⁷³ Panerai, P., Castex, J., & Depaule, J. C. (1997). *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*. Collection : Eupalinos / A+U 15 × 23 cm, 192 p., 136 photographies et plans, biographies, bibliographies thématiques, 1997 [20012, 20043, 20094].

Dans un autre registre, ou la lecture multidimensionnelle est employé dans le décryptage de ce qui fait l'espace public ; « Composer l'espace public c'est créer, ménager des relations entre des espaces, compromettre des formes entre elles, c'est le contraire d'imposer des formes ou des objets étrangers aux lieux...Composer un espace public c'est répondre à un usage nouveau ou répondre mieux à un usage existant.⁷⁴ »

Dans son ouvrage « **lire et composer l'espace public** », l'auteur résume sa démarche « physique », « spatiale » afin de lire l'espace en proposant trois pistes :

« L'analyse morphologique, tout d'abord permet de comprendre la forme urbaine par une décomposition de celle-ci et une analyse des caractéristiques formelles de ses divers composants.

L'analyse pittoresque, mode de perception de paysage urbain et en particulier des espaces publics, par sa décomposition en figures ou tableaux, permet aussi de tester le projet à chacune de ses phases par l'emploi des différentes figures et l'évaluation des effets ainsi obtenus.

La lecture historique enfin, (déjà évoquée dans la première partie), complète les deux précédents modes de lecture. La connaissance des conceptions de l'espace urbain aux différentes époques de leur évolution au cours de l'histoire est fondamentale pour fournir des éléments de culture et des références dans la démarche de conception »⁷⁵.

La philosophie, la sociologie et l'anthropologie ne sont pas en reste dans cet essai de délimitation des regards et angles d'observation de la notion d'espace public, elles sont en quelques sortes l'articulation indispensable à la compréhension de l'ensemble des phénomènes et des actions engagées par les « activités humaines », plus communément celles des usages de la ville. En ce sens, l'espace conçu matériellement assure l'équilibre entre fait spatial et fait social.

Dans le même registre, abordant les problématiques spatiales sous l'angle des questions politiques, anthropologiques et sociales, Marion Séguaud nous invite à aborder la question urbaine de façon originale, simplement en sollicitant des évidences. Une d'entre elles serait de considérer le genre et sa capacité à révéler les différences et similitudes comme vecteur d'analyse de l'espace public.

⁷⁴ Pinon, P. (1991). Lire et composer l'espace public, *MELTE, les Editions du STU*, Paris, p.7

⁷⁵ http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2004.salamon_j&part=270664

A cet effet, l'auteure évoque « la généralisation du salariat féminin mais aussi la permanence du rôle des femmes dans la vie familiale »⁷⁶ comme arguments susceptibles d'expliquer le fait de s'interroger sur leur rapport à l'espace public et plus globalement le rôle que jouent les femmes à l'échelle urbaine.

Le premier a induit « un processus d'accès et d'usage de l'espace public impliquant de nouvelles pratiques socio-spatiales, propulsant la ville au rang de vecteur d'émancipation des femmes. Les femmes sont ainsi plus visibles dans l'espace public, à l'école ou sur le lieu de travail »⁷⁷. Grâce ou via le travail salarial, les femmes ont ainsi accès à une sphère plus large que si elles étaient uniquement cantonnées à la gestion et la responsabilité de l'espace domestique. Ainsi, l'accès au travail permet aux femmes de quitter leur espace domestique ou leur territoire d'appartenance et d'accéder à des territoires jusque-là inconnus, voir « interdits ». Le second, relatif à « la permanence du rôle des femmes dans la vie familiale, pose quant à lui la question des formes d'organisation et des rôles attribués à chacun au niveau du couple et par conséquent de la famille. Si l'organisation de la sphère domestique moderne est mieux pensée pour la femme que ne l'étaient ces espaces dans les siècles précédents, il n'en demeure pas moins que l'habitat (et ses pratiques) sont aujourd'hui toujours essentiellement sous influence féminine »⁷⁸.

2. Femmes et villes : quelques repères

« Les perspectives féministes ont permis une ouverture de la sociologie urbaine sur le champ des catégories de genre, [qui] est également ouverture de la sociologie de la condition féminine sur la question de l'espace... »⁷⁹. « Parler de l'aménagement du territoire, du cadre de vie, de l'urbanisme et de l'architecture, sans inclure les femmes, ne pas évoquer la question du genre »⁸⁰ lors de l'élaboration d'un plan d'aménagement du territoire, dans l'enseignement du projet d'un atelier d'une école d'architecture ou encore en traitant de l'organisation d'un quartier ou d'une ville, reviendrait à considérer les besoins des habitants comme « préoccupations masculines posées a priori comme universelles ».

⁷⁶ Segaud, M. (2011). La femme, avenir de la ville ?. IN *Métropolitiques*, URL : <https://www.metropolitiques.eu/La-femme-avenir-de-la-ville.html>, page consultée le 10 Juin 2020

⁷⁷ Mouffok, G. (2002). Maturité désenchantée pour une Algérie quadragénaire, In *Monde diplomatique*. 580, 16–17.

⁷⁸ Segaud, M. (2011). La femme, avenir de la ville ?. IN *Métropolitiques*, URL : <https://www.metropolitiques.eu/La-femme-avenir-de-la-ville.html>, page consultée le 10 Juin 2020.

⁷⁹ Masson, D. (2005). Repenser l'État : Nouvelles perspectives féministes. IN *Recherches Féministes*, 12(1), 5–24. <https://doi.org/10.7202/058018ar>

⁸⁰ *IDEM*.

En effet, « les femmes ne se répartissent pas au hasard dans une ville. Selon qu'elles vivent seules ou en couple, qu'elles ont ou non des enfants, et, bien sûr, selon leur lieu d'origine, selon la classe sociale à laquelle elles appartiennent »⁸¹.

Le préluce des problématiques traitant de la participation des femmes dans l'espace, est tout à fait récent, car il ne remonte qu'aux années 1980. La chronologie suivante décrit bien les temps forts de l'avènement de l'intérêt porté aux questions relatives au genre en Amérique du Nord :

- « En 1981, Dolores Hayden, auteur de *New Domestic Revolution*, crée le *Journal of Architecture and Feminism* à l'école d'architecture de Yale.
- 1984 : Le laboratoire d'études politiques et administratives de l'Université Laval à Québec publie, un ouvrage dont le sujet est " Rapports hommes-femmes et structuration de l'urbain contemporain ".
- 1986 : Une conférence portait sur l'aménagement de la ville afin d'endiguer la violence à l'égard des femmes à l'École d'architecture de l'UCLA⁸² à Los Angeles.
- Octobre 1991 : Le numéro de la revue *Architecture*. ("Women in Architecture " présente des analyses relatives à la situation des femmes dans l'enseignement et les agences d'architecture.
- En 1992, la Ville de Montréal demande, sur base du rapport " Femmes et Ville ", que les préoccupations de sécurité pour les femmes soient prises en compte par les services concernés. Dans la foulée, le Comité d'action Femmes et sécurité urbaine CAFSU est créé, qui base ses recherches- actions sur une analyse Léniniste de l'espace urbain »⁸³

Septembre 1993 : L'ACSA (*Association of Collegiate Schools of Architecture*) consacre pour un numéro spécial de son journal à la question du genre dans les écoles d'architecture.

En 1990, le Conseil de l'Europe a organisé un séminaire sur " La participation des femmes aux décisions en matière d'aménagement du territoire et du cadre de vie » à Athènes, et plusieurs associations se créent dans l'objectif de promouvoir « l'aménagement du territoire et du cadre de vie en tenant compte des besoins des femmes ».

⁸¹ Masson, D. (2005). Repenser l'État : Nouvelles perspectives féministes. *Recherches Féministes*, 12(1), 5–24. <https://doi.org/10.7202/058018ar>

⁸² Université de Californie à Los Angeles

⁸³ Masson, D. (2005). Repenser l'État : Nouvelles perspectives féministes. *Recherches Féministes*, 12(1), 5–24. <https://doi.org/10.7202/058018ar>.

La ville de Montréal, ville de référence en matière de politiques urbaines impliquant les femmes⁸⁴, compte plus d'un programme à son actif pour l'inclusion des femmes dans les différents secteurs de la vie urbaine.

On peut citer le programme ; la politique pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal, qui se veut le garant de l'élaboration et la mise en œuvre :

- Des politiques et orientations stratégiques de la Ville ;
- Des programmes, projets, activités et services offerts par la Ville aux Montréalaises et aux Montréalais.

Il vise par ailleurs à :

- « Mettre sur pied et réaliser des projets, activités et outils de formation et d'intervention, en collaboration avec les divers partenaires montréalais et les acteurs municipaux.
- À l'échelle québécoise, canadienne et internationale, développer les échanges et le transfert d'expertises entre les municipalités et promouvoir les meilleures pratiques d'intégration de l'égalité entre les femmes et les hommes à la gestion urbaine »⁸⁵.

Ce qui témoigne de l'importance accordée à l'intégration et l'inclusion des femmes dans les processus décisionnels, aussi bien sur le plan conceptuel, exécutif que pratique, en matière de production et gestion urbaine, de part, la prise en compte du genre dans le développement des villes, tant sur le plan territoriale, socio-économique, que culturel. Cette recherche, n'a aucune revendication d'ordre féministe, politique ou social. Elle a vocation à explorer ce champ de recherche, à intégrer cette dimension dans les contenus d'enseignement dans les études urbaines en Algérie et à ouvrir la voie aux futures travaux de recherche qui s'intéresse aux femmes et à l'espace.

⁸⁴ En 2008, la ville de Montréal a adopté la politique « Pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal », assortie d'un plan d'action pour faire de la métropole une ville égalitaire. Par ailleurs, un plan d'action allant de 2015-2018 confirme la volonté de la Ville de Montréal de devenir une métropole égalitaire, à travers la mise en place les nombreuses actions allant dans le sens de la participation des femmes et des hommes au développement de la ville de Montréal.

⁸⁵ Ville de Montréal, *Pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal*, En ligne sur : http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8258,90467571&_dad=portal&_schema=PORTAL, page consultée le 3.3.2018

Cependant, elle tente de porter un éclairage sur la situation des femmes exerçant le métier d'architecte (ou participant au processus de construction, de production d'espaces dans la ville) dans les institutions publiques et privées, mais aussi, voire surtout le reflet d'une réalité vécue par une portion de l'ensemble des femmes algériennes usagères de l'espace public...devenu au fil des années 2000, un vecteur potentiel d'émancipation. En évoquant les recherches qui ont été menées sur les questions relatives au rapport entre femmes et espaces, « une étude qui affirme l'existence d'une forte identification des femmes au Maghreb à l'espace domestique »⁸⁶, semble pertinente à plus d'un niveau et mérite qu'on s'y attarde.

« L'enquête menée à Colombes et Nanterre montre que les femmes maghrébines vivant dans les grands ensembles sont plus satisfaites par leur quartier, au plan esthétique, fonctionnel, que les femmes algériennes vivant dans les banlieues de villes algériennes »⁸⁷.

De façon globale, « les banlieues en France sont perçues de manière beaucoup plus positive par les femmes maghrébines qui y vivent, que les banlieues algériennes. Toutefois, en France les femmes portant une appréciation positive sur leur quartier sont plutôt les femmes âgées, ayant beaucoup d'enfants et provenant de milieu rural, alors qu'en Algérie les plus satisfaites sont les plus jeunes, d'origine urbaine et ayant moins de quatre enfants. Ceci peut être dû à des critères objectifs, les cités françaises, quoique souvent décriées, présentent tout de même un aspect mieux fini et des structures de proximité plus riches que les grands ensembles d'Algérie »⁸⁸.

Par ailleurs, les pratiques et usages quotidiens de l'espace domestique sont étroitement liés aux systèmes de valeurs des femmes interrogées, et par la même à leur identité « singulière » ou « partagée »⁸⁹.

Les espaces féminins ont pu être mis en évidence à travers l'échantillon des femmes interrogé aussi bien en Algérie, qu'en France. Et il en ressort une identification importante de ces dernières en premier lieu à la cuisine, qui est perçue, aussi comme « l'espace le plus féminin du logement⁹⁰ ».

⁸⁶ Rouag, A., Barbara, B., Hamoudi, R., & Noufel, B. (2008, October). Femmes et habitat dans les grands ensembles : étude comparée, France-Algérie. In *Penser la ville-approches comparatives*, Khenchela, Algeria. pp.28. <halshs-00380515>

⁸⁷ *IDEM*.

⁸⁸ *IBID*.

⁸⁹ Bekkar, R. (1999). Chapitre VIII-Sphère privée : aménager, reformuler les lieux. In *Familles maghrébines en France : l'épreuve de la ville* (pp. 161-174). Presses Universitaires de France.

⁹⁰ *Idem*.

« Cependant, l'accès des femmes à l'espace semble être soumis aux mêmes dynamiques sociales et culturelles, impliquant un investissement des espaces extérieurs dans la recherche d'un meilleur équilibre dans les dialectiques auxquelles les femmes algériennes sont confrontées, à savoir « tradition et modernité », « femme d'intérieur et femme active ».

L'articulation « femme/espace » semble être une donnée importante dans la compréhension des dialectiques et des stratégies d'adaptation et d'appropriation de l'espace public par les femmes. Bien que les travaux scientifiques sur la question du genre et des femmes dans l'espace algérien demeurent encore infimes et ceci malgré les évolutions récentes tant sur le plan économique, social et culturel, nous en avons recensé quelques-uns »⁹¹: Chaib. F, affirme que « la transition à laquelle a fait face l'Algérie, en passant d'un modèle de société traditionnelle à un autre modèle de société moderne ne s'est pas fait sans tensions. En effet, la division spatiale des territoires entre les espaces privé et domestique traditionnellement dévolus aux femmes et l'espace public réservé aux hommes ne tient plus à cause notamment de la forte scolarisation des filles et leur accès au marché du travail.

La rapide urbanisation du pays a élargi les opportunités du passage de l'élément féminin dans la ville. Elle ajoute que, ces changements intervenus en l'espace d'une génération ont été d'autant plus rapides qu'ils ont provoqué des résistances. La rupture de l'équilibre de cette organisation spatiale entre l'espace privé et l'espace public a mis à nu des tensions sociales qui se sont manifestées en particulier par une violence à la fois diffuse et explicite. La rue est devenue pour les femmes un lieu de transit qu'il faut traverser à la hâte sans s'y attarder. Elles sont souvent l'objet d'injures, de harcèlements et même de violence physique »⁹².

Le travail de Driss. N, autour des implications du genre dans les usages de la ville à Alger, donne à voir une vision intéressante. Elle s'est intéressée à « la dichotomie espace public/espace privé, à travers les espaces du dedans (*dekhel*) et ceux du dehors (*barra*) dans l'habitat. Par ailleurs, elle affirme que les rapports qu'entretiennent les femmes avec l'espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d'interdits »⁹³.

⁹¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 68.

⁹² Chaib, F. (1995). Les femmes algériennes : spectatrices ou actrices dans la ville ?

⁹³ Dris, N., « Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger ». Texte initialement publié dans *Femmes et Villes*, textes réunis et présentés par Sylvette Denèfle, Collection Perspectives « Villes et Territoires » no 8, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », Tours, 2004, p : 262.

« Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l'espace liée aux pratiques »⁹⁴. Enfin, « Il importe de souligner que malgré l'investissement de la femme des espaces publics grâce aux études et au travail salarial, il reste néanmoins le fait qu'elle soit toujours soumise aux normes de l'espace privé, aux conditions imposées par la famille et qui devraient être admises par la femme afin qu'elles puissent être autorisée à sortir. Cela prouve que les mesures prises par l'Etat en ce qui concerne l'émergence de la femme dans la sphère publique n'ont pas encore atteint leurs objectifs théoriques », écrit Merabet. S⁹⁵.

Rabia Bekkar évoque « le rapport entre le privé et le public au Maghreb et explore le statut social des femmes, au sens de leur accès à l'espace public et à la parole publique. Elle note que les nouvelles exigences de la vie quotidienne nécessitent des sorties dans l'espace urbain et déplacent continuellement les frontières »⁹⁶.

Elle ajoute que « les limites sont franchies tous les jours, l'étanchéité entre l'espace féminin et l'espace masculin est remise en cause ». Mais elle souligne que « si les femmes, par leurs activités professionnelles, ont accès à l'espace public, l'espace ne leur appartient pas pour autant ; elles y sont exclues. Elle précise que ce droit à l'espace public ne correspond pas toujours à un accès à une nouvelle parole ; celle-ci reste à dominance masculine »⁹⁷.

Et elle ne manque pas de mentionner le contexte spécifique dans lequel les femmes du monde arabe ont « envahi la scène publique pour porter la contestation dans la sphère publique », à titre d'exemple en Algérie pendant les années 1990, ingression qu'elle qualifie situations exceptionnelles, et elle ajoute que dans ces circonstances « l'émergence de la parole féminine (est) évènementielle »⁹⁸.

⁹⁴ Merabet, S., (2011). La femme et les espaces publics à Constantine, *Revue des Sciences Humaines*, No : 21 p : 87.

⁹⁵ *IDEM*.

⁹⁶ Bekkar, R. (1997). Statut social des femmes, accès à l'espace et à la parole publique. *MOM Éditions*, 1(1), 83-90.)

⁹⁷ *IDEM*.

⁹⁸ Kettaf, F. (2013). La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie). Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III, Français. <NNT :2013MON30095>. <tel-01084752>, p 55.

3. « Le genre urbain » un champ disciplinaire à explorer

« Y-a-t 'il une pertinence à étudier la place et le rôle des femmes dans les villes ? »⁹⁹

La réponse est sans doute positive, compte tenu de la pertinence, à plus d'un niveau de la prise en compte du genre à travers l'analyse et l'étude du rapport qui s'exerce entre les femmes dans les villes.

Cette question a été posée à Sylvette Denèfle, qui considère « La ville comme un miroir concret des normes de genres et elle est aussi, à travers les choix politiques, l'un des outils de la régulation sociale »¹⁰⁰. Le colloque Femmes et Villes de mars 2002¹⁰¹ qui s'est tenu à Tours, « s'est consacré essentiellement aux deux questions suivantes :

Comment la ville peut-elle informer la réflexion sur les normes sociales de sexe ?

En quoi cela peut-il servir les politiques urbaines ? »¹⁰²

Selon Sylvette Denèfle, les textes émis lors de ce colloque amorcent des débats sur la sécurité, les choix résidentiels, la mobilité, l'émancipation notamment. Mais au-delà, « ce sont les liens entre l'action et la connaissance, la ville et les normes sociales, les territoires urbains et leurs significations qui sont interrogés. La réciprocité de l'étude et de l'action est au cœur de la réflexion sur femmes et villes »¹⁰³.

L'analyse et l'étude du rapport qui s'exerce entre les femmes dans les villes pose alors plusieurs interrogations, au niveau de la ville, ses espaces, ses territoires géographiques qui « se font » et se « défont », sous l'action des femmes, de leur présence, leurs pratiques et leur représentations physiques, sociales et mentales. De ce fait, la pertinence de l'analyse de la notion de ville, de territoire et d'espace permet de saisir, à travers ses découpages les différentes actions portées et possibles tant sur le plan spatial, que sur le plan social, économique et culturel.

⁹⁹ Entretien avec Sylvette Denèfle, en ligne sur <https://metropolitiques.eu/Le-genre-et-la-ville.html>

¹⁰⁰ Sylvette Denèfle est Professeure de sociologie à l'Université François Rabelais. Elle dirige la Maison des Sciences de l'Homme de Tours. Ses recherches sont au croisement des études urbaines et des études sur le genre. Université François-Rabelais, Tours. En ligne sur : <http://www.sylvette-denefle.fr/>

¹⁰¹ Colloque interdisciplinaire « Femmes et villes » qui s'est déroulé au Palais des Congrès de Tours les 8 et 9 mars 2002, regroupant une soixantaine de participant(es).

¹⁰² *IDEM.*

¹⁰³ *IBID.*

La question des études du genre sous l'angle de la sécurité dans l'espace public, a été traitée lors du « premier séminaire international sur la sécurité des femmes, qui a eu lieu à Montréal du 9 au 11 mai 2002, réunissant des représentantes de groupes de femmes, d'organismes communautaires et non-gouvernementaux, de villes et municipalités, de services de police, d'instances gouvernementales, du milieu de la recherche scientifique, de réseaux internationaux et d'agences des Nations unies, provenant de 5 continents, 27 pays et 55 villes et municipalités »¹⁰⁴.

Ce séminaire a permis de lancer un appel à la communauté internationale pour passer à l'action suite aux recommandations des Conférences de Beijing 1995 (la quatrième conférence mondiale des femmes)¹⁰⁵, dans laquelle il a été question de l'engagement des femmes, Istanbul 1996 (le Sommet des villes Habitat II)¹⁰⁶, dont les principales actions ont été ;

1. La pleine participation des femmes à la croissance à l'échelle urbaine
2. L'approche différenciée¹⁰⁷ selon le sexe dans la planification et le développement urbain à l'échelle locale des villes.

Par la suite, d'autres événements ont eu lieu à Johannesburg 1998¹⁰⁸ (Construire des partenariats pour la prévention du crime et la sécurité communautaire), et à Naples 2000¹⁰⁹ (Forum sur la sécurité et la démocratie).

Ce sont là les temps forts qui ont jalonné le débat sur le rapport des femmes à l'espace urbain. Ce qui nous amène à la présentation de l'action du réseau international « femmes et villes » basé dans la ville de Montréal au Canada.

¹⁰⁴ Women in cities, en ligne sur : <https://femmesetvilles.org/fr/>.

¹⁰⁵ Quatrième Conférence mondiale sur les femmes : Lutte pour l'égalité, le développement et la paix Beijing, 4- 15 septembre 1995, Beijing, Chine.

¹⁰⁶ Habitat II est la seconde Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, qui s'est tenue à Istanbul en Turquie du 3 au 14 juin 1996. Populairement appelée le "Sommet de la Ville", elle a pour but d'évaluer les progrès des pays membres en matière d'urbanisation depuis la Déclaration de Vancouver d'Habitat I énoncée vingt ans auparavant.

¹⁰⁷ L'approche différenciée ou approche par le genre, implique l'intégration de la « variable » sexe dans toutes les dimensions propres au développement des collectivités

¹⁰⁸ Déclaration de Johannesburg 1998, dans le cadre du Rapport du Sommet mondial pour le développement durable.

¹⁰⁹ Forum de la Sécurité et de la Démocratie 2001. Italie, Naples les 7, 8 et décembre 2000.

4. Réseau Femmes et villes international

L'organisme Femmes et villes international (FVI) qui est basé à Montréal, au Canada qui a été fondée en 2002. « Incorporée en juin 2003, elle se consacre principalement aux thèmes de l'égalité des sexes et de la participation des femmes au développement urbain. Depuis le début des années 1990, et particulièrement à la suite des conférences mondiales organisées par les Nations Unies et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur les femmes (Paris en 1994) et sur les villes (Istanbul en 1996), de nombreux partenaires se sont mobilisés autour de ces questions. Plusieurs réseaux rassemblent aujourd'hui des groupes de femmes, des organisations non gouvernementales, des villes, des associations de villes, des chercheuses et chercheurs, des gouvernements, des agences internationales ainsi que des agences des Nations Unies »¹¹⁰.

Lors de nos séjours scientifiques à l'Université de Montréal¹¹¹, nous avons pu visiter le siège de l'organisation et discuter avec les coordinatrices des projets en cours et accéder à une riche documentation présentant le réseau ; vision, mission, principes. Toutes ces rubriques informent bien sur le travail réalisé par ce réseau, aussi bien au Canada, qu'à travers le monde, ainsi que sur l'engagement porté par des femmes et des hommes à intégrer les femmes dans le processus de fabrication et de participation active dans leurs villes.

Ces actions et principes se résument dans les points suivants :

- Créer des villes inclusives et équitables pour toutes les femmes
- Partage des savoirs au sujet de la réalité vécue par les femmes en milieu urbain, et leur implication dans les actions relatives au développement urbain et à la gouvernance.
- Afin d'atteindre ses objectifs, l'organisation a recours à différentes stratégies telles que : la recherche-action, le développement de partenariats, la facilitation d'échanges entre paires ; le développement des capacités ; l'assistance technique ; la sensibilisation¹¹²

¹¹⁰ FVI, Femmes et villes international, description et mission, en ligne sur : <http://femmesetvilles.org/fr/apropos/description-et-mission/>

¹¹¹ Séjours scientifiques à l'université de Montréal, en 2013 et 2016

¹¹² *IDEM.*

Le travail réalisé par l'organisation, dans le cadre de toutes les activités auxquelles elle participe, est basé sur sept principes :

- « L'encouragement et la promotion de l'inclusion des problématiques du genre dans le développement urbain, dans toutes ses dimensions sociales, économiques, culturelles et environnementales, et prenant en compte toute la diversité des femmes et des filles. L'inclusion des problématiques du genre dans le développement urbain mènera à un développement urbain plus équitable pour toutes.
- L'atteinte de la justice sociale à travers la création de villes et de communautés inclusives, basée sur une participation profonde de la part de toutes les femmes et filles dans la gouvernance de leurs villes et communautés.
- Pour les femmes et filles dans toute leur diversité, les villes et les communautés qui assurent une expérience robuste de sécurité et de sûreté créent un fondement essentiel pour une citoyenneté substantielle.
- La responsabilité des actions menées auprès des femmes et des filles dans des villes à travers le monde qui mènent une lutte quotidienne pour un développement urbain équitable. Notre intégrité est fondamentale vis-à-vis cette responsabilité.
- L'engagement à réfléchir sur nos actions, à apprendre de nos pratiques et à évaluer en continu notre capacité à atteindre nos objectifs alignés sur nos valeurs et principes. Une dimension cruciale de cette réflexion est de surveiller nos propres pratiques quant à une conduite respectueuse auprès des autres.
- Le partage de connaissances et sa pratique.
- La création d'une transformation durable des dimensions sociales, économiques, culturelles et environnementales d'un développement urbain équitable, qui soit sensible à la pleine diversité des femmes et des filles. Contribuer à la croissance des organisations qui œuvrent pour le développement urbain équitable »¹¹³.

¹¹³ Réseau Femmes et villes international, en ligne sur : <https://femmesetvilles.org/about-us/description-and-mission/>, page consultée le 26.10.2020

Conclusion

Dans ce premier chapitre dédié aux concepts relatifs aux thématiques abordées, deux constats s'imposent ; le premier est celui de l'indigence des travaux de recherche en urbanisme sur la participation des femmes en milieu urbain. En Algérie, cette dimension, qu'est la notion du genre semble être du ressort de la sociologie.

Le second constat, nous amène sur l'aspect transdisciplinaire de la recherche que nous menons ici. Entre la sociologie, l'anthropologie et la géographie, le travail puise dans chacune de ces disciplines un aspect d'un ensemble, qu'est la ville, afin de restituer au mieux une réalité perçue et vécue par les femmes algériennes.

Enfin, l'attention donnée au genre dans le contexte urbain à travers quelques repères conceptuels, ainsi qu'une chronologie des moments clés qui ont jalonné le débat sur la relation femmes-espace, donnent une dimension concrète de l'utilité de se pencher sur cette question.

CHAPITRE I I

LES COMPOSANTES DE L'ESPACE : GEOGRAPHIQUE, SOCIAL, URBAIN ET ARCHITECTURAL

INTRODUCTION

L'étude de la notion d'espace ne peut être abordée uniquement à travers son spectre physique. En effet, il prend forme, existe et s'exprime à plusieurs échelles. A savoir géographique, sociale, architecturale, économique, voire culturelle. Cette lecture composée nous permettra de rendre compte de façon précise de notre objet de recherche, mais surtout, de saisir les imbrications et/oppositions de ces échelles dans la compréhension et l'étude de l'espace.

Dans ce chapitre, nous aborderons ces différents constituants de l'espace à travers les travaux scientifiques y afférant. A cet effet, et dans un premier temps, l'analyse de l'espace dans sa dimension géographique nous permettra de saisir les corrélations qui existent entre territoire et territorialité, de définir les notions d'appartenance géographique et enfin, d'appréhender l'espace de la ville et sa spatialité. Par la suite, nous nous attarderons sur l'espace social et son rôle dans la compréhension des relations femmes/espace à travers les espaces « genrés »¹¹⁴ et les limites et ségrégations spatiales qui en résultent. Enfin, nous nous attacherons à la mise en lumière des « règles non écrites », des « normes sociales » et leur rapport à l'espace. L'espace architectural quant à lui, sera analysé à travers une lecture qui va au-delà de ses formes, comme espace pensé et dans une seconde étape comme espace construit. Le chapitre s'achève sur une lecture perceptive de l'espace architectural, via la représentation de l'espace ou comment les femmes représentent et se représentent l'espace de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

¹¹⁴ Le terme est employé par Nassima Driss pour désigner l'affectation sexuée dans l'usage des espaces.

1. L'espace géographique d'une ville nouvelle : un territoire à définir au féminin

1.1 La notion de territoire

La notion de territoire est devenue incontournable pour toute recherche qui se consacre à l'espace, ses usages, ses pratiques ainsi que l'ensemble des relations homme-environnement.

Notre recherche tend à considérer le territoire au-delà de sa dimension physique. A cet effet, la composition territoriale est abordée dans l'objectif de saisir sa double nature matérielle et sociale à l'origine de l'ensemble des pratiques spatiales fondatrices du territoire. Ainsi, l'observation d'une forme d'emboîtement des échelles, de l'espace de l'unité d'habitation, en passant par les quartiers jusqu'à la ville permettrait de saisir les liens qui dessinent le territoire.

Un certain nombre d'universitaires se sont intéressés à la notion de territoire.

Armand FREMONT¹¹⁵ est sans nul doute celui qui a ouvert la voie à une approche plus humaniste des études traitant du territoire et de la notion de territorialité non plus seulement comme des entités matérielles, formelles et fonctionnelles...en proposant une lecture des fondements de la région comme espace géographique sous le spectre combiné du vécu et de la réalité objective.

Le travail amorcé auprès des habitants de la basse Normandie signera l'avènement de l'enseignement de la géographie rurale par Armand Frémont au début de la décennie 1970.

« La réflexion sur l'évolution des territoires et l'apparition de nouveaux espaces (espaces de mobilité, de virtualité, de stabilité), la réflexion sur l'enseignement de la géographie, l'espace vécu qui est plus que le simple espace de vie »¹¹⁶, constitue l'essentiel de la pensée de Armand Frémont et de son approche du territoire et de la région.

¹¹⁵ « La géographie entre représentations et vécus », d'après une conférence d'Armand Frémont à l'École Normale Supérieure de Lyon, *Géococonfluences*, novembre 2001, republiée en avril 2018. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/remue-meninges/armand-fremont>

¹¹⁶ « La géographie entre représentations et vécus », d'après une conférence d'Armand Frémont à l'École Normale Supérieure de Lyon, *Géococonfluences*, novembre 2001, republiée en avril 2018. URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/remue-meninges/armand-fremont>

Guy Di Méo, une décennie plus tard « choisit progressivement le concept de « territoire » pour désigner le rapport, peu étudié par la géographie classique, entre société et espace géographique. Dans un premier temps, il cherche à agglomérer différentes mailles de l'espace, notamment les petits pays et les quartiers des villes dans une construction qu'il appelle « formation socio-spatiale » (FSS). Celle-ci a deux fonctions : d'une part, comprendre par le structuralisme et la dialectique comment se mettent en place des territoires, ce sera donc un outil de compréhension, notamment destiné aux étudiants ; d'autre part, désigner le rapport intense des habitants à leur espace »¹¹⁷.

Cette approche laisse à voir un positionnement de l'être humain au centre de toute observation dans l'espace et dans son environnement. Reléguant ainsi, toute limite physique au second plan, sans pour autant exclure l'influence exercée par cette donnée dans le processus relationnel entretenu par les individus dans leur environnement respectif.

Or, ce qui nous intéresse, c'est la lecture géographique de l'espace en tant que territoire. A cet effet, les travaux d'Armand Frémont sur « l'espace vécu » mettent en avant l'espace géographique, à travers cette approche de la région comme territoire perçu et vécu, et qui semble correspondre à la lecture que nous souhaitons donner à la notion « d'espace territoire ». « Son approche s'inscrit pleinement dans le tournant culturel qu'a pris la géographie dans les années 1970 en s'ouvrant aux sciences humaines et sociales comme la sociologie, l'anthropologie et la psychologie »¹¹⁸

A. Frémont ajoutera, que « chaque ethnie a ses propres perceptions, son propre comportement par rapport à l'espace étudié. Aussi convient-il de substituer à la « distance objective », qui ne se mesure pauvrement qu'en kilomètres, une « distance structurale » qui grossit ou diminue les écarts selon la fragmentation des ethnies, une « distance affective » qui charge ou non l'espace de valeurs magiques, une « distance écologique » qui distingue, de manière très différenciée selon les groupes, les nuances du milieu »¹¹⁹.

¹¹⁷ Guy Di Méo, géographe, bâtisseur de théories et de laboratoires par Isabelle Garat, en ligne sur : <https://sms.hypotheses.org/25460#:~:text=Le%20territoire%2C%20nouveau%20concept%20de,entre%20soci%C3%A9t%C3%A9%20et%20espace%20g%C3%A9ographique>. PUBLIÉ 07/09/2020 · MIS À JOUR 07/09/2020

¹¹⁸ Frémont Armand. Recherches sur l'espace vécu. In : Espace géographique, tome 3, n°3, 1974. pp. 231-238.

DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1974.1491>, www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1974_num_3_3_1491

¹¹⁹ *IDEM*.

La question du contexte d'observation de l'espace, longtemps considérée comme « un paramètre », « un indicateur » ou simplement « une donnée » à prendre en compte dans l'étude des phénomènes reliés à l'espace, s'avère être une composante fondamentale et indissociable de toute approche scientifique dont l'objectif est la compréhension des interactions entre individus (habitants) et espace (Habitus).

Dans le volume consacré aux territoires du quotidien¹²⁰, de la collection géographie sociale dirigé par Guy Di Méo, le « territoire géographique » y est présenté sous plusieurs spectres, à travers la lecture faite par un ensemble de chercheurs, tantôt comme « une dimension spatiale évidente » mais aussi « une production idéologique et une appropriation étatique (ou plus largement politique) qui traduit un mode spécifique de gestion¹²¹. On peut, comme Jean Luc Piveteau, qui n'y voit « qu'un espace de commutation-disjonction, d'interactions commensales et symbiotiques-vitales-entre un certain nombre d'êtres vivants » considérer l'espace comme une entité-support permettant et facilitant l'expression de l'activité humaine. Cependant, cette posture exclue d'emblée le rôle et l'influence exercé par l'espace sur les individus qui y vivent.

Dans une autre logique, l'étude de l'espace en soi n'a de signification qu'à travers la dimension sociale de ce dernier, reléguant la dimension matérielle propre au second plan sans pour autant la considérer comme accessoire. L'aspect matériel a un rôle de producteur de faits sociaux, il fait partie intégrante de l'objet étudié en agissant de manière permanente sur les individus, et donc sur la société...ce qui a pour conséquence de modeler sa forme tant sur le plan matériel que social.

Cela est avancé par Roger Brunet, qui considère qu'« il n'y a pas de « territoires en soi », cartographiable, existant en dehors des habitants et organisations qui l'occupent. Il le considère comme une forme objectivée et consciente de l'espace (...). On parle de territoire en fonction du sentiment d'appropriation d'un espace : il vous appartient et vous lui appartenez »¹²². Il ajoute que « le territoire est œuvre humaine, (...) la base géographique de l'existence sociale, toute société a du territoire, produit du territoire »¹²³.

¹²⁰ Reynaud, A. (1996). Guy di Meo, Les territoires du quotidien, 1996, coll. Géographie sociale. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 24(93), 148-150.

¹²¹ IDEM.

¹²² Brunet, R. (1991). La population du Languedoc-Roussillon en 1990 et la croissance récente. *MappeMonde*, 91(1), 34-36.

¹²³ IDEM.

Le territoire est donc un espace approprié par les individus qui s'y déploient, l'aménagent, l'organisent et le structurent à travers l'usage et les rapports sociaux qui naissent de l'interaction entre les membres du groupe social qui l'occupe. Il est le noyau indispensable à la destinée sociale, qui permet le déploiement de l'activité humaine génératrice de liens, de tentacules nécessaires à la toile de fond qui constitue le maillage initial pour la construction du territoire. A l'échelle de la ville, le développement de ces actions menées par les usagers...acteurs indissociables dans cette construction du territoire, notamment à travers leurs manèges quotidiens qui font les temporalités personnelles, mais aussi collectives. La ville prend alors la forme d'un lieu surdimensionné permettant le déroulement des scènes urbaines interprétées par les habitants...qui dessinent chaque jour, une maille de leur territoire respectif.

Marcel Roncayolo a quant à lui, rassemblé des études publiées chez divers éditeurs français et italiens depuis 1978, sous le titre « la Ville et son territoire ». Il s'agit là d'une réflexion poursuivie depuis longtemps encore à l'expérience de l'étude d'exemples recueillis dans le monde entier directement ou à travers les auteurs de théories destinées à définir et classer les processus et les formes de croissance urbaine¹²⁴.

« La ville des formes occupe une place, dispute ses limites à la campagne ou, de plus en plus généralement, à l'espace suburbanisé. Les activités se déploient différemment dans le centre et la périphérie, qui a cessé d'être l'espace maudit du prolétariat. Le temps est sans doute passé et dépassé des mégalo-pôles et surtout des métropoles bourgeonnantes, mais aussi celui des campagnes, dont certaines formes de projection des modes de vie urbains donnent une fausse image de renouveau authentique. Mais chaque ville remet en question son tissu, réhabilite ses franges fonctionnelles du XIXe et du début du XXe siècle, invente ses « villes nouvelles ». Que faire d'autre puisque dans cinquante ans presque toute la population sera urbaine ? »¹²⁵

Dans une autre optique, la démarche d'Henri Lefebvre vise à construire une théorie unitaire de l'espace « territoire »¹²⁶. « L'habiter, l'habitation, l'habitat ... concernent l'architecture.

¹²⁴ G. George, P. (1991). Marcel Roncayolo, La Ville et ses territoires. In *Annales de géographie* (Vol. 100, No. 558, pp. 229-229). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1991_num_100_558_21037_t1_0229_0000_2

¹²⁵ *IDEM.*

¹²⁶ Henri, L. (1974). Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie.: *L'Homme et La Société*, 15–32.

La ville, l'espace urbain, relèvent d'une autre spécialité : l'urbanisme. Quant à l'espace plus large, le territoire (régional, national, continental, mondial), il ressort d'une compétence différente, celle des planificateurs. Tantôt donc ces spécialités rentrent les unes dans les autres, se télescopant sous la fêrule d'un acteur privilégié, le politique. Tantôt elles tombent les unes hors des autres, délaissant tout projet commun et toute communauté théorique. Une théorie unitaire devrait mettre fin à cette situation ... »¹²⁷.

A la lumière de ces écrits, nous pouvons conclure que l'espace « territoire » s'exprime dans plusieurs sphères, à la fois géographique, sociale, économique, culturelle et environnementale. Ces expressions de la notion de territoire nous mènent à des questions d'intégration, de mixité sociale, d'interaction entre les groupes d'individus partageant un même espace, ou plutôt évoluant dans le même territoire.

1.2 Les femmes dans les espaces de la « ville »

Lorsqu'on s'intéresse à la ville, un certain nombre de questions se posent quant à l'échelle d'observation au niveau de laquelle se situe le travail mené dans le cadre de la recherche. En effet, pour parler de la ville, il convient de prendre quelques précautions tant le territoire qu'il la définit est complexe et multidimensionnelle. Il convient d'observer la ville d'un point de vue géographique, social et urbain afin de révéler au mieux l'ensemble des indicateurs de pratiques spatiales des habitants en fonction du genre.

« L'une des figures classiques consiste à comparer la ville au corps. Ainsi, beaucoup de métaphores organicistes et même animistes comparent l'espace urbain à un organisme vivant. Il est aussi très utile – et fréquent – de réaliser une analyse de la ville du point de vue fonctionnel, en soulignant les grandes fonctions qui s'y développent : par exemple les fonctions économiques, la fonction de travailler ou de s'amuser, de se rencontrer, de dépenser, d'éduquer ou de se déplacer d'un endroit à un autre, que remplissent quelques lieux ou éléments urbains comme le marché, les écoles, la banque, les rues et les boulevards, les grands magasins; mais il serait, à notre avis, quelque peu réducteur de laisser de côté d'autres interprétations ou lectures possibles de l'espace urbain »¹²⁸.

¹²⁷ Henri, L. (1974). La production de l'espace. In : L'Homme et la société, N. 31-32, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. pp. 15-32. Doi : 10.3406/homso.1974.1855, http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855

¹²⁸ Peñalta Catalán, R. (2011). La ville en tant que corps : métaphores corporelles de l'espace urbain. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*, (11), *TRANS-* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 02 août 2013.

Dans une autre logique, la ville est abordée sous le spectre de la représentation de cette dernière en tant qu'entité abstraite. Catherine Baumont et Jean-Marie Huriot avancent l'idée que « le terme générique de ville abstraite, désigne les représentations de la ville sur lesquelles s'appuie un discours théorique, économique, géographique ou social, positif ou normatif, ou qui sont l'objet d'un tel discours »¹²⁹. Ces représentations sont des constructions mentales conscientes réalisées dans le but explicite de donner du sens à la ville, c'est-à-dire de n'en retenir que certains éléments jugés significatifs pour ce que l'on veut démontrer.

En d'autres termes, il s'agit de faire la distinction entre la ville matérielle, physique et la narration qui s'y greffe...et crée ainsi, une nouvelle entité construite aussi, à partir de ces images mentales qui se fabriquent au fil des discours et des narrations. Nous serions tentés de dire, que la ville existe plus à travers les récits qui la racontent, qu'à travers sa dimension de berceau physique du développement de la vie urbaine.

Cette approche tend à renforcer le lien entre l'espace et la société comme pilier entre la dimension physique et le social. Cet espace, humanisé, socialisé et politisé n'est autre que le territoire. Espace et société se trouvent régis par des logiques et des rythmes d'évolution différents, ce qui crée des décalages constants entre les éléments du binôme et explique la crise permanente régie par un rapport dialectique et complexe et non linéaire simple.

L'aménagement en général et l'urbanisme en particulier doivent tenir compte du rapport territorial dans leur finalité transformatrice qu'elle soit de régulation ou de restructuration socio-spatiale selon le paradigme adopté¹³⁰.

Dans ces différentes lectures de la ville, et pendant longtemps les femmes sont restées « largement invisibles historiquement, politiquement, et sociologiquement malgré leur présence sociale... les femmes sont demeurées invisibles dans les études urbaines malgré leur présence en ville »¹³¹.

¹²⁹ Baumont, C., & Huriot, J. M. (1995). *La ville abstraite : une analyse des représentations théoriques de la ville* (Doctoral dissertation, Laboratoire d'analyse et de techniques économiques (LATEC)).

¹³⁰ Amor Belhedi Professeur émérite FSHS, « Espace, territoire et urbanisme Le sens de l'espace : Rapport du social à la spatialité », Espace, territoire et urbanisme. Conférence inaugurale des Etudes doctorales en Urbanisme ENAU, Sidi Bou Saïd, 24/04/2019, Université de Tunis

¹³¹ Masson, D. (1984). Les femmes dans les structures urbaines—aperçu d'un nouveau champ de recherche. *Canadian Journal of Political Science*, 17(4), 755-782. doi:10.1017/S0008423900052574

Dans son travail en relation avec « les femmes dans les structures urbaines, en tant que nouveau champ de recherche »¹³², Dominique Masson se pose la question suivante : Comment se fait-il que cette interrogation sur le rapport des femmes à l'espace de la ville, aux structures urbaines, ait été négligée à l'intérieur des principaux courants de la sociologie urbaine ? Cette question ouvre le débat sur la primauté de certaines thématiques de recherche au détriment de questions qui s'imposent comme de véritables jauges des changements qui s'opèrent au fil des décennies dans les sociétés à travers le monde. Pour revenir aux propos de Dominique Masson, la question des traditions établies dans les objets de recherche relatifs aux structures urbaines semble être une des pistes explicatives de ce phénomène, à savoir, l'invisibilité des femmes dans les approches mises en place en sociologie urbaine afin d'étudier les processus de transformation du système urbain et l'articulation du rapport hommes/femmes dans les villes.

Dans le travail de Françoise Bourdarias, mettant en perspective « quelques observations recueillies dans une configuration sociale limitée, un quartier « spontané » situé à la limite nord de Bamako (Mali) ; femmes et hommes semblent s'y livrer une lutte sans merci »¹³³. Selon l'auteur, « la ville est définie par les agents sociaux (quel que soit leur sexe et leur position sociale) comme un espace perturbé. Dans tous les discours, la ville, si proche soit elle, concentre tous les risques de contacts dangereux, de déséquilibre. Toutes les catégories s'y côtoient, se « mélangent », le changement y est plus rapide qu'ailleurs. Elle semble constituer un milieu caractérisé par la perturbation de l'espace, du temps, des corps, des relations »¹³⁴.

« En situation de crise, les pratiques sociales, la mobilisation de l'expérience, ne vont plus de soi, elles sont objets de débats collectifs, et les individus eux-mêmes peuvent être amenés à se percevoir comme des êtres calculateurs et stratégiques. Nous avons recueilli dans ce contexte des observations qui suscitent quelques interrogations sur les modalités de construction des genres. Elles nous ont permis d'appréhender la variabilité de leurs définitions »¹³⁵.

¹³² Masson, D. (1984). Les femmes dans les structures urbaines—aperçu d'un nouveau champ de recherche. *Canadian Journal of Political Science*, 17(4), 755-782. DOI :10.1017/S0008423900052574

¹³³ Bourdarias, F. (2004). « Nul ne peut comprendre la femme, nulle ne peut comprendre l'homme. Urbanisation et recomposition des rapports sociaux de genre à Bamako (Mali) ». In Denèfle, S. (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. doi :10.4000/books.pufr.353

¹³⁴ *IDEM*.

¹³⁵ *IBID*.

Elle ajoute, que « le centre-ville, espace du dehors par excellence, où se concrétisent les systèmes de normes régissant les conduites individuelles et collectives en public, demeure néanmoins le garant du desserrement des contraintes et du dépassement des codes établis »¹³⁶.

Guy Di Méo justifie une focalisation de ses recherches urbaines sur les habitantes de Bordeaux en 2011 et 2012, par trois arguments : « tout d'abord, les statistiques montrent, malgré une évolution générale vers plus de partage, que les femmes en couple avec un homme assument encore l'essentiel des tâches communes. Leur entrée massive sur le marché du travail rémunéré leur confère ainsi un double statut entre fonctions privée et publique, qui « risque de se traduire par des rapports à l'espace urbain nécessairement plus intenses, complexes et variés »¹³⁷.

Par ailleurs, « les femmes ne se déplacent pas partout en totale liberté de corps et d'esprit », en fonction des espaces et des moments de la journée. Elles ont des interdits spatiaux forts, des « murs invisibles modelant et bridant » leurs trajets (cette spécificité n'est cependant pas exclusivement « féminine »). Il s'agit de comprendre « quel rôle joue donc l'espace dans ces comportements de genre ». Enfin, les travaux consacrés aux femmes selon une perspective de genre depuis trois décennies ont acquis une légitimité, et il s'agit de combler les lacunes accumulées par une trop longue mise à l'écart de ces sujets »¹³⁸.

En Algérie, il s'agit plutôt d'investir ce terrain qu'est celui de la recherche urbaine mettant la focale sur la dimension du genre dans les villes Algériennes, aujourd'hui. Contrairement à ce que l'on peut observer comme évolution, tant sur le plan des pratiques des femmes au niveau professionnel, que dans le paysage urbain à travers une présence massive...les études et les projets de recherche sont encore à la traîne, ce qui creuse d'avantage le fossé existant entre le monde de l'université, et l'espace public Algérien.

¹³⁶ Bourdarias, F. (2004). « Nul ne peut comprendre la femme, nulle ne peut comprendre l'homme. Urbanisation et recomposition des rapports sociaux de genre à Bamako (Mali) ». In Denèfle, S. (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. doi :10.4000/books.pufr.353

¹³⁷ Di Meo G., (2011), *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 344 p.

¹³⁸ *Idem*.

Aujourd'hui, ce décalage perceptible dans plusieurs domaines, que ce soit celui de la représentativité des femmes dans le monde académique, qu'au niveau du secteur socioéconomique...joue un rôle crucial, dans la crédibilité des offres de formation présentées aux étudiants. Une synchronisation des vitesses de ces deux sphères, est une nécessité qui n'est plus à argumenter, et les travaux mettant en lumière la visibilité des femmes, ainsi que leur rôle dans ces deux sphères constituent des pistes prometteuses pour un rapprochement effectif.

1.3 Construisez, construisez, le reste viendra après !

Cette ruée pour la construction de logements, toujours en Algérie, processus amorcé au début des années 2000, continue sur la même « vitesse de croisière ». Les programmes et les formules se transforment au gré des changements d'équipes ministérielles, particulièrement celui de l'habitat et de l'urbanisme, cependant, la cadence est immuable depuis quelques années. Ainsi,

Telle la mécanique d'une noria, les souscripteurs devenus acquéreurs, cèdent leur place à de nouveaux souscripteurs, vue la croissance démographique et la modification de la cellule familiale algérienne. Aujourd'hui, on habite « seul » ...contrairement aux années 1970, 1980 où le fait de se marier et habiter dans le logement parental était une pratique courante. Et l'État, répond à cette nouvelle exigence sociale dont il est l'initiateur, car ce proclamant, avant tout, un État social au bénéfice de la société algérienne.

A cet effet, les programmes engagés dans ce sens ne présentent pas ou peu de paramètres d'inclusion des femmes dans le processus de conception et de production de la ville nouvelle, mais aussi dans l'usage futur des espaces de cette ville par les femmes. On retrouve ici, l'indigence de considération du genre en amont et en aval et après construction de ces « logements-villes ».

1.4 Le territoire ville nouvelle sous angle limite, ville, périphérie

Les villes et plus particulièrement les grandes villes, selon Cherrad Salah-Eddine ¹³⁹, « partout dans le monde, connaissent un phénomène d'extension sans précédent sous l'effet de la croissance démographique, du développement économique et de l'implantation des équipements. Ce processus qui intéresse en premier lieu les grandes villes s'exprime sous différentes formes puisque nous observons tantôt des continuums dans l'occupation du sol et tantôt des discontinuités, des ruptures »¹⁴⁰.

La ville de Constantine n'est pas en reste de ce phénomène d'extension, avec la mise en place de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

La question de la définition même de cette ville est décrite par de nombreuses recherches tantôt comme « une ville satellite *ex nihilo* », tantôt comme « un territoire urbain émergent » ou encore comme étant « un nouvel ensemble urbain ». Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le descriptif de la ville nouvelle par les chercheurs, les universitaires mais plutôt, le regard que portent les femmes qui font et défont la ville nouvelle.

A cet effet, le travail d'investigation sur terrain se consacre à deux thèmes majeurs :

1. La fabrique de la ville
2. L'usage et les pratiques dans la ville

Et afin d'y apporter des réponses, l'enquête a mis la focale sur deux groupes cibles de femmes, qui tour à tour abordent les questions inhérentes à la production de l'espace en tant que processus jalonné par un ensemble d'étapes, mais aussi, les aspects plus concrets de l'usage de l'espace par ces femmes qui par leurs actions, sculptent de manière indéniable les milieux urbains dans lesquelles elles évoluent. Les entretiens constituent l'essentiel de la démarche entreprise dans l'acquisition des faits décrits ci-haut, et les grilles d'entretien ont été construites en accord avec chaque groupe cible.

¹³⁹ Cherrad, SE., (2013). *Les grandes villes dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite ? Quel mode de gestion pour son territoire ?* IN actes de la 3^{ème} rencontre scientifique Montpellier-Constantine, « La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives », Constantine, p : 53.

¹⁴⁰ *Idem*.

Les groupes cibles sont nommés : Les « **femmes de l'espace** » en référence aux femmes qui font la ville, de la réflexion de départ, en passant par sa conception et sa réalisation. Les « **femmes dans l'espace** » en référence aux femmes qui pratiquent les espaces de la ville, qui la façonnent au gré de leur ancrage territorial, de leur déplacement et l'utilisation des différents équipements qui existent dans leur ville.

Dans ce cadre, nous avons jugé opportun de poser la question : « Comment pourriez-vous définir la ville nouvelle Ali Mendjeli ? Cette question a été posée au groupe cible des « femmes de l'espace » afin d'interroger leur représentation par rapport à cette ville nouvelle »¹⁴¹. L'analyse des réponses fournies en 2016 par le groupe cible des « **femmes de l'espace** » (tableau 1) montre que la majorité des répondantes considèrent la ville nouvelle Ali Mendjeli une extension de la ville « mère » qu'est la ville de Constantine. Deux d'entre elles la définissent comme étant une ZHUN, argumentant cela à travers le fait que « c'est inachevé » et qu' « il manque les éléments indispensables au bien être des habitants ; espace vert, parc, aire de jeux... »¹⁴².

Tableau 1 : Nombre de réponses des « **femmes de l'espace** » par catégorie

Comment pourriez-vous définir la ville nouvelle Ali Mendjeli ?	ZHUN	Quartier périphérique	Extension	Total
Réponses femmes de l'espace	6	0	24	30

Source : enquête sur terrain 2017-2020.

Selon Jacqueline Coutras, sociologue dont les travaux (qui nous intéressent) portent sur « les territoires du quotidien et espaces sexués », les femmes qualifient une aire résidentielle de « dortoir » (c'est-à-dire dépourvue de socialité), quand il leur devient possible d'accéder à d'autres parties de la ville où il existe une vie sociale diversifié et des opportunités d'enrichissement personnel...et à ce moment-là, l'environnement résidentiel n'est enfermement ou repli sur la vie familiale que quand il est mis en relation avec des espaces qui laissent espérer l'expression d'autres soi-même plus librement choisis¹⁴³.

¹⁴¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 66.

¹⁴² *IDEM*.

¹⁴³ Coutras, J. (2005). *L'espace urbain et les inégalités de sexe : que faire ? Juin 2005*, p 43.

En réalité, ces femmes sont à la recherche de lieux, d'espaces d'expressions capables, susceptibles de leur permettre un accès à ce qu'on peut qualifier « d'anonymat urbain ». Une forme d'accès et de pratique de l'espace public, qui n'a de lien avec l'espace quotidien que le centre définissant la couronne spatiale évolutive, de l'échelle du « micro espace » à l'échelle du « macro espace ».

Le micro espace désigne l'espace immédiat par rapport au sujet, qui se situe à l'extérieur de ce dernier...il constitue l'espace de l'identification à soi, une forme de repère permettant la sédentarisation nécessaire à tout processus d'appropriation et de mise en relation avec l'espace. Ensuite, le passage du micro espace ou l'espace domestique à une sphère plus importante passe par une couronne spatiale nommée le méso espace qui agit comme un articulateur, ou plus précisément comme un lieu de transition dans lequel l'individu est amené à être confronté à une forme d'identité collective, notamment à travers la vocation résidentielle de ce dernier.

Enfin, le macro espace...ou le lieu de l'anonymat urbain par excellence, est l'espace accessible seulement à des visions locales, dans lequel le sujet est à l'intérieur et doit coordonner en permanence des informations partielles afin de se situer dans l'espace.

Cet « anonymat urbain » agit comme un vecteur d'émancipation spatiale, du fait des multiples possibilités de pratiques qu'il tend à permettre, loin du regard inquisiteur de la sphère de l'immeuble, du quartier. Il donne les outils (éloignement, absence de regard, ...) et l'espace (nouvelles réalités spatiales, territoires à explorer, activités différentes, ...), nécessaires à l'exploration de nouvelles possibilités relationnelles et urbaines (Figure N°4).

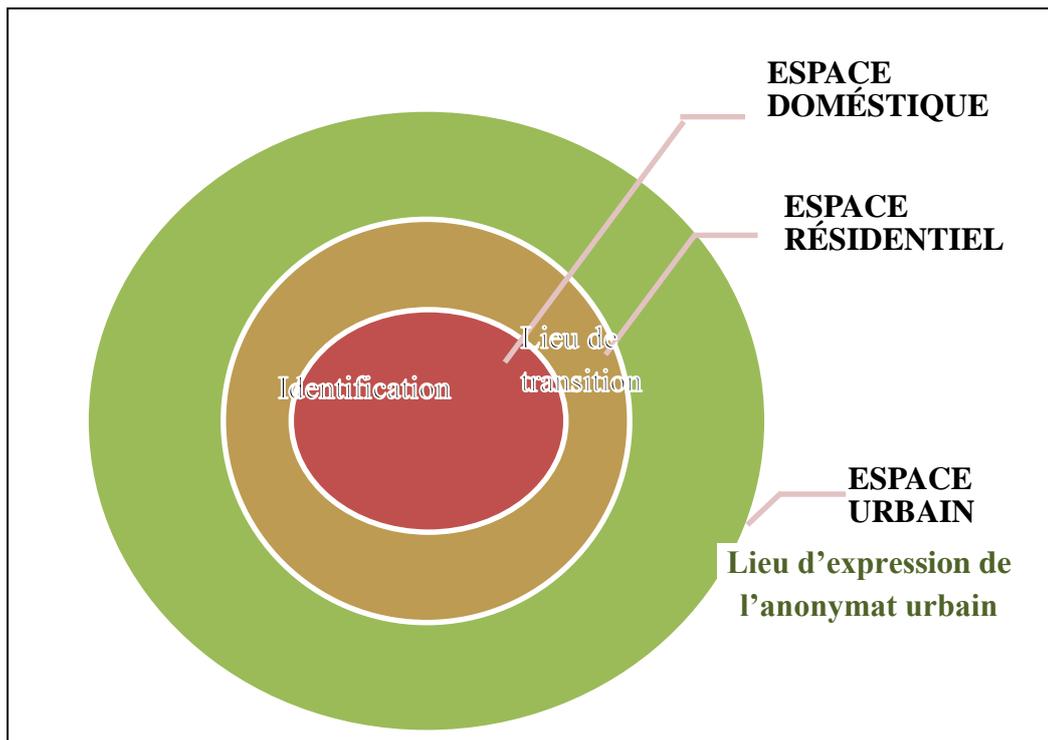


Figure 4 : Lieux d’expression de la notion d’anonymat urbain.

Source : Auteure 2018.

A ce sujet, dans la ville nouvelle Ali Mendjeli, l’anonymat urbain est à la fois individuel et collectif, il permet aux femmes d’accéder à des sphères socio-spatiales qu’elles ne connaissent pas ou qu’elles n’ont pas expérimenté dans leur micro espace, et cette action est rendue possible, grâce à leur mouvement au travers de leur mobilité.

Il tend à s’imposer comme facteur important de la vie urbaine des femmes, et cela s’explique par l’habitat en dizaines de milliers de logements, en vagues de logement et de relogement successives à la ville nouvelle. La mobilité des femmes de plus en plus indépendantes dans leurs déplacements, souvent en voiture, leur autonomisation par le biais du travail, et l’avènement des centres commerciaux (Ritaj, Ritaj mall, Sans visa, la coupole,) qui proposent d’abriter cette nouvelle attitude urbaine, au féminin.

Les femmes rencontrées dans le cadre de notre recherche avaient tendance à la qualifier de « haut lieu » de la consommation et des activités commerciales, où *on peut acheter, faire ses courses, manger, s’approvisionner...à tout moment de la journée et jusqu’à une heure tardive le soir, contrairement à la ville de Constantine qui n’est plus fonctionnelle à partir de 18h.*

Cette dynamique permet de subvenir aux besoins de ses habitants, de ceux des villes limitrophes (El Khroub, Ain Smara, Ain Mlila,...), y compris Constantine. Par contre, lorsqu'elles sont interrogées sur la question des activités de loisirs et de détente, une seule affirmation commune à toutes celles qui se sont exprimées ; « aucun loisir, aucun espace de détente, aucun espace vert...la seule détente possible, c'est celle qui fait appel à la fréquentation des centres commerciaux », situation qui persistera peut-être, jusqu'à l'ouverture du centre aquatique prévue dans l'extension ouest de la ville nouvelle.

Cette tendance se confirme aussi bien dans le groupe des femmes de l'espace (les femmes architectes exerçant dans le public et le privé), que dans le groupe des femmes dans l'espace (les femmes qui vivent et pratiquent l'espace de la ville nouvelle à travers la résidence ou le lieu de travail). Les femmes rencontrées dans le cadre de notre travail sur le rapport qu'elles entretiennent avec la ville nouvelle Ali Mendjeli, qu'elles y habitent ou y travaillent, ont une perception de cette dernière, qui puise sa source dans le fait que la majorité d'entre elles résident encore à Constantine, donc en dehors de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et certaines d'entre elles sont « architectes ».

De ce fait, elles sont censées avoir des connaissances sur les villes nouvelles en général et Ali Mendjeli en particulier, qu'elles relient d'une manière ou d'une autre à la production de cet espace.

Elles sont donc, en perpétuelle relation avec cette ville qu'elles façonnent et ajustent suivant leur position sociale, leur ancrage dans le territoire qu'elles représentent, leur situation familiale, leur degré d'instruction et leur mobilité, qui se trouve être une des clés de la compréhension, non seulement des formes d'accès et d'usage de l'espace, mais aussi « l'outil » de délimitation et de constitution des territoires du quotidien de ces femmes.

Par ailleurs, elles s'entendent à dire, que cette ville n'offre pas d'espaces autres que ceux de la consommation. Les restaurants, fast food, pizzerias, salons de thé...y règnent en chorégraphes de la vie urbaine. Ils organisent l'espace public, notamment, à travers les débordements sur les trottoirs, les terrasses et autres expressions spatiales, qui peuvent en témoigner.

Ils gouvernent les temporalités, des femmes, et des hommes qui habitent la ville nouvelle, mais aussi la ville de Constantine.

Ces espaces de consommation réussissent à instaurer une dynamique urbaine, là où la ville mère peine à s'imposer, lorsqu'il s'agit de vie nocturne. Et tout cela, est né et a pris forme au travers de l'activité commerciale et du réseau économique généré sur plusieurs années de développement immobilier et urbain.

1.5 De l'appartenance territoriale à l'appropriation spatiale

La position géographique de la ville nouvelle, *ex nihilo*¹⁴⁴, située à la périphérie de Constantine, propose de nouvelles manières d'appréhender la ville à différentes échelles, allant de la sphère domestique à celle des territoires, et ce, tant sur le plan de la pratique quotidienne des femmes qui habitent, travaillent, ou ne travaillent pas, se déplacent, que sur le plan de l'usage par la fréquentation de toutes celles qui se sont vues mises en relation avec Ali Mendjeli afin de répondre à des besoins, tels que « l'anonymat urbain »¹⁴⁵, la consommation, les prestations de services (cabinets médicaux, laboratoires d'analyse médicales,...), relations sociales (visites familiales, rencontres professionnelles ou amicales,...) dans les fast-food, cafétérias et autres lieux rempli de femmes, et dont la concentration (des lieux et de la présence des femmes) atteint son maximum au niveau des centres commerciaux.

La ville nouvelle telle que pensée et conçue par les architectes, a une vocation urbaine claire, matérialisée par un type de construction d'immeubles en hauteur (un gabarit de 5 niveaux) et une forte densité urbaine, lui conférant ainsi un cachet « vertical » qui assure la notion de monumentalité au niveau de certaines parties de la ville nouvelle, notamment au niveau du boulevard de l'ALN.

Dans ce processus de production de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et malgré l'existence d'un décalage énorme entre « contenant et contenu »¹⁴⁶, qui a vu se déployer sur son territoire une population issue de catégories sociales différentes, originaire essentiellement des bidonvilles et constructions vulnérables, car menacées par le glissement de terrain, on assiste à un véritable changement dans les pratiques et usages des femmes, qui constituent aujourd'hui les habitantes de la ville nouvelle.

¹⁴⁴ Cherrad, SE., (2013). *Les grandes villes dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite ? Quel mode de gestion pour son territoire ?* IN actes de la 3^{ème} rencontre scientifique Montpellier-Constantine, « La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives », Constantine, p : 53.

¹⁴⁵ Ce point est abordé en détail dans la partie réservée à la mobilité au quotidien.

¹⁴⁶ Cote, M., (2010). *Constantine, Cité antique et ville nouvelle*, chapitre 5 : 1980-1990 : le temps des géographes, la ville nouvelle, p 90.



Figure 5 : Localisation de la ville nouvelle Ali Mendjeli par rapport à la ville de Constantine.
Source : Google map– traitement auteure, 2020.

Indépendamment des clivages sociaux imposés par une vision tacite approuvée et partagée par tous, dans leur ancien milieu de vie (bidonvilles, médina de Constantine,...) le passage d'un mode de vie régit par des codes sociaux définissant les relations entre dedans et dehors, amorce non seulement un processus de recomposition socio-spatiale avec tout ce que cela implique comme changement de comportements dans la présence des femmes dans l'espace public, mais possède par ailleurs, la vocation d'accélérateur d'émancipation et d'ingression de ce dernier.

Cette recomposition implique un changement à plus d'un niveau :

- Dans le rapport et ordre établi du masculin et du féminin, en termes d'espaces
- Dans les dialectiques régissant les relations entre espace intérieur et espace extérieur, sphère privée et sphère publique.

L'objectif étant de rendre compte de la réalité d'aujourd'hui, en ce qui concerne la présence des femmes dans l'espace public, notre analyse se veut une restitution aussi fidèle que possible du vécu des femmes rencontrées dans le cadre de notre enquête. Il s'agit de faire ressortir le lien entre leur ancien lieu de vie et leur espace de localisation actuelle, ainsi que les changements opérés et vécus dans le cadre de cette transition et bien au-delà.

La ville nouvelle, pour laquelle la première date faisant de cette idée une option réelle remonte à 1988¹⁴⁷. Sa confirmation viendra 10 ans plus tard par le biais du PDAU de la ville de Constantine. C'est un territoire de création récente (moins de 20 ans) dépourvu d'histoire, ou du moins son histoire et sa réalisation se font et de défont de manière quasi simultanée.

Dans ce contexte, celui de l'absence d'histoire du territoire incarné par la ville nouvelle, on aperçoit une énième fois le décalage, décrié par l'ensemble de la communauté universitaire (Côte, Cherrad, Makhloufi, ...) entre « contenant et contenu », « territoire et habitant ». C'est réalité est valable pour toute ville nouvelle quel que soit son lieu d'implantation. Les habitants de la ville nouvelle, contrairement au territoire auquel ils appartiennent désormais, ont une histoire qu'ils ont construit, vécu ailleurs, et aujourd'hui transposé au niveau de la ville nouvelle. Les femmes habitant la ville nouvelle incarnent cette réalité de décalage entre deux entités en relation permanente : « territoire et habitant ».

¹⁴⁷ Cote, M., (2010). *Constantine, Cité antique et ville nouvelle*, chapitre 5 : 1980-1990 : le temps des géographes, la ville nouvelle, p 90.

Celles que nous avons approchées dans le cadre notre enquête sont originaires pour la plus part de la ville de Constantine, elles ont donc, vécu ailleurs et se sont vue déplacées vers ce nouveau territoire, synonyme à la fois d'un « meilleur », et en même temps porteur d'une connotation négative à travers, justement l'action du déplacement, que certaines iront même jusqu'à décrire comme une action de déracinement, pour définir leur ressenti face à la transition de leur ancien lieu de résidence, vers la ville nouvelle Ali Mendjeli. Même si aujourd'hui, elles s'accordent à dire, qu'elles se sentent appartenir pleinement à ce territoire, qu'elles ont adoptée au fil des années (Figure N° 6).



Figure 6 : Photo illustrant la présence des femmes dans un quartier abritant une des trois universités de Constantine.

Source : Auteure 2017.

« Le sentiment d'appartenance territoriale est une conséquence du caractère revendicatif d'une identité urbaine par l'image de la ville. Il s'agit de susciter des émotions collectives, des repères esthétiques et des expériences communes de la ville qui sublime l'identité urbaine. Afin de magnifier l'identité urbaine simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, la ville s'est dotée de programmes stratégiques de spectacularisation urbaine »¹⁴⁸.

¹⁴⁸ Berenstein- Jacques, P., (2006). Errances urbaines : l'art de faire l'expérience de la ville, p. 103, in Jedy Henri-Pierre, Berenstein Jacques Paola (dirs.), *Corps et décors urbains : les enjeux culturels des villes*, coll. Nouvelles études anthropologiques, l'Harmattan, , 185 p.

La ville nouvelle Ali Mendjeli, est à mille lieux de cette définition du sentiment d'appartenance territoriale. L'image de la ville telle que conçue, construite et vécue par ses habitants se décline en trois sphères complètement différentes. Nul besoin d'être architecte, pour constater le « décalage » dont ne cesse d'analyser les origines et conséquences l'ensemble des chercheurs qui s'intéressent à la ville nouvelle Ali Mendjeli, entre la « ville rêvée » des images en trois dimensions nécessaires à tout processus de commercialisation et de Branding territorial et la « ville réelle » que nous connaissons plus au moins, tous. Ici, on s'intéresse au sentiment d'appartenance territoriale au regard du lien et de la place des femmes dans le territoire de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Cette exclusion féminine ou l'espace sexué est-elle vérifiable au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli ? Pour tenter de repérer les pistes de réponses à cette interrogation, nous l'avons soumis aux femmes enquêtées en les interrogeant sur leur vision de la ville nouvelle Ali Mendjeli (Figure N°7).

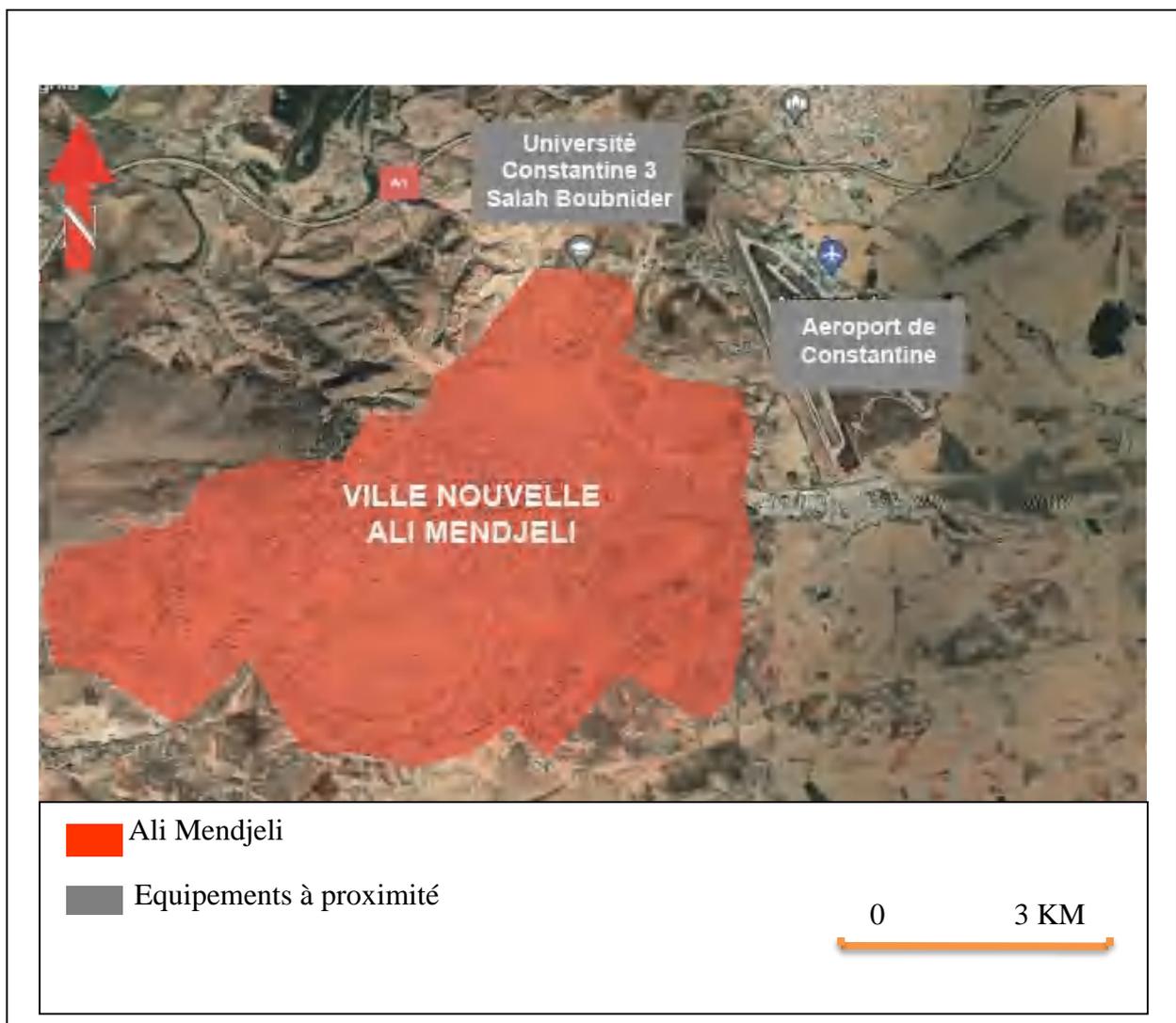


Figure 7 : La ville nouvelle Ali Mendjeli et équipements à proximité. **Source** : Google map–traitement auteure, 2020.

A ce titre, et à la question, que pensez-vous de la ville Nouvelle ? Les femmes des deux groupes désignés par l'appellation « femmes de l'espace » et « femmes dans l'espace », avaient beaucoup d'informations à nous communiquer. Cette ville qui est décrite tantôt comme « ville résidentielle », tantôt comme « haut lieu de la consommation », laisse entrevoir, à travers les entretiens menés sur le terrain, des visions et des lectures aussi riches que différentes. Le cas de Samia est assez emblématique à ce sujet. Célibataire, enseignante chercheur en architecture à l'université Constantine 3, qui se situe au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et résidant à El Khroub, qui a eu l'occasion de travailler sur la thématique des transformations spatiales au niveau de la ville Nouvelle Ali Mendjeli dans le cadre de son mémoire de magister, après avoir eu une expérience de quelques années en bureau d'études, dans lequel elle était en charge des dossiers d'étude dans le cadre de concours d'architecture.

Elle s'exprime sur sa vision de la ville nouvelle :

« C'est une grande surface qui a absorbé le problème du logement à Constantine. Et je pense que c'est une ville active par rapport à Constantine, au centre-ville et au Khroub. Active dans le sens où les commerces restent ouverts jusqu'à une heure tardive, si tu viens la nuit, tout est ouvert, alors qu'à Constantine ou au Khroub à 18H il n'y a rien. Avant c'était El Khroub qui était connu pour avoir des restaurants. Tandis que maintenant, El Khroub est classé loin derrière la ville nouvelle, tu viens ici (ville nouvelle) tu trouves que tout est ouvert. Les kiosques pour faire le Flexy (recharger son crédit téléphonique), c'est ce genre de services qui ferment et qu'on ne trouve pas au centre-ville de Constantine et au Khroub ».

Samia 40 ans, Célibataire, enseignante chercheur en architecture à l'université Constantine 3

Loin les descriptions axées sur une vision dévalorisante, la lecture faite par Samia mérite qu'on s'y attarde. Elle avance ici deux arguments assez intéressants : la réponse en termes de surface au besoin en logement et la dynamique commerciale qui a engendrée un changement de comportement et de temporalité au niveau urbain dans la ville nouvelle, mais aussi dans les villes avoisinantes (Constantine, El Khroub, Ain Smara, ...).

Une autre forme d'expression des facteurs liés à la perception de la ville Nouvelle par les femmes qui y habitent ou y travaillent, et par celles qui ont une relation d'acteur dans le processus de fabrication et de production, à travers le témoignage de Manel.

Originaire du quartier de St Jean au centre-ville à Constantine, ingénieur d'état chef de projet du service des marchés dans une agence de l'OPGI à Constantine, et en charge des études, et de la conduite opérationnelle des projets :

« Il y a un décalage énorme entre le logement et les équipements de proximité, de transport, de verdure, l'aménagements à l'intérieur des cités est quasi inexistant... « L'inter cité » si on peut l'appeler comme ça. Pour ce qui est des bâtiments OPGI (logements sociaux), ils sont bien construits et disposent du minimum d'infrastructures nécessaire à la vie urbaine.

Tandis que les nouvelles cités, des autres formules de logements subventionné ou promotionnels...il y a un manque remarquable d'équipement de proximité, et donc les besoins des habitants ne sont pas satisfaits, je parle ici de besoins de première nécessité, comme : le marché, la poste, le centre de soins, ...je souhaite aussi qu'il y ait plus de mixité sociale pour éduquer les gens. »

Manel, architecte d'état chef de projet, service des marchés direction OPGI Constantine.

1.6 La ville Nouvelle : qu'en est-il des femmes ?

La ville nouvelle conçue pour être une ville sociale, donc de l'habitat social. Dans l'habitat social, on retrouve plusieurs formules qui se déclinent en logement social, logement aidé, AADL, LSP, LPA,...Dans ce mouvement engagé par l'Etat, on distingue 5 types de programmes confectionnés par le ministère de l'habitat entre (2000-2005) et on tente d'observer le rapport entre le nombre de logements construits et le nombre de femmes bénéficiaires :

- L'habitat social, qui constitue plus de 70 % des programmes au niveau de la ville nouvelle et qui est géré par l'OPGI, il visait l'ensemble de populations issues de la vieille ville de Constantine en mal de réhabilitation, et en dégradation continue par le flux de « pseudo » locataires dont le seul objectif est de bénéficier du fameux « bon » pour être « déplacer » ¹⁴⁹ vers la ville nouvelle, ainsi que ceux qui venaient des nombreux bidonvilles et sites menacés par le glissement de terrain.
- Dans cette logique, on se rend bien compte de la diversité sur le plan des origines des habitants, et donc des femmes. Nous y reviendrons par la suite à travers l'exploration des quartiers d'origines des femmes enquêtées.
- L'habitat socio-participatif et en location-vente AADL, destiné à la classe moyenne. Les deux formules représentent respectivement 20 et 18 % des programmes engagés à la ville nouvelle. Cette formule a permis à de nombreux souscripteurs d'accéder à un logement et d'en devenir propriétaire.
- L'habitat promotionnel privé avec une proportion de 1% des programmes. Dans cette catégorie, nous n'avons pas pu retrouver le pourcentage des femmes qui souscrivent à cette formule
- L'habitat individuel privé avec une proportion de 6% des programmes.

Et les femmes dans tout cela ?

Dans la législation Algérienne, les textes de loi régissant et permettant d'accéder au logement, et comprenant les conditions et modalités d'acquisition, toutes formules confondues, par les citoyens, ne présentent pas de discrimination explicite à l'égard des femmes.

Elles s'articulent essentiellement autour des critères de prix du logement, des modalités de règlement des mensualités par le souscripteur, des conditions que doit réunir ce dernier afin d'ouvrir le « droit à la formule de logement ou de relogement ». Parmi ces critères, on peut citer : l'absence de propriété (bien à usage d'habitation, lot de terrain à bâtir...), l'absence de concession d'allocation d'aide par l'Etat et enfin, la non inscription, le non accès à un logement dans les formules autres, que celle choisi par le souscripteur.

Dans la pratique, les femmes peuvent être souscripteur à part entière du moment qu'elles répondent aux critères préétablis.

¹⁴⁹ Être déplacé ou plutôt « y'rahlouna » pour reprendre l'expression des locataires ou futures habitants de la formule logement social

1.7 Lecture des territoires mécaniques, piétons et domestiques féminins

La notion de territoire dans la ville nouvelle Ali Mendjeli s'exprime de manière claire et évidente au regard des origines des habitants à travers le relogement, mais aussi, compte tenu des différentes phases de construction, d'aménagement depuis l'inauguration des premiers ensembles d'habitation en 2001.

Dans ce processus de formalisation de la ville nouvelle, où le maître mot est le « peuplement » dicté par les politiques du logement sous toutes ses formes, social, public et privé...on assiste à une démarche quantitative basée sur des projections souvent utopistes, loin de représenter la réalité de cette ville et de ses habitants.

Lorsqu'on interroge les femmes rencontrées dans le cadre de notre travail, sur leur « mobilité piétonne », on se rend bien compte de la rupture existante entre ces femmes et les espaces définis par Di méo, comme ceux du « quotidien ».

L'articulation entre la sphère domestique et la sphère urbaine semble se faire uniquement et exclusivement au moyen mécanique. Envisager la vie urbaine sans les moyens de transport (voiture, taxi, bus), a non seulement le don de les « faire rire », mais les met dans une posture qu'elles envisagent rarement, voir jamais.

Fadia, Architecte du groupe désigné par « **Femmes de l'espace** » nous dira, en parlant de l'état d'esprit dans lequel elle se trouve pendant ses déplacements :

« Je suis toujours sur mes gardes, il y a une légère crainte. Si on passe devant un groupe..., si je trouve un groupe de jeunes sur mon chemin, je fais le détour. En réalité, j'évite de passer devant les groupes. Ça fait partie de ma personnalité, ce n'est pas une question de quartier. Je suis assez timide et je n'aime pas me...je ne suis pas très sociable. Donc, J'évite...je préfère ne pas passer là où il y a du monde. J'évite...et puis, ou est-ce que tu veux marcher ? ...où ??? Il n'y a pas de lieu digne de ce nom où on puisse marcher tranquillement...il n'y en a pas ».

Fadia, Architecte, 33 ans, Architecte OPGI ville nouvelle Ali Mendjeli.

La difficulté de la mise en relation de Fadia avec l'espace public, est évidente, notamment à travers la permanence de la vigilance qu'elle exprime dès qu'on lui pose la question sur son état d'esprit lors de ses déplacements à l'extérieur. Elle évoque aussi l'ensemble des postures d'évitement qu'elle adopte face aux autres usagers de l'espace public...et particulièrement les usagers de sexe masculin. Ses postures d'évitement vont de la simple déviation de parcours au détour afin de ne pas croiser le chemin de ces derniers.

Ceci dénote bien la complexité du rapport des femmes avec les autres usagers de l'espace public, et indique une forme de tension dans le partage de ce dernier. Enfin, Fadia évoque avec amertume l'absence de lieux dotés d'un minimum d'urbanité favorisant le parcours piéton au féminin.

En Algérie, on assiste depuis quelques années à une transformation douce du rapport entre les femmes et le territoire dans lequel elles évoluent. Elles sont passées du statut de femmes « cloitrées » spectatrices, passives, à celui de femmes actives, à tout point de vue. Tant sur le plan du statut salarial, que sur le rapport au territoire, à l'espace comme lieu d'expressions de leurs actions, jusque-là, invisibles, occultées, en matière de déploiement et développement local.

A cet effet, la notion de territoire au regard de la pratique, de l'usage par les femmes, de l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli, trouve tout son sens. Les trajectoires des femmes permettent d'identifier un certain nombre d'indicateurs et de lieux clés qui concourent à la définition des différents territoires qu'elles dessinent au quotidien, à travers leurs activités et leurs déplacements. On observe plusieurs formes de pratique et d'usage, de l'espace domestique, à l'échelle du territoire géographique.

Une des pistes explorées est celle des territoires mécaniques, dessinés par l'automobile.

L'ensemble des femmes interrogées affirment se déplacer uniquement en voiture. Pour cela, elles avancent un certain nombre d'arguments, « sentiment de sécurité », « qualité de déplacement » ou bien simplement une « évidence » car, l'espace public « n'est pas fait » pour les femmes, et à ce moment-là, marcher...c'est s'exposer aux risques de ne pas contrôler son propre espace, ou à contrario, être uniquement dans le contrôle et la vigilance, et perdre toute qualité de vie, si on peut l'exprimer ainsi.



Figure 8 : Trajectoire et expression du territoire du quotidien de Samia, 40ans.
 Enquêtée groupe femmes dans l'espace.
 Source : Google Map, conception Auteure 2018.

L'utilisation de la voiture et des moyens de transport disponibles à Ali Mendjeli, par les femmes enquêtées, est l'expression d'une recherche permanente d'un sentiment de sécurité, sentiment nourri par les faits d'actualité (agressions, bagarres, bandes rivales...) mais aussi, par leur propre expérience du cadre de vie dans lequel elles évoluent, aujourd'hui. Elles s'accordent à dire, qu'au moyen des territoires mécaniques, elles contribuent à favoriser ou augmenter leur sentiment de sécurité dans l'espace public à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Les territoires mécaniques définis par l'usage permanent de la voiture comme moyen de déplacement des femmes rencontrées dans le cadre de notre travail de recherche nous a permis d'entrevoir une des stratégies que ces dernières mettent en place pour conquérir les espaces de leur ville et contourner interdit et insécurité. Elles ont quitté le statut de permanence dans l'espace domestique et leur présence s'adapte aux défis qu'elles rencontrent quotidiennement pour participer à la vie dans l'espace public (Figure N°8).

Dans la sphère domestique, les femmes jouent un rôle important dans la prise de décision, la gestion et l'organisation de l'espace intérieur qui est le logement ou l'habitation. Lorsqu'elles sont interrogées sur la question de leur participation à la conception, la recherche et l'organisation des espaces de vie, elles se rejoignent de manière importante dans le fait qu'elles ont leur mot à dire en toute liberté, et en concertation avec leur conjoint, pour celles qui sont mariées ou avec les membres de la famille (père, mère) pour celles qui vivent dans le logement familial.

Parmi ces femmes, Samia Architecte approché dans le cadre de notre recherche à travers le groupe désigné par « **femmes de l'espace** » affirmera son rôle de cheffe en ce qui concerne les décisions relatives aux différents travaux de réaménagement à la maison, du fait qu'elle soit architecte :

« Oui. Je participe aux décisions à travers les propositions de réaménagement, c'est-à-dire qu'on a démoli quelques cloisons, enfin quand je dis « on a démoli » ; c'était ma décision. Et aussi, pour ce qui est du choix des matériaux : la faïence, la dalle de sol, les couleurs...voilà, c'est également moi ».

Samia, architecte, 40 ans, enseignante à l'université de Constantine 3.

Cette affirmation renforce l'opposition entre le rapport qu'ont les femmes avec l'espace public, et celui exprimé, vécu et assumé dans la sphère privée. Leur participation, ainsi que leur implication ne sont plus à démontrer. Elle semble être acquise. Plus encore, elles sont « seules » à gouverner, en ce qui concerne l'agencement, l'organisation (tâches ménagères, gestion des espaces, embellissement, décoration...).

Par contre, lorsqu'il s'agit des décisions financières, logistiques... dans les travaux engagés dans la maison, elles partagent ce rôle avec autrui (conjoint, parents, frère, ...).

Et elle ajoute, fièrement :

« OUI...comment dire, je suis le GRAND DECIDEUR (sourire), maitre d'ouvrage...même si je ne suis pas la seule à financer les travaux, je suis maitre d'ouvrage. J'assume aussi le rôle du maitre de l'œuvre à travers le suivi des opérations. »

Samia, architecte, 40 ans, enseignante à l'université de Constantine 3.

Par contre, une fois qu'on quitte la sphère domestique, on constate une absence totale d'implication dans les activités et actions qui se déroulent dans l'espace public. Le quartier, la ville sont plus synonyme de moyen d'émancipation et de progression sociale, que de véritables lieux d'expression de leur citoyenneté, à travers la participation aux décisions et aux changements qui peuvent intervenir dans leur rue ou leur quartier.

Samia nous dira à ce sujet :

« Non. Je ne participe pas du tout aux actions qui peuvent avoir lieu dans ma rue ou mon quartier... Non. D'ailleurs, Il me semble qu'il n'y ait aucune activité associative même si nous avons une association de quartier. »

Samia, architecte, 40 ans, enseignante à l'université de Constantine 3.

Plusieurs pistes sont évoquées, pour expliquer cette « non-existence » citoyenne des femmes algériennes rencontrées et interrogées sur leur relation à l'espace public ; on peut citer, un argument qu'elles avancent très souvent et de manière récurrente, à savoir, la tradition. « C'est la tradition qui veut cela... », « On n'y peut rien... », « Les mentalités n'ont pas changées...c'est ça la mentalité algérienne ».

1.8 La mobilité au quotidien : premier rapport à l'espace

Le premier rapport à l'espace serait la mobilité, trait d'union indéniable entre la sphère domestique et la sphère urbaine, il permet une lecture d'une autre forme de territorialité.

« La mobilité quotidienne est une composante essentielle des modes de vie ...Les activités habituelles, qu'elles soient d'ordre professionnel, domestique, ludique, occasionnent des déplacements de plus en plus longs et se répartissent sur une aire géographique atteignant, quelques fois dépassant, les limites de l'agglomération. La mobilité est un moyen qui permet de profiter au mieux des bienfaits de la ville, devenant ainsi une des conditions fondamentales de l'insertion sociale des personnes, et donc un critère de discrimination sociale, voire d'exclusion¹⁵⁰».

Aujourd'hui, l'accès à la ville s'accompagne d'un « droit à la mobilité ». Déjà, le 13 février 1998, Jean-Pierre Sueur, auteur d'un rapport sur « *la ville de demain* », écrivait que « Le droit à la mobilité pour le plus grand nombre est l'une des conditions de réussite pour la ville multipolaire de demain »¹⁵¹.

Lorsqu'on observe cet accès à la ville en général, et à la ville nouvelle Ali Mendjeli de manière particulière, ces néo urbains dont on ne cesse de décrier la venue, dans la grande majorité, ne sont pas en réalité des ruraux, puisqu'ils proviennent de la ville de Constantine. Il y a une différence entre les femmes qui habitent en milieu rural et les femmes qui habitent la ville.

Ces dernières sont urbaines à tout point de vue, à travers leur rapport à l'espace public, elles ont l'habitude de marcher.

¹⁵⁰ Coutras, J. (1993). La mobilité des femmes au quotidien, un enjeu des rapports sociaux de sexes ? , IN. *Les annales de la recherche urbaine*, en ligne sur : https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1993_num_59_1_1738 page consulté le 08/09/2009

¹⁵¹ Gibout, C. (2004). La " sur-mobilité": une question de genre?.

Elles sont déjà adaptées au milieu urbain, bien avant leur déplacement vers la ville nouvelle. Cela explique l'aisance avec laquelle elles se sont appropriées les espaces nouvellement acquis.

Pour la plupart des femmes rencontrées lors de notre enquête sur terrain, l'accès à l'espace public, et par la même à la ville est conditionné, géré voir régit par « leur motricité ». Se déplacer, est le premier acte conscient qui les relie à l'espace. Et dans cette relation à l'espace, la notion de mobilité se trouve être un maillon fort, un des « outils »¹⁵², les reliant à la ville.

Cette « motricité » dont disposent les femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli est vécue, à la fois comme un moyen et une contrainte dans la vie de tous les jours. Pour certaines d'entre elles, il s'agit d'un intermédiaire pour accéder à des espaces à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la ville nouvelle. Son observation, son analyse et son interprétation donne à voir la réalité de la présence au quotidien, des femmes dans l'espace public.

2. L'espace social et son rôle dans la compréhension des relations femmes/espace

2.1 Espaces « genrés »

Selon Marion Ségaud, un certain nombre d'études se sont penchés sur la question de la globalisation et de son impact sur l'économie et la société. Cependant, celles qui traitent des effets de la globalisation sur les rapports qu'entretiennent les individus à l'espace et à l'environnement sont plus rares. Elle affirme que l'anthropologie est la seule discipline capable d'étudier de comparer, et d'intégrer à la fois ce qui est général partagé par l'ensemble des humains et ce qui est particulier, ce qui les singularise selon les contextes¹⁵³.

¹⁵² Ce terme est employé dans la partie consacrée aux territoires afin de désigner le moyen technique utilisé par les femmes pour définir leur aire spatiale quotidienne.

¹⁵³ Ségaud, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Armand Colin. p.25, 26.

Goffman, quant à lui observe que « les hommes et les femmes sont socialement construits par des rapports d'opposition, et il interroge les arrangements qui s'opèrent sur l'espace, pris comme un continuum de lieux mixtes ou non mixtes, masculins ou féminins, plus ou moins hétéronormatifs et prescriptifs des codes de genre, selon les variations culturelles qui les organisent en conformité, transition ou transgression de la norme d'usage »¹⁵⁴.

La lecture que l'auteur fait sur les rapports que les femmes et les hommes entretiennent dans la sphère sociale, et qui ont une incidence directe sur leur relation à l'espace, nous mets sur la piste de la codification des espaces par le genre, ou ce que nous appellerons ici, les espaces genrés.

La notion d'espaces genrés met en avant une double configuration matérielle et sociale, résultante d'un processus de construction qui puise son origine dans l'ensemble des pratiques, usages et nomenclature de ce qui est permis, ou pas de faire, d'expérimenter ou de vivre dans les espaces à différentes échelles dans la ville...le tout, sous le bon vouloir du construit par et pour le genre.

Dans ces conditions ; est ce que les espaces sont le reflet de l'affectation de genre que les usagers désignent ? ou bien, ils (les espaces) favorisent de par leur configuration une forme d'usage sexuée ?

Afin de répondre à ces questions, revenons à la notion de genre qui renvoie à la construction sociale des rôles attribués à chacun des sexes, faisant ainsi « appel à des distinctions sociales et culturelles, par opposition au sexe qui se réfère aux différences purement biologiques », mais comportant aussi une « notion relationnelle » entre femmes et les hommes¹⁵⁵.

¹⁵⁴ Raibaud, Y. (2012). Introduction : « Géographie du genre : Ouvertures et digressions ». *L'Information géographique*, 76(2), 7-15.

¹⁵⁵ Hainard, F., & Verschuur, C. (2004). *Femmes et politiques urbaines. Ruses, luttes et stratégies*. Paris : UNESCO - Karthala.

La question du genre est un « thème transversal et qui ne se résume absolument pas à la place des femmes (...) Loin de constituer une entreprise marginale et minoritaire, elle s'inscrit dans nombre de débats plus larges sur les inégalités, et elle est reconnue comme une des déclinaisons à donner à la recherche pour traiter pleinement une question »¹⁵⁶.

Parmi ces domaines de recherche, figure la géographie. « La géographie du genre ou *gender geography* ne s'intéresse donc pas aux personnes telles que celles-ci sont définies par leurs caractéristiques biologiques (sexe masculin ou féminin), mais telles qu'elles sont construites socialement dans les représentations, les discours et les attitudes (leur genre).

C'est du moins la vision des États-Unis et d'autres pays anglophones ou nordiques, car les études de genre ont mis beaucoup de temps à être reconnues et intégrées aux pratiques en France. En effet, longtemps, les recherches françaises sur le genre sont restées éclatées, avec un vocabulaire peu unifié selon les références théoriques sous-jacentes (on trouvait par exemple le terme de « rapports de sexe » comme équivalent de « genre »). Ces discussions ont cependant tendance à se stabiliser grâce à une nouvelle génération de chercheur-e-s et à l'institutionnalisation de ces études »¹⁵⁷.

Cependant, ces études font face à une certaine négligence institutionnelle, encore en 2010 : « Historiquement inséparables des luttes féministes, les études de genre, qui se développent depuis quarante ans en France, ont été affectées du même coefficient de nouveauté en 2010, lorsque Sciences Po a lancé un programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre »¹⁵⁸. « En effet, si ces questions sont désormais assez représentées, elles manquent encore de crédibilité dans le milieu de la recherche, et restent suspectées de militantisme et de prise de position partisane, ce qui serait inconciliable avec la connaissance scientifique »¹⁵⁹.

¹⁵⁶Barthe-Deloizy, F., & Hancock, C. (2005). Introduction : le genre, constructions spatiales et culturelles. *Géographie et cultures*, (54), 3-9., Online since 29 March 2020, connection on 18 May 2020. URL: <http://journals.openedition.org/gc/10926>; DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.10926>

¹⁵⁷ Biarrotte, L., Idup-Paris, M. C. F., & Fol, S. ; (2012). Un programme municipal genré et ses conséquences urbaines. *Université Parie, 1*.

¹⁵⁸ Les études de genre en France, année zéro ? Par Lagrave Rose-Marie et Juliette Rennes, en ligne sur : <https://mouvements.info/les-etudes-de-genre-en-france-annee-zero/>, page consultée le 6 Mars 2019

¹⁵⁹ Biarrotte, L., Idup-Paris, M. C. F., & Fol, S. ; (2012). Un programme municipal genré et ses conséquences urbaines. *Université Parie, 1*.

Parmi les recherches traitant de la question du genre en milieu urbain, nous allons aborder les travaux de deux chercheuses qui ont posé leur regard au niveau de l'échelle urbaine, à la fois sous le spectre du rapport à la ville ; égalité des chances dans l'accès et l'usage de cette dernière, mais aussi, en termes de répartition et « d'identité spatiale » en termes de genre, si toutefois nous pouvons associer la notion d'identité à la notion d'espace.

Edith M¹⁶⁰, présente les spécificités de son travail de recherche, intitulé « Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes » qui traite la mixité, qu'elle définit comme un rapport « comptable », préalable mais insuffisant, et la notion d'égalité, qui selon l'auteure, se décline à travers quatre concepts ; l'égalité en droits, l'égalité redistribution sur le plan sociale, l'égal accès ou égalité des chances, et l'égalité valeur. « En effet, devant l'évidence de la variabilité culturelle des rôles et comportements attribués aux femmes dans les différentes cultures, l'idée même d'une « essence féminine » fondée sur la biologie n'a plus de crédit »¹⁶¹. Dans ce sens, elle donne une réponse claire ;

« Je penche davantage vers une vision constructiviste du rôle féminin que vers une vision essentialiste. On constate en revanche qu'un rôle social subalterne, confiné, dépendant, est le rôle le plus souvent assigné à la femme dans la majeure partie des sociétés, en ceci encore en 2012 »¹⁶².

Jacqueline Coutras¹⁶³ quant à elle aborde la question en termes de répartition et ce que nous avons désigné par « identité spatiale » en termes de genre. Elle évoque l'évolution du regard porté sur ce qu'elle nomme les espaces sexués, notamment avec la prévalence de la notion de quotidienneté et son rôle dans la détermination des spécificités spatiales du masculin et du féminin dans les « espace-temps urbains ». En effet, cette dimension des activités quotidiennes ouvre le champ à de nouvelles pistes d'observation et par là même de questionnement sur les rôles attribués aux espaces selon le spectre du féminin-masculin.

¹⁶⁰ « La ville comme espace genré », entretien avec Edith Maruéjols, En ligne sur : <https://obs-urbain.fr/ville-espace-genre-entretien-edith-maruejols/#:~:text=%C3%89dith%20Maru%C3%A9jols%2C%20g%C3%A9ographe%2C%20f%C3%A9ministe%20scientifique,des%20jeunes%2C%20terreau%20des%20in%C3%A9galit%C3%A9s>.

¹⁶¹ Biarrotte, L., Idup-Paris, M. C. F., & Fol, S. ; (2012). Un programme municipal genré et ses conséquences urbaines. *Université Paris, 1*.

¹⁶² « La ville comme espace genré », entretien avec Edith Maruéjols, en ligne sur : <https://obs-urbain.fr/ville-espace-genre-entretien-edith-maruejols/#:~:text=%C3%89dith%20Maru%C3%A9jols%2C%20g%C3%A9ographe%2C%20f%C3%A9ministe%20scientifique,des%20jeunes%2C%20terreau%20des%20in%C3%A9galit%C3%A9s>.

¹⁶³ Coutras, J., (2002-3). Violences urbaines et restauration de l'identité spatiale masculine. In : *Espace, populations, sociétés*, Questions de genre. pp. 295-307. DOI : <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2041> www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_2002_num_20_3_2041

Ces rôles sont souvent le fruit des échanges au quotidien qui ont pour lieu de déroulement les espaces d'anonymat, véritables scènes de rencontres « imprévues et exceptionnelles » que les femmes et les hommes construisent tous les jours.

L'auteure évoque l'apport de la dimension quotidienne dans la construction de la notion du genre en géographie, qui a d'abord été prise dans son sens descriptif. Il s'agissait de repérer des espace-temps caractérisés par la répétitivité d'actes individuels. Le travail domestique, la proximité résidentielle et les « fréquentations d'autres parties » de la ville ont été pris pour objet d'étude.

« Les espaces et temps publics – ceux du travail salarié et de la consommation principalement – ont été opposés aux espaces et temps privés – ceux consacrés à la famille et à l'entretien de soi. L'espace-temps résidentiel (à travers la réalisation des tâches domestiques et familiales et les activités de voisinage) a été le principal objet des observations, l'espace de référence et le pivot des problématisations »¹⁶⁴.

« Les déplacements ont été le second sujet d'étude puisqu'ils donnent l'accès matériel au « reste » de la ville. Ce dernier thème était facile à traiter : des « enquêtes transport » comparatives existaient dans plusieurs pays ; de plus, il était auréolé du prestige et de la « scientificité » des statistiques »¹⁶⁵.

« Dans une autre forme de lecture des expressions spatiales sous le spectre du genre, nous pouvons citer à titre d'exemple les hommes et non les femmes qui généralement expriment publiquement le mal de vivre dans certaines banlieues par des tags ou des actes de vandalisme. Autre exemple, les femmes se désintéressent du local-en particulier dans son expression politique ou associative- qu'elles assimilent au travail domestique et ce qui ne s'accomplit que par obligation »¹⁶⁶.

¹⁶⁴ Coutras, J., (2002-3). Violences urbaines et restauration de l'identité spatiale masculine. In : *Espace, populations, sociétés*. Questions de genre. pp. 295-307. DOI : <https://doi.org/10.3406/espos.2002.2041> www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_2002_num_20_3_2041

¹⁶⁵ Coutras, J., (2008). Territoires du quotidien et espaces sexués. Du voisinage résidentiel aux espaces d'anonymat, *Strates* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 05 mars 2013, Consulté le 21 août 2016. URL : <http://strates.revues.org/6737>

¹⁶⁶ Coutras, J., (1998). Crise urbaine et espaces sexués. In: *Annales de Géographie*, t. 107, n°601, pp. 348-349; http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1998_num_107_601_20860_t1_0348_0000_3, (page consultée le 21.08.2016)

La réflexion telle que présentée ici, offre la possibilité d'observer et/ou de lire l'ensemble des expressions de la notion du genre à différents niveaux dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Que ce soit à l'échelle domestique, au niveau des quartiers ou bien à l'échelle urbaine...plusieurs observations peuvent être faites sur des disparités et/ ou similarités dans les expressions du genre à Ali Mendjeli. En premier lieu, nous pouvons citer la mobilité des femmes qui se décline sous deux aspects que l'on soit dans un ensemble d'habitation ou à proximité d'une à caractère commercial ou administratif. En effet, à l'intérieur ou à proximité des ensembles d'habitation on constate une faible présence des femmes dans une forme de déplacement piéton. Cette densité tend à augmenter au fur et à mesure que nous ne nous rapprochons de points ou d'ensembles dont le caractère revêt une dimension commerciale ou administrative.

Cette même densité piétonne, tend à diminuer, voir même disparaître à mesure que l'on s'éloigne des îlots d'habitation, des noyaux à caractère commercial pour atteindre les voies mécaniques, artères et boulevard qui composent la répartition entre les unités de voisinage. Autres lieux, autres usages...les jardins et autres espaces conçus initialement pour permettre-offrir une qualité urbaine aux habitants, au mieux, ils se transforment en un point de repère pour un usage masculin quasi exclusif, au pire en QG pour toute forme de dérives, délinquance et lieu de référence pour les pratiques marginales.

2.2 Limites et ségrégations spatiales

L'espace urbain est aussi le lieu, par excellence, d'expressions des inégalités socio-spatiales. Jacqueline Coutras en parle dans son article intitulé « l'espace urbain et les inégalités de sexe : que faire ? », en affirmant qu'il y a « un « réel paradoxe » perceptible dans les villes Nord-Américaines, opposant la participation des femmes dans l'espace public et leur perception de ce dernier. En effet, alors que les femmes participent à la vie publique de plus en plus libre, leur discours dit leurs peurs d'être dans l'extérieur public, même dans les lieux les plus banals et, en principe, les mieux « pacifiés ». Elle en conclut, qu'il ne suffit pas que les filles s'affranchissent des comportements attribués traditionnellement au féminin pour que les espaces sexués changent »¹⁶⁷.

¹⁶⁷ Coutras, J., (2005). L'espace urbain et les inégalités de sexe : que faire ? IN. *Economie et humanisme*. En ligne sur : http://www.revue-economie-et-humanisme.eu/bdf/docs/r373_41_espaceurbaininegalites.pdf

Cette réalité est loin d'être valable dans le contexte Algérien. Les femmes sont encore, aujourd'hui, dans une forme de combat quotidien pour l'acquisition du droit d'être dans les espaces urbains dans les différentes villes Algériennes. Même si le chemin parcouru est appréciable, il subsiste encore aujourd'hui, des formes de résistance à la pleine présence et participation des femmes de manière active à la vie sociale en Algérie. Cette lutte intégrée par les femmes algériennes dans leur activité quotidienne, est le témoin par excellence des lacunes encore persistantes dans les différentes sphères de la ville. Du simple franchissement du seuil du chez soi au déplacement vers les lieux que nous avons désigné par les espaces de l'anonymat urbain, la perception de ces lieux par les femmes est conditionnée très souvent, voir en permanence par le sentiment d'insécurité ou de mise en danger, si ces dernières ne respectent pas ou osent enfreindre les règles tacites régissant l'usage sexué des espaces.

A ce titre, « La dichotomie espace public/espace privé, maintes fois signalée à travers les espaces du dedans (*dekhel*) et ceux du dehors (*barra*) dans l'habitat des pays du Maghreb et du Machrek, est reconduite dans les pratiques spatiales à l'échelle de la ville, non pas à l'identique mais par une hiérarchisation spatiale qui va du lieu accessible à tous à celui contrôlé et marqué par ceux qui y résident signifiant par là des niveaux différents de l'espace public »¹⁶⁸. « Les règles d'usage qui sous-tendent les interactions entre les individus et les groupes définissent les limites visibles ou latentes de l'espace public. On sait tacitement jusqu'où on peut aller et ce qu'il faut éviter de faire. L'espace public serait alors le lieu où l'on « se voile » et « se dévoile » en fonction des normes établies et des fluctuations qui les affectent »¹⁶⁹.

« La houma est un espace protégé mais aussi un espace sous contrôle. Autrement dit, l'espace n'est perçu qu'en terme de relations sans lesquelles il y aurait une sorte d'altération du sens. En définitive, la houma¹⁸ apparaît comme un espace tampon entre les espaces publics de la centralité et les espaces domestiques. C'est en quelque sorte un espace semi-privé dont les limites ne sont pas matérialisées mais dont l'existence relève de l'application de règles spécifiques dans la relation aux autres ».¹⁷⁰

¹⁶⁸ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais*. Texte initialement publié dans *Femmes et Villes*, textes réunis et présentés par Sylvette Dentèle, Collection Perspectives « Villes et Territoires » no 8, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », Tours, 2004, p. 249-264.

¹⁶⁹ *IDEM*.

¹⁷⁰ *IBID*, p253, 254.

Ses expressions ne sont pas visibles au niveau de la ville Nouvelle Ali Mendjeli. Cependant, on rencontre des comportements spatiaux différents selon la nature de l'espace observé. Le comportement spatial des femmes varie selon la vocation des espaces d'usage. Ces dernières évoluent de l'espace domestique vers l'espace urbain non sans un certain nombre de règles à l'origine même de la création de limites virtuelles favorisant l'apparition de territoires alvéolés, parsemés de sous unités où il possible/moins possible, voire proscrit de se déplacer, traverser ou s'arrêter. D'autres part, dans la relation entre la présence au niveau des espaces et la légitimité de cette présence persiste une forme de fragilité...même lorsque les femmes affichent d'emblée le ou les justificatifs de leur présence en dehors de l'espace domestique.

Loin de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et à titre d'exemple, la série de hachtags lancé sur les réseaux sociaux en réaction à la visibilité des pratiques au féminin portant la mention « Blastek fel cousina » qui signifie ta place est en cuisine, et qui a vu la naissance de groupes de femmes qui sont appropriées le slogan, et lui ont donné un cachet d'affirmation sous le titre « Blasti fi dari » qui signifie ma place est chez moi...en réaction à la présence de femmes algériennes sur la scène sociale, sportive ou politique. Plusieurs lectures peuvent être faites face à cette forme d'expression virtuelle, mais celle qui nous intéresse a trait justement à la notion de présence justifiée en dehors de la sphère domestique, et la persistance de limites ou freins au niveau de la société algérienne à l'émancipation des femmes et leur accès à un débat serein sur les questions relatives au genre et son intégration à plusieurs échelles au sein des institutions publiques, dont la ville est un maillon clés pour la construction d'une nation où chacune et chacun prend sa place de citoyen dans le respect et la dignité.

Pour revenir à la ville nouvelle Ali Mendjeli, les observations sur le site montrent bien cet investissement de l'espace public par les femmes. En effet, au niveau de cette ville dont le développement se fait via le logement, mais aussi à travers l'avènement de lieux à vocation commerciale, tel que les centres commerciaux Ritaj, Sans Visa, La coupole, et plus récemment Ritaj Mall...nous assistons à ce qu'on pourrait qualifier d'« ingression » de l'espace public par les femmes. Cette tendance semble se confirmer dans le groupe des « femmes dans l'espace » que nous avons interrogé au sujet de leur fréquentation et pratiques spatiales dans la ville Nouvelle Ali Mendjeli. La majorité d'entre elles évoquent en premier lieu le travail, et en second lieu, l'activité marchande incarnée par l'usage des lieux à vocation commerciale.

A cet effet, et à la question : Quels sont les endroits que vous fréquentez le plus en termes de temps passé dans la ville Nouvelle Ali Mendjeli?

Lamia 40 ans, enseignante chercheur à l'université Constantine 3 nous diras :

« Finalement, je ne connais pas la ville nouvelle. La ville nouvelle est devenue un endroit où on vient faire nos courses et on rentre... ou bien, je viens pour travailler, mais le travail c'est loin de la ville nouvelle ...loin du côté commerces. En dehors de ça, je ne connais pas vraiment cette ville ».

Pour Nadia (40 ans), responsable du service Informatique à la faculté des sciences de la terre et de l'aménagement du territoire, Université Constantine 1 et résidente à la ville Nouvelle Ali Mendjeli, ses mobilités quotidiennes ainsi que ses pratiques spatiales sont définies essentiellement par son travail, auquel elle se rend tous les jours de la semaine à Zouaghi et par son rôle de « chef de famille », responsabilité qui lui incombe de manière évidente, du fait qu'elle est célibataire et habitant toujours chez ses parents.

L'interrogation des pratiques spatiales des femmes dans l'espace ville Nouvelle Ali Mendjeli, ainsi que l'observation sur le terrain semblent confirmer une tendance à l'usage de l'espace public qui est « justifié » par le travail et les besoins en approvisionnement des femmes. Ainsi et du fait de ces pratiques multiples via le travail, les études ou pour les courses, la ville nouvelle semble être pour les femmes, une destination à vocation professionnelle, académique avec le pôle universitaire de Constantine 3, et enfin économique.

2.3 Règles non écrites, normes sociales et rapport à l'espace

Les rapports entre hommes et femmes au Maghreb, et notamment la « vision androcentrique » de l'ordre établi, ont souvent été appréhendés à travers le spectre de la dichotomie affectant les espaces du quotidien, entre Masculin-public, Féminin privé¹⁷¹.

¹⁷¹ Bourdieu, P., (1998). La Domination Masculine. Paris, Seuil., p 6.

Dans son article traitant de la question de l'appropriation de l'espace public par les hommes et par les femmes au Maroc à travers l'étude de cas du Jardin Nevada à Casablanca, Marie Pierre Anglade¹⁷², y évoque incivilité, désordre, drogues, alcool et investissement de la voie publique par les activités improvisées et diversifiées de vendeurs de rue, sont le quotidien de cet espace témoin des mécanismes d'appropriation et de réorganisation des espaces, ainsi que de la notion de public et privé.

Les habitants de Casablanca assistent à l'étalage de ce que la sphère privée s'épuisait encore récemment à contenir. Paradoxalement, c'est précisément pour leur statut que les espaces publics sont fortement appropriés ; considérés comme libres d'usage, ces espaces recueillent les « pratiques non officielles » de populations forcées à exprimer dans le public les difficultés qu'elles rencontrent dans le privé¹⁷³.

Les villes Algériennes n'échappent pas à ce phénomène de disparition du filtre qui régissait, régulait le flux des comportements et faits sociaux, jadis, détenu exclusivement par l'espace domestique et familiale. La sphère publique est aujourd'hui le lieu de toutes les expressions, sans doute, la conséquence de l'accumulation de crises et de difficultés que la société algérienne a traversé ces dernières décennies. Aujourd'hui, cela est amplifié par une situation socio-économique difficile qui tend à altérer la pseudo stabilité de l'unité sociale, il suffit de parcourir journaux et médias sociaux pour se faire une idée sur le caractère précaire de la situation actuelle dans plusieurs villes algériennes. Le dernier événement en date qui a suscité une vague d'indignation sur les réseaux sociaux est sans nul doute l'agression de neuf enseignantes exerçant au chef-lieu de la wilaya de Bordj Badji Mokhtar¹⁷⁴ dans la nuit sur le lieu de leur habitation collective, ce qui a eu pour effet non seulement, de remettre sur la table les questions relatives à la sécurité des femmes dans l'espace public mais surtout, à leur droit d'exercer leur travail dans des conditions dignes de ce nom.

Plusieurs interrogations sont aujourd'hui confortées par la réalité des faits ;

¹⁷² Anglade, M. P. (2008), « Formes socio-spatiales du côtoiement femmes-hommes en espaces publics : normes sociales, drogues et violences au jardin « Nevada » de Casablanca, (Maroc), Ecole doctorale d'été *Genre en Méditerranée, Les femmes face aux transformations socio-économiques. Conflits, négociations et émergence de nouveaux rapports sociaux*, Rabat, Maroc, document de travail, en ligne sur : https://www.academia.edu/426178/ANGLADE_Marie_Pierre_Formes_socio_spatiales_du_c%C3%B4toiement_femmes_hommes_en_espaces_publics_normes_sociales_drogues_et_violences_au_jardin_Nevada_de_Casablanca_Maroc

¹⁷³ Weber F. (1989). *Le Travail à côté, étude d'ethnographie ouvrière*. Paris : INRA, EHESS, In: *Espace géographique*, tome 22, n°2, 1993. pp. 191-192. www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1993_num_22_2_3182

¹⁷⁴ Article de Salima Tlemcani paru le 20 Mai 2021 sur le journal El Watan.

Est-ce que les femmes algériennes sont en sécurité dans l'espace public ? chez elles, dans leur appartements...leur maison ? comment sommes-nous arrivés à un tel seuil de violence à l'égard des femmes ? Comment est-il possible que l'émancipation sur le plan de l'éducation et du travail ne s'est-elle pas accompagnée d'une réelle émancipation sur le plan social ? sommes-nous en train d'assister à une forme de banalisation-légitimation de la violence quotidienne et les agressions à l'égard des femmes algériennes ?

Sommes-nous en train de mettre en place les ingrédients (impunité, banalisation des faits, criminalisation des femmes au détriment des auteurs des faits de violence,) pour que cette violence s'installe et se pérennise dans les pratiques des futures générations ?

Une chose est sûre, nous assistons aujourd'hui à la présence d'un sentiment d'insécurité croissant chez les femmes algériennes et d'une crainte réelle d'une explosion sociale ou d'une crise multiforme...sentiments nourri très certainement par la multiplication d'actes de violences qui par moment, sont irréparables, tels que les féminicides recensés depuis un moment par groupe de jeunes féministes algériennes, et qui lève le voile sur des questions restées longtemps, invisibles dans une forme d'aveuglement volontaire de la société algérienne. Cette réalité aujourd'hui visible et documentée, demeure cependant, non encore accueillie et acceptée par les algériens qui pour une grande majorité d'entre eux, estiment que ces questions-là, relèvent de l'ordre du privé. Cette situation n'est que l'aboutissement d'un processus de fragilisation du statut des femmes algériennes, qui puise son origine à l'intérieur même de la cellule familiale et ce qui se passe au niveau de l'espace public n'est que le reflet de la codification, des règles tacites et des normes qui leur sont imposées.

« Les rapports qu'entretiennent les femmes avec l'espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d'interdits. Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l'espace liée aux pratiques. Le contrôle social qui s'exerce sur les femmes est plus rigoureux dans l'espace du proche (le quartier, la cité, l'immeuble) mais plus lâche dans l'espace du lointain (les grands axes du centre-ville, les espaces de loisirs, les plages...). Toutefois, la présence des deux sexes dans un même lieu entrave manifestement l'application rigoriste des normes sociales et menace par la même occasion l'ordre établi »¹⁷⁵.

¹⁷⁵ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 68.

C'est en ce sens que la présence des femmes dans la ville est perçue comme étant porteuse du risque permanent de dépravation et de perversité des mœurs »¹⁷⁶.

« L'organisation sociale traditionnelle conférait à la femme un espace aux limites clairement signalées : la maison. Il en était de même pour les activités qu'elles étaient censées accomplir : éducation des enfants, travaux domestiques. Il convient de souligner également que la femme pouvait, pour des raisons économiques, s'adonner à la couture, à la broderie à condition que la pratique de tel métier ou tel autre se fasse à la maison.

Les seules sorties autorisées étaient celles dictées par des obligations familiales ou hygiéniques ou thérapeutiques. Au lendemain de son indépendance, l'Algérie a connu de profondes mutations socio-économiques qui ont, pour une grande part, favorisé l'ouverture de la femme vers les espaces publics. Appelée à seconder son époux ou ses parents, la femme se rencontre aujourd'hui aussi bien dans les institutions que dans les espaces de commerce. Le dehors n'est plus l'apanage de l'homme.

Il est aujourd'hui partagé par celles qui jadis se contentaient de le contempler à partir du seuil de la porte enviant l'homme. Il va sans dire que le rapport à l'extérieur reste fragile dans la mesure où même la notion du temps intervient puisque le retour à la maison doit nécessairement se faire avant la tombée du jour ramenant ainsi l'espace public à son maître incontestable : l'homme »¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais*, no 8, p. 249-264.

¹⁷⁷ Merabet, S., (2011). La femme et les espaces publics à Constantine, *Revue des Sciences Humaines*, No : 21 p : 87.

3. L'espace urbain et architectural : au-delà des formes à la ville nouvelle Ali Mendjeli

Phillipe Bonnin, réunit dans un ouvrage collectif intitulé « Architecture espace pensé », un certain nombre de travaux qui traitent de la question de l'espace architectural. La notion d'espace y est étudiée et analysée en quatre moments distincts : « L'espace pensé offre un retour réflexif sur les relations entre architecture et sciences sociales, et l'apport de celles-ci à celle-là. L'espace vécu est consacré aux pratiques habitantes, aux usages et représentations. L'espace projeté est appréhendé au travers de quelques démarches expérimentales. L'espace rêvé des utopies aborde l'espace imaginaire sans lequel le meilleur de l'espace urbanisé ne saurait être édifié »¹⁷⁸.

S'intéresser à la notion d'espace équivaut à désigner l'ensemble des pratiques susceptibles de décrire au mieux ce dernier, à savoir, la perception, le vécu et la représentation, en intégrant les différences et/ou similitudes afin de saisir un des phénomènes majeurs de notre époque : l'évolution des rapports entretenus entre les habitants individus et les territoire(s) qu'ils occupent et dans lesquels ils évoluent. L'appropriation de l'espace, cette notion utilisée pour désigner un rapport confirmé entre habitant et espace n'est-elle pas un moyen intéressant d'explorer la notion d'appartenance spatiale...et par la suite géographique ?

Pour tenter d'y répondre, il y a lieu de se pencher sur la notion d'espace architecture, tantôt considérée comme une entité physique et tantôt résultante de l'action habitante des usagers.

Selon Boudon, « l'architecture a pu être définie comme pensée de l'espace. Ce qui définirait l'espace architectural serait sa technique d'élaboration : pensé à l'avance, mesuré et unifié par l'échelle [...], l'espace architectural est un espace dont la structure s'explique par les nécessités et les modalités de son calcul, au sens large »¹⁷⁹. Selon cette définition, « l'architecture serait avant tout l'art de concevoir un espace, le résultat du calcul et de l'expertise de spécialistes. Mais l'architecture, et plus précisément l'espace architectural, serait-elle uniquement l'affaire des architectes qui la conçoivent ? »¹⁸⁰.

¹⁷⁸ Bonnin, P. (2007). *Architecture : espace pensé, espace vécu*. Editions Recherches, pp.284. Halshs-00149075.

¹⁷⁹ Boudon, R. (1971). *La crise de la sociologie : Questions d'épistémologie sociologique*. Genève : Librairie Droz.

¹⁸⁰ Iorio, A. Espace pensé, espace rêvé, *Journal des anthropologues* [En ligne], 134-135 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 15 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4769> ; DOI : 10.4000/jda.4769

La ou les réponses à cette question sont à chercher dans la notion de l'appropriation de l'espace, qui considère l'espace comme étant l'ensemble des démarches engagées par les habitants, ainsi que les interactions susceptibles de tisser des liens avec ce dernier. Ce qui revient à dire, que l'espace architectural ne peut être confiné aux seules limites physiques qui le définissent, compte tenu de la finalité pour laquelle il est créé, celle de l'usage et la pratique.

Dans ce sens, certaines recherches ont permis de mieux comprendre « l'espace produit, pratiqué et représenté par les acteurs, tant professionnels qu'usagers ».

« Ainsi, aux yeux des représentants de ce champ, l'espace architectural est autant le domaine et le produit d'une catégorie professionnelle qui suppose des compétences spécifiques (architectes, concepteurs, techniciens) que celui de l'action et de l'appropriation de ceux qui en font l'expérience au quotidien (les habitants, les usagers, les profanes). En œuvrant pour un dialogue entre ces deux visions, de nombreux auteurs ont souligné l'apport des sciences sociales à la compréhension des formes architecturales et les effets sur leur processus de conception. Du reste, la finalité de l'architecture ne serait-elle d'être habitée¹⁸¹?

L'approche socio-anthropologique a contribué à la réhabilitation « du sujet un temps fait objet : l'habitant, ignoré par le Mouvement moderne, ou simplement considéré comme l'opérateur passif de la "machine à habiter", redevient un partenaire digne d'attention »¹⁸².

3.1 L'espace urbain

Selon Michel Bonetti, « chaque espace urbain remplit une grande diversité de fonctions et évolue en fonction de sa place dans l'environnement urbain ». Ainsi, « un espace urbain n'a pas de sens en soi, indépendamment des habitants et des usagers qui le fréquentent »¹⁸³. C'est à l'usage que se révèle la pertinence d'un espace. On ne peut appréhender un espace urbain indépendamment des pratiques sociales qui s'y déploient et du sens qu'il prend pour ses occupants et ses utilisateurs. « Or ses pratiques et ses significations évoluent avec les changements de peuplement et d'activité ; Dans le vocabulaire du quotidien, la rue signifie communément un espace de circulation et de stationnement pour les hommes.

¹⁸¹ Pinson, D. (1995, 19 Mai). Dans L'architecture, Des Gens... : ou les enjeux d'une pensée ethno architecturale des espaces construits. Actes du séminaire "Logiques sociales et architecture", École d'architecture de Paris la Défense, Centre de recherche sur l'habitat. Nanterre ; association SHS Test, May 1995, Paris, France. p. 19-32. Ffhalshs-01534269f.

¹⁸² Iorio, A. Espace pensé, espace rêvé, *Journal des anthropologues* [En ligne], 134-135 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 15 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4769> ; DOI : 10.4000/jda.4769

¹⁸³ Bonetti, M. (2007). L'espace projeté. Dans Bonnin, P. (2007). *Architecture : espace pensé, espace vécu*. Editions Recherches, pp.165. Halshs-00149075.

Connotée, le plus souvent, négativement, la rue est représentée comme un espace de tous les dangers et par voie de conséquence un domaine réservé aux hommes »¹⁸⁴.

C'est ainsi que le fait même de sortir est considéré comme « un mouvement proprement masculin, qui conduit vers les autres hommes, et aussi vers les dangers et les épreuves auxquels il importe de faire front » écrit Bourdieu. L'habitus « fonctionne comme un ensemble de schèmes, intériorisés, capables de susciter et d'orienter l'ensemble des pratiques [...], une façon de faire et de penser propre à une société ou un groupe [...]. En ce sens, écrit Bourdieu, l'habitus est ce qui va « transformer l'héritage collectif en inconscient », en structures inconscientes génératrices de comportements spécifiques dans une infinité de contextes »¹⁸⁵

En Algérie, l'espace urbain n'échappe pas à cette réalité décrite par Bourdieu, faisant de ce dernier une entité de pensée collective, capable de concevoir des schémas élaborés de ce qui est autorisé ou interdit de faire dans telle ou telle autre sphère urbaine...schémas à l'origine d'un ensemble d'expressions sociales et comportementales régissant les faits et gestes des femmes algériennes du simple déplacement chez l'épicier du quartier au parcours de mobilité les amenant à l'extérieur du méso espace¹⁸⁶.

« En Algérie, la confirmation implicite des valeurs familiales permet aux individus de se maintenir dans le groupe grâce à des rites d'évitement qui contribuent de façon remarquable au maintien du système de parenté. Dès lors, l'évitement ou « faire comme si » est un accommodement qui relève de la « logique du flou » cultivée dans l'espace public.

Il s'agit de mettre en pratique des « arrangements de visibilité » adaptés au contexte moral pour se faire « oublier » et se fondre dans la masse. En réponse à cette mise en scène, les regards se fixent des limites car « voir » est un acte socialement »¹⁸⁷ « Sortir » pour les femmes équivaut à traverser des espaces dangereux où le respect des valeurs n'est pas garanti, où l'agression est souvent réelle sous le regard complice des passants. De nombreux travaux ont souligné les usages sexués de l'espace public en Algérie comme exclusion de la femme de ce type d'espace et sa relégation dans l'espace domestique.

¹⁸⁴ Bendjelid, A. (1998). La fragmentation de l'espace urbain d'Oran (Algérie). Mécanismes, acteurs et aménagement urbain. *Insaniyat / إنسانيات* DOI : 10.4000/insaniyat.11804.

¹⁸⁵ Champagne, P., Christin, O., Bourdieu, P. (2012). *Une initiation*, Lyon, éd. PUL, pp. 58-59.

¹⁸⁶ Note : méso espace fait référence à un **espace** intermédiaire, un **espace** accessible à une vision globale. Le sujet est à l'intérieur de l'**espace** dont l'ensemble peut être accessible à une vision globale. Ici, l'espace public.

¹⁸⁷ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais.

« Cette répartition spatiale est liée à une logique de l'honneur qui structure et organise les rapports au sein du groupe »¹⁸⁸. En ce qui concerne les femmes à la ville nouvelle, cette stratification de l'espace « perçu, vécu et représenté » donne à voir une réalité dans la production des espaces de cette ville, et de nouvelles formes d'usage elles aussi productrices de formes, d'espaces et de territoires tantôt invisibles, ou à peine perceptibles dans les récits des femmes que nous avons rencontrées, tantôt matérialisées soit par des éléments physiques, le parcours quotidien des femmes ou encore.

3.2 L'espace architectural : Espace pensé, espace construit

Avec la révolution de l'enseignement de la discipline architecture il y a une trentaine d'années, des recherches sur l'espace architectural ont pris forme en plusieurs lieux à la fois dans l'espace habité, un courant de recherche plutôt qualitatif analyse les dispositifs spatiaux et les objets construits, prend en compte la matière et dimensions concrètes des formes urbaines, celle des habitants de l'espace pratiquée au quotidien.

L'ouvrage de P. Bonnin articule quatre moments de ce courant de la recherche :

- « L'espace pensé, un retour réflexif sur les relations entre architecture et sciences sociales, et l'apport de celles-ci à celle-là.
- L'espace vécu, consacré aux pratiques habitantes, aux usages et représentations.
- L'espace projeté, appréhendé au travers de quelques démarches expérimentales.
- L'espace rêvé des utopies, aborde l'espace imaginaire sans lequel le meilleur de l'espace urbanisé ne saurait être édifié »¹⁸⁹.

L'espace habité considéré auparavant uniquement sous l'angle de son enveloppe matérielle est à entendre comme objet scientifique pluridisciplinaire. On s'attache à l'analyser davantage sous l'aspect de la perception, de l'usage et des activités qui s'y déroulent...ce qui apporte un éclairage certain sur la compréhension et la production des manières d'habiter. L'espace devient alors un interlocuteur qui informe et communique sur nos manières d'habité, nos usages et nos pratiques.

¹⁸⁸ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais.

¹⁸⁹ Bonnin, P. (2007). *Architecture : espace pensé, espace vécu*. Editions Recherches, pp.165. Halshs-00149075.

Il permet de lire l'ensemble des actions mises en place pour assurer une cohérence entre l'espace pensé par les architectes, l'espace construit par les acteurs en charge de la production et enfin, l'espace vécu par ses habitants.

Parmi les actions révélatrices de la rupture entre les moments de l'espace décrits précédemment, figure la transformation de l'espace habité.

En ce qui concerne la ville nouvelle, nous pouvons citer le travail réalisé par O. Saighi¹⁹⁰ sur les actions transformatrices des habitants qui sont une piste d'observation et d'analyse du décalage entre l'espace tel qu'il est pensé au départ, la concrétisation de ce dernier à travers la construction et enfin, la réalité de l'espace à travers les actes d'appropriation par ces destinataires. Selon l'auteure, les résidents ont leur propre vision de l'habiter et prennent diverses mesures pour répondre au décalage, aux besoins et aux véritables lacunes des logements qui leur sont offerts. Cette situation est à l'origine de la diffusion du phénomène de transformation de l'environnement bâti, et les travaux menés par O. Saighi ont permis d'appréhender la réalité de l'usage de l'espace bâti, et les mécanismes mis en place par les habitants pour transformer leurs espaces.

Ces derniers évoquent la mauvaise qualité des ouvrages, l'exiguïté des espaces construits et la conception inadéquate par rapport aux activités qui sont censés s'y dérouler. Ils avancent aussi le besoin d'exploiter l'espace privé au maximum, dans une logique quotidienne, reléguant les activités occasionnelles à d'autres espaces plus à même de les accueillir, ce qui éviterai la création de ce qu'ils définissent comme des espaces inexploitable. En somme, les habitants-usagers insistent surtout sur le besoin en espace et la nécessité d'intégrer les usages et pratiques des familles algériennes au niveau des logements.

Cette réalité est bien visible au niveau des façades au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, de l'extérieur nous pouvons deviner les opérations génératrices de nouvelles configurations intérieures. Ce qui est intéressant à relever dans ces opérations, c'est le déploiement du genre à l'intérieur de la sphère privé et la répartition des rôles qui en découlent. Cette dernière a le plus souvent pour point de départ une aspiration, qui peut aller à la prise de décision de la part des femmes...qui sont pour la grande majorité en charge de l'organisation, la gestion et la gouvernance des espaces domestiques (Figure N° 9).

¹⁹⁰ Saighi, O., & Bellal, T. (2009). Pratiques d'altération dans le logement collectif dans une ville nouvelle. *Sciences & Technologie D – N°29, Sciences de la terre*, 67-78.

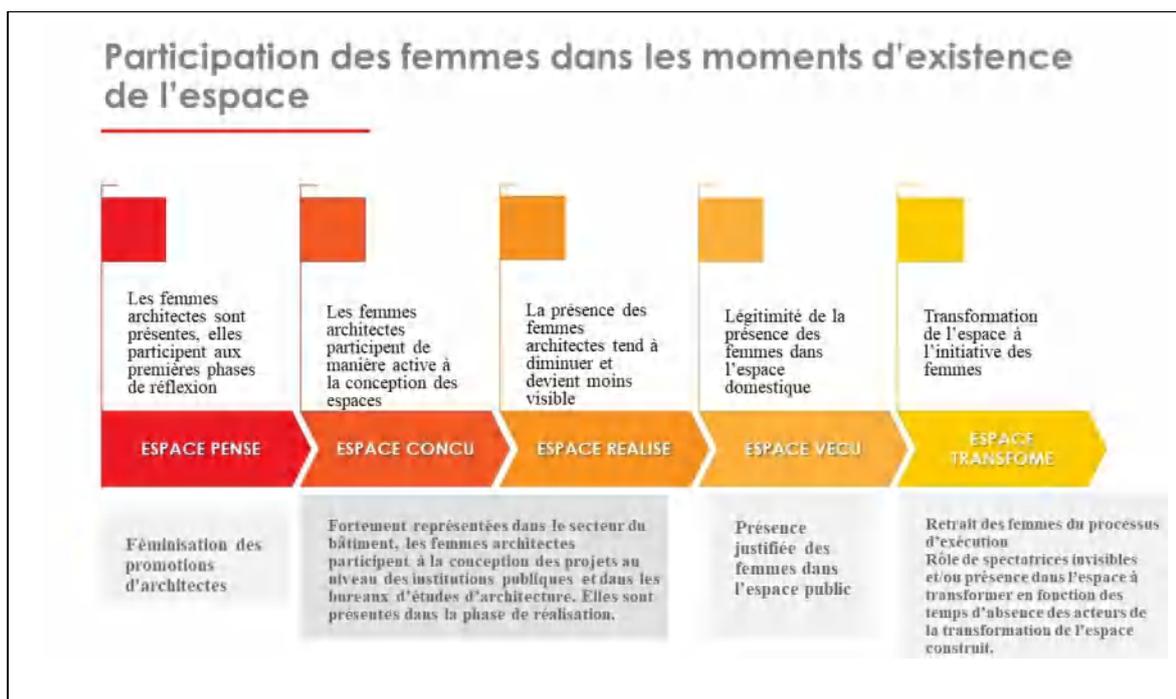


Figure 9 : Participation des femmes dans les moments d'existence de l'espace.
Source : Auteure 2018.

Les femmes sont en quelques sortes les « maitres à bord » elles dictent les tâches à accomplir au quotidien, elles s'organisent le déroulement et les temporalités de ces dernières. De plus, elles ont aujourd'hui, su prendre plus de place dans le volet économique des espaces domestiques mais aussi urbains.

Pour les premiers, le fait de travailler, de « ramener de l'argent » au foyer offre une forme d'autonomie qui implique l'exercice d'une sorte d'autorité dans les meilleures postures, à contrario, dans d'autres conditions cela leur offre la possibilité de prendre la parole et de donner leur avis sur telle ou telle autre action...car, elles participent au financement de cette dernière.

Pour les seconds, du fait de leur acquisition d'une autonomie financière...on observe un changement perceptible dans les pratiques à l'échelle urbaine, changement favorisé et accéléré par l'avènement de nouvelles formes spatiales abritant activités commerciales génératrices du cadre nécessaire au déploiement de l'espace économique.

Cette autonomie engendre un affranchissement des règles de mise en relation avec l'espace urbain, qui a pour point de départ la mobilité des femmes qui peuvent assurer leur déplacement et les frais qui en découlent que ce soit par le recours aux transports en commun ou bien en utilisant leur propre moyen de transport.

3.3 Représentation de l'espace urbain : la carte mentale en question

L'espace vécu, dans toute son épaisseur et sa complexité, apparaît ainsi comme le révélateur des réalités régionales (figure N° 10). « La région n'est donc pas un objet ayant quelque réalité en soi, pas plus que le géographe ou tel autre spécialiste ne sont des analystes objectifs d'un univers comme extérieur à l'observateur lui-même. [...] La région, si elle existe, est un espace vécu. Vue, perçue, ressentie, aimée ou rejetée, modelée par les hommes et projetant sur eux les images qui les modèlent. C'est un réfléchi. Redécouvrir la région, c'est donc chercher à la saisir là où elle existe, vue des hommes »¹⁹¹.

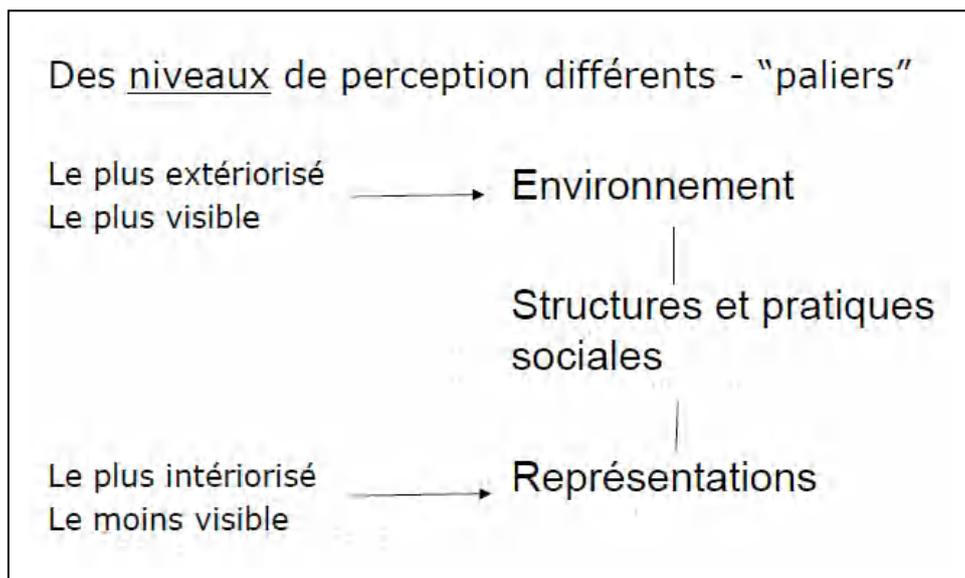


Figure 10 : Perception sociale de la ville.

Source : F. NOEL, Cours Sociologie de la ville

¹⁹¹ Frémont, A. (1976). La région, espace vécu. IN *Hypergeo* une encyclopédie électronique. En ligne sur : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article365>, page consultée le 14 juin 2016.

« De même que les études fondamentales de J. Piaget sur la formation de la représentation de l'espace et du monde chez l'enfant. Pour nous, Y. Guillouet a tenté une étude de la formation de l' « espace vécu » chez l'enfant. L' « espace vécu » se forme, s'élabore, se structure, de l'enfant à l'adolescent et à l'adulte. On peut et doit savoir comment »¹⁹².

Parmi les outils qui s'offrent à nous pour saisir l'espace vécu chez l'enfant, l'adolescent et aussi chez l'adulte, nous pouvons citer la carte mentale.

« Cet outil apparaît dans un travail d'enquête pour la première fois dans les travaux de Kévin Lynch (1960). Dans cette œuvre fondatrice, les cartes mentales sont des dessins de la ville réalisée à main levée par les enquêtés. Ainsi pour Lynch (1969), la carte mentale illustre les ensembles structurants du milieu urbain selon l'exemple de Boston. Bailly (1974), adoptait le terme *behavioral geography*. Selon cet auteur, le comportement spatial dépend de l'évaluation que chacun se fait de son environnement, donc de l'image qu'il se façonne »¹⁹³.

Les cartes mentales constituent une partie du travail de recueil d'informations sur le « terrain » comme l'on dit en ethnologie, qui rappelle au chercheur que les faits dont il fait l'analyse et qu'il exploite dans sa réflexion académique [...] émanent du monde réel qui nous entourent. « L'espace, la région, les lieux ne peuvent plus être considérés uniquement comme des réalités objectives. La région est aussi, elle est peut-être même essentiellement, une réalité vécue »¹⁹⁴.

3.4 Cartes mentales Ville nouvelle Ali Mendjeli

Pour recueillir et saisir l'espace tel qu'il est perçu et vécu par ces femmes, nous avons demandé à toutes les femmes des deux groupes cibles, le groupe des femmes de l'espace et celui des femmes dans l'espace de nous représenter la ville Nouvelle par le dessin. Certaines ont acceptées sans hésitation, d'autres ne comprenaient pas « de quel dessin je parlais ? ».

¹⁹² Frémont, A. (1976). Recherches sur l'espace vécu. In : *Espace géographique*, tome 3, n°3, 1974. pp. 231-238 ; doi : 10.3406/spgeo.1974.1491. En ligne sur : http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1974_num_3_3_1491

¹⁹³ *Idem.*

¹⁹⁴ *Ibid.*

Lors de nos entretiens avec les groupes des « femmes de l'espace » et celui des « femmes dans l'espace », nous abordons la question de la représentation de l'espace. La question est posée en deux temps :

Est-ce que vous pouvez dessiner la ville nouvelle Ali Mendjeli?

Si oui, comment vous la percevez ?

A cette question, la plupart des femmes affirment vouloir donner des indications afin que je puisse dessiner la ville nouvelle telle que perçue par elles. Au final, elles sont impliquées dans le processus et le déroulement de l'entretien, et se mettent à représenter leur récit par le dessin sans que j'aie à les y inviter. Une partie détaillée est consacrée à la représentation de l'espace dans le chapitre « Faire la ville : espace géographique, espace social, espace architectural ».

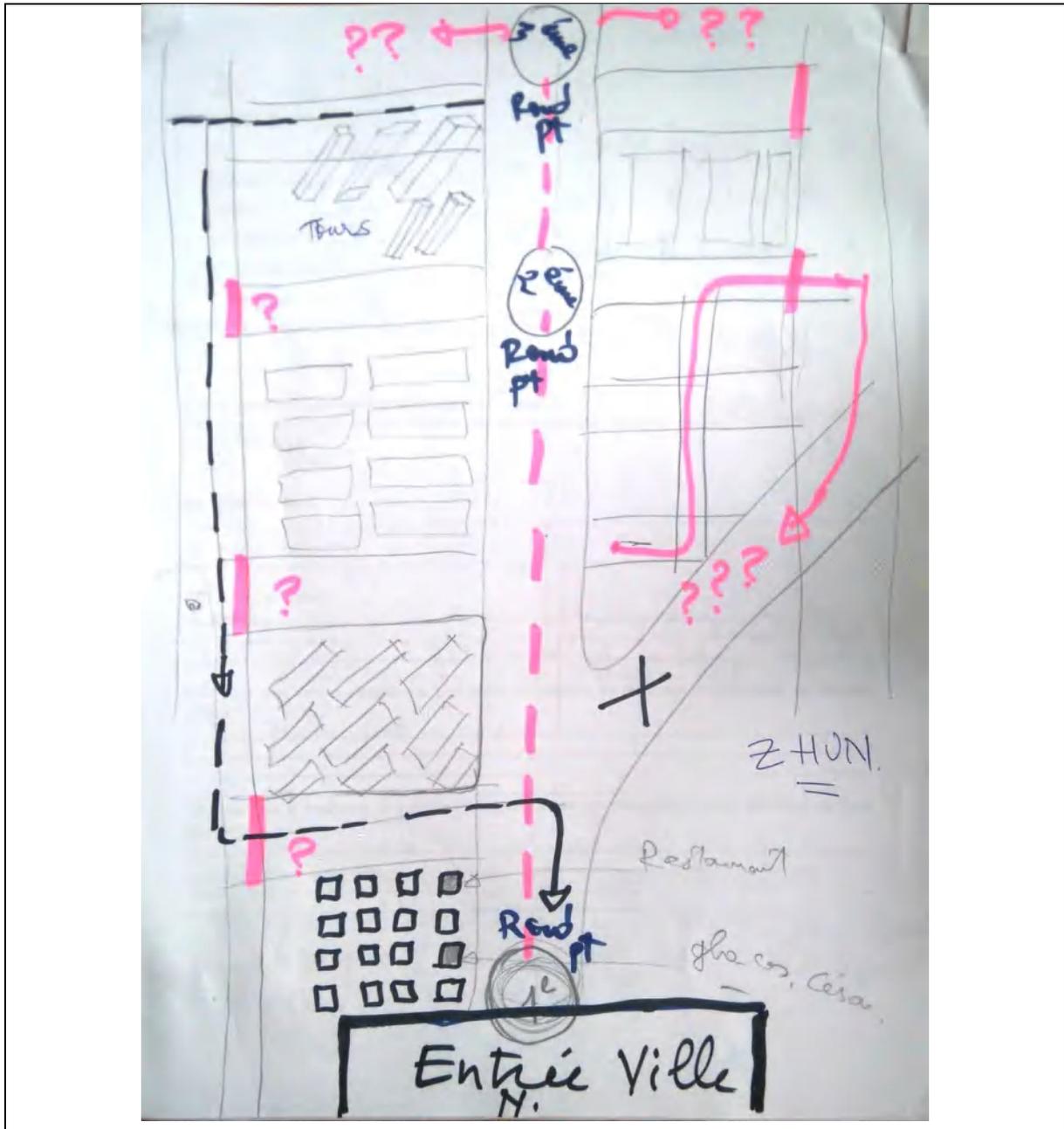


Figure 11 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.

Source : Enquête sur terrain, Juin 2016.

Cependant, toutes ont réalisé une représentation graphique de ce que leur évoquait la ville Nouvelle Ali Mendjeli (Figure 11).



Figure 12 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.

Source : Enquête sur terrain, Juin 2016.

Dans le cas de la carte mentale ci-dessus (figure 12), on devine bien que celle qui dessine possède la capacité de représentation mentale d'un macro-espace qu'est la ville nouvelle Ali Mendjeli, et donc la compétence qui en découle ; à savoir la conceptualisation de ce dernier et sa restitution sous forme graphique. Ceci s'exprime notamment par le fait, qu'on puisse aisément lire les composantes du dessin, les relations qui y subsistent et le message véhiculé par le dessin de manière global.

Deux éléments se distinguent bien :

- Les ronds-points
- Les bâtiments représentés de part et d'autre de ce qu'elle (l'auteure du dessin) nomme par « la route »

Ce qui est frappant, c'est que les femmes architectes à qui nous avons demandé de représenter la ville nouvelle Ali Mendjeli par le dessin, n'étaient, pour la plupart d'entre elles, pas du tout enchantée à l'idée de devoir dessiner. Ça nous a interpellé et nous nous sommes posé la question suivante : **Pourquoi cette réaction de la part de ces femmes dont la vocation première est l'expression et la création d'espace par le dessin ?**

Quelques pistes sont avancées. Dans la pratique du métier, elles ne sont pas dans une démarche créative dans laquelle le dessin est un moyen d'expression de leurs idées :

- Soit elles sont dans l'administration publique, où elles gèrent des dossiers, des pièces administratives... du « papier ». Les rares fois où on sollicite leur côté créatif, elles se dirigent spontanément vers l'outil informatique pour exprimer leurs idées.
- Soit elles sont dans l'enseignement de l'architecture, à ce moment-là, leur principal moyen d'expression et de transmission de leur idée, c'est la parole. Elles ont tout simplement perdu ce lien qui les relie à leur métier, le crayon, le schéma, le croquis au profit de la parole et de l'écriture.
- La troisième piste, stipule qu'elles ont ce qu'on peut appeler « la phobie de l'évaluation ». Étant architectes, elles sont censées « savoir » dessiner des plans, des croquis, des maisons... bref, le dessin est censé être le moyen d'expression par excellence de tout architecte ayant reçu une formation académique dans ce sens. Prendre le temps de représenter la ville nouvelle Ali Mendjeli, telle qu'elles la perçoivent, telle qu'elles la pratiquent, c'est prendre le risque de se dévoiler, dévoiler ses aptitudes artistiques et créatives et par conséquent, d'être vues, jugées et évaluées.



Figure 13 : Carte mentale de la ville Nouvelle Ali Mendjeli réalisée par une Architecte du groupe « femmes de l'espace » après entretien sur une feuille de format A4.

Source : Enquête sur terrain, Juin 2016.

Conclusion

La notion d'espace abordée sous la forme d'une stratification nous permet de dresser un constat : celui de l'hétérogénéité fondamentale de l'espace, tant sur le plan matériel que social.

La réflexion autour des composantes de l'espace : géographique, social, urbain et architectural à la ville nouvelle Ali Mendjeli nous offre la possibilité d'une lecture nuancée et contextualisée. En effet, la réflexion telle que posée dans ce chapitre, permet un double questionnement intégrant la notion de territoire sous le spectre de l'échelle d'observation et la notion du genre à travers les lieux, modes et expressions au féminin dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Enfin, les territoires « féminins » dessinés au quotidien par la mobilité et les stratégies d'adaptation, l'appartenance territoriale, l'appropriation et la représentation de l'espace par les femmes enquêtées constitue un éclairage significatif sur les réalités vécues par les femmes dans leur mise en relation avec l'espace, aux différentes échelles.

CHAPITRE III

ESPACE ECONOMIQUE, ESPACE CULTUREL : ENTRE INEGALITE ET APPARTENANCE

INTRODUCTION

L'espace économique s'articule essentiellement autour des notions de spatialité, de territoires économiques, des relations entre classes socio-économiques et modes d'habiter, et enfin, des territoires sous l'angle des inégalités socio-économiques : reflétées ou engendrées par la ville.

Le chapitre s'attarde aussi sur un volet pas toujours associé à la notion d'espace, qui à notre sens joue un rôle important dans la définition d'un certains nombres d'aspects reliés à ce dernier, à savoir, le volet qui interroge les traditions urbaines et leur influence sur l'organisation de la ville, la notion de mode de vie et son rôle dans la définition des modes d'habiter, et enfin, l'accès des femmes à l'espace public, entre droit et permission de la pratique de l'espace au féminin.

3.1 L'espace économique

« La région, pour la plupart des spécialistes, se présente comme un objet allant de soi et dont la définition est à cerner dans l'objectivité de l'analyse. [...] Plus récemment, et après qu'une attention particulière eut été longuement consacrée à la dimension historique des phénomènes, la primauté des forces économiques s'est imposée comme une nouvelle émergence. D'inspiration marxiste, cette conception s'est très rapidement étendue au point de dominer explicitement ou implicitement les études régionales des dix dernières années. Les rapports de production, le réseau des échanges, la valeur de l'espace-marchandise modèlent la région en un nouveau déterminisme des choses. L'objet d'étude devient d'autant plus séduisant qu'il est quantifiable et qu'il autorise toutes les rigueurs de l'analyse, des simples statistiques aux méthodes plus raffinées des mathématiques, de la théorie à l'application et à la pratique, et réciproquement »¹⁹⁵.

Dans une approche en géographie sociale, Di Méo évoque la réalité que « le territoire témoigne d'une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité »¹⁹⁶. L'expression de la dimension économique à la ville nouvelle Ali Mendjeli semble confrontée à la superposition de deux paramètres ;

- L'indéniable changement dans les pratiques de la grande majorité des femmes qui étaient cloîtrées à l'intérieur, avec l'émergence de comportements urbains liés à de nouvelles formes d'usage de l'espace urbain sous-tendues par la représentativité de nouvelles configurations territoriales, notamment économiques à l'échelle de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et qui puise leur origine dans l'autonomie financière de ces dernières.
- L'avènement de nouvelles centralités à vocation commerciale, offrant ainsi l'espace physique garant de l'expression des nouvelles pratiques des femmes, assurant l'anonymat urbain (dans une certaine mesure) et permettant le déroulement des représentations socio-spatiales induisant la présence de ce que nous appelons espace économique.

¹⁹⁵ Lévy, J. (1999). *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. coll. Mappemonde, Paris, Belin, p. 195-268.

¹⁹⁶ Di Méo, G. (1998). *Géographie sociale et territoires*, Paris : Nathan.

3.1.1 Spatialisation de l'espace économique

La notion de spatialité fait référence aux particularités et aux tâches relatives à la vie des individus et à celle de leur interaction ainsi que de leur position les uns par rapport aux autres. En géographie, il est admis que ces positions sont à l'origine des caractéristiques relatives interactions sociales futures des individus et des groupes dans une région, une société donnée. La construction du territoire se fait alors selon une spatialité bien déterminé et résultante d'un contexte culturel, sociale et économique bien précis.

La réalité urbaine qui en résulte alors, revêt un cachet aux formes alambiquées. « Aujourd'hui avec le métropolisation, c'est-à-dire la concentration des richesses matérielles dans et autour des villes les plus importantes, est plus que jamais liée à ce processus. Elle fait des métropoles l'échelle obligée du développement économique. Et les techniques de transport et de stockage des biens et informations produisent des formes urbaines variées et nouvelles. »¹⁹⁷

Alain Cluzet, dans son livre intitulé « Au bonheur des villes » invoquait la question de la diversité des formes urbaines, en s'exprimant ainsi :

« La mutation des villes centres sur elles-mêmes est une condition nécessaire mais non suffisante à leur redynamisation. La réaffirmation de leurs vocations de centres dépendra tout autant de leur capacité à structurer et mettre en synergie les vastes territoires urbains qui les entourent, et trop souvent les étouffent¹⁹⁸. »

La ville de Constantine a subi le même sort, et s'est vu détrônée par la ville nouvelle Ali Mendjeli initialement conçue pour reloger des groupes d'habitants et qui a pu assoir au fil des années une dynamique économique réelle...et qui s'étend bien au-delà de son territoire physique. Cette dynamique a su s'accompagner d'une forme de répartition à l'intérieur même de la ville, dans laquelle nous pouvons observer des zones avec une densité de fréquentation assez importante, très souvent dans le périmètre des nouvelles centralités à caractère économique, et d'autres zones, où l'affluence est quasi nulle autour des ensembles d'habitations.

¹⁹⁷ Ascher, F. (2001). Essai sur la société contemporaine. In : *NETCOM : Réseaux, communication et territoires / Networks and Communication Studies*, vol. 15 n°3-4, pp. 317-319. www.persee.fr/doc/netco_0987-6014_2001_num_15_3_1534

¹⁹⁸ Cluzet, A. (2002). *Au bonheur des villes*, Edition de l'aube, France, p.160.

En ce qui concerne les femmes, il y a une réelle particularité du rapport entre ces dernières à la ville nouvelle et leur espace en comparaison avec la ville dite « mère » qu'est Constantine, et ce, quel que soit leur origine sociale. On assiste à une présence massive des femmes, quel que soit leurs origines, elles sont là. Elles travaillent, sortent, n'attendent plus une pseudo autorisation ou un aval quelconque pour être dans l'espace public.

Il suffit de se rendre dans les centres commerciaux pour se rendre compte des formes concrètes de leurs rapports spatiaux. Elles sont vendeuses, serveuses ou propriétaires de boutique, mais aussi et avec une grande proportion, usagères et consommatrices de l'ensemble des prestations qui figurent au tableau de ces lieux à vocation économique.

Aujourd'hui, le constat de l'ingression de l'espace public par les femmes Algériennes, tend peu à peu à laisser la place à celui qui considère ces mêmes femmes comme actrices à part entière dans l'espace économique. Un ensemble d'indicateurs tend à renforcer ce constat, du simple fait d'accueillir les femmes aux portes des centres commerciaux, jusqu'à la mise en place de dispositifs spatiaux favorables à attirer l'attention de la clientèle féminine, et pourquoi pas, assurer une vente auprès de cette dernière. Nous sommes tentés de dire qu'aujourd'hui, il y a une forme de marketing axé sur les femmes, qui représentent plus de la moitié du public cible de ces ensembles commerciaux.

3.1.2 Classe socioéconomique et mode d'habiter

« Les relations entre l'organisation de l'espace urbain et le système économique sont indéniables ; les impératifs de la production expliquent bien la distance croissante entre les espaces de travail, de résidence, de loisirs ; il est tout aussi clair que les ménages « choisissent » leur logement et les quartiers dans lesquels ils vont résider en fonction de leurs revenus. Les ségrégations spatiales sont bien des ségrégations « socio-économiques ». Le sont-elles toutes ? Faut-il déduire que la ville -et sa construction ou son remodelage par l'activité humaine-fait fi des divisions existantes entre les sexes? La fonctionnalisation de plus en plus poussée de l'espace urbain depuis plus d'un siècle, et les principes qui la légitiment-rationalité et efficacité- ne puisent-ils pas aussi dans la division sexuelle du travail ? »¹⁹⁹.

¹⁹⁹ Systèmes économiques. En ligne sur : [La Recherche | CNRS](#)

Les propos de Jacqueline Coutras mettent en relation conditions économiques des ménages, qui ont une incidence claire sur les modalités d'inscription spatiale de ces derniers. « Le choix du lieu de résidence est régi exclusivement par la capacité financière d'accès des usages au logement, ce qui a pour conséquence d'étirer les distances entre lieu de résidence et lieu de travail. Nous pouvons clairement établir le lien entre la spatialité et mode d'habiter, en partant de la réalité économique des ménages de manière générale, et des femmes de façon plus particulière »²⁰⁰. À ce propos, les femmes sont doublement marginalisées dans leur accès aux espaces. D'une part, du fait de leur difficulté à choisir leur lieu de résidence en fonction de leur lieu de travail, des lieux éducatifs de qualité et des équipements de proximité assurant une capacité de prestations appréciable. Et d'autres part, du fait de leur mobilité imposée soit par une forme de ségrégation spatiale ou bien par la localisation espace résidentiel-espace professionnel dans des points distants les uns par rapport aux autres à l'intérieur de la ville, ou dans les agglomérations environnantes.



²⁰⁰ Coutras, J. (1998). Construction sexuée de l'espace urbain : le devoir spatial des femmes. Dans *Travail, espaces et profession*, Cahiers du Gedisst, IRESO/CNRS, l'Harmattan. PP. 77-94.

Il s'avère que « si la ville pèse sur les inégalités sexuées produites ailleurs et si elle en crée, c'est par la convergence et la conjugaison de plusieurs mécanismes d'ordre spatial et socio-spatial »²⁰¹.

Parmi ces mécanismes d'ordre socio-spatial figure 14, on peut citer :

- Les inégalités dans le partage des tâches et la gestion quotidienne de l'espace domestique, qui sont, dans la grande majorité des cas, en faveur des hommes
- L'accès à l'espace urbain, proximité et/ou sentiment de sécurité
- Les formes de mobilité piétonne et mécanique, ainsi que les stratégies d'évitement développées par les femmes pour assurer un parcours de déplacement sécuritaire.
- Les limites et codes non écrits mis en place par la société et régulant les usages des différents espaces
- Les temporalités d'accès et d'usage des espaces par les femmes et les hommes
- L'absence d'aménagement adéquat favorisant la sécurité des femmes dans l'espace urbain (éclairage, signalisation, espace vert...)

En Algérie, ces mécanismes s'opèrent de manière subtile et admise par tous, et si contestation il y a, elle reste timide et étouffée au niveau de l'espace urbain, et ne peut s'exprimer qu'au niveau de la sphère privée si l'espace domestique offre la place à la parole des femmes qui subissent les conséquences physiques : fatigue due aux distances imposées, stress face aux stratégies à mettre en place, vigilance permanente une fois à l'extérieur de la sphère domestique,... et psychologiques relatives au stress, au harcèlement verbal dont les proportions sont alarmantes, et enfin, le harcèlement physique qui peut, dans certains cas, être irréversible.

Dans la ville nouvelle Ali Mendjeli, nous assistons à un changement de pratiques de la part des femmes. Elles sont issues de milieux différents, compte tenu des différences entre les formules de logements proposées. On observe des proportions plus ou moins importantes pour le logement social, et des proportions moindres pour le logement promotionnel. De ce fait, leur comportement face aux inégalités sexuées produites ailleurs, en dehors de la ville nouvelle, présente des similitudes, des différences / oppositions selon leur lieu de résidence d'origine.

²⁰¹ Coutras, J. (1998). Construction sexuée de l'espace urbain : le devoir spatial des femmes. Dans *Travail, espaces et profession, Cahiers du Gedisst*, IRESO/CNRS, l'Harmattan. PP. 77-94.

Pour celles dont le milieu d'origine était soumis à ces formes de ségrégations spatiales, une tournure de reproduction se met alors en place, et il en découle un nouvel ordre spatial.

Cependant, pour la catégorie dont le lieu de résidence d'origine présente des indicateurs d'équilibre de genre dans l'usage des espaces...il apparaît clairement qu'elles sont dans une opposition totale aux règles issues de l'univers mental sociétal qui leur impose une manière de vivre l'espace en totale contradiction avec leur vie sociale et professionnelle et ce qu'elle implique comme extensions spatiales. On assiste à une vie urbaine à deux vitesses :

- La première concerne catégorie des femmes dont ;
 1. L'accès à l'espace est régi par les ressources économiques disponibles
 2. Reproduction/assimilation de l'ordre spatial imposé
 3. Mobilité conditionnée par l'ordre socio spatial
 4. Fréquentation des espaces immédiat à leur résidence

- La seconde catégorie des femmes qui contournent l'ordre socio spatial à travers ;
 1. Accès au travail versus accès à l'espace ; l'avancée de ces dernières années présente une intensification des usages de l'espace urbains par les femmes.
 2. Contournement des mécanismes mis en place par la société afin d'accomplir les tâches quotidiennes à l'échelle urbaine
 3. Réadaptation permanente des parcours des femmes au gré des situations et des contraintes spatiales
 4. Ajustement/synchronisation des temporalités d'usage des espaces de la ville par les femmes, en fonction des temporalités imposées par l'ordre socio spatial.

Cette situation engendre bien des tensions dans l'espace urbain, du fait que la présence des femmes dans l'espace public demeure source de conflits dans la société algérienne. Aujourd'hui, ces tensions s'expriment aussi bien dans les espaces domestiques compte tenu d'un changement réel des pratiques quotidiennes qui impliquent un changement dans la distribution des charges quotidiennes des ménages...que dans les espaces urbains. Les indicateurs de ces tensions sont multiples.

On peut citer à titre d'exemple, le harcèlement dans l'espace public qui dénote d'une persistance de difficulté à admettre l'inscription effective de la place des femmes dans l'espace urbain, et dans un autre registre, celui du territoire mécanique qui prend forme à travers l'usage des automobiles par les femmes algériennes, les tensions sont quotidiennes et les phrases telles que « rentre chez toi, le volant n'est pas une marmite », « concentre toi, tu vas faire un accident » ou encore, « vous allez nous envahir !!! » sont le lot quotidien des conductrices, sans parler de la mise en danger de certaines d'entre elles par les automobilistes hommes qui s'amuse en s'adonnant à des jeux sur la voie publique comme pour reproduire le harcèlement qu'ils exercent dans l'espace public, dans une forme motorisée.

3.1.3 Inégalités socio-économique : reflétées ou engendrées par la ville ?

« La séparation des différents groupes sociaux dans un même espace urbain peut être subie ou volontaire, et révéler des tensions plus ou moins importantes entre classes sociales qui s'opposent dans la hiérarchie sociale »²⁰².

« L'extérieur public, celui qui par principe s'offre à tous, est-il seulement terre d'accueil des inégalités sexuées qui se nouent derrière les murs du domicile ? N'en crée-t-il pas lui aussi ? La ville telle qu'on la connaît vivrait-elle si les rapports existant entre les sexes étaient autres ? La partition entre espace public et espace privé, un des premiers principes à partir desquels la ville s'organise, serait-elle ce qu'elle est si le logement - le «logis»- ne symbolisait pas la vie de famille? Une famille qui, bien que le modèle soit de plus en plus brouillé dans le monde moderne, consacre toujours la conception de la mère dévouée à l'éducation de ses enfants »²⁰³. Parmi les réflexions sur la question des inégalités face à l'accès aux espaces, et donc à la ville, apparaît celle faite par Jean-Bernard Racine²⁰⁴, qui met l'accent sur la distribution spatiale des femmes dans la ville, qui, d'après l'auteur « ne se répartissent pas au hasard dans une ville. Selon qu'elles vivent seules ou en couple, qu'elles ont ou non des enfants, et, bien sûr, selon leur lieu d'origines, selon la classe sociale à laquelle elles appartiennent »²⁰⁵.

²⁰² Najib, K. (2017). Inégalités socio-spatiales dans les villes et leurs évolutions récentes : comparaison de Besançon, Mulhouse et Strasbourg, *Cybergeo : European Journal of Geography* [Online], Space, Society, Territory, document 808, Online since 23 February 2017, connection on 17 July 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/27964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.27964>

²⁰³ Coutras, J. (1998). Construction sexuée de l'espace urbain : le devoir spatial des femmes. Dans *Travail, espaces et profession, Cahiers du Gedisst*, IRESO/CNRS, l'Harmattan. PP. 77-94.

²⁰⁴ Racine, J.B. (1993). La ville entre Dieu et les hommes. IN *Préoccupations féministes en matière d'espace urbain et d'habitat*.

²⁰⁵ *Idem*.

Il est indéniable aujourd'hui, que les femmes ont un rôle clé dans l'écosystème économique à l'échelle urbaine, et leur implication offre donc, de plus grandes possibilités de développement des villes au niveau économique. Leur présence de manière massive au niveau des villes, ne leur permet cependant pas, un positionnement équitable dans leur ville tant sur le plan du travail salarial, de la mobilité et du sentiment de sécurité dans l'usage des différents espaces.

Par ailleurs, la répartition des femmes au niveau de la ville semble régie par un certain nombre de paramètres, tant sociaux que d'ordre économique et qui concourent à l'accélération ou l'atténuation des inégalités d'accès à l'espace.

En 1970, Esther Boserup dénonçait « l'absence de prise en compte des réalités de l'espace au féminin dans la production toujours plus importante sur le développement économique, les réflexions sur les problèmes particuliers des femmes sont rares et de moindre valeur »²⁰⁶.

Cette omission met en avant deux aspects : l'échelle de catégorisation des questions relatives au développement économique, et par là même social, ainsi que la considération des questions impliquant les femmes comme des questions de seconde zone dans la réflexion et la prise de décision à l'échelle urbaine.

Cette corrélation a des incidences sur les éléments suivants :

- Les formes d'accès à l'espace par les femmes
- Les mécanismes favorisant octroi logement
- L'accès au travail
- La mobilité

La répartition spatiale des femmes dans les villes n'est de ce fait, pas due au hasard, et peut mettre en lumière des mécanismes de désagrégation résultants des inégalités socio-économiques invisibles, mais bien réelles à l'échelle urbaine.

La ville Nouvelle Ali Mendjeli donne à voir une partie de ces inégalités, notamment en ce qui concerne la mobilité des femmes. On distingue alors deux groupes de femmes : celles qui sont autonomes dans leur déplacement, car possèdent un véhicule ou bien le permis de conduire, et les autres, qui composent avec les moyens de transport qui s'offrent à elles, et donc au final, subissent l'ensemble des contraintes et dysfonctionnement qui en découlent.

²⁰⁶ Boserup, E. (1970). *Women's role in economic development*. George Allen and Unwin Ltd, Londres.

L'accès à l'espace est alors régulé par l'accès au moyen de déplacement, fixant la mobilité des femmes comme point de départ du processus de mise en relation avec l'espace urbain. Ce dernier, se transforme peu à peu en maillon fort de la chaîne de déplacement entre espace domestique et espace urbain. Les femmes sont donc contraintes à calquer leur mobilité sur les temporalités imposées par les moyens qui s'offrent à elles, même si, elles font preuve d'inventivité et d'adaptation permanente pour pouvoir assurer une qualité de vie quotidienne en accord avec leur aspiration.

3.2 L'espace Culturel

3.2.1 Traditions urbaines et influence sur l'organisation de la ville

« Quand les spécialistes de l'urbain relient la destruction du lien social au vide des banlieues dans la journée, quand ils déplorent que les enfants ne trouvent personne à la maison en rentrant de l'école, à qui pensent-ils, à qui pensons-nous ? N'est-ce pas à celles qui, à travers les activités domestiques et familiales quotidiennes, ont assuré la «permanence» sans laquelle les «solidarités locales» n'auraient pas pu se déployer, ni même s'amorcer? »²⁰⁷. Jacqueline Coutras n'y va pas de main morte ! en pointant du doigt les chercheurs travaillant sur la notion de l'urbain, et l'influence qu'ils ont dans la construction de l'espace culturel collectif, notamment en cantonnant les femmes à un rôle de « gardiennes » assurant la permanence au niveau des espaces domestiques. Sommes-nous responsables de par nos réflexions de ce qui se dit, se vit au regard de la participation des femmes dans les villes dans nos sociétés ? il semblerait qu'une part de responsabilité subsiste bien, dans la fabrication du mental collectif en matière d'organisation de la ville.

En fait, selon l'auteure « la division sexuelle du travail rend possible une des divisions spatiales fondamentales dans la ville moderne. C'est parce qu'il y a séparation entre travail domestique et travail salarié et attribution de l'un aux femmes, de l'autre aux hommes qu'ont pu se constituer des espace-temps distincts, que l'on a pu même penser l'organisation de la ville en fonction de cette distinction, et nommer des catégories d'espaces correspondant à chacune des fonctions. Et la situation spatiale des femmes n'est pas ici seule en cause »²⁰⁸.

²⁰⁷ Coutras, J. (1998). Construction sexuée de l'espace urbain : le devoir spatial des femmes. Dans *Travail, espaces et profession, Cahiers du Gedisst*, IRESO/CNRS, l'Harmattan. PP. 77-94.

²⁰⁸ *Idem*.

L'accès aux espaces, la mobilité et le revenu des femmes et des hommes, ainsi que les règles non écrites délimitant les espaces de chacun semblent bien concourir dans cette logique d'organisation et de gestion des villes. Les espaces dit sexués sont alors des espaces soit exclusivement masculins, et donc, quasi interdits d'accès et d'usages par les femmes, ou bien des espaces féminins, et on assiste à une multiples formes d'expression, tels que ; lavage de véhicules pour femmes, jardins pour femmes, et les derniers en dates, plages uniquement pour femmes dont la vocation n première est d'offrir des espaces ou la qualité d'usage est régit par la sécurité et l'absence de désagréments qui puissent subsister par la présence des hommes, ou encore pour éviter d'être dans une situation de harcèlement visuel, verbal ou parfois même physique à la moindre situation de cohabitation.

Des questions me taraude l'esprit, sommes-nous obligées d'être dans cette configuration pour espérer un accès à l'espace digne d'un usage de qualité par les femmes dans leurs villes respectives ? allons-nous assister à la multiplication de territoires exclusivement féminins ou masculins fermés à l'intérieur des villes ? est-ce que la ségrégation spatiale à laquelle nous assistons est le gage d'une pratique urbaine de qualité ? ne serait-il pas plus intéressant d'apprendre à cohabiter dans le respect de la dimension de chacune et chacun pour des villes citoyennes, plus inclusives et équitables ? Et enfin, ne serait-il pas plus intéressant d'investir dans l'éducation pour un accès effectif de toutes et tous dans les espaces de la ville ?

En abordant la question de l'éducation, j'aborde par la même occasion les questions relatives aux aspects des traditions, leur interprétation, la régulation de tout cela et leur place, aujourd'hui dans la société Algérienne.

3.2.2 Mode de vie, mode d'habiter

Le passage de l'expression mode de vie à celle de mode d'habiter s'est opéré dans les recherches urbaines à travers l'introduction de la notion de changement des usages et pratiques sociales. En effet, le terme de mode d'habiter renvoie aux manières de penser, de pratiquer, de vivre dans les espaces des villes et tend à innover les réflexions relatives aux usages et pratiques des habitants via la lecture et l'analyse de leurs modes de vie actuels.

A ce sujet, « ...l'homme n'est pas un objet neutre à l'intérieur de la région, comme souvent on pourrait le croire à la lecture de certaines études. Il perçoit inégalement l'espace qui l'entoure, il porte des jugements sur les lieux, il est retenu ou attiré, consciemment ou inconsciemment, il se trompe et on le trompe.... De l'homme à la région et de la région à l'homme, les transparences de la rationalité sont troublées par les inerties des habitudes, les pulsions de l'affectivité, les conditionnements de la culture, les fantasmes de l'inconscient »²⁰⁹. Si on prend pour exemple l'affectivité²¹⁰, les exemples sont multiples, du sentiment d'appartenance à celui de l'insécurité... la perception des espaces change. Soit elle en dépend, soit elle en résulte ou bien elle en est altérée.

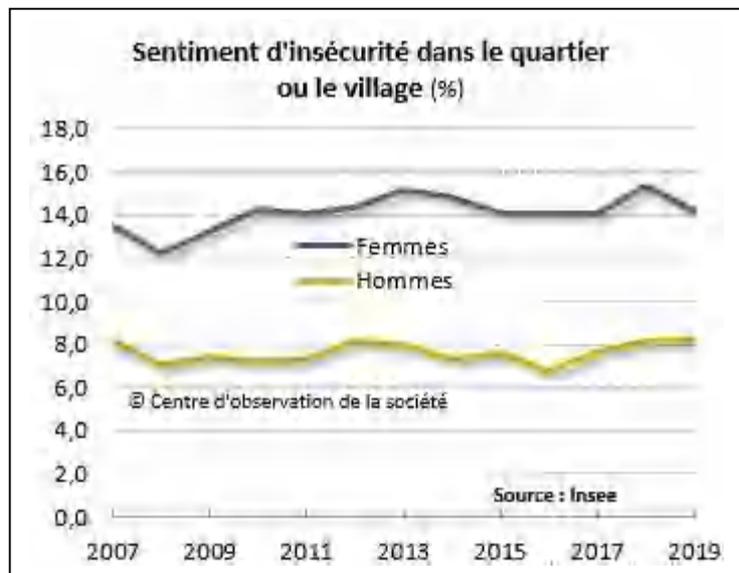


Figure 15 : Sentiment d'insécurité dans le quartier ou le village en France.

Source : Centre d'observation de la société, 2021.

Prenons l'exemple de l'étude réalisée par le centre d'observation de la société en 2021, on constate clairement la prépondérance du sentiment d'insécurité chez les femmes, soulignée par l'INSEE dans les résultats de cette étude (Figure N° 15). Par ailleurs, « le sentiment d'insécurité est surtout très élevé chez les jeunes femmes. Plus d'un cinquième des 14-29 ans sont inquiètes. Pour elle, on observe d'ailleurs une progression assez nette, mais qui date des années 2000 »²¹¹.

²⁰⁹ Frémont, A. (1976). *La région, espace vécu*. Edi. Flammarion, p 24.

²¹⁰ Ensemble des sentiments, par opposition à ce qui relève du raisonnement ; sensibilité. Ensemble des réactions psychiques de l'individu face au monde extérieur.

²¹¹ Centre d'observation de la société, (2021). *Le sentiment d'insécurité ne progresse pas en France*, En ligne : <https://www.observationsociete.fr/ages/le-sentiment-dinsecurite-ne-progresse-pas-en-france/#:~:text=Plus%20d'un%20cinqui%C3%A8me%20des,est%20pour%20le%20coup%20notable>. page consulté le 17.07.2021

« Entre 2007 et 2013, la part de jeunes femmes qui disent se sentir en insécurité dans leur quartier ou leur village a augmenté de 16 % à 21 %, ce qui est pour le coup notable »²¹² (Figure N° 16). Malheureusement, la tranche d'âge rassemble des femmes en situations très différentes : des préadolescentes qui vivent avec leurs parents comme des adultes autonomes qui approchent la trentaine²¹³.

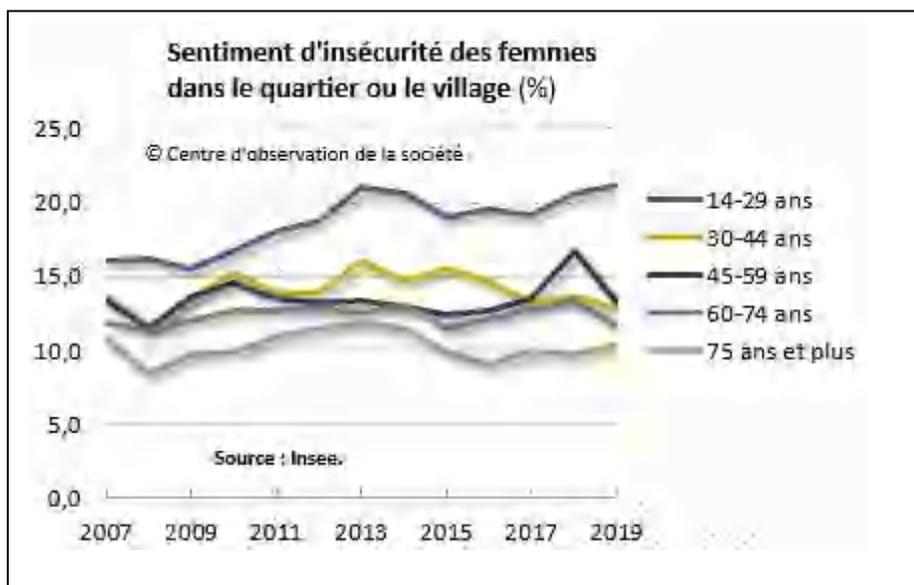


Figure 16 : Sentiment d'insécurité dans le quartier ou le village en France.

Source : Centre d'observation de la société, 2021.

L'auteur de l'article ajoute, que « pour l'avenir, l'évolution du sentiment d'insécurité dépendra de manière structurelle de deux grands facteurs. Des faits d'abord. Globalement, les violences physiques diminuent sur longue période dans nos sociétés, surtout les plus graves. Mais le sentiment d'insécurité peut venir d'incidents moins importants, d'incivilités du quotidien.

De leur perception ensuite : moins la violence est grande dans une société, plus on est sensible faux faits qui persistent. La stabilité que nous observons sur la période 2007-2019 peut tout à fait résulter d'un côté d'une baisse des faits et d'un autre côté d'une moindre tolérance à niveau de violence équivalente »²¹⁴.

²¹² Centre d'observation de la société, (2021). *Le sentiment d'insécurité ne progresse pas en France*, En ligne : <https://www.observationsociete.fr/ages/le-sentiment-dinsecurite-ne-progresse-pas-en-france/#:~:text=Plus%20d'un%20cinqui%C3%A8me%20des,est%20pour%20le%20coup%20notable>: page consulté le 17.07.2021

²¹³ *IDEM.*

²¹⁴ *IBID.*

Ce qui est intéressant à retenir de cette étude, c'est essentiellement le fait que le sentiment d'insécurité est plus perceptible chez les femmes, impliquant donc, un mode de vie différent de celui des hommes...et par là même, un mode d'habiter qui n'obéit pas aux mêmes règles à un niveau urbain.

Dans la ville nouvelle Ali Mendjeli et du fait de ce mode d'habiter différencié, il en ressort une acrobatie dans la mise en place de stratégies tant sociales que spatiales pour faire face à un sentiment qui rythme les temporalités quotidiennes des femmes, à savoir l'insécurité dans a ville. Les stratégies sont variées et multiples, pour vue qu'elles leur assurent une mise à l'abri en cas de confrontation avec une situation d'insécurité. Que ce soit à travers le stratagème de ce que j'appelle « les femmes invisibles », c'est-à-dire celles qui n'attirent pas l'attention (encore faut délimiter ce qui attire, de ce qui n'attire pas l'attention), en passant par les tenues vestimentaires adaptées aux différents contextes et donc au passage d'un espace à un autre, jusqu'à l'évitement...évitement dans la pratique de l'espace ou évitement dans la mise en relation avec l'espace, c'est-à-dire évitement par le renoncement à la pratique des espaces urbains et donc, l'enferment dans la sphère domestique.

3.2.3 Femmes et accès à l'espace public : Droit ou permission ?

Dans le passage précédent, nous amorçons cette question d'accès à l'espace public qui semble encore aujourd'hui, sujet de tensions. Bourdieu, décrit cette action comme étant « un acte culturel qui consiste à tracer la ligne qui produit un espace séparé et délimité »²¹⁵.

Cette ligne dont l'épaisseur tend à disparaître sur le plan du nombre de femmes qui ont aujourd'hui accès aux espaces de leur ville, prend plus d'épaisseur lorsqu'on observe la qualité de cet accès...régit, comme nous l'avons déjà évoqué par un ensemble de règles, de lois, de contraintes socio spatiales. Les résultats de « l'enquête de Bekkar sur les familles maghrébines montrent que l'émergence du féminin dans les espaces extérieurs en France relève non seulement de la transformation des conditions familiales et matérielles mais aussi du fait que la famille n'est plus la même »²¹⁶. Ce qui renforce l'idée que les femmes sont des actrices à part entière dans la sphère urbaine, et non plus de simples spectatrices.

²¹⁵ Bourdieu, P. (1984). *Question de sociologie*. Les Editions de Minuit, Paris.

²¹⁶ Bekkar, R. (1999). Chapitre VIII-Sphère privée : aménager, reformuler les lieux. In *Familles maghrébines en France : l'épreuve de la ville* (pp. 161-174). Presses Universitaires de France.

« Cependant, l'investissement de l'espace public incarné par la rue, demeure un investissement « justifié » par l'usage et le travail. La rue est un lieu de passage, de transit que les femmes traversent pour atteindre leur destination quotidienne »²¹⁷.

Dans le contexte Algérien d'aujourd'hui, on assiste à un changement tant sur le plan social que spatiale, d'un point de vue des comportements femme et hommes dans la ville. Le changement est révélateur aussi, si on observe les tranches d'âge des femmes à travers lesquelles quelques particularités apparaissent. Les jeunes filles de 20 à 25 ans par exemple, sont plus autonomes dans leurs choix spatiaux et ne perçoivent pas les risques encourus dans certaines franges de la ville... contrairement aux femmes de 30 à 50 ans qui sont moins entreprenantes et plus mesurées dans leurs déplacements et leur activité de loisir en dehors des espaces résidentiels. Cela s'explique par une expérience du rapport à la ville qui n'obéit pas au même référentiel mental, et qui a pour effet, un entraînement inversé des femmes adultes par les jeunes dans une quête d'anonymat urbain et d'acquisition d'expériences spatiales nouvelles. Cette configuration est très visible au niveau des ensembles commerciaux que nous avons observé dans le travail d'investigation sur terrain.

3.2.4 Codes sociaux culturels et proxémie au féminin

Dans ce point, il s'agit de montrer comment les codes sociaux mènent à des subdivisions sociales, invisibles mais admises par tous, et concourent au conditionnement des processus mis en place par les femmes afin d'accéder aux espaces publics. Ce conditionnement s'étend aux pratiques et usages de ces mêmes espaces notamment à travers la ségrégation qu'il met en place.

Dans le travail de Nassima Dris²¹⁸, autour des implications du genre dans les usages de la ville à Alger apparaît cette ségrégation à travers ce qu'elle nomme : la dichotomie espace public/espace privé, à travers les espaces du dedans (*dekhel*) et ceux du dehors (*barra*) dans l'habitat. Par ailleurs, elle affirme que « les rapports qu'entretiennent les femmes avec l'espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d'interdits. Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l'espace liée aux pratiques »²¹⁹.

²¹⁷ Djenidi, A. R. (1998). L'appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine. *Les Cahiers du CREAD*, (44), 5-18.

²¹⁸ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais, p. 249-264

²¹⁹ *Idem*.

Zineb Benzerfa-Guerroudj aborde la question « des codes sociaux impliqués dans l'accès à l'espace, sous l'angle mécanismes dominants de contrôle et de régulation, implicites ou explicites, du régime des échanges hommes/femmes tels que redéfinis par les transformations sociales et l'accès des femmes à l'espace public en Algérie. Elle évoque la notion d'urbanisation comme accélérateur de processus spatiaux, qui à leur tour jouent un rôle de médiateurs de codes sociaux supposés gérer l'accès à l'espace, mais aussi, l'ambiguïté de ces modifications face à la charge permanente de l'espace privé qui pèse sur les femmes »²²⁰.

En Algérie, cette forme de ségrégation des espaces qui obéit à des codes sociaux fait apparaître la charge sociale que revêt l'espace domestique, qui a pour mission d'assurer ce qu'on appelle Horma (Honneur) contrairement à l'espace public (Barra) qui est porte plutôt une connotation négative en référence à la perte de protection assurée par l'espace privé, au profit de multiples risques encourus, notamment par les femmes une fois qu'elles franchissent le seuil de leur espace de vie. Cette frontière spatiale renforce les tensions sociales entre les deux sphères ; privée et publique. Et dans la plupart des cas, ce sont les femmes qui subissent les conséquences de ces tensions, aussi minimales soient-elles dans une logique de préservation de la Horma, qui est portée, de manière implicite par les temporalités et les comportements spatiaux des femmes.

« Si le constat d'un renforcement du poids du regard de l'autre sur soi, du contrôle social sur les femmes est un constat partagé, la prise de conscience, l'engagement universalité n'est pas majoritaire. Aborder l'idée du corps de/s femmes dans l'espace public implique d'aborder des présupposés souvent déterministes »²²¹.

La proxémie quant à elle, qui fait référence à l'étude des distances sociales, est une approche du rapport à l'espace matériel introduite par l'anthropologue américain Edward T. Hall à partir de 1963. Selon ce dernier, l'identité des individus se décline notamment dans la manière d'occuper l'espace en présence des autres.

La notion de proxémie est fortement influencée par la culture et les traditions dans le contexte observé. Sa dimension est variable, que l'on se trouve en occident, en méditerranée ou dans les pays du moyen orient.

²²⁰ Benzerfa-Guerroudj, Z. (1992). Les femmes algériennes dans l'espace public. *Architecture et comportement*, 8(2).

²²¹ Les Urbaines. s : recherche-action, *Raconter la ville : Lectures de l'atelier d'écriture*. 27 juin 18h30. <https://urbaines.hypotheses.org/351>.

En accord avec ce postulat, il est clair que les comportements dans l'espace sont le résultat des habitudes et pratiques culturelles en vigueur dans le contexte étudié. La sphère personnelle, prend alors l'allure d'une bulle protectrice indiquant la bonne distance à respecter par l'autre, dans l'usage des espaces en commun.

La proxémie au féminin serait donc l'observation de la subsistance de la bulle protectrice dans les différents espaces pratiqués par les femmes. Les territoires exclusivement féminins dont nous avons parlé un peu plus haut, sont un indicateur de la recherche de cette bulle au niveau de l'espace public, faute de pouvoir la mettre en place par soi-même. La difficulté réside dans le fait de devoir gérer plusieurs paramètres qui fragilisent, mettent en péril, voir altèrent cette fine membrane qu'est l'espace personnel des femmes dans l'espace public. Parmi ces paramètres, on peut citer l'état physique des espaces pratiqués, le sentiment d'insécurité mais aussi les qu'entretiennent les femmes avec les acteurs masculins de l'espace public.

Quels sont vos rapports aux hommes dans l'espace public au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli ?

Cette question a été soumise aux groupes approchés dans le cadre de notre enquête, et il y a une réelle difficulté à y répondre, par les femmes interviewées.

On peut considérer que cette question est « hors sujet », ou bien « externe », loin de notre objet de recherche, elle permet néanmoins de recueillir des réalités pas toujours explorées, ni traitées d'ailleurs, du moins dans les recherches urbaines en Algérie, que sont celles; de la perception de l'espace par les femmes algériennes, la question de l'espace « sexué », et enfin, celle dont on parle à peine et pour laquelle les dispositifs légaux sont encore au stade de balbutiements : la question des violences, qui se traduit par le harcèlement verbale quotidien et permanent et les atteintes physiques parfois, à la moindre revendication, réaction ou juste la prise de parole face à ces agissements, de la part des femmes vivant, travaillant et empruntant les espaces publics de leur ville. En effet, cette question réduit considérablement la ou les distances que le chercheur est sensé adopté dans sa démarche de recueil des récits, tout en l'obligeant à se maintenir dans une pseudo « objectivité » nécessaire à la lecture de ces mêmes récits.

Architecte, femme et pratiquant la ville Nouvelle Ali Mendjeli pour des raisons professionnelles et personnelles, mon implication, ainsi que mon empathie vis-à-vis de cette réalité ont –du moins, c’est ce que je crois- permis une prise de parole authentique, libre et en même temps une parole blessée, lassée de voir que rien n’est fait pour améliorer les choses, bien au contraire cela ne fait qu’empirer d’année en année.

Certaines femmes, n’ont tout simplement pas pu répondre à cette question...de grands soupirs se succèdent, sans que les mots puissent prendre le même chemin. Pour d’autres, c’est plutôt le contraire qui s’est produit, la question a été vécue comme un moment libérateur, un moment d’écoute réelle, un moment à travers lequel elles peuvent déposer leur vécu sans crainte de jugement, de conséquence négative, aussi infime et dénué d’impact qu’elle soit.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé l'espace économique et l'espace culturel algérien à travers la notion de spatialité, de territoire économique et de l'ensemble des inégalités qui en découlent. L'accès à la ville par les femmes, est étudié à travers l'expression des traditions urbaines et de leur influence sur les modalités d'accès à l'espace.

En Algérie, l'accès à l'espace demeure conditionné par un certain nombre de facteurs. Parmi ces derniers, nous pouvons citer à titre d'exemple les codes sociaux qui dessinent les limites entre la sphère du dedans et du dehors. Cette codification de l'espace est régie par une ségrégation tant matérielle que sociale, donnant lieu à des subdivisions sociales, invisibles mais admises par tous, et concourent au conditionnement des processus mis en place par les femmes afin d'accéder aux espaces publics.

L'accès aux espaces, la mobilité et le revenu des femmes et des hommes, ainsi que les règles non écrites délimitant les espaces de chacun semblent bien concourir dans cette logique d'organisation et de gestion des villes. Les espaces dit sexués sont alors des espaces soit exclusivement masculins, et donc, quasi interdits d'accès et d'usages par les femmes, ou bien exclusivement féminins, avec de multiples formes d'expression.

PARTIE 2

LE PROCESSUS DE PRODUCTION ET D'APPROPRIATION PAR LES FEMMES, DE L'ESPACE DANS LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI

INTRODUCTION

Dans cette partie, une attention particulière est portée au processus de production et d'appropriation de l'espace par les femmes dans la nouvelle ville d'Ali Mendjeli. Afin d'y parvenir, une restitution des réalités au féminin de l'espace en Algérie, de l'appropriation au féminin de l'espace construit dans la ville nouvelle Ali Mendjeli et enfin, des mécanismes de pérennisation de la participation des femmes dans la fabrique de la ville est opérée à partir du travail de terrain.

Le cheminement : penser l'espace, produire l'espace et habiter l'espace, permet de mettre en lumière les aspects suivants :

Le rôle de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique comme vecteur potentiel de participation des femmes dans le processus de fabrication de la ville, la participation des femmes algériennes en milieu urbain et le statut des femmes architectes dans l'exercice de leur métier dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Enfin, les pratiques d'habiter et des modes d'appropriation de l'espace par les femmes dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Par ailleurs, la réalité d'usage et d'appropriation des femmes dans la sphère urbaine au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli est restituée à travers l'observation et l'analyse de paramètres tels que : les dimensions de l'appropriation dans l'espace, l'usage, les temporalités urbaines ainsi que les qualités architecturales de 3 sites commerciaux à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Enfin, la pérennisation de la participation des femmes dans la fabrique de la ville est évoquée au niveau l'exercice du métier d'architecte, au niveau de l'espace public, au niveau institutionnel et enfin, au niveau des organisations associatives.

CHAPITRE IV

RÉALITÉS DE L'ESPACE AU FÉMININ : PENSER, PRODUIRE, HABITER

INTRODUCTION

La tendance des dernières années mettant en pratique une évolution effective et quantitative du travail des femmes algériennes et leur ingression dans l'espace économique suppose une forme de redistribution à la fois des rôles et des engagements hommes-femmes tant au niveau de l'espace domestique que dans les espaces de la ville. Cependant, il en résulte une configuration particulière qui renforce une présence/implication privée/publique constituant le fondement d'une relation multiple susceptible de révéler un rapport à l'espace loin d'être comparable à celui qu'entretiennent les hommes avec leurs espaces au quotidien. Cette affirmation se veut l'amorce d'une réflexion sur la pertinence de se concentrer sur un groupe de femmes et d'en étudier les spécificités des liens qu'elles tissent avec l'espace au niveau de la ville.

Toutes ces femmes pratiquent l'espace d'une façon propre à chacune d'entre elles, qu'elle soit enseignante, architecte libérale, architecte au niveau des institutions publiques, entrepreneur, ou femme au foyer. Ce qui nous intéresse dans un premier temps, c'est de faire ressortir le sentiment de participation à la création et la production de l'espace public.

En d'autres termes,

Penser l'espace ; est-ce que la femme architecte enseignante transmet ou inculque un savoir, une manière de penser la ville, l'espace public qui lui serait particulière (spécifique) ?

Est-ce que la femme architecte libérale impose une manière de concevoir la ville et ses espaces à travers un regard purement « féminin » ?

Est-ce que la femme architecte qui réalise à son mot à dire en matière d'esthétique, de choix des matériaux, des couleurs ? Quelle est l'origine de l'image des villes algériennes d'aujourd'hui, d'où vient ce produit anonyme, qui ne dit pas grand-chose sur le plan identitaire, si ce n'est que l'algérien, aujourd'hui, a encore et encore besoin de se loger ?

Produire l'espace : Est-ce que la femme qui décide, qui a le « pouvoir » au niveau des institutions publiques (DUAC, DLEP, OPGI, ...) contribue de manière réelle (ou non) à la création de l'espace public ? Comment le perçoit-elle ? Comment cette femme vit, se déplace, travaille, flâne, se détend, habite l'espace public ?

Habiter l'espace : Enfin, les femmes au foyer...ont-t-elles un pouvoir de décision dans leur espace privé ? Est-ce qu'elles conçoivent, réfléchissent, gèrent et organisent leur espace intérieur qu'est l'habitation ? Si oui, de quelle manière ? Qu'en est-il de l'espace public...est-ce qu'elles ont le sentiment de participer à sa création, son organisation ou encore, au processus de métamorphose de ce dernier. Ont-elles le sentiment de participer à la pratique réelle de l'espace public : dans leurs mobilités, leurs courses, leurs loisirs, ... ?

1. L'espace au féminin

Interroger la manière dont les femmes architectes, ingénieures, techniciennes, élues interviennent dans le processus de production de l'espace, comment elles se mettent en relation avec l'ensemble des acteurs impliqués dans ce processus, comment elles intègrent les étapes nécessaires à chaque projet, mais aussi les femmes qui vivent la ville, en l'occurrence Ali Mendjeli. Interroger les façons avec lesquelles s'expriment leurs relations spatiales, s'attarder sur les usages et les formes de représentation qu'elles font de l'espace constituent la matière à prendre en compte dès les premières phases de conception de projets urbains et de gouvernance des territoires. A intégrer comme une sorte de réflexe systématique de départ à toute opération urbaine. A ce sujet, Leray affirme que « le fait de rendre compte des raisons qui font qu'une femme est contrainte dans ses déplacements, vulnérable face au logement, à l'isolement social et au marché du travail, permet d'apporter un éclairage pertinent sur le principal risque qui pèse sur ces femmes ; non pas en considérant le genre comme forme de marginalisation spatiale mais comme le révélateur d'une accumulation de vulnérabilités »²²².

1.1 Méthodologie de l'enquête qualitative : profils des femmes enquêtés, déroulement des entretiens et contraintes

Afin de parvenir à rendre compte de la réalité de la participation des femmes à faire leurs villes, nous avons entrepris un travail d'enquête sur la base d'un échantillon de 100 femmes contactées pour les besoins de notre recherche, répartis comme suit :

- 52 d'entre elles ont constitué le groupe des « femmes dans l'espace »
- 48 d'entre elles ont constitué le groupe des « femmes de l'espace »

Parmi ces femmes, on retrouve tour à tour :

Des architectes travaillant au niveau de L'OPGI, l'AADL, L'ENPI, DUAC, exerçant en qualité d'architecte-bureau d'études, ou dans des entreprises dans le secteur du bâtiment et enfin, en qualité d'enseignante chercheur au niveau de la faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine. Mais aussi, des femmes qui habitent et/ou travaillent à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

²²² Leray, F. (2010). Les mères seules et leurs espaces de vie : mobilités résidentielles et pratiques quotidiennes de l'espace des femmes seules avec enfant(s) en Bretagne. Géographie. Université Rennes 2 ; Université Européenne de Bretagne, Français. Fftel-00551602f.

Ce chiffre a bien évidemment baissé, pour un ensemble de raisons ;

- Incapacité de certaines femmes à se libérer pour l'entretien
- Accord de principe pour faire l'entretien, ensuite aucune réponse à mes appels
- Enfin, refus indirect de s'entretenir au sujet de la pratique du métier d'architecte dans le groupe des « femmes de l'espace »

Ce qui a eu pour conséquence la réduction du nombre de femmes rencontrées dans le cadre d'une série d'entretiens approfondis à 80 femmes ayant acceptées et répondues aux questions que nous leur avons soumises pendant l'entretien qui dure entre 45 et 90 minutes, pour les femmes qui fabriquent les espaces de la ville, et entre 20 et 30 minutes pour les femmes qui habitent, travaillent et pratiquent les espaces de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Bien sûr, ceci varie d'une femme à une autre selon la disponibilité de chacune à se libérer pour l'échange, mais aussi en raison de la capacité à verbaliser et donc à exprimer ce qu'elles veulent bien nous communiquer.

Ceci étant dit, les quelques réticences et freins se dissipent en faveur d'un échange qui répond au cadre établi par la grille d'entretien, et quelques fois, l'échange va en profondeur pour certaines questions selon le profil de chaque femme interrogée.

La transcription, un vrai travail qui n'est pas réalisé sans difficulté. Une fois les entretiens réalisés...Nous sommes confrontés à deux possibilités de traitement des données recueillies :

La première est celle de transcrire les entretiens soi-même, ce qui implique une charge horaire très importante dans notre cas, compte tenu du nombre d'entretiens réalisés...mais qui offre une immersion totale dans les propos des femmes que nous avons rencontrés et donc, une analyse fine des subtilités qui subsistent entre les groupes des enquêtées.

La seconde possibilité, est celle qui propose de faire appel à une personne spécialisée dans la transcription...ce qui implique un cout, non négligeable là aussi au vue du nombre et des heures d'enregistrements, mais aussi un souci de distance de perception des propos recueillis, et l'obligation de revenir vers les enregistrements pour vérifier.

Nous avons opté pour le premier type de transcription fait par le chercheur, dans un souci de lien direct avec les contenus à traiter et de rigueur sur un plan scientifique, même si cela comporte un engagement plus long en matière de temps passé à exécuter cette tâche.

L'analyse et les pistes d'interprétation des entretiens réalisés avec les deux groupes de femmes se basent essentiellement sur l'analyse de contenu. « Dans l'ensemble des techniques d'analyse de contenu, l'analyse par catégories est à citer en premier lieu : chronologiquement elle est la plus ancienne ; pratiquement elle est la plus utilisée. Elle fonctionne par opérations de découpage du texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques. Parmi les différentes possibilités de catégorisation, l'investigation des thèmes, ou *analyse thématique*, est rapide et efficace à condition de s'appliquer à des discours directs (significations manifestes) et simples »²²³. « En somme, rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui est présenté, formuler, classer le contenu du document ou de la communication »²²⁴. Dans notre travail, les catégories formulées en question abordées lors des entretiens constituent l'amorce des thèmes analysés et regroupés dans les résultats suivant les groupes de femmes, comme suit ;

Le groupe « femmes de l'espace » :

1. Participation au processus de fabrication de l'espace.
2. Rapport qu'entretiennent les femmes avec la ville nouvelle Ali Mendjeli.
3. Etat d'esprit des femmes pendant leur déplacement.

Le groupe « femmes dans l'espace » :

1. Origines résidentielles des femmes.
2. Trajectoires féminines à la ville nouvelle Ali Mendjeli.
3. Usage, pratique et perception de la ville nouvelle Ali Mendjeli par les femmes.
4. Actions associatives-engagement des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Une question, légitime par ailleurs, se dresse dès la lecture des premières lignes de description de l'enquête, celle du choix d'aborder uniquement un groupe de femmes. Tout d'abord, j'avoue que cette interrogation a fait l'objet d'échanges « vifs » avec mon encadreur, qui eut pour argument la volonté (de cette recherche) de mettre en évidence à la fois le degré de participation des « femmes de l'espace » dans le processus de fabrication de l'espace d'une part, et d'autre part, de révéler le rôle des usages et des formes de représentation des « femmes dans l'espace » dans le modelage de la réalité urbaine au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et non pas celle de comparer les comportements et attitudes des femmes et des hommes à travers les similarités et/ou oppositions qui peuvent subsister.

²²³ Bardin, L. (2013). Chapitre premier. L'analyse catégorielle, dans : *L'analyse de contenu*. Sous la direction de Bardin Laurence. Presses Universitaires de France, « Quadrige », p. 207-207. URL: <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-207.htm>.

²²⁴ Mucchielli, R. (1988). *L'analyse de contenu, des documents et des communications*, Ed. E.S.F., 6^e Edition, Paris, p. 18.

Consciente de la nécessité d'argumenter ce postulat, je me contenterai d'affiner mes observations à travers les récits recueillis chez les femmes approchées dans le cadre de cette recherche, afin d'y lire les formes de similarité (si elles existent) et de dissemblance (probablement perceptibles). L'ensemble de ces informations pourraient décrire la manière avec laquelle se dessinent les territoires de chacun d'entre eux et les limites qui se dressent (existantes/ imaginaires) créant une répartition spatiale bien codifiée.

Par ailleurs, la perception des espaces de la ville nouvelle Ali Mendjeli par ces femmes, permettrait de saisir les mécanismes qu'elles mettent en place en fonction de l'« enjeu spatial » ; de l'accès à l'espace, de la mobilité au sentiment de sécurité...Cela facilitera la lecture et l'analyse minutieuse des constructions mentales, peut être « seules » responsables, par moment, d'une absence de relation à l'espace, ou d'un accès et un usage régit par une multitude de codes prédéfinis. Enfin, leur rapport aux lieux dits « attractifs » et ceux « évités » aura pour vocation de circonscrire l'aire géographique des pratiques réelles vécues par ces femmes.

1.2 Quelques pistes de réflexion-résultats

Dans le cadre de cette étude, nous avons cherché à obtenir des éléments de réponse aux interrogations précédentes, en utilisant les moyens d'investigation cités dans le chapitre introductif. En effet, pour mener à bien cette étude et faire ressortir les implications des femmes à différents niveaux dans le processus de production de l'espace, il s'agissait de :

- Rencontrer des femmes agissant en qualité de conceptrices, réalisatrices et usagers de l'espace susceptibles de mettre en évidence leur rôle de manière claire dans cette investigation.
- Tisser des liens, afin de pouvoir s'entretenir avec elles pour aborder les questions de l'entretien.
- Recueillir leur propos à travers les enregistrements (pour celles qui ont accepté), les transcrire, les analyser pour pouvoir rédiger un contenu à partir de ce matériel riche de par la diversité de profils des femmes abordées, mais aussi au regard des éclairages fournis lors des entretiens.

Cette section a abordé la participation des femmes selon le cheminement « penser l'espace, produire l'espace et habiter l'espace ». Le premier met en discussion le rôle de l'enseignement supérieur dans l'amorce des réflexions susceptibles de favoriser un processus de fabrication des villes plus inclusif et permettant à l'ensemble des acteurs/actrices de ce dernier d'y prendre place activement. La seconde tente de révéler les spécificités de ce processus au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli et le dernier explore le rapport des femmes architectes en Algérie, ou plus exactement la/les manières d'être en relation avec les espaces une fois produits.

2. Penser l'espace

2.1 Le rôle de l'enseignement supérieur dans le processus de fabrication de la ville

Ouvrir le débat sur la question de l'implication de l'enseignement supérieur dans ce que l'on a appelé dans cette recherche « la fabrique de la ville », apparaît aujourd'hui comme une nécessité. Souvent pointé du doigt, l'université est supposée être à l'avant-garde des processus et manière de faire, et par la même le vecteur d'influence du secteur de la production de l'urbain. Or, la situation est loin d'être limpide du fait du cisaillement des liens qui ont pu exister à un moment donné entre cette entité supposée diffuser le savoir avec le rayonnement le plus large possible, et le secteur de l'urbain incarné par les différents acteurs de la ville.

Outre les départements d'architecture, on a assisté à la naissance de socles indépendants dans les filières en relation avec les métiers dits de la ville : urbanisme, management de projet ou encore gestion et techniques urbaines...« Les représentants d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche, acteurs, partenaires et décideurs dans le secteur de l'urbanisme et de la gestion des villes de l'espace francophone réunis »²²⁵ à l'occasion du colloque « **le rôle des établissements d'enseignement supérieur et de recherche de l'espace francophone dans la promotion de la ville durable et l'évolution des mobilités urbaines** » organisé par l'AUF en 2019 ont émis le souhait d'inscrire les établissements universitaires dans une démarche d'acteurs urbains directs en permettant de :

- « Prendre en compte les universités comme des espaces de centralité dans la ville
- Favoriser des mobilités qui soient inclusives d'un point de vue socioéconomique

²²⁵ Déclaration de Dakar, (2019). *Le rôle des établissements d'enseignement supérieur et de recherche de l'espace francophone dans la promotion de la ville durable et l'évolution des mobilités urbaines*, En ligne sur ; <https://www.auf.org/maghreb/nouvelles/actualites/colloque-2019-de-lauf-sengager-faveur-dune-ville-durable-de-levolution-mobilites-urbaines/>

- Encourager les initiatives pour promouvoir les mobilités durables au sein des universités (en particulier lorsque les campus sont vastes) et dans leur agglomération.
- Amener les universités à devenir des lieux exemplaires à l'échelle de leur territoire pour impulser l'adoption de pratiques et d'initiatives qui favorisent la durabilité et l'inclusion.
- Mettre en place des campagnes de sensibilisation auprès des enseignants chercheurs, des étudiants, des citoyens, des collectivités locales portant sur la nécessité de promouvoir la mobilité et la ville durable »²²⁶.

Si on remonte un peu plus loin dans le temps, on constate que « l'enseignement de l'architecture dans l'Algérie coloniale fut l'apanage de l'École nationale des beaux-arts d'Alger, une institution fondée en 1881 et qui prodigue dès sa création un cours d'architecture. Le modèle d'enseignement de l'architecture diffusé en Algérie durant la période coloniale ne pouvait être ni celui de la rupture ni celui de la radicalité.

Fruit de compromis, il a été le reflet d'une société coloniale complexe, qui a cherché à concilier ascendance métropolitaine et recherche d'une identité propre »²²⁷.

Mais au-delà de la trame historique de l'évolution de l'enseignement de l'architecture en Algérie, ce qui est intéressant à relever c'est le fait du rattachement de la pédagogie dispensée par « l'atelier d'architecture » à l'École des beaux-arts d'Alger, avec ce que cela implique sur le plan des contenus pédagogiques et des références théoriques et esthétiques. L'enseignement artistique y occupait une place de choix, et le contexte urbain et historique Algérois ont favorisé la constitution d'une perception propre aux élèves architectes de l'atelier d'Alger.

Cette forme d'enseignement de l'architecture a évolué au fil du temps, laissant peu à peu les références esthétiques au profit d'un enseignement technique. La discipline a vu son évolution se concrétiser notamment à travers la création des écoles d'architecture, et plus récemment des départements d'architecture rattachés à des facultés inscrites dans des organigrammes d'universités algériennes.

²²⁶ Déclaration de Dakar, (2019). *Le rôle des établissements d'enseignement supérieur et de recherche de l'espace francophone dans la promotion de la ville durable et l'évolution des mobilités urbaines*, 21 - 22 octobre 2019, Dakar, Sénégal. En ligne sur; https://40db546a-9ea9-4bbc-b3c0-1797f5ba1c84.filesusr.com/ugd/b685a5_18ed93c1bf8542fdb44e90ecd63c5d74.pdf, page consultée le : 16.07.2020

²²⁷ Chebahi, M. L'enseignement de l'architecture à l'École des beaux-arts d'Alger et le modèle métropolitain : réceptions et appropriations (1909–1962), *ABE Journal*. [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 17 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abe/3393>.

Aujourd'hui, non seulement l'enseignement de l'architecture est soumis au « canevas » et à la nomenclature imposés par le système LMD²²⁸, mais il subit l'invasion de l'usage de l'outil numérique, combien bénéfique au processus de conception et formalisation du projet architectural mais souvent, au détriment des premières étapes, censés être manuelles...Acte essentiel dans tout processus créatif digne de ce nom. Dans cette nouvelle réalité, nous assistons à l'avènement de nouvelles pratiques estudiantines de formalisation du projet dans les ateliers d'architecture, et il devient urgent de remettre le processus créatif au centre de la démarche...Démarche dans laquelle pourraient s'inscrire les femmes, architectes en devenir et y exprimer leur pleine dimension esthétique.

Un autre paramètre nous semble important à relever, celui du décalage entre les offres de formation et les changements du secteur de la production architecturale. Une image pour représenter cela ; deux éléments à deux vitesses différentes, et dans lesquels aucun ne tente de rattraper l'autre... Car, tout simplement ils ne vont pas dans la même direction ! Les contenus pédagogiques dispensés au niveau des facultés d'architecture tournent le dos à une réalité économique et sociale du secteur de la production architecturale, ce qui donne lieu à manque d'intérêt de la part des étudiants qui ont bien conscience de ce décalage sans cesse grandissant.

Dans formalisation du projet, la question de la qualité (valeur positive) dans le processus de production architecturale est souvent abordée de manière opposée à la celle de la quantité. Son appréciation est complexe et obéit à plusieurs critères, et son évaluation demeure ardue tant les variables y sont multiples. Ceci dit, la notion de qualité peut être intégrée dans le processus créatif comme un réflexe omniprésent dans la recherche relative à la création architecturale de la part des étudiants. Parmi les réalités sociales omniprésente dans l'espace public algérien, nous pouvons citer la présence massive des femmes dans le paysage urbain, qui suppose une intégration du genre dans la formalisation, la mise en œuvre et l'évaluation des projets d'architecture, notamment grâce à une démarche inclusive appliquée dans les différents paliers de ce processus créatif.

²²⁸ LMD, Le dispositif L M D est articulé en trois cycles de formations : Un cycle organisé en 6 semestres conduisant au diplôme de Licence, un deuxième cycle organisé en 4 semestres conduisant au diplôme de Master, un troisième cycle de trois ans conduisant au diplôme de Doctorat.

2.2 La recherche scientifique : un vecteur potentiel de la participation des femmes à la production de l'espace

L'espace éducatif, selon P. Bourdieu, est « un espace privilégié où s'exercent et se reproduisent des mécanismes de domination entre classes dominantes et classes dominées au moyen d'un enseignement qui est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire. Il avance l'idée que l'ensemble des sociétés humaines reposent sur des mécanismes de concurrence et de domination entre les sexes, les âges ou les classes. Enfin, il précise que l'analyse des mécanismes de domination qui structurent objectivement les champs sociaux est un des fondements même de l'analyse sociologique »²²⁹.

Ces mécanismes peuvent être observés au niveau des différents paliers de l'éducation jusqu'à l'enseignement supérieur. A ce titre, la sphère universitaire censée amorcer les processus générateurs de changements au niveau des sociétés, semble être le berceau des inégalités qui subsistent dans les sphères de la société. La féminisation des populations étudiantes n'est pas gage d'évolution des pratiques en matière d'accès aux postes de responsabilité. Aujourd'hui, la différence entre la présence et le rôle des femmes dans la société algérienne et leur sous-représentation dans les sphères de prise de décision, ainsi que des postes de responsabilités illustre bien le fait que la mise en place d'un cadre législatif favorable à la participation active des femmes dans la société ; néanmoins subsistent des mécanismes et des pratiques qui ralentissent le cheminement des femmes pour assoir des carrières et accéder aux postes élevés dans différents domaines.

« En effet, en comparaison avec leurs « pairs » masculins, les femmes font face à plus d'inégalités dans les établissements d'enseignement supérieur. De nombreuses études confirment la féminisation de l'enseignement supérieur, la faible participation des femmes à la direction, voire leur absence, la ségrégation horizontale en fonction des domaines de connaissance, les programmes « neutres », la discrimination et la violence sexuelle. La quatrième conférence mondiale sur les femmes (Pékin, 1995) a défini l'objectif stratégique B 3 comme suit : "Améliorer l'accès des femmes à l'université, aux sciences, à la technologie et à l'éducation permanente".

²²⁹ Bourdieu, P. (septembre 1990). La domination masculine. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 84. Masculin/féminin-2. pp. 2-31 ; doi : <https://doi.org/10.3406/arss.1990.2947>
https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947

Cette conférence a entraîné « l'adoption de politiques spécifiques par les organisations internationales (responsables des grandes orientations de l'enseignement supérieur et de la science et de la technologie au niveau mondial) et par les gouvernements nationaux (responsables de la mise en œuvre des politiques publiques à cet égard) »²³⁰.

Un autre indicateur global important est l'évolution de l'indice de parité hommes-femmes (PSI), qui a connu une évolution "spectaculaire" (Unesco, 2018). Ainsi, depuis plusieurs décennies, les femmes étudient plus que les hommes et obtiennent de meilleurs résultats. Cependant, le marché du travail et les espaces politiques et socioculturels ne reconnaissent pas encore "la révolution éducative" des femmes, ce qui démontre qu'elles sont confrontées à davantage d'obstacles pour occuper des postes mieux rémunérés et jouissant de plus de prestige et d'impact social (figure N° 17).

²³⁰ Del Rio, O. (September 2019). *Guide pour le développement de la fonction Genre dans les universités et les entreprises*, Project: Programme de l'Union Européenne d'Appui à l'Adéquation Formation-Emploi-Qualification (AFEQ), Universitat de Girona, DOI:[10.13140/RG.2.2.17760.30723](https://doi.org/10.13140/RG.2.2.17760.30723).

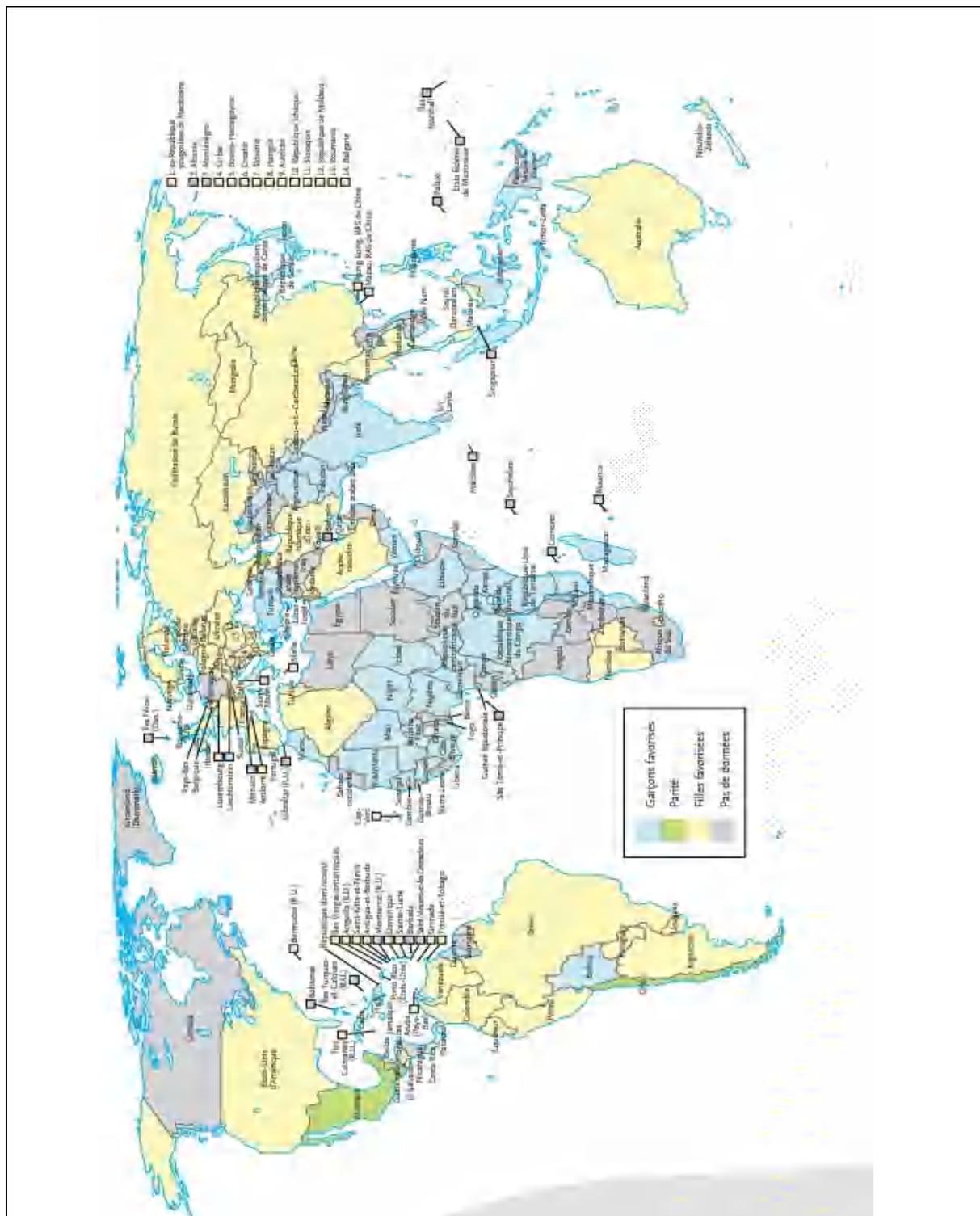


Figure 17 : Indice de parité entre les sexes dans l'enseignement supérieur.
Source ; Atlas mondial de l'égalité des genres dans l'éducation. UNESCO, Paris 2012.

Les responsables de l'UNESCO et de l'ONU Femmes, ainsi que des représentants d'universités et d'entreprises, plaident en faveur d'une « plus grande présence féminine dans les centres d'enseignement supérieur du monde entier, ainsi qu'aux postes de prise de décision, dans les sphères de l'enseignement et de l'administration »²³¹.

En effet, les chiffres sont en faveur d'une disparité dans l'occupation des postes de responsabilités dans toute la francophonie avec « un taux de 23 % pour les professeurs femmes en France, au Canada, en Belgique et au Vietnam, et un taux de 19% de femmes présidentes d'université détenu par le Canada »²³², et seul le Québec affiche un taux de 33 % pour les présidentes d'établissement d'enseignement supérieur et de recherche membre de l'Agence universitaire pour la francophonie.

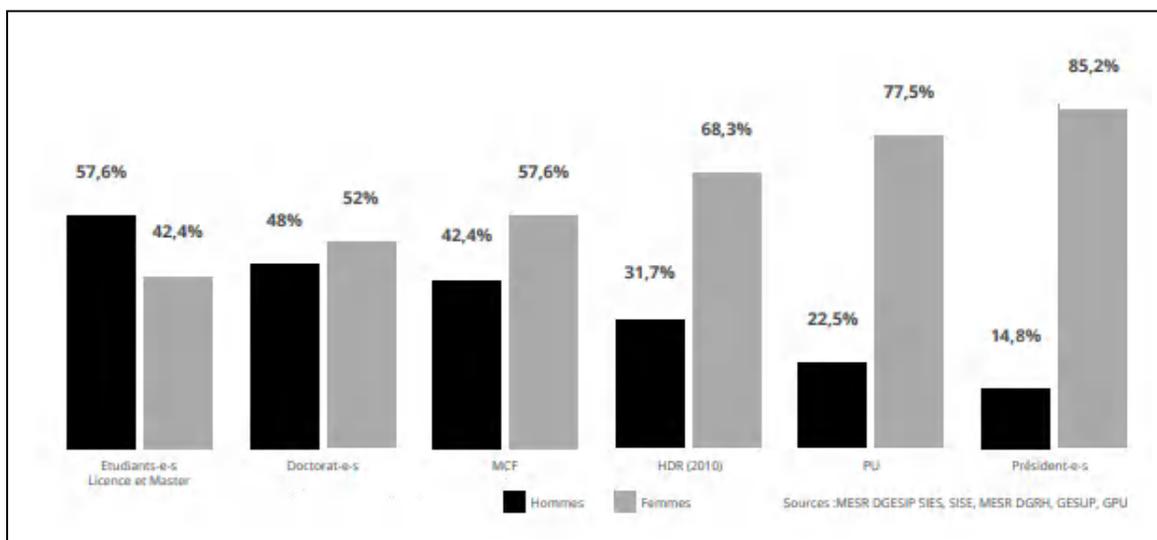


Figure 18 : Répartition hommes--femmes à l'université en 2011 en France.
Source : AUF 2014.

Si on prend l'exemple de la France (Figure N° 18) parmi les pays de l'espace francophone, « on constate qu'en 2011, 46,9 % des jeunes sont titulaires d'au moins un diplôme de l'enseignement supérieur. Cette proportion est de 53,8 % pour les femmes et de 40,1 % pour les hommes. En 2008, ces proportions étaient de 51,6 % contre 37,9 % »²³³.

²³¹ Del Rio, O. (September 2019). *Guide pour le développement de la fonction Genre dans les universités et les entreprises*, Project: Programme de l'Union Européenne d'Appui à l'Adéquation Formation-Emploi-Qualification (AFEQ), Universitat de Girona, DOI:10.13140/RG.2.2.17760.30723,

²³² En ligne sur :

https://cache.media.enseignementsuprecherche.gouv.fr/file/Charte_egalite_femmes_hommes/90/6/Chiffres

²³³ IDEM

« En 2011-2012, les femmes représentent 35,3 % des enseignants-chercheurs de l'enseignement supérieur du secteur public. Cette part était de 30,5 % dix ans plus tôt. Elles sont plus nombreuses parmi les maîtres de conférences (42,8 %) que parmi les professeurs (21,4 %). Ces parts sont en progression d'environ 0,5 point par an depuis 1980, où elles étaient respectivement de 22,9 % et de 8,6 % »²³⁴. En Afrique, les questions relatives à l'intégration de la dimension genre dans les études scientifiques et les travaux de recherche impliquant des chercheurs femmes sont abordées depuis un certain temps, et elles ont pu mettre en évidence l'importance d'une telle approche.

La démarche inclusive sur le plan scientifique, mais aussi institutionnel dans une optique de développement effectif, capable d'assurer la participation des femmes tant sur le plan économique, qu'à travers l'accroissement des capacités d'autonomisation des femmes, processus en amont pour une autoréalisation du rôle des femmes, qui prennent alors une place active dans la société, dans laquelle elles évoluent.

« Seulement 5 % de femmes sont présidentes d'établissement d'enseignement supérieur et de recherche membre de l'Agence en Tunisie ; elles sont 8 % en Belgique, 11 % au Maroc, 15 % en France alors que plus de 52 % des étudiants en licence et master dans ces pays sont des femmes »²³⁵.

Dans le secteur de l'enseignement supérieur, on peut citer le travail de Fatou Diop Sall²³⁶ qui a fait l'objet d'une communication pendant le colloque « femmes universitaires, femmes de pouvoir ? » qui a eu lieu en novembre 2014 au Sénégal, où aucune femme n'est à la tête des 16 établissements membres de l'Agence universitaire pour la francophonie et qui tente de répondre aux questionnements suivants :

- En Afrique, les études et la recherche scientifique sur les femmes ont-ils un rôle dans le développement social ?
- Quels sont les mécanismes à mettre en place pour impulser un changement inhérent à la place et le rôle des femmes dans les structures universitaires ?

²³⁴ Jagers, C. (2017). La parité dans l'enseignement supérieur. In : *État de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en France - 49 indicateurs* [en ligne]. KABLA-LANGLOIS Isabelle (dir.). Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, (10e éd.), fiche 13. ISBN 978-2-11-152030-1. Disponible à l'adresse : https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/10/EESR10_ES_13-la_parite_dans_l_enseignement_superieur.php. Page consultée le (26.07.2021)

²³⁵ *Idem*.

²³⁶ Fatou Diop Sall, Enseignante-Chercheuse, Section de Sociologie, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal), Coordonnatrice du Groupe d'Études et de Recherches Genre et Sociétés (GESTES).

Les arguments de réponses ne sont plus à défendre aujourd'hui, tant sur la scène académique que dans les sphères sociales. Les études impliquant les femmes en Afrique ont vocation à développer le processus de participation des femmes dans l'ensemble des domaines dans lesquelles elles sont actrices potentielles. Aussi, le rôle de sensibilisation que peuvent susciter ces travaux scientifiques n'est plus à démontrer.

La vulgarisation scientifique de l'objet de recherche qu'est le genre est la clé pour ouvrir le débat sur les questions qui concernent les femmes dans les sociétés africaines, mais aussi pour promouvoir une éducation inclusive et égalitaire pouvant garantir un accès et une pleine participation des femmes aux pôles décisionnels universitaires et institutionnels.

En Algérie, il subsiste aujourd'hui une volonté de développement de la fonction genre, les universités et les entreprises ainsi que les organisations syndicales et patronales pour améliorer l'intégration des jeunes femmes dans la vie économique du pays, notamment à travers des actions du « programme de l'Union Européenne d'Appui à l'Adéquation Formation-Emploi-Qualification (AFEQ) »²³⁷ œuvrant pour le renforcement du rôle des entreprises et des secteurs économiques dans la formation professionnelle et universitaire, ainsi que dans le processus d'insertion des jeunes dans la vie active. Le programme propose une stratégie qui suit un processus de diagnostic, de révision et d'intégration de la fonction genre dans les universités et les entreprises, afin d'assurer la mise en place un plan d'égalité notamment grâce :

- Culture organisationnelle et responsabilité sociale de l'entreprise
- Conditions de travail
- Politique de rémunération
- Accès à l'emploi et promotion professionnelle
- Prévention du harcèlement à caractère sexuel et la ségrégation par le sexe
- Communication non sexiste

²³⁷ AFEQ, Adéquation Formation-Emploi-Qualification, en ligne sur : www.programme-afeq.org

En ce qui concerne la recherche scientifique, le projet SHEMERA²³⁸ soutenu par l'union Européenne et coordonné par l'université libre de Bruxelles mené dans les pays de la méditerranée ; l'Algérie, l'Égypte, la Jordanie, le Liban, la Libye, le Maroc, la Palestine, la Syrie et la Tunisie, a permis de visualiser la place occupée par les hommes et les femmes au sein de la recherche scientifique, afin de mobiliser au mieux la totalité des potentialités et des compétences en recherche masculines et féminines.

En matière de recherche scientifique, il peut sembler ne pas concerner l'Algérie du fait que l'accès à l'université est égal pour les garçons et les filles, le déroulement des cursus universitaires répond à des critères pédagogiques et non de sexe. Le choix des filières est soutenu par des critères pédagogiques, l'accès à la recherche et l'accès au financement des projets de recherche est le même pour les hommes et les femmes chercheurs, les salaires sont les mêmes pour des niveaux de compétences équivalents.

En dehors des actions menées dans le cadre de projet de coopération, de quelques projets de recherche, la prise en compte de la dimension genre demeure très faible dans les différents secteurs de la société algérienne. La société civile représentée par des collectifs de jeunes algériennes qui mènent des combats face auxquels, au mieux, elles reçoivent des soupirs pour s'entendre dire : vous avez tous les droits, qu'est-ce que vous voulez de plus ? Ou encore, le président de la république vous a donné tous les droits...Au pire, elles risquent d'être agressées physiquement suite à leur présence et leur prise de parole aux manifestations populaires.

²³⁸ SHEMERA, projet financé par union européenne et qui a pour objectif la mise en place de mécanismes pour le développement de la recherche sur le genre entre les pays de union européenne et ceux de la rive sud de la méditerranée.

A croire que la société algérienne, ne veut pas se regarder en face... Tout va bien ! Pourvu qu'on n'aborde pas certains sujets dans la sphère publique, comme pour perpétuer les murs invisibles qui sont les garants de la ségrégation omniprésente aujourd'hui, dans les rapports qui régissent l'usage des espaces publics algériens.

2.3 Architecte...Une profession qui se féminise en Algérie

Le nombre de filles excédant le nombre de garçons inscrits, au niveau de l'enseignement moyen et de l'enseignement secondaire, le nombre de femmes enseignantes au sein de ces paliers, supérieur au nombre d'enseignants hommes, le nombre de filles et de femmes inscrites en graduation en hausse, le nombre de femmes exerçant dans le corps enseignant au sein de l'université étant majoritaire, ils constituent des points de fierté du système éducatif dans son ensemble.

Nous intéresser à l'espace en tant que dimension architecturale, nous amène à réfléchir sur la relation qui subsiste entre l'élan en faveur d'une féminisation du métier d'architecte et l'aspect esthétique inhérent aux processus de conception et de production des espaces de la ville. Occulter ce dernier serait sans doute une aberration, sachant que l'art est le fondement même de toute architecture qui se respecte, et l'expression de toute culture dont la ou les identités ont été préservés. Peut-on alors parler de « touche féminine » dans la fabrication de la ville ? Est-ce qu'on peut attribuer à une œuvre architecturale des qualités féminines ou encore masculines ? L'espace, en tant que produit physique peut-il être considéré comme féminin ou bien masculin ? Cette question peut-elle être posée scientifiquement ?

À en croire certaines études, s'il demeure difficile de parler d'architecture féminine, par contre il est clair que nous pouvons parler d'une pratique de l'architecture au féminin qui a su redéfinir les règles en place dans l'exercice de ce métier, et par la même de redéfinir les fondements de la profession restée longtemps un terrain quasi, exclusivement masculin.

A ce titre, Annmarie Adams et Peta Tancred²³⁹ dans leur ouvrage *l'architecture au féminin*, abordent le portrait de tous les architectes canadiens, depuis leur entrée dans la profession dans les années 1920 jusqu'aux années 1990, et mettent en lumière la carrière de certaines de ces femmes architectes. « En s'appuyant sur des documents originaux, incluant des données inédites, des dessins d'architectes, des projets réalisés et des entrevues, les auteures réfutent les idées reçues au sujet du rôle marginal dévolu aux femmes architectes.

Elles révèlent comment plusieurs d'entre elles, notamment les Québécoises durant les années 1960, ont participé à la réalisation de projets d'envergure et ont joué un rôle de premier plan dans le développement de l'architecture tout en repoussant les frontières de la profession »²⁴⁰.

Une étude qui tente d'apporter un éclairage sur l'exercice du métier par les femmes, a été menée en 2011 dans les cabinets d'architecture en France dans l'objectif de « faciliter l'Égalité hommes-femmes dans les agences d'architecture en ile de France »²⁴¹ et qui a consisté essentiellement en une enquête auprès des agences d'architecture afin de recueillir les indicateurs nécessaires à la formulation d'une meilleure réponse en matière d'égalité professionnelle, et pour les cabinets d'architecture qui ont répondu favorablement, une aide à l'obtention du Label Égalité.

Le travail d'enquête s'est organisé comme suit ;

- Le recensement des cabinets d'architecture susceptibles de correspondre aux objectifs de cette enquête.
- La confection du questionnaire et sa vérification auprès d'un échantillon réduit de cabinets d'architecture.
- L'expansion de la démarche auprès de 30 cabinets d'architecture.
- Recueil des données, analyse et interprétations des résultats.

²³⁹ Adams, A., & Tancred, P. (2000). *Designing women: Gender and the architectural profession*. University of Toronto Press.

²⁴⁰ En ligne sur : <https://www.editions-rm.ca/livres/larchitecture-au-feminin/>

²⁴¹ Baudoin, A., Castro, N., Guyot, C. (2011). *Faciliter l'égalité hommes femmes dans les agences d'architecture en ile de France*. Rapport Etude sur l'égalité professionnelle dans les agences d'architecture en Ile de France et en France.

Et les principaux résultats se résument aux points suivants :

- 1. « L'établissement d'un Label Égalité :** la grande majorité des agences n'a pas de stratégie affichée en termes d'égalité professionnelle et l'enquête qualitative dévoile l'absence d'actions de sensibilisation dans 77% des cabinets approchés.
- 2. La politique de recrutement :** l'enquête révèle qu'une grande partie des cabinets d'architecture n'a pas établi de stratégie de recrutement. Ce ne sont que 19 % des cabinets qui affichent un intérêt dans ce domaine.
- 3. La prise en compte de la parentalité :** l'intégration de la vie familiale des femmes architectes en milieu professionnelle passe par les mesures suivantes : l'aménagement horaire, le temps partiel, les méthodes de travail favorisant la compatibilité entre vie professionnelle et vie familiale et enfin, les compléments de rémunération dans le cadre du congé de paternité »²⁴².

Deux situations sont à relever dans ce point : la première est inhérente aux cabinets d'architecture qui mettent en place ces mesures, et fait ressortir un sentiment d'iniquité auprès des collègues lorsque certaines bénéficient de ces mesures au détriment des autres, pouvant même créer des malaises ou des conflits au sein du cabinet d'architecture. La seconde, est celle des cabinets n'ayant pas mis en place des dispositifs dans ce sens dû au fait que l'occasion ne se soit pas présentée car la taille dans ce domaine à défaut de ne pas avoir été confrontés à la situation, la plupart étant des très petites structures.

Dans ce cadre, il ressort des stratégies mises en place par les femmes dirigeantes des cabinets en question , qui, pour assurer un équilibre entre vie familiale et vie professionnelle se voient travailler au moment où les enfants sont endormis...c'est-à-dire instaurer une alternance entre les temps de travail des femmes architectes calqué sur les rythmes de la vie familiale, ou encore prendre la décision de ne pas travailler pendant les jours de congé de fin de semaine, quitte à devoir recruter plus de personnels.

²⁴² Baudoin, A., Castro, N., Guyot, C. (2011). *Faciliter l'égalité hommes femmes dans les agences d'architecture en ile de France*. Rapport Etude sur l'égalité professionnelle dans les agences d'architecture en Ile de France et en France.

Dans les deux cas, les femmes architectes sont soumises à un certain nombre de difficultés à instaurer un équilibre susceptible de leur permettre d'être dans une forme de compatibilité entre la sphère personnelle et la sphère professionnelle.

Dans un autre registre, la question de « la légitimité de la dimension du genre dans le débat féministe en architecture et en recherche urbaine s'appuie essentiellement sur la volonté de la mise en relief du genre comme un facteur structurant l'espace.

Les femmes et leur travail montaient sur la scène de la ville. La critique de la division sexuelle du travail faisait entrer la catégorie du travail domestique en recherche urbaine et en architecture. Les architectes et urbanistes féministes pouvaient montrer comment les rapports sociaux de sexe sont cachés dans le bâti, comment l'organisation de l'espace est basée sur le travail non vu des femmes et comment le travail domestique est rendu plus difficile pour les femmes et invisible pour la société par les architectes et les aménageurs.

Bien qu'il ne rentre pas explicitement dans leurs concepts le travail domestique des femmes y était malgré tout présumé »²⁴³.

En Algérie, le rôle structurant qu'exercent les femmes dans les différentes sphères productrices de la ville n'est plus à démontrer. Ce rôle revêt certes, un cachet justifié dans la plupart des cas, mais cela ne diminue pas l'avancée réalisée par les femmes algériennes en matière d'affranchissement des espaces et des sphères urbaines. Les changements opérés par les femmes, notamment à travers la mobilité mécanique croissante pendant les deux dernières décennies sont le témoin de la place qu'elles occupent dans le modelage de la ville au gré de leur déplacement, et l'accès à des sphères urbaines, réservées auparavant exclusivement aux hommes. Cette place, que les femmes investissent massivement demeure cependant soumise à un certain nombre de règles et de contraintes...qui vont des temporalités d'usage des espaces, au degré d'insécurité auquel elles s'exposent dans leur quête de participation aux tâches urbaines que leur offrent, désormais la ville algérienne.

²⁴³ Bauhardt, C. (2004). Discours féministes et architecture/recherche urbaine (avec des exemples d'Allemagne). In S. Denèfle (Ed.), Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais. p. 41-50.

Cette description dresse une image claire et expressive quant à la présence des femmes dans le paysage urbain des villes algériennes, qu'elles soient en charge du rôle de la fabrication des espaces ou simplement par leurs trajectoires fondatrices de territoires divers et multiples. Cependant, dans la réalité de nos villes...cette image demeure anonyme et ne laisse transparaître qu'une répétition d'éléments, dénués de toute touche féminine...ni masculine d'ailleurs, selon les propos que nous avons recueillis auprès des femmes enquêtées du groupe des « femmes de l'espace » dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Parmi les réponses que nous avons recueillies, nous pouvons lire ce qui suit :

« Non, je ne vois pas du tout cette « touche féminine ». C'est du copier-coller, un prototype répété. En plus, la réflexion n'a pas de genre. La conception architecturale n'a pas de sexe, c'est une réflexion qui fait appel à plusieurs intervenants. Pas besoin d'être homme ou femme...je ne vois pas ce que veut dire « touche féminine ». L'espace...C'est un produit neutre. »

Beya, 46 ans, architecte à l'OPGI Constantine.

En ce qui concerne cette question, le panel de femmes rencontrées lors de nos entretiens s'accorde à dire que le fait de créer, concevoir et fabriquer les espaces de la ville n'a pas de relation directe avec le genre de l'architecte en charge de cette mission. Pour elles, non seulement la conception architecturale n'est pas du ressort des femmes ou des hommes, mais de la collaboration entre un ensemble d'intervenants, et elles remettent en question aussi, la notion même de touche féminine et sa place dans le processus de création.

Ou encore, les propos de Linda qui pousse la réflexion en affirmant que :

« D'abord, à mon avis, il n'y a pas...on ne peut pas déceler une touche féminine dans un projet d'architecture ou peut-être, beaucoup plus dans un projet d'architecture, mais dans une ville ou dans un aménagement d'un quartier, je pense que ce n'est pas si facile de déceler si c'est une femme qui est à l'origine de cette réflexion plutôt qu'un homme..., du moins c'est ce que je pense. »

Linda, 54 ans, enseignante à la faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine.

Linda apporte une nuance dans l'observation de la présence de cette « touche féminine » en distinguant deux échelles ; celle du projet d'architecture et celle du projet à échelle urbaine. Elle avance l'idée, partagée d'ailleurs par le panel des femmes interrogées selon laquelle l'expression de cette touche féminine (si toute fois elle existe), définit par ces femmes comme étant en relation avec une sensibilité plus exprimée en matière de choix des formes, de matériaux et de couleurs serait perceptible à échelle humaine, si on peut la qualifier ainsi.

Et que cette perception d'une forme d'attributs favorables à l'émergence de cette touche féminine tend à disparaître au fur et à mesure que l'on quitte la sphère du projet architecturale vers celle de l'urbain, laissant place à une forme d'anonymat dans lequel ni les architectes femmes ou hommes d'ailleurs peuvent s'identifier.

2.4 Augmentation du nombre d'« étudiantes » en architecture : par choix ?

« A la veille de l'indépendance, l'université d'Alger comptait 500 étudiants algériens ; un nombre à peu près équivalent de jeunes algériens fréquentaient diverses universités étrangères. L'effectif des diplômés algériens de l'enseignement supérieur ne dépassait pas quelques dizaines. En octobre 1971, 22 568 étudiants avaient pris une inscription dans les facultés des trois universités algériennes, les instituts et grandes écoles ; ces institutions universitaires ont fourni, à l'issue de l'année 1970-1971, 1 260 cadres au pays ; 40 % de ces nouveaux diplômés ont une formation en sciences et technologie »²⁴⁴.

Selon M.M Cherrad²⁴⁵, les chiffres à 10-11 ans d'intervalle témoignent de cette croissance exponentielle des effectifs :

- 1982-1983 : 90 145
- 1992-1993 : 243 397
- 2004-2005 : 720 859
- 2013-2014 : 1 236 627

²⁴⁴ Benachhou, M. L'université face au défi du développement. *IN L'Algérie, 1962-1972 : dix ans d'indépendance, Le monde diplomatique*, Janvier 1972, page 34. En ligne sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/1972/01/BENACHENHOU/30739>. Page consultée le 16.07.2020.

²⁴⁵ Cherrad, M.M. (2016). *Campus universitaires et territoires urbains : pour quelles formes de développement et d'intégration ?* Thèse de doctorat en sciences en urbanisme, Université Constantine 3, Algérie, p 68.

Cette tendance à l'accroissement des effectifs estudiantins s'est poursuivie durant les années qui ont suivies avec l'avènement de nouveaux établissements et structures universitaires sur le territoire algérien, « pour atteindre les 1.730.000 étudiants en 2018, 2 millions en 2019-2020 et 3,5 millions à l'horizon 2030 »²⁴⁶.

« Durant la période 1999-2018, l'accroissement de 270 % des effectifs des étudiants (407.995 étudiants inscrits dont 208.523 filles (51.1%) en 1999- 2000, et 1.730.000 étudiants inscrits dont 1.081.250 filles (62,5%) en 2018), ainsi que les effectifs des personnels enseignants ont connu un taux d'accroissement de 340 % passant de 17 460 enseignants en 1999/2000 à 60 000 enseignants en 2017/2018 »²⁴⁷. Aujourd'hui, les universités algériennes accueillent près de 1 669 000 étudiants²⁴⁸ et dans cette réalité chiffrée, on observe une tendance claire à la féminisation du corps estudiantin avec un pourcentage qui avoisine les 68,81 % de filles²⁴⁹. L'université algérienne devrait atteindre les 3,5 millions étudiants à l'horizon 2030²⁵⁰.

À titre d'exemple nous avons l'université Salah Boubnider qui a inscrit un effectif global de 16 017 étudiants durant l'année 2021-2022 et parmi lequel nous avons 11 874 filles soit 74 %. L'élément féminin est nettement prédominant et le taux dans cette université est supérieur au taux national. En ce qui concerne la faculté d'architecture le nombre d'étudiantes est de 782²⁵¹ soit 63,88% du total des étudiants de cette faculté (Tableau N° 2).

²⁴⁶ MESRS. En ligne sur : https://www.mesrs.dz/fr_FR/accueil/-/journal_content/56/21525/52816#:~:text=Il%20a%20fait%20savoir%20que,.000%20%C3%A9tudiants%20aujourd'hui. Page consultée le 30.09.2021

²⁴⁷ MESRS. En ligne sur : https://www.mesrs.dz/fr_FR/accueil/-/journal_content/56/21525/52816#:~:text=Il%20a%20fait%20savoir%20que,.000%20%C3%A9tudiants%20aujourd'hui. Page consultée le 30.09.2021

²⁴⁸ *Idem*.

²⁴⁹ L'Enseignement Supérieur et la Recherche Scientifique en Algérie, (Octobre 2020). En ligne sur : <https://www.mesrs.dz/documents/21525/96775/AGREGATS-Fran%C3%A7ais.pdf/8c665bb0-1323-4afb-a48e-7cea04c83f9b>

²⁵⁰ Déclaration du Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, (Mai 2018). En ligne sur : <https://www.algerie1.com/societe/algerie-plus-de-60-des-etudiants-sont-des-filles>, page consultée le 10.10.2021

²⁵¹ Chiffre obtenu auprès du vice rectorat chargé de la pédagogie, université Constantine 3.

Tableau 2 : Répartition des étudiants de l'université Salah Boubnider par sexe et par faculté (2021-2022)

Faculté	Femme	Homme	Nouveau inscrit	Étranger	Total
Génie des procédés	1362	622	379	21	1984
Sciences politiques	234	119	108	3	353
Information et communication	1464	599	360	1	2063
Art et culture	286	137	35	0	423
Architecture et urbanisme	782	442	465	14	1224
Gestion des techniques urbaines	282	170	140	0	452
Médecine	7464	2054	1427	246	9518
Total	11874	4143	2914	285	16017

Source : service pédagogie Université Constantine 3.

Cette tendance est valable pour les études en architecture, qui ont connu ces dernières années une féminisation massive, et ce malgré la réputation du métier d'architecte connu pour être un milieu exclusivement masculin, avec des contraintes aussi bien dans l'exercice du métier que dans l'obtention de marchés publics.

Ce chiffre révèle une tendance confirmée à la féminisation des cohortes d'architectes formés depuis plusieurs décennies. Mais cette augmentation n'est pas le fruit d'un choix conscient des étudiantes qui dans la plupart des cas, se retrouvent en architecture et n'ont pas forcément opté pour cette spécialité. Elles s'y retrouvent car le choix de la filière d'inscription après le bac est une tâche reléguée à un logiciel qui a pour mission d'évaluer des moyennes et de classer les étudiants selon le nombre de places pédagogiques. Cette tendance est une bonne piste à approfondir pour saisir les changements qui s'opèrent tranquillement dans la société algérienne. Est-ce que les filles sont en architecture par choix ? Si elles sont orientées par le logiciel de traitement, pourquoi elles acceptent de poursuivre leurs études en architecture ? Est-ce que l'aspect créatif est le facteur qui attire les filles plus que les garçons ? Est-ce le fait de vouloir s'affranchir des limites et freins existants qui les poussent à vouloir rester dans un milieu dit « masculin » ?

2.5 Promotion des femmes architectes : mythe ou réalité ?

Le secteur de la production de la ville a omis de prendre en compte de façon systématique, la contribution des femmes au processus de fabrication des espaces et le rôle qu'elles jouent dans ce dernier. Cette omission tant sur le plan de la production de l'espace que sur le volet de son usage a pour conséquence de freiner la participation pleine et effective des femmes au processus de développement de leurs villes tant sur le plan urbain, économique et social. Par ailleurs, l'approche des thèmes et des préoccupations en matière d'espace urbain demeurent traités majoritairement sous le spectre du masculin, même si les besoins en matière de qualité du cadre de vie, de mobilité et de sécurité dans les espaces sont autant du ressort des femmes que des hommes qui habitent ces espaces. Elles sont aussi confrontées à ce qui est désigné comme étant le plafond de verre (Figure N° 19) ²⁵².

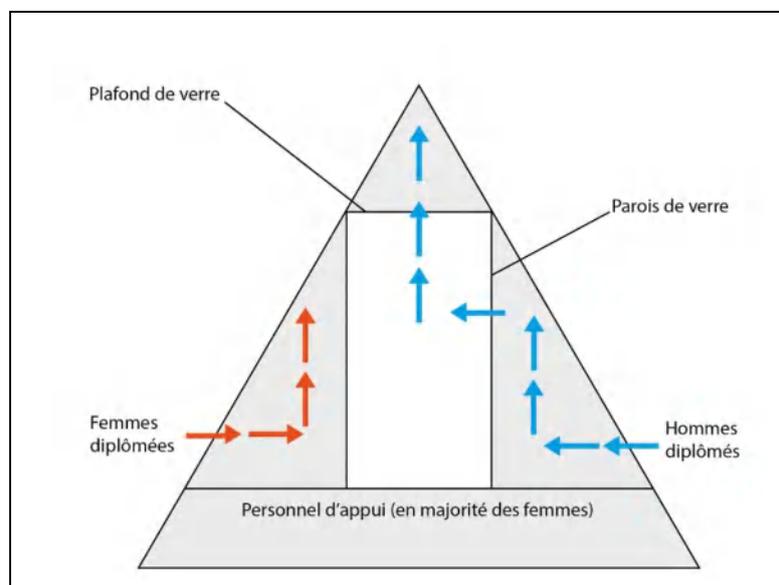


Figure 19 : Schéma Plafond et parois de verre dans la pyramide organisationnelle –
Source : Etude ORSE.

Cette réalité est aussi perceptible dans l'exercice du métier d'architecte, qui ne prend pas en compte la dimension genre dans l'organisation du travail la répartition des charges et des volumes horaires. On distingue cependant, une égalité sur le plan salarial en Algérie est loin d'être acquise dans d'autres pays, notamment en Europe.

²⁵² Plafond de verre, Le plafond de verre (glass ceiling) est une expression apparue dans les années 1970 renvoyant à des barrières artificielles, visibles ou invisibles, qui empêchent une certaine catégorie de personnes d'atteindre des positions hiérarchiques élevées. Nous parlons ainsi d'une discrimination verticale. En 1986 deux journalistes du Wall Street Journal ont utilisé cette expression pour désigner l'exclusion des femmes à des postes hiérarchiquement élevés.

En Algérie, les architectes femmes sont confrontées à d'autres formes de discrimination qui jouent un rôle prépondérant dans leur réorientation professionnelle. Néanmoins, aucune enquête n'a été faite pour nous éclairer sur le devenir des diplômées en architecture, leurs trajectoires professionnelles, le nombre d'inscription au tableau national et la réalité de l'exercice du métier d'architecte par les femmes en Algérie. Cela serait pertinent pour réadapter les offres de formation au contexte professionnel d'aujourd'hui et bénéficier du potentiel de ces femmes en tant que vecteur de développement socioéconomique.

Le seul témoin, ce sont les expériences personnelles recueillies à travers les rencontres avec les architectes femmes exerçant en cabinet d'architecture, dans les administrations publiques ou bien dans le privé. Et elles s'accordent à dire que lorsqu'elles occupent des postes de responsabilités, dans la plupart des cas elles réussissent à asseoir leur autorité dans le cadre de l'instance professionnelle dans laquelle elles évoluent. Cependant, la démarche se complique une fois qu'elles quittent cette sphère de l'espace professionnel intramuros, pour se diriger vers l'espace professionnel extérieur.

Elles sont souvent reléguées au stade d'intervenantes dans le chantier, la visite ou la mission de management de projet pour laquelle elles sont mandatées par les acteurs impliqués dans les travaux de maîtrise d'ouvrage, chef de chantier et particulièrement les maçons et autres métiers relatifs à la production des espaces dans la ville.

3. Produire l'espace

3.1 Produire l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli

Dans le groupe des « femmes de l'espace » et sur les 40 enquêtées, 31 d'entre elles ont acceptées que leur entretien soit enregistré dans l'objectif de mettre en évidence leur participation dans le processus de production de l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Ces entretiens ont été transcrits et forment une base de données qui pourra constituer un repère documentaire pour les travaux futurs en relation avec les femmes et leur rôle dans la fabrique de la ville.

Le panel des femmes interrogées a permis d'approcher des profils assez variés, de l'enseignante en architecture, l'architecte libérale, l'architecte au niveau des institutions publiques à l'architecte dans le secteur privé donnant ainsi une idée sur les modes d'exercice du métier d'architecte par les femmes aujourd'hui. La diversité réside aussi dans le parcours de chacune d'entre elles, qui est le produit des aspirations et traits de personnalité de chaque femme. On distingue cependant, des rapprochements assez importants dans leur réponse à la question de la participation à la fabrication de l'espace.

Ainsi, sur les 40 « femmes de l'espace » on retrouve les modes d'exercice du métier (figure N° 20) répartis comme suit :

- 11 d'entre elles sont enseignantes à la faculté d'architecture de l'université Constantine 3
- 11 femmes du panel exercent en fonction libérale
- 16 d'entre elles sont architecte au niveau du secteur public
- 2 d'entre elles sont architecte dans le secteur privé (entreprise de réalisation, promotion immobilière)

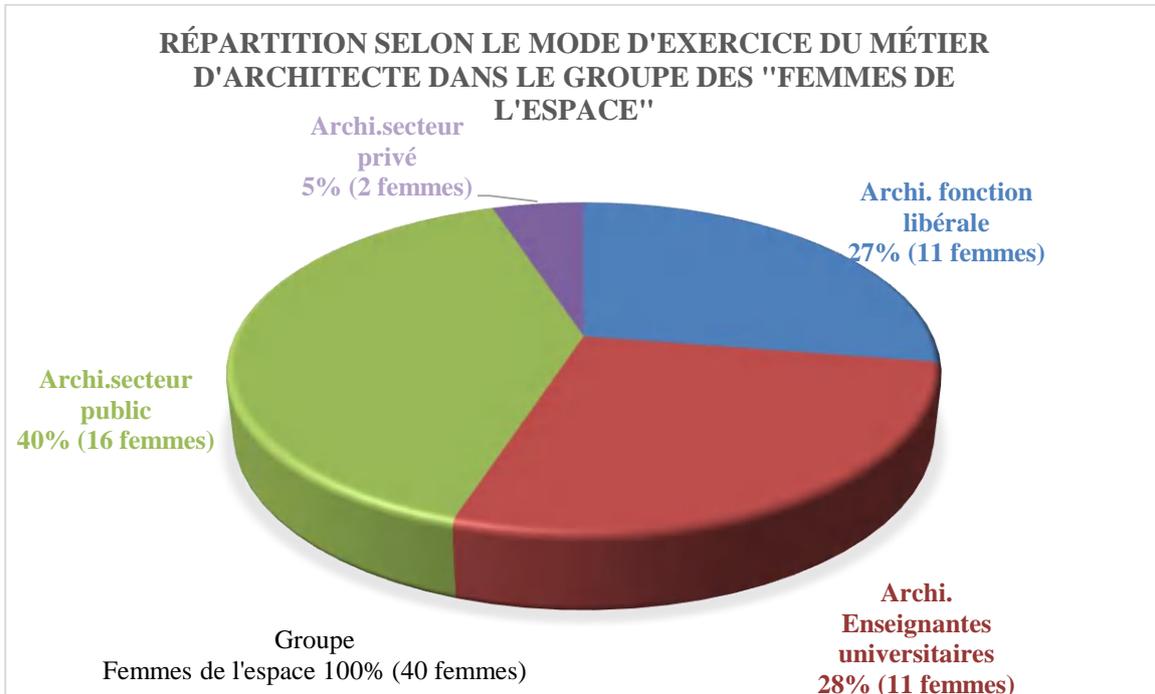


Figure 20 : Répartition selon le mode d'exercice du métier d'architecte dans le groupe des « Femmes de l'espace »

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

Dans notre panel des « femmes de l'espace », nous observons une prédominance du mode d'exercice du métier d'architecte dans le secteur public avec un taux de 40% correspondant au mode le plus courant parmi les femmes qui ont bien voulu nous accorder un temps pour un entretien. Cette observation concerne, bien évidemment notre échantillon qui est constitué principalement grâce aux femmes architectes ayant accepté de participer à notre enquête. Les architectes enseignantes à l'université présentent aussi un taux important avec 28% des enquêtées, ce qui s'explique par la facilité d'approche compte tenu de la proximité avec ces dernières. Le pourcentage des architectes exerçant en fonction libérale est de l'ordre de 27% sur les 40 femmes enquêtées.

Cependant, on note un faible taux pour les architectes exerçant dans le secteur privé avec seulement 5 %, ce qui est loin de représenter la réalité du secteur privé qui représente une voie de recrutement très active juste après la fin des études en architecture. Même si la stabilité dans les postes proposés n'est pas toujours à l'ordre du jour, il demeure un moyen d'accéder au milieu professionnel pour de nombreuses femmes architectes (figure N° 20).

Lors du questionnement en rapport avec la participation des femmes ; « est-ce que vous participez ou avez le sentiment de participer au processus de fabrication de l'espace dans la ville ? Si oui, comment ? »²⁵³

Les femmes interrogées sont majoritairement d'accord sur le fait, que leur participation est un fait réel et qu'elles jouent, aujourd'hui un rôle prépondérant dans les différentes phases du processus de fabrication des espaces de la ville. Cependant certaines d'entre elles estiment que malgré leur implication dans un des secteurs clés de la fabrique urbaine (université, institutions publiques, acteurs privés...) elles n'ont pas le sentiment d'une participation effective au processus de fabrication de la ville. Nous y reviendrons plus tard en détail.

Sur les 40 femmes approchées dans le cadre de cette enquête qualitative, et qui constituent le groupe des « femmes de l'espace », nous observons une majorité de réponses positives à la question de la participation au processus de fabrication des espaces avec un taux de 90%, et ce tous les modes d'exercice du métier confondus.

²⁵³ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 62.

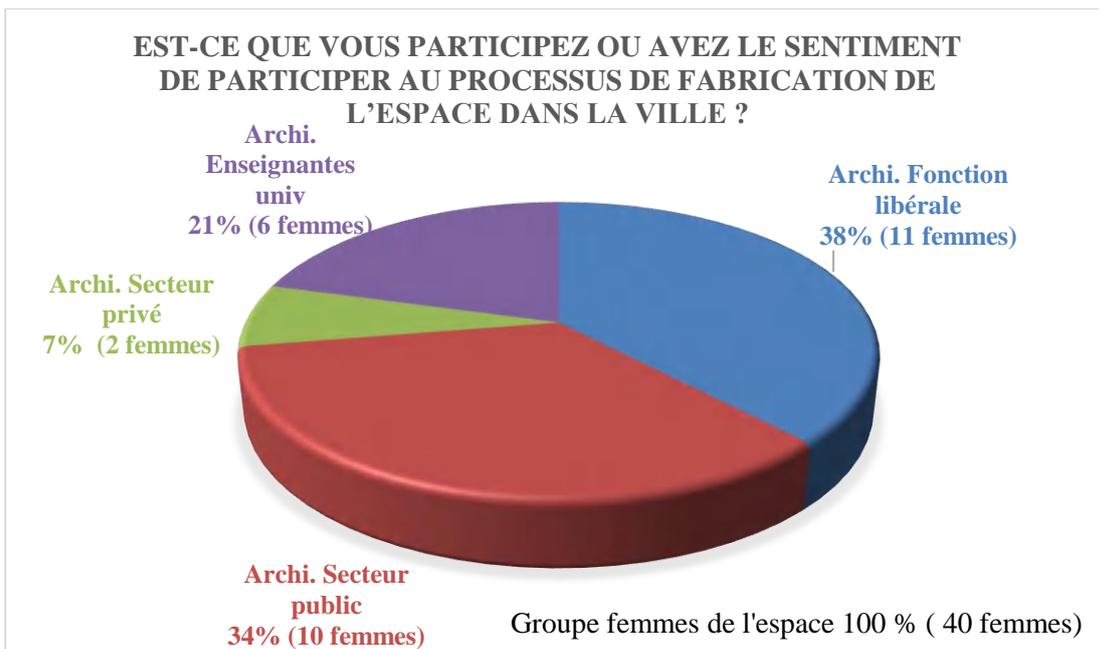


Figure 21 : Réponses-participation au processus de fabrication de l'espace selon le mode d'exercice du métier d'architecte dans le groupe des « Femmes de l'espace »

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

Seulement 7% des répondantes se disent loin de participer à ce processus (figure N° 21), et avancent un certain nombre d'arguments :

- La non implication de ces dernières dès les premières étapes de réflexion des projets
- Le fait d'être dans un environnement purement académique, leur donne le sentiment d'être loin de ce processus même si elles ont conscience qu'elles favorisent le déroulement de ce dernier à travers l'enseignement et la recherche scientifique, qu'elles considèrent plus comme une implication théorique, qu'une participation réelle au déroulement des étapes et actions du processus de fabrication des espaces.
- Elles déclarent ne pas avoir été sollicité par les acteurs de la ville, en tant qu'experte (propos d'une enseignante universitaire) pour apporter leur savoir et participer donc, de manière concrète à la fabrication des espaces de la ville ;
- L'aspect techniciste du processus, ne laisse pas vraiment de place à une participation de certaines femmes architectes compte tenu des nombreuses prescriptions administratives, de la rigidité des cahiers des charges et l'aspect d'exécution dans lequel elles se retrouvent malgré elles.

- Le fait de les assigner aux tâches de conception qui se limitent souvent à des tâches de dessinatrice et non d'architecte. Elles reçoivent des vues en plan ou des modèles, à reproduire grâce à leurs compétences numériques et au fait qu'elles soient plus assidues, en comparaison avec leurs collègues hommes, qui ont tendance à se lasser et à quitter leur poste de travail plusieurs fois pendant la journée, soit pour prendre des pauses, fumer des cigarettes ou encore discuter au téléphone.

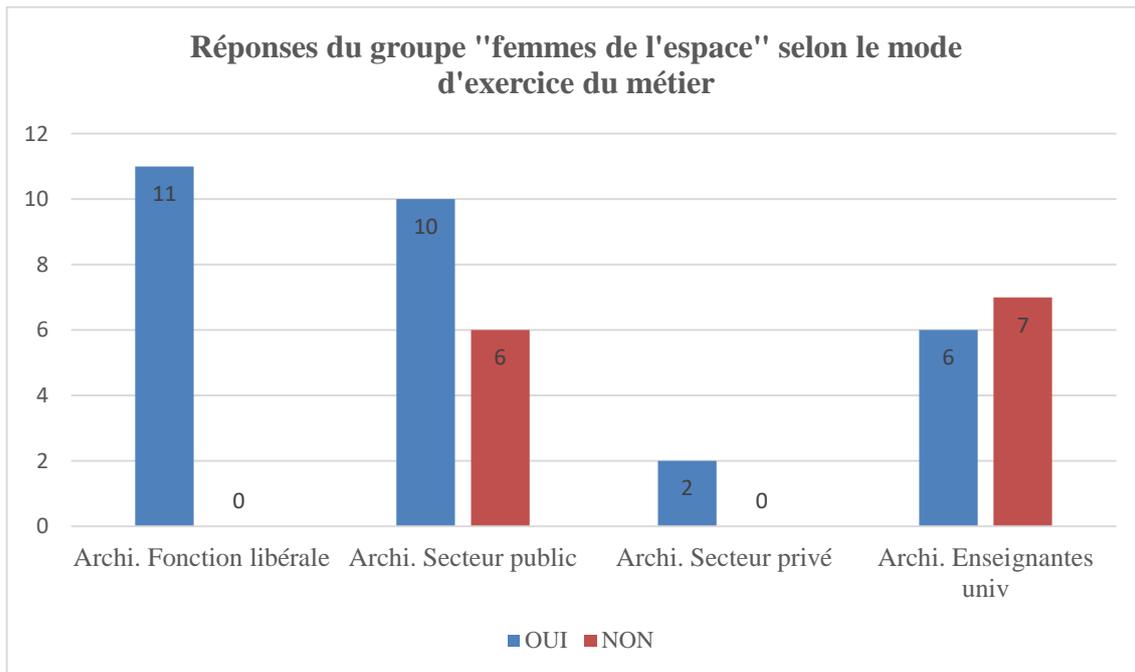


Figure 22 : Réponses-participation au processus de fabrication de l'espace par secteur d'activité dans le groupe des « Femmes de l'espace »

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

Cependant, nous observons des disparités dans les réponses fournies par les femmes architectes selon leur secteur d'activité (figure N° 22). Ainsi, cette participation est perçue comme entière dans la catégorie des femmes exerçant en fonction libérale avec un taux de 100 % de réponses positives, ce qui est logique car elles sont seules maîtresses à bord et elles peuvent ainsi, mettre en place les mécanismes qui favorisent leur exercice du métier en qualité d'architecte principale du bureau d'études.

En seconde position, nous retrouvons les femmes exerçant dans le cadre du secteur public avec un taux de 62 % de réponses positives contre 38% de réponses en faveur de l'absence de participation effective au processus.

Cette tendance s'inverse dans la catégorie des femmes enseignantes universitaires, avec un léger penchant pour le non qui comptabilise 54 % de réponses, car le sentiment de participation concrète est altéré par la distance ressentie par les architectes enseignantes entre leur mode, lieu d'exercice du métier et les acteurs et lieux de déroulement des actions de la fabrique urbaine. La catégorie des femmes exerçant dans le secteur privé, demeure cependant indicative, peu représentative de la réalité des choses, compte tenu du nombre de femmes (2) qui ont accepté de nous accorder un entretien.

3.2 Les femmes dans les espaces de leur ville, actrices ou spectatrices ?

« L'appellation « fabrique de la ville » se porte aujourd'hui sur certains éléments structurants ou dominants tels que pôle d'échange, éco quartier, espace public...L'art et la culture, vecteurs d'identité et de distinction symbolique, sont aussi de plus en plus mobilisés dans l'objectif de créer des villes qui puissent répondre aux besoins des habitants, bouleversée par de nouveaux impératifs économiques, technologiques et environnementaux »²⁵⁴. La ville, telle que défini par Jacques Lévy est « une situation spatiale caractérisée par la concentration d'une société en un lieu en sorte d'y maximiser la densité et la diversité des interactions sociales »²⁵⁵ qui semble correspondre à la définition que nous donnons à la ville nouvelle Ali Mendjeli. « En effet, la ville nouvelle mise en œuvre pour absorber une part significative de la croissance démographique et urbaine de Constantine avec ses différents programmes de logement qui s'élèveraient en phase finale à 30 000 logements. Elle a également la vocation d'organiser un développement urbain qui se faisait d'une manière mal maîtrisée en apportant une réponse courageuse et volontaire face à la crise du logement qui ne cessait de persister malgré les efforts pour l'atténuer »²⁵⁶.

²⁵⁴ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, p 62.

²⁵⁵ Lévy, J. (1999). Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde. Paris, Belin, coll. *Mappemonde*, p. 195-268

²⁵⁶ Makhloufi, L. (2009). *La fonction territoriale du logement, cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli*, Thèse de doctorat en sciences, Université Mentouri Constantine 1, p 12.

« La fabrique de la ville nouvelle Ali Mendjeli, conçue et produite pour répondre à un besoin de relogement « éternel » de nouveaux demandeurs et acquéreurs dont le nombre et l'existence sont au même stade depuis plusieurs années, font de cette ville un ensemble de « contradictions », de territoires « paradoxaux » où le seul mode d'accès à l'espace par le relogement, affiche une brutalité dénuée de toute dimension sociale, humaine diront les plus critiques »²⁵⁷.

« Dans ce contexte, les femmes semblent être absentes, voire totalement ignorées par l'ensemble des processus, souvent politiques qui ont vu la naissance et le développement de cette ville nouvelle. Affirmée comme une donnée fortement liée aux politiques mises en place dans la ville, la participation des femmes à la production de l'urbain est loin d'être un paramètre pris en compte au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. En effet, la dimension du genre ne semble pas encore être une pratique employée à un niveau gouvernemental, régional et local en matière de développement des politiques urbaines »²⁵⁸

Pour tenter de cerner le degré d'implication des femmes dans les espaces de leur ville, nous leur avons soumis deux questions, l'une relative au rôle qu'elles jouent au niveau des espaces intérieurs, dits domestiques, et l'autre à celui qu'elles peuvent avoir une fois à l'extérieur de ce dernier, c'est à dire dans leur quartier.

Pour ce qui est de la participation au niveau du quartier, 83% des répondantes affirment ne pas participer aux décisions et actions relatives à leur quartier alors que 17 % seulement se disent impliquées, se sentir participer ou essayent de le faire dès que l'occasion se présente à elles. Ce chiffre englobe :

- La participation aux comités de quartier.
- Les actions citoyennes spontanées au niveau de leur quartier.
- Les initiatives personnelles pour des actions de gestion, de nettoyage ou d'embellissement des espaces extérieurs (cage d'escalier, entrée d'immeuble, rue, quartier).

²⁵⁷ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71

²⁵⁸ *IDEM*.

Cependant, la majorité de celles qui ont répondu non, avance les arguments suivants, en guise d'explication/justification à la non-participation aux décisions prises au niveau du quartier :

- Absence d'organisation des habitants en comité de quartier.
- Manque d'intérêt de la part des femmes pour l'ensemble des actions et évènements qui se déroulent en dehors de la sphère domestique.
- Existence de comité de quartiers composé exclusivement d'adhérents masculins.
- L'espace extérieur incarné par le quartier, est perçu comme une entité avec laquelle les femmes n'ont pas de lien et par conséquent ne voient pas l'utilité de s'y intéresser et de participer à son organisation et ou gestion.

Nous pouvons d'ores et déjà avancer l'idée, que la participation des femmes architectes en milieu urbain est en relation directe avec l'exercice de leur métier, et cette investissement relatif à leur milieu professionnel tend à diminuer, en laissant des bribes de cet engagement au niveau de l'espace extérieur avec de rares actions et initiatives, voir disparaître au profit de l'espace domestique, qui détient, à ce moment-là, toute l'implication et la participation de ces dernières (figure N 23).

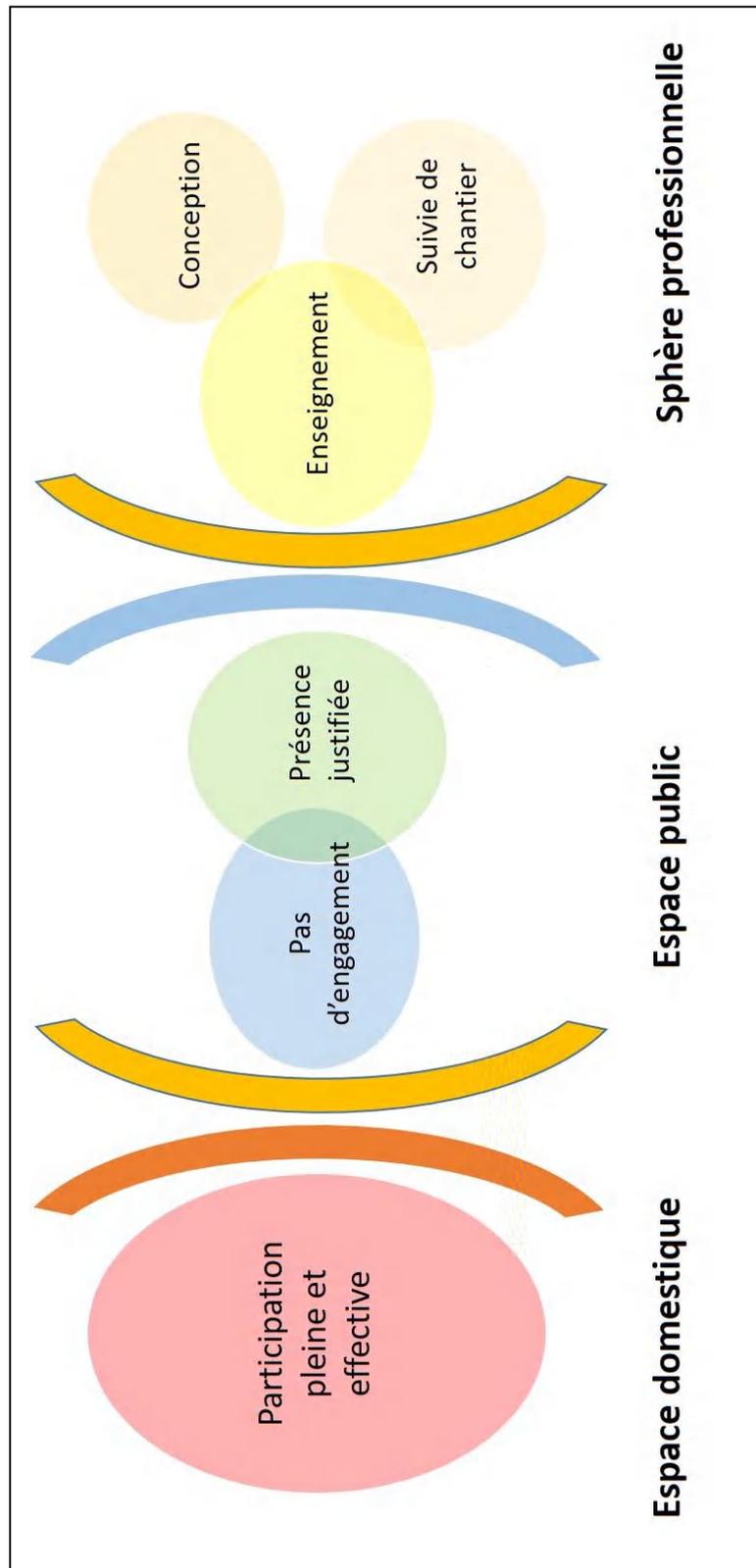


Figure 23 : Participation des femmes en milieu urbain, de l'espace domestique à la sphère professionnelle.

Source : Auteure 2020.

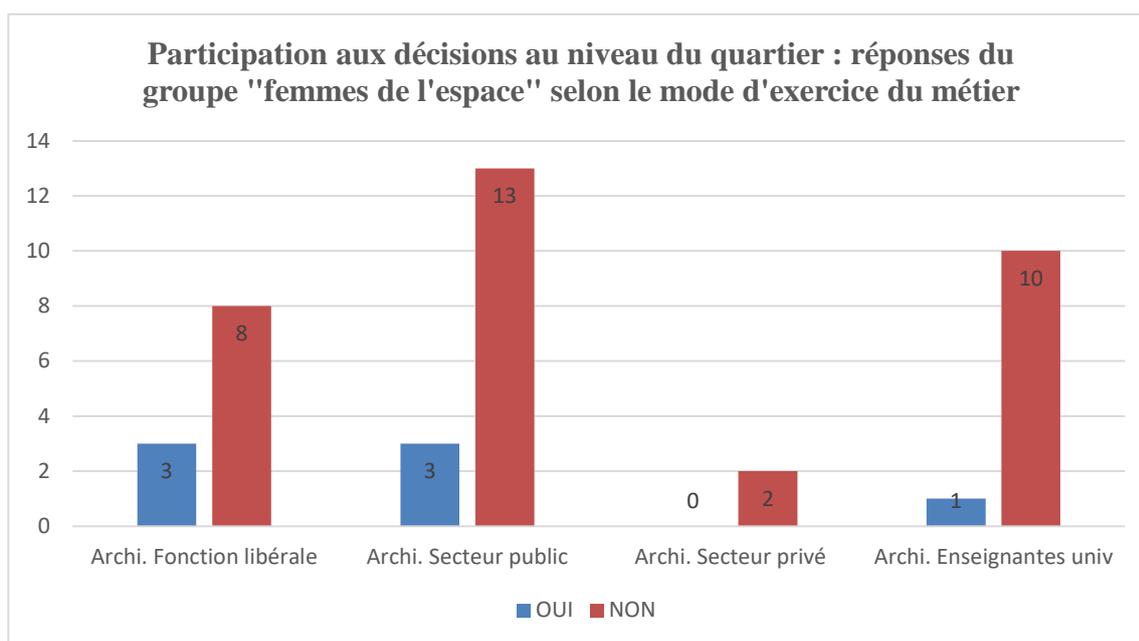


Figure 24 : Réponses à la question de la participation aux décisions au niveau du quartier : groupe "femmes de l'espace" selon le mode d'exercice du métier.

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

Par ailleurs, des nuances subsistent selon le mode d'exercice du métier d'architecte dans les réponses fournies par les enquêtées à la question de la participation aux décisions au niveau du quartier (figure 24). Les femmes qui exercent en qualité d'architecte libérale et celles qui sont dans le secteur public enregistrent une implication plus importante, même si la proportion reste timide, en comparaison avec les catégories des femmes enseignantes universitaires et celles qui sont dans le secteur privé. Cette tendance s'inverse de manière significative lorsqu'on leur demande :

Dans votre logement, est-ce que vous participez à la conception, la recherche et l'organisation de vos espaces ? Lors des chantiers à l'intérieur de votre logement, est ce que vous êtes partie prenante dans les actions tout au long du chantier ?

Avec 40 réponses affirmatives en faveur d'une participation pleine et effective dans les actions relatives à l'organisation, la gestion, l'aménagement et l'embellissement des espaces intérieurs, et ce pour toutes les femmes architectes rencontrées. A croire qu'elles gouvernent seules dans cette sphère, symbole à la fois du chez soi, de lieu sûr, d'occupation de leur place dans le groupe social, notamment à travers une forme de reprise du contrôle avec l'exercice d'un pouvoir qu'elles ont encore, aujourd'hui des difficultés à assoir dans les sphères publiques.

Cette participation englobe les actions suivantes :

- Prise de décision en ce qui concerne les travaux.
- Idées d'aménagement de l'espace en question.
- Conception et modélisation de l'idée en trois dimensions au moyen de l'outil numérique.
- Sortie sur terrain et prospection des produits pour le lancement du chantier.
- Évaluation du coût des travaux à mener.
- Choix des matériaux, des textures et des couleurs.
- Choix du type de peinture, revêtement mural, type d'éclairage, ...

Cependant, cette participation semble se retirer au fur et à mesure que les actions relatives à la conception des espaces entrent dans leur phase de réalisation. En effet, elles sont 34 à avoir affirmé ne pas prendre part aux travaux et au chantier, contre 6 d'entre elles qui poursuivent leur participation jusqu'à la fin du processus de fabrication de leurs espaces intérieurs. Pour 14 % d'entre elles, l'affirmation de leur participation se décline à travers les actions suivantes :

- Présence physique pendant le chantier.
- Proposition d'aménagement, de transformation.
- Suivi des actions.
- Maitrise d'ouvrage.
- Accompagner les artisans, corriger et améliorer le travail accompli.
- Vérification des tâches exécutées.
- Contrôle de la qualité des ouvrages réalisés.
- Faire preuve de vigilance avec les artisans.

Par ailleurs, elles affirment s'adresser directement aux maçons, peintres et autres artisans en charge des travaux qu'elles soient, célibataire ou mariée, ce sont elles qui gèrent cet aspect d'organisation du cadre de vie dans lequel elles évoluent.

Cependant, les 86% restant font état de toutes les femmes qui nous ont affirmé ne pas participer au déroulement, aux travaux et au chantier relatif processus de fabrication de leurs espaces intérieurs. Elles avancent un certain nombre d'arguments face à cette situation de retrait dans laquelle elles mettent volontairement :

- Un intérêt prononcé pour la phase d'idées d'aménagement et de design d'espaces.
- La volonté de déléguer la participation à cette étape du processus à autrui.

On relève aussi, des aspects d'adaptation aux situations spatiales à l'intérieur même de leur logement, notamment à travers la question du déroulement du chantier et du suivi des travaux ; comme par exemple une architecte qui est responsable dans une institution du secteur publique, qui nous dira se mettre volontairement en retrait, pour rester conforme à la « mentalité ». A cet effet, elle ne participe pas directement, car elle ne s'adresse pas directement aux artisans et font appel à un intermédiaire masculin pour jouer le rôle de transcripteur des propos qu'elle lui communique. En somme, comme un mur qui vient se poser entre l'architecte femme et les artisans pour maintenir les codes et les règles non écrites en vigueur.

3.3 Paroles de femmes : la ville nouvelle Ali Mendjeli : ZHUN, quartier périphérique ou extension ?

« Les villes et plus particulièrement les grandes villes partout dans le monde, selon Cherrad Salah-Eddine (2015), connaissent un phénomène d'extension sans précédent sous l'effet de la croissance démographique, du développement économique et de l'implantation des équipements. Ce processus qui intéresse en premier lieu les grandes villes s'exprime sous différentes formes puisque nous observons tantôt des continuums dans l'occupation du sol et tantôt des discontinuités, des ruptures. Constantine n'échappe pas à ce phénomène puisqu'elle a connu l'avènement de nouvelles entités urbaines parmi lesquelles figure la ville nouvelle Ali Mendjeli »²⁵⁹. La question de la définition même de cette ville est décrite par de nombreuses recherches tantôt comme « une ville satellite ex nihilo »²⁶⁰, tantôt comme « un territoire urbain émergent » ou encore comme étant « un nouvel ensemble urbain ». « Cette question a été posée au groupe cible des femmes de l'espace afin d'interroger leur représentation par rapport à cette ville nouvelle »²⁶¹.

²⁵⁹ Cherrad, SE. (2013). La grande ville dans le Nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite ? Quel mode de gestion pour son territoire urbain ? In *La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives*. pp 53-73. Presses de l'Université Paul Valéry. Montpellier. www.gred.ird.fr/

²⁶⁰ *IDEM*.

²⁶¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

Tableau 3 : Réponses des femmes de l'espace à la définition de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Comment pourriez-vous définir la ville nouvelle Ali Mendjeli ?	ZHUN	Quartier périphérique	Extension
Réponses femmes de l'espace	4	0	36

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

« L'analyse des réponses fournies par le groupe cible des **femmes de l'espace** (tableau N° 3) montre que la grande majorité des répondantes (36 soit 90%) considèrent la ville nouvelle Ali Mendjeli une extension de la ville « mère » Constantine alors qu'une petite minorité de ces femmes (4 soit 10%) l'a défini comme étant une ZHUN, argumentant cela à travers le fait que « c'est inachevé » et qu'« il manque les éléments indispensables au bien être des habitants ; espace vert, parc, jardin, fontaine... ». La classification de la ville nouvelle Ali Mendjeli dans la catégorie « quartier périphérique », n'a pas enregistré de réponse. Deux faits pourraient bien expliquer cette tendance. La majorité de ces femmes résident à Constantine, donc en dehors de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et elles sont « architectes ». De ce fait, elles sont censées avoir des connaissances sur les villes nouvelles en général et Ali Mendjeli en particulier, qu'elles relient d'une manière ou d'une autre à la production de cet espace »²⁶².

3.4 Les acteurs féminins dans le processus de production et la pratique de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli

Dans sa recherche intitulée « la ville nouvelle Ali Mendjeli : acteurs et gouvernance dans le processus d'édification », I. Kassah Laouar « met en exergue la relation entre la qualité de la production urbaine et la capacité intrinsèque de chaque acteur participant à la construction de la ville, en d'autres termes son degré et mode d'intervention »²⁶³. A ce titre, elle les identifie et les catégorise comme suit :

²⁶² Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

²⁶³ Kassah Laouar, I. (2007). *La ville nouvelle Ali Mendjeli : Acteurs et gouvernance dans le processus d'édification*, Mémoire de magister en aménagement du territoire. Département Aménagement du Territoire, Université Mentouri Constantine 1.

« Acteurs publics : AADL – CNEP – OPGI – EPLF.

Acteurs privés : personne morale et personne physique (Bureau d'études d'architecture, entreprise de réalisation,)

A ces acteurs s'ajoutent les représentants de l'État à l'échelle locale, à savoir les services techniques spécialisés tels que ceux de l'urbanisme et de la construction (DUAC), des travaux publics (DTP), du logement et des équipements publics (DLEP) de la wilaya de Constantine, et enfin, les collectivités locales (APC, APW) »²⁶⁴

Si la ville ne peut pas être le fruit des instruments d'urbanisme et son mal être ne peut pas être attribué au seul fait de l'incompétence de l'ensemble de ces acteurs ; L'accent est alors, à mettre sur le travail de proximité et de coordination entre ces mêmes acteurs, qui doivent s'accorder sur leur vision de la ville, et des modes de production des territoires.

« Les femmes sont de plus en plus nombreuses dans le secteur professionnel de l'architecture. Cette tendance à la féminisation de la profession d'architecte est une réalité en Algérie aussi, selon les chiffres avancés par le conseil national des ordres des architectes algériens »²⁶⁵. Selon Mounjia Abdeltif (2007), « sur 1754 architectes inscrits au conseil national de l'ordre des architectes (CNOA) nous avons 506 femmes inscrites (praticiennes) dont 67 femmes inscrites à Constantine »²⁶⁶. « Une décennie plus tard, le conseil local de l'ordre des architectes a recensé 354 bureaux d'études d'architecture répartis sur toute la wilaya de Constantine, dont 142 bureaux d'études d'architecture gérés par une architecte »²⁶⁷. « Notre attention s'est portée sur un des acteurs privés de la production de l'espace, à savoir les bureaux d'études d'architecture. Selon les données statistiques émises par le conseil national de l'ordre des architectes algériens, il existe 354 bureaux d'études d'architecture dans la wilaya de Constantine.

²⁶⁴ I. Kassah Kassah Laouar, I. (2007). *La ville nouvelle Ali Mendjeli : Acteurs et gouvernance dans le processus d'édification*, Mémoire de magister en aménagement du territoire. Département Aménagement du Territoire, Université Mentouri Constantine 1.

²⁶⁵ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

²⁶⁶ Abdeltif, M. (2007). La profession d'architecte. In *Projet Femmes architectes en Euro-méditerranéen*. En ligne sur: <http://www.arvha.org/sitescd/euromed/femmes6/presentation.algerie.php.htm>

²⁶⁷ Données CLOA ventilées par l'auteure en 2017.

Parmi ces derniers répartis à travers la Wilaya, nous avons 142 bureaux d'études d'architecture gérés par une architecte, ce qui représente 40,11 % du total »²⁶⁸. En France, à titre d'exemple, alors qu'en 2000, les femmes représentaient encore moins d'un cinquième (16,58 %) du nombre des architectes inscrits à l'ordre des architectes, en 2013, elles en représentaient un quart (25%).

Aujourd'hui, au niveau local et selon les données obtenues après ventilation selon le sexe du tableau des architectes inscrits au CNOA, on constate que sur l'ensemble des 275 architectes inscrits, 119 sont des architectes femmes et 156 sont des architectes hommes. Ce qui révèle une proportion de l'ordre de 43,27 % de présence féminine dans la profession au niveau de la ville de Constantine. Ceci rejoint la tendance à la féminisation du métier en Algérie, et dresse un portrait qui se précise en matière d'ingression massive des femmes dans ce domaine de la ville.

« ...Malgré la féminisation progressive du métier d'architecte par l'augmentation du nombre d'étudiantes dans cette discipline en Algérie, les femmes continuent à être confrontée à la réalité d'un contexte et un envi

ronnement encore difficiles pour leur épanouissement.

A Constantine, et plus précisément à la ville nouvelle Ali Mendjeli, cette réalité du contexte « délicat » à l'épanouissement des femmes dans le processus de fabrication de la ville, prend tout son sens. En effet, nous constatons un sentiment de disparité (chez les femmes interviewées) dans l'exercice de leur fonction ;

A la question : **Est-ce que vous avez le sentiment d'exercer de la même manière que vos collègues homme ? (Horaire, charge de travail, rapport à la hiérarchie...)** »²⁶⁹

Nabiha (54 ans), architecte enseignante, chef du département management de projet, à la faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine, Université Constantine 3, s'est exprimée ainsi :

« Dans mon travail ? ...oui, moi je pense que je fais le même...l'équivalent, si ce n'est plus...des fois. »

²⁶⁸ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

²⁶⁹ *Idem.*

Au niveau de la même faculté, Sarah (35 ans) qui est architecte enseignante au département d'architecture, a confirmé ce sentiment de disparité :

« Par rapport à l'enseignement... ? Non, on travaille plus que les hommes. Il n'y a qu'à voir les jours de surveillances de contrôle, il y a plus de femmes. Il y a plus de charges pour les femmes. Parce que les enseignants hommes sont engagés dans les bureaux d'études à l'extérieur, et donc ils n'ont pas le temps selon moi, pour rester à l'université. »

Nacera (54 ans), exerçant en qualité d'architecte libérale installé en bureau d'études d'architecture, a réfuté : **« Non, je trouve qu'on travaille plus que nos collègues hommes. Personnellement, mon mari travaille avec moi, mais je travaille plus que lui...on (les femmes) travaille plus »**. « Ainsi s'observe un sentiment réel d'inégalité dans l'exercice de leur fonction, et ce malgré leur forte représentation que ce soit dans le secteur public, le secteur privé ou encore dans l'enseignement supérieur. Visiblement, le statut des femmes architectes n'a pas bénéficié de cette évolution chiffrée en matière de féminisation dans le secteur du bâtiment »²⁷⁰. Dans ce sens, et à la question : Quelles sont les freins qui empêchent les femmes architectes de prendre place activement dans le processus de production de l'espace ?

Ouafa (40 ans) architecte enseignante au département management de projet, à la faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine, Université Constantine 3, nous a dit :

« Les stéréotypes...La femme ne travaille pas dans les chantiers, la place de la femme n'est sûrement pas au niveau du chantier, d'ailleurs les femmes architectes sont recrutées dans les bureaux d'études. Toute la période où je travaillais au niveau du BET, c'était ça le raisonnement. Il (l'architecte Homme), ramène une femme pour qu'elle lui « garde » le bureau, c'est dans ce sens...elle lui « garde » le bureau. Donc, c'est les hommes qui vont sur chantier, et les femmes n'y vont tout simplement pas. »

²⁷⁰ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

« Quant à Sarah (35 ans) architecte enseignante au département d'architecture, elle a évoqué une pratique que nous ne pouvons ignorer, celle de la corruption qui gangrène le secteur du bâtiment en Algérie. Loin de la scène publique, mais au cœur de toutes les démarches administratives, cette pratique est érigée aujourd'hui en « mode de fonctionnement » pour l'attribution des concours et des projets d'architecture. Les femmes architectes semblent être atteintes en premier lieu par ces pratiques frauduleuses, dans l'exercice de leur métier dans le secteur privé »²⁷¹.

Elle a dénoncé (Sarah) cette réalité en s'exprimant ainsi :

« Je crois que c'est le mode de corruption qui existe, elles ne peuvent pas faire face à ce monde de corrompus. C'est un secteur « pourri » pour moi, c'est pour ça qu'elles n'arrivent pas à se démarquer. »

3.5 La participation des femmes algériennes en milieu urbain : une mutation tranquille

« La ville, c'est d'abord notre milieu de vie. L'architecture et l'aménagement de nos villes, de nos quartiers, et les diverses fonctions urbaines devraient traduire notre mode de vie et les rapports que nous entretenons avec elle. L'aménagement de l'espace et des infrastructures de la vie urbaine sont supposés favoriser la pleine participation et la citoyenneté des femmes et des hommes. Les femmes algériennes ont graduellement investi le « **milieu urbain** » après avoir été confinées aux tâches domestiques, le milieu urbain devrait s'adapter à ce changement culturel et social. Désormais, la ville doit compter avec les femmes »²⁷².

A la question « **Est-ce que vous participez ou vous avez le sentiment de participer au processus de fabrication de l'espace dans la ville ?** ». Les répondantes du groupe cible « femmes de l'espace » sont partagées avec une majorité favorable à un sentiment réel de participation. Pour celles qui se sentent participer pleinement à ce processus, elles expriment aussi un sentiment de satisfaction dans l'accomplissement de leur travail.

²⁷¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

²⁷² *IDEM*.

« Oui...à travers ma fonction, je reçois les études, j'améliore le travail des bureaux d'études grâce à mon expérience et aussi grâce aux expériences internationales, en essayant d'adapter au mieux au mode de vie algérien que ce soit pour les espaces intérieurs que pour les espaces extérieurs. On décortique les études pour faire au mieux, on essaye toujours d'améliorer. »

Manel, architecte chargé d'études dans une institution publique.

D'autres, au contraire n'ont pas le sentiment de participer d'une manière ou d'une autre à ce processus, pour cela, elles évoquent plusieurs raisons : **« Non...je n'ai pas le sentiment de participer, parce que je ne participe pas réellement, concrètement. On n'est pas libre, on est obligé d'appliquer ce qui vient d'Alger. On applique les directives. J'interviens uniquement au niveau de l'élaboration des marchés. »**

Fatima (58 ans), architecte chargé d'études dans une institution publique ;

Par contre, lorsqu'il lui est demandé (à Fatima) « dans quel secteur s'exprime le plus votre participation au processus de fabrication de l'espace ? ». Elle arrive à cerner avec précision son intervention : **« L'élaboration des marchés. Avant, en 1985...Ma participation s'exprimait au niveau de la correction des plans. Une fois le projet désigné, correction et concertation sur la conception de l'habitat. Le bureau d'études change, rectifie en fonction des remarques. Il y a toujours concertation sur les plans d'architecture. Une même personne s'occupe d'un même projet, dernier mot...ingénieur en voirie et réseaux divers (VRD) (femme). Son travail peut être modifié par le chef de département. »**

Fatima (58 ans), architecte chargé d'études dans une institution publique.

« Ainsi, on observe des tendances différentes selon le secteur d'activité de ces femmes. Les femmes architectes exerçant au niveau de la sphère publique (administration) et privée (bureau d'études et entreprise) ont plus le sentiment de participer à la fabrication de la ville, compte tenu de l'exercice de leur métier et de leur proximité avec le terrain. Par contre, pour les femmes architectes exerçant la fonction d'enseignante à l'université, les avis sont différents »²⁷³.

²⁷³ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D*, Sciences de la terre, 61-71.

Mouni nous dira qu'elle ne se sent « nulle part » dans ce processus, souvent « techniciste dans sa mise en forme et sa réalisation », ajoutant à cela :

« J'imagine que même les acteurs de ces opérations ne sont pas...ne viennent pas d'enseignants-chercheurs, c'est beaucoup plus des gestionnaires, des administratifs. »

Mouni (54 ans), architecte enseignante, chef du département management de projet, à la faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine, Université Constantine 3

« Les entretiens confirment ce que rapportent le peu de travaux de recherche universitaire qui existent sur les femmes et l'espace en Algérie. Celles-ci offrent une vision « de changement » induit par des mouvements socio-économiques dans lesquels la société algérienne évolue depuis quelques années maintenant. Les rôles sociaux des femmes qui autrefois, s'organisaient essentiellement autour de la sphère domestique, sont aujourd'hui délaissés au profit d'un investissement dans la sphère professionnelle, et donc de l'espace public. Nous pouvons donc dire, que la participation des femmes algériennes en milieu urbain est une « réalité » en devenir, aujourd'hui visible et perceptible tant sur le plan professionnel qu'au niveau de l'espace public »²⁷⁴.

Ce processus de changement qui s'opère dans les différentes sphères de la société Algérienne, n'est pas à saisir uniquement dans une logique quantitative. Cette réalité effective est à explorer non seulement sur un plan chiffré, mais surtout sous un aspect qualitatif qui ne saurait se mettre en place sans donner la parole aux femmes, qui sont les acteurs de cette mutation en marche depuis un certain nombre d'années, maintenant.

La participation des femmes algériennes en milieu urbain implique le passage à un mode de vie urbain, qui ne va pas sans un déplacement de compétences et de savoir-faire.

Ces compétences et ces savoir-faire, auparavant, exclusivement engagés dans la sphère domestique, se voient aujourd'hui déployés au service de la sphère urbaine ce qui a pour conséquence une accélération du développement des actions menées à l'échelle urbaine, en raison de la présence massive des femmes.

²⁷⁴ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D*, Sciences de la terre, 61-71.

3.6 Statut des femmes architectes et exercice de leur métier en Algérie

« La précarité économique concerne non seulement les femmes, mais aussi les jeunes professionnels en général, notamment lors de leur installation. Le déséquilibre entre l'offre et la demande, ainsi que le rétrécissement du champ d'action de la profession, entraînent un problème structurel de débouchés, mais également une mutation profonde de la profession elle-même »²⁷⁵.

Les interrogées avancent l'idée d'inégalités dans l'exercice du métier d'architecte, selon le mode d'exercice dans lequel elles évoluent. Ces inégalités s'expriment tour à tour dans l'engagement qu'elles ont dans l'exécution des actions relatives au processus de production des espaces, dans le volume horaire consacré aux tâches qui leur sont attribuées, et la confiance ou ce qu'elles désignent par la crédibilité qu'on leur accorde dans le milieu professionnel.

Dans le panel des « femmes de l'espace », nous avons observé la catégorie des femmes en fonction libérale et la pratique du métier d'architecte qu'elles soient installées seules, avec d'autres architectes femmes ou hommes, ou avec un conjoint architecte ou non architecte. Elles évoquent aussi le contexte économique qui augmente les disparités dans l'obtention de projets à travers les concours d'architecture, qui sont par ailleurs entachés par la corruption et les circuits parallèles dans lesquels les architectes femmes sont souvent mises à l'écart car leur démarche est le plus souvent motivée par la passion du métier que par le gain. Aussi, le milieu de la fonction publique est décrit comme impitoyable et semé de tensions et de pressions qui découragent souvent les architectes femmes les plus tenaces. Et parmi les réalités vécues, on relève un décalage entre :

- Le titre d'architecte qu'elles ont, le rôle qu'elles jouent réellement dans l'exercice de leur métier, et le rapport des autres acteurs par rapport à l'autorité qu'elles incarnent.
- Le statut qu'elles occupent au niveau des bureaux d'études ou entreprises en fonction libérale, et la présence-absence (occultée) dans la réalité du processus.

²⁷⁵ Lapeyre Eres, N. (2004) Les femmes architectes : entre créativité et gestion de la quotidienneté. *Empan*. Vol 1 no53. Pages 48 à 55, ISSN 1152-3336, ISBN 2-7492-0279-5. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-empan-2004-1-page-48.htm>

Dans la première série d'observations, on constate un décalage entre le titre d'architecte maître d'œuvre et ce qu'il implique comme missions de mise en ordre, de coordination et de résolution des problématiques en interaction avec l'ensemble des acteurs et la difficulté des femmes à asseoir leur autorité en cette qualité qui serait (selon certaines enquêtées) en relation avec la mentalité. Elles assimilent cette incapacité à accepter de recevoir des ordres d'une architecte femme au fait des traditions qui persistent encore aujourd'hui, reléguant les femmes à des missions moins dirigeantes et plus dans la subordination.

L'une d'entre elles, nous diras :

« Il y a quelques femmes chef de projet qui prennent des décisions en tout honneur, elles sont respectées, félicitées. Par contre, certaines entreprises de réalisation refusent d'accepter l'autorité d'une femme architecte, c'est une question de mentalité... Ils croient que la femme... Ils peuvent facilement l'intimider quand la limite est imposée par cette dernière. Ou bien quand il s'agit d'une réserve sur le travail, elle est mieux acceptée lorsqu'il s'agit d'un homme architecte, que lorsqu'il s'agit d'une femme architecte, il y a certains cas où on est arrivé à l'agression verbale. »

Manel, 48 ans, architecte chef de projet, service des marchés direction OPGI Constantine

Et aussi :

« Les malfaçons déclarées par une architecte femme, ne sont souvent, pas acceptées par les entreprises. Les femmes ne prennent pas de postes de responsabilité, elles ont des difficultés à s'imposer, à imposer leur autorité... À oser lancer des choses (des initiatives) ».

Beya, 46 ans, architecte OPGI Constantine.

Ces propos montrent bien la tension que peut provoquer le rôle de gouvernance dans les équipes en charge des projets, et des difficultés auxquelles certaines architectes femmes font face dans l'exercice de leur métier, un métier qui se féminise dans un milieu où la permanence mentale du rôle de dirigeant au masculin, reste un des freins majeurs à une pleine participation des architectes femmes dans la fabrique urbaine.

Une autre d'entre elles ajoute, en réponse aux freins qui empêchent les architectes femmes de prendre place activement dans la production des espaces :

« Je crois que c'est le mode de corruption qui existe, elles ne peuvent pas faire face à ce monde de corrompus. C'est un secteur « pourri » c'est pour ça qu'elles n'arrivent pas à se détacher. On est aussi bien formées que les hommes. Peut-être même mieux, il nous manque peut-être un peu d'expérience sur le terrain, je parle pour moi et pour certaines collègues qui se plaignent de ça. Sinon, je ne vois pas de freins...à part le contexte socio-économique Algérien. »

Sarah, 35 ans, architecte enseignante, faculté d'architecture de Constantine

La question du contexte économique révèle une forme de précarité des architectes femmes qui se retrouvent privées de projets en raison des mécanismes parallèles d'accès aux concours dans les marchés publics. Cette précarité est soutenue par une répartition des tâches assignées aux architectes selon leur sexe, les femmes dans les bureaux d'études, les administrations publiques et les hommes dans les chantiers et les tâches en extérieur. En ce qui concerne le statut qu'elles occupent au niveau des bureaux d'étude ou entreprises en fonction libérale et leur présence-absence dans la réalité du processus, nous pouvons citer les propos de Beya :

« Il y a des entreprises dont les architectes femmes sont propriétaires, mais qui sont gérées par des hommes. Elles sont à leurs noms, avec leur argent mais toute l'équipe est composée d'hommes. Ça, c'est « la mentalité » (sourire), pas d'ordres d'une femme. »

Beya, 46 ans, architecte OPGI Constantine.

3.7 Schémas sociaux et règles non écrites dans l'exercice du métier d'Architect(e)

« Cette codification des rôles attribués à chacun, est un élément intéressant à relever. En effet, indépendamment des changements induits dans les pratiques familiales, sociales et professionnelles affirmées par les études qui traitent du sujet ; l'exercice du métier d'architecte par les femmes en Algérie donne à voir une image « de reproduction de schémas » sociaux, impliquant des dimensions tel que le « dedans » et le « dehors ». En effet, les entretiens ont fait ressortir une donnée redondante affirmant cette image, qu'est celle du confinement des femmes architectes « à l'intérieur » des bureaux d'études, des administrations et autre milieu professionnel clos [dedans], laissant place aux architectes « hommes » pour les tâches de suivi de chantier, de travaux de réalisation sur le terrain et autres taches nécessitant un déplacement [dehors] »²⁷⁶.

Dans cette configuration, les architectes femmes exerçant dans le secteur public affirment pouvoir s'exprimer plus dans les phases de conception, de préparation des cahiers des charges et autre taches liées à la phase d'étude des projets, contrairement à la phase de réalisation des travaux dans laquelle elles se font entendre plus dedans car cette capacité se perd progressivement du fait qu'elles quittent la sphère de leur bureau pour se rendre sur les chantiers, dans la sphère urbaine.

A ce propos, Jaziya 36 ans exerçant en fonction libérale en bureau d'études avec son mari architecte nous affirme travailler de la même manière que ses collègues hommes, en ce qui concerne les tâches à accomplir au bureau, la charge de travail et les horaires.

Cependant, cet équilibre est altéré dès qu'il s'agit de quitter le milieu professionnel du dedans pour se rendre au milieu professionnel dehors. Elle nous explique que :

« Le souci, ce sont les trajets. Quand je dois me déplacer, quand ce n'est pas très loin...à Mila par exemple, j'y vais toute seule, par contre si c'est une ville comme Souk Ahras, là j'ai besoin que quelqu'un m'accompagne ».

Jaziya 36 ans, architecte en chef, bureau d'études en architecture, Ali Mendjeli.

²⁷⁶ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

A la difficulté de se rendre dans des lieux éloignés de son lieu de résidence, pour plusieurs raisons qu'elle résume à travers le sentiment de sécurité qu'elle éprouve lorsqu'il y a un accompagnateur ;

- En cas de panne mécanique
- De soucis dans la gestion du temps passé dans la ville de destination, ou dans un autre registre...
- La peur de l'agression, une peur omniprésente chez la plupart des femmes rencontrées dans le cadre de notre recherche. Elle est là, elles la transportent avec elles, s'adaptent, la gèrent au quotidien pour pouvoir accomplir leur missions aussi bien professionnelles, familiales que personnelles...s'ajoute, l'hostilité à laquelle font face les architectes femmes dans l'exercice de leur métier sur le terrain.

A ce sujet, Jaziya nous dira ;

« Les femmes ont plus de difficultés dans l'exercice de leur métier, si on prend l'exemple des chantiers...ce n'est pas le même rapport ni le même langage, lorsqu'il s'agit d'une architecte femme. Il y a des maçons dans certains chantiers, qui ne veulent même discuter avec l'architecte femme, ils n'acceptent pas de recevoir des ordres d'une femme, c'est essentiellement ça le problème ».

Jaziya 36 ans, architecte en chef, bureau d'études en architecture, Constantine, Ali Mendjeli.

L'hostilité face aux architectes femmes émane souvent des acteurs impliqués dans l'étape de la réalisation des travaux des projets qu'elles ont conçus, donc réfléchi en amont, ou bien pour des projets conçus par d'autres architectes et pour lesquels elles ont la mission de suivre la bonne exécution des ouvrages. Ces acteurs peuvent être des chefs de projets, des chefs de chantiers, des représentants des entreprises de réalisation...Ou des artisans. Jaziya insistera sur les artisans maçons qui sont dans une posture de refus de cet interlocuteur qui est l'architecte femme.

Ce refus s'explique le plus le souvent par la misogynie latente qui règne dans la société algérienne, qui s'exprime à travers les comportements discriminatoires à l'égard des femmes dans plusieurs sphères, notamment professionnelles. Cependant, cette dernière est vécue à des degrés différents à mesure que les femmes évoluent de la sphère privée (domestique ou professionnelle) vers la sphère urbaine, en passant par l'espace public. Ceci est illustré par les propos recueillis auprès d'autres femmes de l'espace, qui avancent une forme latente de discrimination responsable d'une situation d'évolution à deux vitesses. D'une part, une présence plus importante dans le secteur de la ville qui peine à s'accompagner d'une évolution des pratiques et usages sociaux en jeu dans les rapports hommes-femmes. Le panel des femmes de l'espace avance la piste des mentalités qui n'ont pas évoluées, et l'argument est redondant dans les réponses fournies par la majorité d'entre elles.

Fatima 62 ans, architecte chargé d'études dans une institution publique, en parlant des freins qui entravent une participation pleine des femmes au processus de production des espaces, nous a révélé :

« C'est le fait d'être marié, responsable d'une famille. L'investissement professionnel implique une charge horaire plus importante. Ce n'est pas dans notre culture. Au niveau de l'administration, les arguments par rapport aux femmes architectes sont souvent : la femme ne peut pas, elle tombe enceinte, elle veut rentrer plus tôt. On dévalue ses compétences, alors que dans la réalité, ce sont les femmes qui font fonctionner le service ».

Elle ajoute,

« C'est avec ça qu'ils maintiennent les femmes à leur place...réduites à leur rôle d'épouse, de mère, de sœur. Avant de te nommer, tu peux rester jusqu'à 6h du soir, pour des réunions...il suffit d'un retard le matin, tout le monde se déchaîne ».

Fatima 62 ans, architecte chargé d'études dans une institution publique, Constantine.

Les critères de départ ne sont pas les mêmes pour les femmes et les hommes, elles sont en charge du foyer qu'elles soient célibataires ou mariées. Souvent, la responsabilité leur revient de manière systématique. Ceci a pour conséquence une multiplication des secteurs d'engagement des femmes, et une charge quotidienne non négligeable dans leurs espaces domestiques.

Pour certaines d'entre elles sont mentalement et physiquement moins disposées à un investissement professionnel souvent exclusif avec des charges horaires très intenses, surtout lorsqu'il s'agit de l'exercice en fonction libérale, et pour d'autres il est tout simplement exclu de s'investir plus, ailleurs qu'à la maison, car convaincues qu'elles ont :

- Un rôle plus important à jouer dans la sphère privée
- Des tâches à exécuter dans la plage des horaires administratifs
- Pour les mamans, le regard des autres sur les femmes qui s'investissent dans leur travail demeure encore aujourd'hui, un regard pesant et qui porte des jugements péjoratifs à l'égard de ces femmes.

Pour Fatima,

« Il y a une discrimination sous adjacente, les mentalités n'ont pas beaucoup évolué... il n'y a pas de remise en question du système établi, des règles non écrites ».

Fatima 62 ans, architecte chargé d'études dans une institution publique, Constantine.

Il est admis que les femmes puissent travailler, accéder à certains postes, évoluer sous certaines conditions. Par contre, elles sont confrontées systématiquement à des aspects hérités des traditions en place lorsqu'il s'agit des codes qui régissent les rapports hommes-femmes. Ces codes sont plus visibles dans l'espace public, qui demeure fortement influencé par la misogynie latente et obligent certaines femmes architectes de s'adapter en permanence, dans l'exercice de leur travail au fur et mesure qu'elles quittent leur espace privé (professionnel ou domestique).

Sur les chantiers, les architectes femmes sont testées et leur disqualification au profit de leur collègues hommes est majorée par des critères tels que : l'âge et l'expérience. Ainsi une jeune femme devra s'imposer sur le terrain et compenser son manque d'expérience par sa force de caractère et sa capacité à prendre place dans le groupe.

3.8 Ingression « féminine » de l'espace public via la case « shopping » dans la ville nouvelle Ali Mendjeli

Aujourd'hui, l'ingression féminine de l'espace public algérien est un fait qui n'est plus à démontrer. Les femmes algériennes qui sont à la conquête de l'espace public, et ce malgré le fait de devoir surmonter obstacles et freins rencontrés pour accéder, se déplacer et pratiquer les espaces de la sphère publique sont présentes de manière massive et visible ; avec un desserrement de plus en plus perceptible des verrous autrefois responsables de leur confinement dans la sphère domestique.

En ce qui concerne la ville nouvelle Ali Mendjeli, cette ingression est d'autant plus visible aux abords et à l'intérieur des lieux à vocation commerciale et se dissipe progressivement à mesure que l'on se dirige vers les groupements d'habitations. Cette présence massive dont l'origine et le moteur sont d'ordre économique, mérite qu'on s'y attarde.

D'autant plus, qu'avant l'avènement de ces hauts lieux de la consommation, il y a plus de vingt ans cette ville nouvelle était perçue par les femmes avec méfiance et vigilance.

Afin de dessiner le portrait des architectes femmes d'aujourd'hui et leur implication dans la l'usage de l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli, nous leur avons soumis 2 questions :

Quelles sont vos activités à la ville nouvelle en dehors de votre travail ?

Est-ce que vous pouvez décrire votre état d'esprit pendant vos déplacements au niveau de la ville nouvelle ?

Et ce qui suit témoigne des activités envisagées par elles :

« Je vais te dire une chose, quand je vais à la ville nouvelle, j'y vais pour faire une course dans un endroit bien précis et je rentre. Donc, c'est clair... ; Je ne m'arrête pas n'importe où, et un endroit que je ne connais pas, je n'y vais pas. Généralement, il y a les pôles commerciaux, on y va, on se gare, on fait les courses, on met les courses dans la voiture, et on rentre ».

Radia 54 ans, architecte enseignante chercheur, université Constantine 3

Radia nous affirme qu'elle se rend à la ville nouvelle dans un objectif bien défini, vers des lieux précis. Ici, elle décrit les centres commerciaux qui offrent un certain cadre favorisant un usage sécurisé aussi bien pour elle que pour son véhicule. Son parcours est dicté par son arrivée à l'enceinte du centre commercial, destination-refuge en quelque sorte qui offre les conditions favorables à :

- L'arrêt et le stationnement
- Le déplacement piéton à l'intérieur des centres commerciaux

Cet usage régi par l'activité marchande donne à voir un affranchissement des craintes de ces femmes vis-à-vis de la ville nouvelle mettant en relief une relation exclusivement mécanique. Cependant, lorsqu'il s'agit de la relation piétonne, les réponses sont souvent en faveur d'une absence d'un usage piéton des espaces. « Dotant leur présence dans les espaces extra-domestiques d'une faible légitimité, ce régime normatif fabrique une catégorie d'indésirables suspectés de déviance et légitime en retour de nombreuses formes de violence à leur endroit »²⁷⁷.

A ce sujet, nous pouvons lire :

« Pour flâner dans les rues, etc., NON. Ce n'est pas un espace qui se prête aux loisirs, ou bien à la flânerie. Même s'il y a certains quartiers qui sont vraiment bien, qui sont bien aménagés, qui se détachent du lot ».

Radia 54 ans, architecte enseignante chercheur, université Constantine 3.

Cette réalité commune à l'ensemble des femmes que nous avons rencontrées, sauf quelques rares exceptions puise son origine dans ce qu'Addi (1999) qualifie d'ordre moral urbain. En d'autres termes, des règles non écrites admises par tous et régulant les flux, notamment féminins dans les espaces publics. Cet ordre est aussi bien spatial, jouant le rôle de dissuasion d'accès ou de mobilité des femmes dans les espaces publics, mais aussi temporel, car il dicte les temporalités de cette présence mise à mal par une forme de contrôle virtuel latent, qui plane dans la ville.

²⁷⁷ Djelloul, G. (2018). Entre enserrement et desserrement, la mobilité spatiale des femmes en périphérie d'Alger. In *Métropolitiques*. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Entre-enserrement-et-desserrement-la-mobilite-spatiale-des-femmes-en-peripherie.html>

S'affranchir de ce voile urbain est un cheminement long et semé d'embûches, et c'est ce que font les femmes algériennes chaque jour un peu plus, dans leur mutation tranquille. Dans le même registre, et en ce qui concerne l'état d'esprit des femmes pendant leurs déplacements, on retrouve la notion d'orientation qui est évoquée par Mouni qui nous affirmera être :

« Crispée (sourire)... Crispée et je n'ai aucun repère, voilà...il y a un problème de repère dans cette ville quand je vais pour soit faire les magasins, ça m'est arrivé une fois, ou bien quand je vais pour voir une personne, visiter une personne...Là, j'ai un sacré problème de repère. Là, je répète encore une fois, c'est la façon dont sont organisés les unités de voisinage, la situation des équipements des services. Je trouve que c'est un sacré Méli-mélo, il n'y a pas une zone commerciale, une zone administrative, c'est juxtaposé, c'est positionné de manière réfléchi peut-être, mais je ne sais pas quelle est la logique. Donc, quand je vais là-bas je suis obligé de me faire des repères pour ressortir.

Des fois c'est la topographie, d'autres fois c'est un équipement qui me sert de repère pour pouvoir revenir sur mes pas ».

Mouni 54 ans, architecte enseignante chercheur, université Constantine.

Une autre enquêtée nous a dit :

« Pour mon état d'esprit, je ne pourrais pas te dire qu'on est serein, entre sortir faire tes courses en France et sortir faire tes courses ici en Algérie, il y a une belle différence. Entre prendre le métro à minuit et ne pas avoir peur, et sortir pendant la journée ici...il y a une réelle différence ».

Neyla, 38 ans, architecte bureau d'études, Constantine.

3.9 Pratiques spatiales au féminin à la ville nouvelle Ali Mendjeli

En 1992, Benzerfa-Guerrouj dans son travail intitulé : Les femmes algériennes dans l'espace public, a rapportée des propos fort similaires de ceux qu'on peut recueillir aujourd'hui.

Une des enquêtées constate : "Je ne sais pas pourquoi je galope ainsi, alors que rien ne me presse. Mais j'adopte tout de suite un rythme rapide quand je marche dans la rue »²⁷⁸.

Quant à la journaliste, elle remarque que « même dans les rues les plus chics de la capitale, garçons et filles s'affrontent dans un combat insolite ; formant des groupes parfaitement distincts, ils se dépassent, se croisent, mais ne se rencontrent pas. Les filles marchent généralement d'un pas pressé. Il ne faut surtout pas prendre une attitude nonchalante qui prêterait à équivoque. ; une femme qui flâne ou s'assoit quelque part est aussitôt enveloppé d'un regard suspicieux, concupiscent, humiliant », quand ce n'est pas l'agression verbale ou physique pure et simple²⁷⁹.

La rue constituerait donc pour les femmes « l'extérieur absolu puisqu'on y est anonyme et non protégé par des règles, espace d'agression potentielle dont il faut se prémunir. Cependant, du fait que les rues n'ont pas toutes le même statut, des différences s'opèrent quant à leur fréquentation par les femmes »²⁸⁰.

« En ce qui concerne la ville nouvelle Ali Mendjeli, les observations sur le site montrent bien cet investissement différencié de l'espace public par les femmes. En effet, son développement s'est effectué via le logement, mais aussi à travers l'avènement de lieux à vocation commerciale, tel que les centres commerciaux Ritaj, Sans Visa, La Coupole, et plus récemment Ritaj Mall. Nous assistons à ce qu'on pourrait qualifier d'« ingression féminine » de l'espace public. Cette tendance semble se confirmer dans le groupe des « femmes dans l'espace » que nous avons interrogé au sujet de leur fréquentation et pratiques spatiales. La majorité d'entre elles évoquent en premier lieu le travail, et en second lieu, l'activité marchande incarnée par l'usage des lieux à vocation commerciale.

A cet effet, et à la question : **Quels sont les endroits que vous fréquentez le plus en termes de temps passé dans la ville nouvelle Ali Mendjeli ?** »²⁸¹

²⁷⁸ Benzerfa-Guerroudj, Z. (1992). Les femmes algériennes dans l'espace public. *Architecture et comportement*, 8(2).

²⁷⁹ *Idem*.

²⁸⁰ Chaulet, C. (1991). Agriculture et nourriture dans les réformes algériennes : un espace pour les paysans ? *Revue Tiers Monde*, 741-770.

²⁸¹ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

Lamia (40 ans), enseignante chercheur à l'université Constantine 3 nous diras :

« Finalement, je ne connais pas la ville nouvelle moi. Je ne sais pas vraiment... La ville nouvelle est devenue un endroit où on vient faire nos courses et on rentre...Ou bien je viens pour travailler, mais le travail c'est loin de la ville nouvelle ...Loin du côté commerces. En dehors de ça, je ne connais pas. »

« Pour Nadia (40 ans), responsable du service Informatique à la Faculté des sciences de la terre et de l'aménagement du territoire, Université Constantine 1 et résidente à la ville nouvelle Ali Mendjeli, ses mobilités quotidiennes ainsi que ses pratiques spatiales sont définies essentiellement par son travail, auquel elle se rend tous les jours de la semaine à Zouaghi et par son rôle de « chef de famille », responsabilité qui lui incombe de manière évidente, du fait qu'elle est célibataire et habitant toujours chez ses parents.

L'interrogation des pratiques spatiales des femmes dans l'espace ville nouvelle Ali Mendjeli, ainsi que l'observation sur le terrain semblent confirmer une tendance à l'usage de l'espace public qui est « justifié » par le travail et les besoins en approvisionnement des femmes. Ainsi et du fait de ces pratiques multiples via le travail, les études ou pour les courses, la ville nouvelle semble être pour les femmes, une destination à vocation professionnelle, académique avec les universités Constantine 2 et Constantine 3, et enfin économique »²⁸².

3.10 Influence de l'économie dans la fabrique de la ville nouvelle Ali Mendjeli

« Qu'en est-il de l'aspect économique, influence-t-il la production de l'espace ? Il semblerait qu'il soit au centre de la démarche de fabrication de la ville. Cette question a fait ressortir deux aspects en matière de production de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli : la naissance de cette ville n'aurait sans doute pas été possible, sans les conditions économiques qu'a connu le pays il y a une vingtaine d'années. Son développement semble s'accélérer via l'activité commerciale qui lui procure une attractivité et qui tend progressivement à détrôner celle de la « ville mère »²⁸³.

²⁸² Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

²⁸³ *IDEM*.

La ville nouvelle qui est née et se développe en étroite relation avec les conditions économiques des différentes époques, offre une vision d'un glissement...ou plutôt d'une translation des dynamiques, autrefois implantées au niveau de la ville de Constantine.

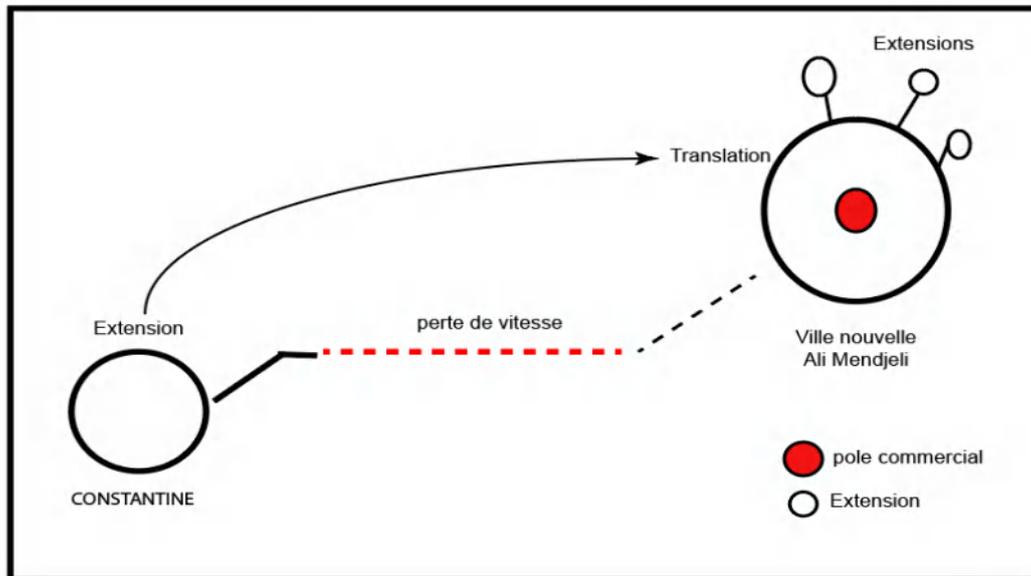


Figure 25 : Schéma descriptif de l'évolution de la relation entre la ville mère et son extension.

Source : auteure 2021.

La ville nouvelle qui, au départ était pensée et réalisé comme une extension de la ville de Constantine pour répondre aux exigences de l'époque, et que nous avons abordé dans les chapitres précédents, s'est vu peu à peu acquérir de nouveaux attributs à l'échelle urbaine. Ces attributs sont une expression spatiale qui puise son origine dans un contexte économique qui s'est mis en place en deux temps :

- Le premier, celui du logement a vu son essor et son développement compte tenu des conditions économiques favorables au développement des programmes de relogement que l'État a mis en place.
- Le second, celui des équipements, et les pôles commerciaux en particulier, qui sont l'œuvre d'acteurs privés qui ont investi les assiettes foncières qu'a bien voulu leur offrir la ville nouvelle, au regard de la dynamique économique qui s'en est suivie et qui persiste encore aujourd'hui notamment avec le centre commercial Rital mall qui draine des visiteurs d'autres wilayas.

Le schéma tente de restituer ce mouvement qui s'est opéré d'abord de la ville de Constantine vers la ville nouvelle Ali Mendjeli, ensuite de cette dernière vers ses extensions. Car aujourd'hui, la ville nouvelle dispose de ses propres extensions.

Ce qui nous amène à considérer l'existence d'un mouvement de translation (figure 25), du fait de sa relation avec Constantine qui est mise à mal en raison de son inadaptation à la nouvelle réalité aussi bien spatiale qu'économique d'une part et d'une forme d'entêtement à demeurer dans des conditions d'offre et de demande qui sont, aujourd'hui obsolètes. Cette posture contribuant à favoriser l'essor de la ville nouvelle, dans une audace déstabilisatrice lui a garanti un développement qui balaye toutes les prédictions et les préjugés qui lui avaient été attribués lors de ces premières années d'existence.

Cette posture est perceptible sur le terrain. La double vocation de la ville nouvelle (habitation et commerciale) est restituée par l'ensemble des formes de l'espace. À cet effet, et à la question :

« Qu'en est-il du volet économique, influence-t-il la production de l'espace ? »²⁸⁴

« Il y a des budgets pour chaque projet, maintenant pour accentuer ou quoi que ce soit. Il n'y pas à mon avis un rapport clair entre économie et espace. Chaque projet à un coût, pour un même projet...même si on rajoute de l'argent, il n'y a pas d'amélioration de l'espace par rapport à ça. Si on investit plus d'argent dans un même projet, il y a toujours des limites. On ne peut pas améliorer la qualité, faire un projet exceptionnel. Même pour le promotionnel, ce ne sont pas des projets exceptionnels. Ça reste des projets qui ne reflètent pas le promotionnel. Ça n'a rien à voir avec l'argent, on parle de promotionnel pour parler de mètre carré, on réfléchit en mètre carré lorsqu'on parle d'espaces, ce n'est pas pour améliorer l'espace ou l'environnement ».

Chahinez 37 ans, architecte OPGI ville nouvelle Ali Mendjeli.

²⁸⁴ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

Pour Chahinez, même si l'aspect économique de la production de l'espace est un élément important dans le processus de fabrication de la ville nouvelle Ali Mendjeli, il n'est pas garant d'une qualité architecturale des espaces produits.

Selon ses propos, cela est valable aussi bien pour les logements sociaux que ceux offerts par les différentes formules proposées aux citoyens par les acteurs publics de la ville, que pour les logements dit promotionnels qui émanent des initiatives du privé. On devine ici, la contradiction qui règne dans l'appréciation des espaces produits dans cette ville. Les projets sont multiples et bénéficient de budgets conséquents pour leur réalisation, cependant, la qualité et le standing ne sont pas au rendez-vous.

Pour Fadia, c'est plutôt une volonté de faire des économies qui engendre des espaces de moindre qualité et des sacrifices en matière d'espaces d'accompagnement tels que les espaces verts et les jardins.

« Oui...je crois qu'ils ne veulent pas dépenser beaucoup d'argent et avoir beaucoup d'espaces, de logements. C'est tout. On peut faire mieux, cette nouvelle ville elle aurait pu être autrement. Mais, en réalité les plans étaient conditionnés par un budget. Et ce pour tous les organismes (intervenants), ça vient d'en haut jusqu'à nous. Les espaces extérieurs existent mais ils n'ont pas beaucoup d'importance. On a beaucoup de chantiers beaucoup de logements, on a 4000 logements et 3250 qui nécessitent des espaces d'accompagnements ».

Fadia 33 ans, architecte OPGI ville nouvelle Ali Mendjeli.

Cette réalité, toujours selon Fadia, est le résultat de directives qui sont dictées de la part de leur hiérarchie, et ils n'ont pas d'autres choix que gérer le budget au mieux pour arriver au terme des travaux. Elle ajoute,

« Ce nombre de logements, il nécessite des espaces verts. Par contre, dans la réalité on ne leur donne pas beaucoup d'importance, un arbre par-ci, un arbre par là. C'est tout. Vu le nombre de logements, en principe on offre un petit jardin avec des banquettes...pour les personnes âgées, pour les dames, pour les jeunes ».

« Ça ne coûte pas beaucoup d'argents, mais on ne le fait pas. Très souvent, les chantiers sont en retard...ensuite, ils font vite pour terminer, quand on commence à faire, ça devient « blassa tchouf w blassa ma tchoufech. L'esprit citoyen ! Avoir un espace propre, quand je regarde de ma fenêtre je vois de belles choses. Lorsque mes enfants vont jouer, ils sont dans un environnement propre. Rien n'a été gardé, tout a été détruit, saccagé. Ils ne donnent aucune importance à ça, les espaces qui ont été donné à la DUAC, qui sont censés être traités, au moins avec des trottoirs, ils n'ont pas été réalisés jusqu'à présent ».

Fadia 33 ans, architecte OPGI, ville nouvelle Ali Mendjeli.

4. Habiter l'espace

Habiter l'espace par les femmes est à appréhender sous l'angle de la séparation et/ou l'intégration de ces dernières. Ici, nous abordons cette dimension au niveau de l'espace public afin de décortiquer les mécanismes susceptibles de favoriser leur présence au niveau des espaces qu'offre la ville nouvelle Ali Mendjeli aujourd'hui.

Dans ce sens, des espaces de loisirs sont aménagées au niveau des centres commerciaux et autres lieux (café, pâtisserie, pizzeria, ...) pour favoriser la mixité avec une clientèle féminine de plus en plus visible et en quête de nouvelles expériences commerciales. Il n'y a qu'à parcourir les réseaux sociaux pour se rendre compte de l'engouement suscité par ces hauts lieux de la consommation, notamment par la nouvelle génération qui n'hésite pas à se mettre en scène, contrairement à la génération des femmes des années 1980 et 1990 pour restituer les photos de leur passage dans tel ou tel restaurant, café ou autre lieu de loisir-consommation. Bien évidemment, les acteurs des dits commerces ont bien compris qu'aujourd'hui, ils doivent composer avec une clientèle féminine majoritaire et exigeante. Le rapport commercial autrefois, distant et réduit au strict minimum a dû s'adapter à cette nouvelle réalité qui ne cesse de bousculer l'activité marchande. Aujourd'hui, c'est cette clientèle féminine qui est génératrice de dynamique économique et les actions de communication ou de marketing ne peuvent désormais plus, composer sans cet acteur crucial. Les groupes de femmes sur les réseaux sociaux ainsi que les influenceuses sont le meilleur exemple d'un changement profond dans les pratiques, en ce qui concerne l'activité marchande.

Aujourd'hui, on fait appel à une cliente potentielle, active dans les réseaux sociaux pour lancer un produit ou un nouvel arrivage de marchandise. On sollicite une influenceuse pour l'ouverture d'une enseigne ou d'un restaurant pour attirer, justement cette clientèle féminine qui constitue une grande part des gains. Cette réalité atteint son plus haut niveau pendant les fêtes et autres événements destinés à créer le besoin. On peut citer la journée du 8 mars, initialement destinée à défendre la condition des femmes et qui est réduite aujourd'hui à l'appellation « la fête des femmes », et ce n'est pas pour déplaire aux acteurs économiques qui voient leur espaces remplis de cette clientèle féminine qui trouve dans cette présence une forme de conquête de l'espace public, et les commerçants leur chiffres explosés (figure N°26).

Un autre phénomène a fait son apparition ces dernières années en Algérie, celui des services exclusivement destinés aux femmes et qui sont de plus en plus nombreux. On peut citer les taxis pour femmes, ou taxis roses, initiés par des femmes pour des femmes. La startup Moov Services basée à Blida offre une prestation exclusivement à un public féminin.

« Pour aller au travail, faire ses courses ou récupérer ses enfants de l'école, Moov Services est le nouveau moyen qui facilite les déplacements des femmes. « Où que vous voulez, quand vous voulez », avec ce slogan qui résume le concept, c'est un quotidien plus serein qu'espère procurer la gérante de la société aux femmes »²⁸⁵. D'autres initiatives font leur apparition dans le même registre, on peut citer les cafés pour femmes, salon de thé pour femmes, les plages pour femmes, ... (figure N°27).

²⁸⁵ Henna, L. (2021). Algérie : des taxis roses par des femmes pour des femmes (Vidéo). In Visa Algérie. En ligne sur: <https://www.visa-algerie.com/algerie-des-taxis-roses-par-des-femmes-pour-des-femmes-video/>



Figure 26 : Image de la « Journée internationale des droits des femmes²⁸⁶ »

Source : Site du Centre Commercial Ritaj Mall Constantine 2020.



Figure 27 : Image d'un salon de thé pour femmes ouvert récemment au centre-ville de Constantine.

Source : Groupe Facebook 2021²⁸⁷.

²⁸⁶ En Algérie, cette journée à l'origine était destinée à faire état des droits des femmes et des avancées en matière de droits civiques et sociaux, s'est transformée au fil des années en une journée de célébration...d'ailleurs, on parle de « fête de la femme ».

²⁸⁷ Groupe privé sur Facebook ; « on a testé pour vous mesdames (interdit aux hommes) », le groupe compte 57 263 membres.

4.1 Qu'en est-il des femmes « architectes » en Algérie ?

En Algérie les femmes architectes représentent une proportion importante de la profession. Cependant, l'indigence d'études et la rareté des statistiques rendant compte de cette réalité ne nous permettent pas d'affiner notre regard sur la féminisation progressive d'une profession malgré la persistance d'inégalités dans la pratique du métier et de disparités dans l'usage des espaces urbains.

« La seule étude fait référence aux nombres d'ingénieures femmes, et l'Algérie y est recordman du taux de femmes ingénieures dans le monde. En effet, selon le dernier rapport de l'UNESCO intitulé « La course contre la montre pour un développement plus intelligent », l'Algérie est le pays au monde où la proportion de femmes diplômées en ingénierie est la plus élevée. Il apparaît dans cette partie que les plus fortes représentations de femmes parmi les diplômé(e)s en ingénierie se trouvent notamment dans les pays arabes, tels que l'Algérie (48,5%), le Maroc (42,2%), Oman (43,2%), la Syrie (43,9%) et la Tunisie (44,2%). Et ce bien, bien à l'inverse de nombre de pays membres de l'OCDE à l'instar de l'Australie (23,2%), du Canada (19,7%), ou même de la France (26,1%) »²⁸⁸.

Cependant, une question peut se poser, pourquoi connaît-on peu de femmes architectes algériennes ? Pourquoi les chiffres ne mettent pas en avant cette féminisation ? Pourtant elle touche toutes les catégories allant des étudiantes en architecture, des diplômés des écoles et faculté d'architecture, des architectes femmes inscrites à l'ordre des architectes, jusqu'aux architectes femmes exerçant dans le secteur public ou dans la catégorie associés et libéraux.

Et l'habiter des architectes femmes, comment elles conçoivent leurs propres espaces ? Comment elles créent leur environnement intérieur ? Ce travail mérite qu'on s'y attarde afin de mettre en lumière d'une part les figures féminines qui jouent un rôle dans le développement de la profession et œuvrent quotidiennement pour changer les mentalités et instaurer équité et parité dans l'exercice du métier et l'usage des espaces, et d'autre part la particularité des espaces intérieurs habités par les architectes femmes.

²⁸⁸ L'Algérie recordman du taux de femmes ingénieures dans le monde, article publié dans la rubrique SOCIÉTÉ, le 15.02.21, en ligne sur : <https://kawa-news.com/lalgerie-recordman-du-taux-de-femmes-ingenieures-dans-le-monde/>

4.2 « Habiter » l'espace, le fameux « chez soi »

« La notion de chez soi se construit petit à petit, tel un lien qu'on tisse entre l'humain et son espace. Dans son livre *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard (2005) écrit : « La maison dit une intimité. » Le chez-soi désigne un espace privilégié à forte résonance émotionnelle et sociale, et qui se démarque comme lieu de vie propre à une personne. En plus de cet espace physique, il intègre un ensemble de relations, de liens que l'individu tisse avec cet environnement »²⁸⁹.

« L'espace habité, le chez-soi, raconte toujours une histoire individuelle et sociale. Les photos, les objets constituent la trame parfois ténue ou discontinue d'une existence ou d'une tranche de vie. Bien plus, pour qui sait observer, nous pouvons entrevoir comment nous nous enracinons dans cet espace vital jour après jour, comment nous l'investissons, comment nous concevons notre rapport au monde, aux autres, comment nous nous percevons et, en définitive, comment nous retournons vers nous-mêmes »²⁹⁰.

Afin de faire ressortir l'investissement et la participation des architectes femmes dans la production, l'organisation et l'aménagement de leurs espaces intérieurs, nous leur avons soumis la question et elles ont dans leur majorité répondu de manière affirmative. Elles sont les initiatrices des actions, les auteures des idées d'aménagement et/ou de transformation, elles assurent la coordination des travaux et veillent à la bonne exécution des ouvrages de manière directe ou à travers un intermédiaire qui joue le rôle d'interlocuteur avec les artisans.

Et dans l'objectif de documenter cette participation avec des relevés des espaces en question, des prises de photos et des vidéos, nous avons demandé à 10 femmes du panel des « femmes de l'espace » de nous déplacer chez elles afin de renseigner leur participation et la rendre plus visible. Seules 4 d'entre elles ont répondu favorablement, à une visite avec prise de photos, en différant le relevé des espaces qui n'aura finalement pas lieu pour les quatre enquêtées. Les 6 autres architectes femmes n'ont pas refusé de manière directe de nous accueillir, mais elles n'ont pas œuvré à la tenue de la visite, soit en différant la rencontre plusieurs fois, soit par qu'elles n'ont pas donné suite à nos relances par téléphone. La plupart d'entre elles étaient architectes en chef dans leur bureau d'études, et soit ne comprenaient pas la finalité que notre rencontre pouvait leur apporter, ou encore se justifier par la nécessité de réserver leur temps à leur travail rémunéré, plutôt qu'à des travaux qui ne leur apporteront pas grand-chose.

²⁸⁹ Fisher, G.N. (1997). *Psychosociologie de l'environnement social*, Paris, Dunod.

²⁹⁰ Vassart, S. (2006). Habiter. In *Pensée plurielle*. Vol 2 (n° 12), p. 9-19. DOI: 10.3917/pp.012.09. URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm>

Pour celles qui ont acceptées, ce qui suit est un témoignage de leur participation dans la production de l'espace domestique. Les profils de ces dernières sont les suivants :

- Leila, 39 ans, architecte enseignante chercheur, mariée et habitant une maison individuelle dans le quartier Boussouf
- Samia, 43 ans, architecte enseignante chercheur, célibataire et habitant un logement de type F5 dans la cité des 460 logements Ali Mendjeli
- Nahla, architecte enseignante chercheur, 40 ans mariée et habitant un logement dans la cité du 20 Aout 1955 à Constantine.
- Hedia 43 ans, architecte libérale, architecte responsable de son bureau d'études, mariée et en cours de déménagement dans son nouveau logement dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

1. Leila, 39 ans, architecte enseignante chercheur, mariée et habitant une maison individuelle dans le quartier Boussouf (figure N° 28).

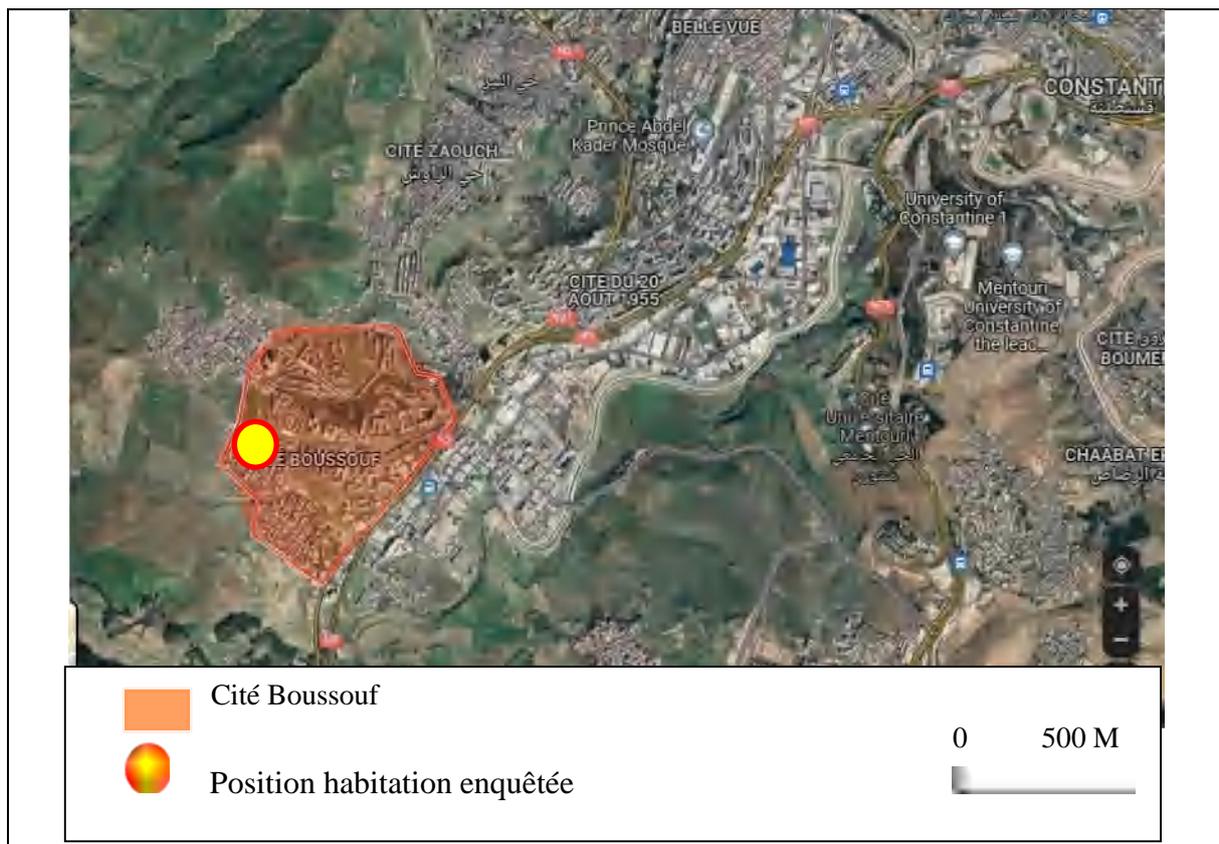


Figure 28 : Localisation de la maison individuelle de Leila au niveau de la Cité Boussouf.

Source : Google earth, conception auteure 2021.



Figure 29 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Leila.
Source : Auteure 2021.



Figure 30 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Leila.
Source : Auteure 2021

Leila nous dira au sujet de sa participation dans son espace domestique :

« J’ai participé à l’aménagement de tous les espaces de ma maison, avec mon mari nous avons fait les choix ensemble. Nous avons tout fait ensemble. Ma touche personnelle est partout dans la maison, c’est-à-dire qu’il n’y a rien qui ai été fait sans que je n’ai donné mon avis ou à prendre des décisions. Que ce soit en matière de choix et d’achat des matériaux, l’emplacement des éléments. Les suspensions pour l’éclairage, les cadres, le choix des couleurs, les lustres, les suspensions murales, le choix des tapis, des coussins, les meubles. Je participe de manière effective avec mon mari, encore aujourd’hui à l’aménagement de nos espaces ».

Leila, 39 ans, architecte enseignante chercheur, mariée et habitant une maison individuelle dans la cité Boussouf.

Leila nous décrit la situation des architectes femmes, qui sont en couple et pour lesquelles la participation dans l’organisation, l’aménagement et la décoration dans leur espace domestique compose avec l’avis et les aspirations de leur conjoint. Cette posture demande aux femmes architectes un certain nombre de compétences notamment la communication et la concertation à chaque étape de prise de décision. Même si le rôle d’initiateur est souvent donné par les architectes femmes, ou les non architectes d’ailleurs ; on constate la permanence de ce lien avec le conjoint qui favorise le déroulement du processus dans sa globalité.

Par ailleurs, Leila met en lumière à travers son témoignage sa participation qui s’exprime à plusieurs niveaux ;

- L’aménagement des espaces (figure N° 29)
- Choix des produits et éléments décoratifs à acquérir dans le cadre des travaux d’aménagement
- Emplacement des éléments à l’intérieur de son espace domestique (figure 30).

Et on observe à travers les photos, une qualité d’aménagement et un certain cachet ou « touche personnelle » pour reprendre les mots de Leila, pour décrire l’expression de sa participation.

2. Samia, 43 ans, architecte enseignante chercheur, célibataire et habitant un logement de type F5 dans la cité des 460 logements Ali Mendjeli (figure N° 31).

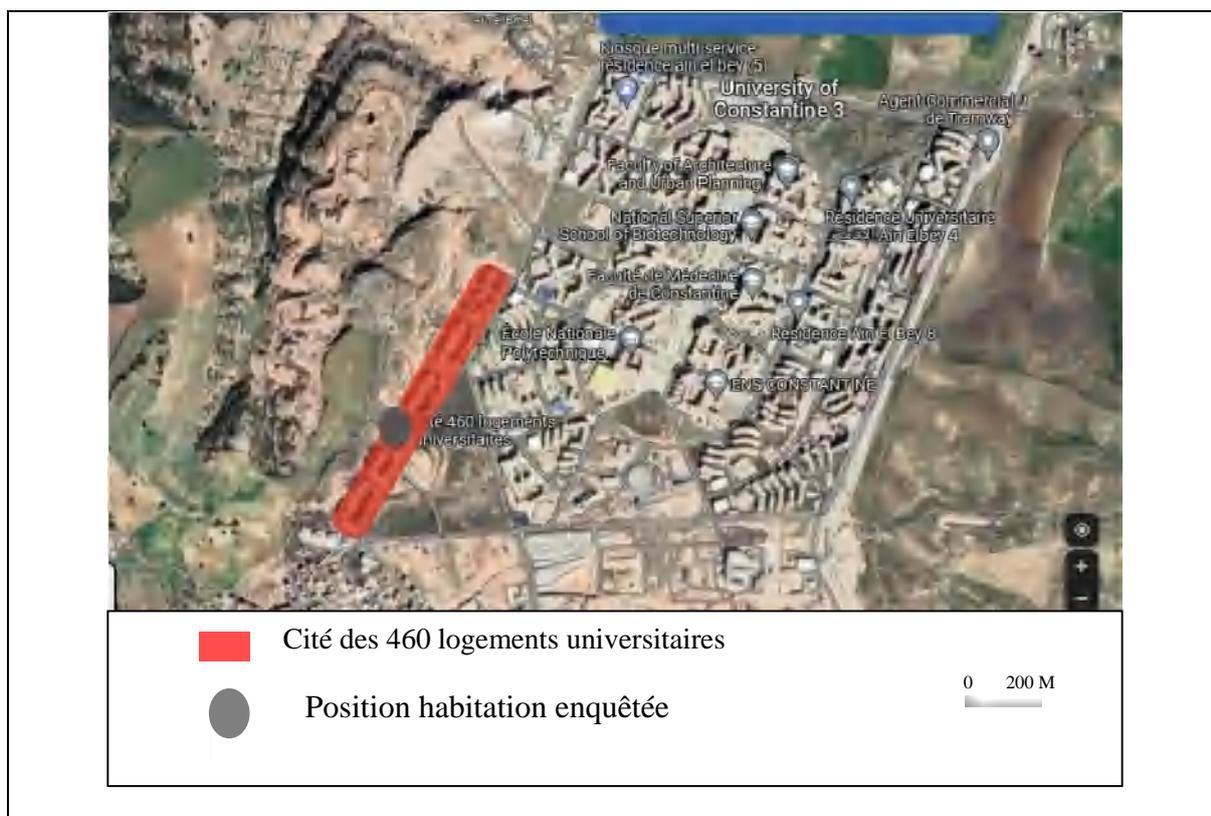


Figure 31 : Localisation du logement de type F5 dans la cité des 460 logements Ali Mendjeli.
Source : Google earth, conception auteure 2021.



Figure 32 : photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Samia.

Source : Auteure 2021.

Samia nous dira au sujet de sa participation dans son espace domestique :

« Pour mon actuel logement, la première action que j'ai mise en place. C'était d'installer une porte métallique. Une fois que j'ai pu isoler ma maison, j'ai entamé les différents travaux.

J'ai fait quelques modifications mineures, principalement des transformations dans l'objectif d'améliorer les espaces de ce dernier. En premier lieu, j'ai pensé à introduire le chauffage central, ce qui a nécessité une modification au niveau de l'espace réservé au balcon et plus précisément, au niveau d'un mur pour pouvoir placer la chaudière ». (Figure N° 32).

Les architectes femmes célibataires, sont confrontées à l'organisation et la gestion de l'aménagement de leur espace domestique et endurent d'avantage des situations auxquelles elles sont confrontées et doivent souvent voir de manière permanente chercher des solutions et alternatives pour y arriver. Samia illustre bien ce point de vue, en avançant en premier lieu la question de la sécurité comme action préalable à toute entreprise à l'intérieur de sa maison. Il a d'abord fallu assurer « sa sécurité », en créant une double barrière, pour envisager l'entame des travaux à l'intérieur de son logement.

Elle ajoute :

« Pendant l'installation, je me suis entendu avec le plombier pour placer un réservoir d'eau, mais c'est moi qui me suis déplacé pour acheter le nécessaire. Et j'ai aussi apporté des modifications au niveau de l'espace de travail en cuisine, et j'ai dû modifier l'installation du gaz pour qu'elle réponde aux exigences du nouvel aménagement de la cuisine. Et avant la fin de ces travaux, j'ai initié les travaux de peinture pour tous les espaces de mon logement. Bien évidemment, je n'ai pas refait la peinture moi-même, c'est le peintre qui s'est chargé de l'exécution de cette tâche ».

Il y a néanmoins une sensation d'autonomie dans la prise de décision qui ressort du témoignage de Samia, qui reconnaît volontiers que cette liberté du fait qu'elle soit célibataire lui a permis de réaliser les travaux sans devoir composer avec une autre personne et devoir faire des compromis.

3. Nahla, architecte enseignante chercheur, 40 ans mariée et habitant un logement dans la cité du 20 Aout 1955 à Constantine (figure N° 33).



Figure 33 : Localisation du logement de Nahla dans la cité du 20 Aout 1955 à Constantine.

Source : Google earth, conception auteure 2021

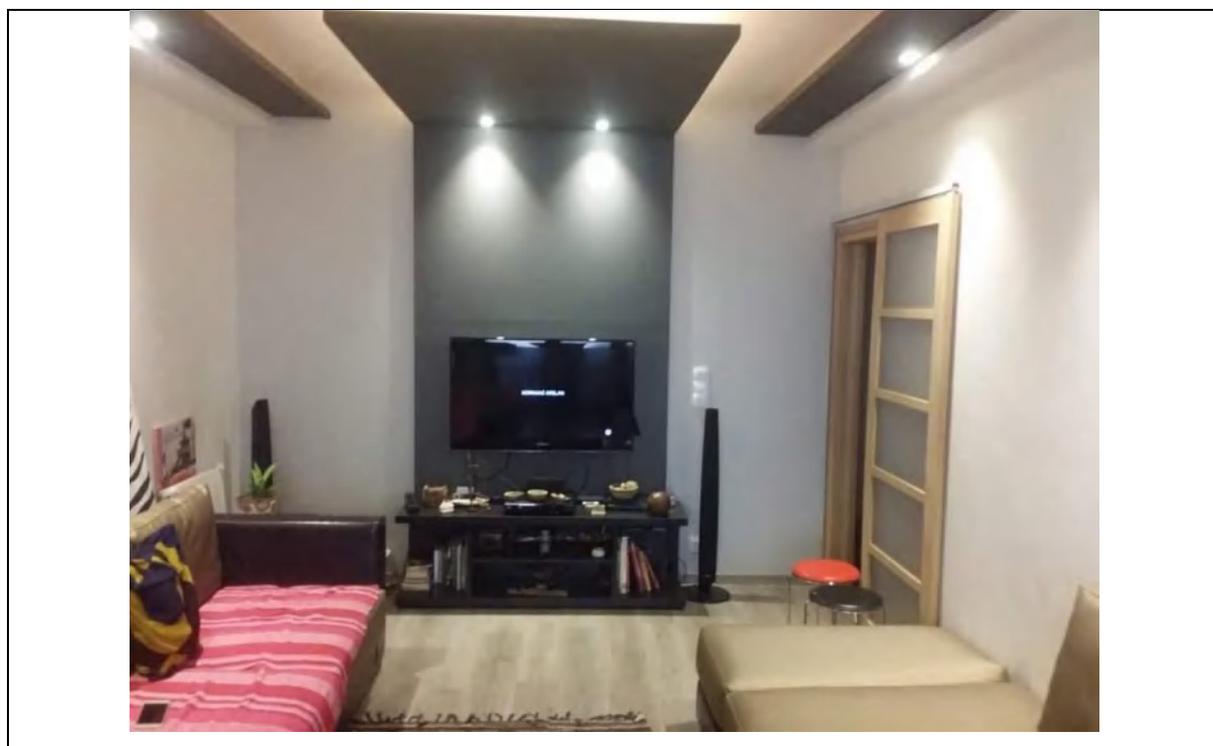


Figure 34 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Nahla. **Source** : Auteure 2021.

Nahla nous dira au sujet de sa participation dans son espace domestique :

« Ma participation est omniprésente, même si on prend énormément de temps avant de nous mettre d'accord mon époux et moi...on finit par trouver un compromis pour entamer les travaux. Il n'est pas architecte, il est ingénieur et il bricole beaucoup et il est très exigeant en matière de détails de réalisation. D'ailleurs, après plusieurs mois de tractations pour arrêter un concept de réaménagement de notre logement, c'est lui qui a pris en charge le chantier. Il a réalisé une grande partie des travaux, de l'électricité aux travaux d'habillage avec les panneaux de plaque au plâtre, et a fait appel à un peintre et une équipe pour installer le revêtement du sol ». (Figure N° 34).

Elle ajoute ;

« Le seul ouvrage que nous avons réalisé nous-mêmes, c'était la crédence de la cuisine, et j'en suis très fière. Voir mon dessin prendre forme petit à petit et pouvoir être en contact avec les matières, ça a été une expérience très enrichissante. Elle m'a permis de comprendre certaines difficultés dans le processus de conception, du fait de la relation de va et vient entre l'objet conçu et celui à réaliser ».



Figure 35 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Nahla.

Source : Auteure 2021

Par contre, en matière de décoration de ces espaces, elle affirme participer de manière très importante dans le choix et l'organisation de ces derniers, même si son époux garde un droit de regard sur cette action. Elle demeure assez autonome, ce qui lui laisse l'espace nécessaire pour exprimer sa créativité, notamment à travers ses tableaux qu'elle peint elle-même et quelques objets qu'elle a créés (figure N° 35).

Elle avoue cependant :

« Je ne me considère pas comme artiste, proprement dit, malgré un intérêt certain pour tout ce qui touche de près ou de loin à la création artistique. Je pense qu'être architecte est une chance, dans le sens où je peux expérimenter, explorer, essayer et accéder à certains domaines du fait de mon parcours d'architecte. Le processus créatif étant le même, quel que soit l'échelle dans laquelle nous intervenons, j'essaye d'explorer d'autres disciplines ou pratiques pour me découvrir déjà et nourrir ma pratique du processus de conception ».

4. Hedia 43 ans, architecte libérale, architecte responsable de son bureau d'études, mariée et en cours de déménagement dans son nouveau logement dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (figure N° 36).

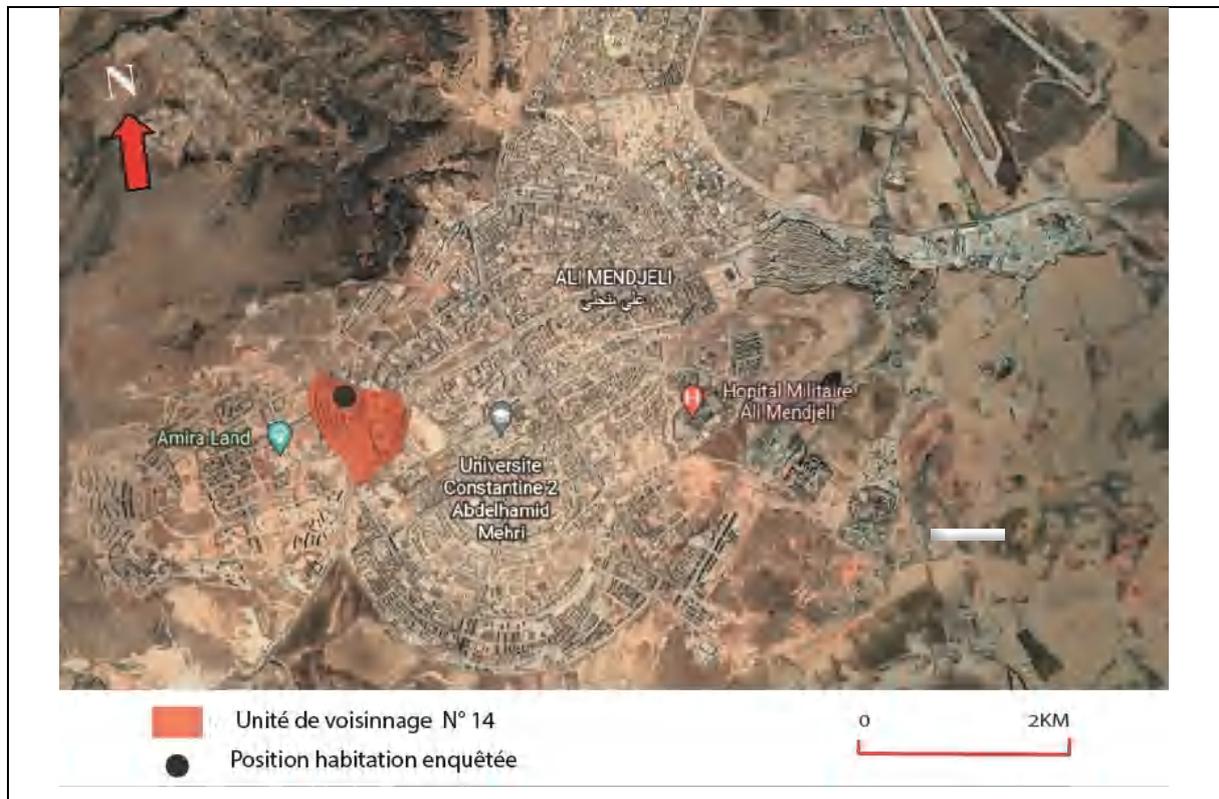


Figure 36 : Localisation de la maison individuelle de Hedia.

Source : Google earth, conception auteure 2021

L'exemple de Hedia, nous offre la possibilité d'observer l'implication d'une femme architecte responsable dans son bureau d'étude dans la production de son espace, qui est en cours d'élaboration. Ayant occupé pendant plusieurs années des logements en location, elle n'a pas pu se les approprier de la manière qu'elle souhaitait en apportant des changements au niveau de la répartition intérieure, des matériaux, des textures, en toute liberté. Un autre facteur tend à freiner cette participation qui est celui de l'investissement économique. En effet, le fait d'engager des travaux dans un espace donné, implique soit une occupation prolongée de ce dernier ou bien en être propriétaire. En l'absence de cette configuration, l'intervention de Hedia s'est limitée à un travail d'embellissement de l'espace, notamment à travers l'acquisition de meubles, d'objets, de textiles, de rideaux et autres éléments transportables en vue d'une occupation permanente de son futur logement (figure N° 37). Hedia nous a confié :

« Le jour où j'ai acquis un bien immobilier, une fois que je l'ai vu, sur place j'ai projeté mon, notre espace à nous, ma petite famille, chacun et son identité ».



Figure 37 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.

Source : Auteure 2021



Figure 38 : Photo des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.

Source : Auteure 2021

Hedia nous dira au sujet de sa participation dans son espace domestique que celle-ci s'est concrétisée en deux temps. D'abord, lorsqu'elle conçoit l'aménagement intérieur de son espace en commençant par parcourir des projets et des réalisations pour s'en inspirer ; ensuite en se fixant sur une idée de concept qu'elle développe et concrétise avec le travail de modélisation qu'elle réalise elle-même (figure N° 38) à travers l'usage de plusieurs logiciels de modélisation en trois dimensions, de rendu pour mettre en relief matériaux matières et lumières et enfin, les logiciels de traitement d'images pour affiner la présentation du travail.

Elle conclut avec les propos suivants ;

« En étant architecte de métier. Quand j’entreprends un projet de conception d'un espace intérieur d'un appartement ou espace de vie, j'ai pour habitude de côtoyer, et communiquer avec mes clients jusqu'à devenir très proche d'eux et en finir parfois par devenir des amis. Toute cette proximité avec mes clients a pour but de réussir à projeter leur identité ou leur envie par des volumes, des couleurs, des lignes, une matière, une texture ». (Figure N° 39).



Figure 39 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.

Source : Auteure 2021



Figure 40 : Photos des espaces intérieurs conçus et aménagés par Hedia.
Source : Auteure 2021

4.3 Pratiques d’habiter et modes d’appropriation de l’espace par les femmes

« Comprendre l’acte singulier d’habiter, revient à comprendre comment, en saisissant la matière brute du logement et en puisant dans les forces de leur existence, des personnes vont fabriquer des espaces et des lieux pour les investir. Habiter, pour l’individu, pour le groupe, c’est s’approprier quelque chose. Non pas en avoir la propriété mais en faire son œuvre, y mettre son empreinte, le modeler, le façonner. Loin d’être un objet détaché de l’habitant, le logement, en tant qu’espace du privé, apparaît véritablement comme une modalité de sa propre existence »²⁹¹.

²⁹¹ Vassart, S. (2006). Habiter. In *Pensée plurielle*. Vol 2 (n° 12), p. 9-19. DOI : 10.3917/pp.012.09. URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.html>

« Habiter renvoie chacun à la norme sociale, et à ce qui fait l'humanité de l'être : c'est pouvoir se sentir quelque part chez soi de façon à pouvoir être pleinement soi.

Ce n'est pas pour rien que cette question revient si souvent dans le travail social, soit sous forme de demandes, soit sous forme d'impossibilités récurrentes »²⁹². L'espace est alors catalyseur de toutes formes de préoccupation sociale.

« Alors que les villes occidentales se caractérisent par leur haut degré d'ouverture et leur mixité d'usage, dans les villes arabes les espaces urbains sont encore marqués par une dominance masculine »²⁹³. Selon Farida Naceur, « la dominance des espaces masculins aux dépens des espaces féminins continue à peser lourdement non seulement sur le vécu quotidien des habitants, et spécialement des femmes, mais aussi sur le niveau de sécurité dans ces espaces eux-mêmes. Les aspects de cette dominance sont nettement perceptibles au niveau des espaces publics à caractère culturel ou ludique ainsi qu'au niveau des espaces urbains extérieurs, rues et places »²⁹⁴. Et ce, malgré « une tendance d'ouverture des espaces ludiques et culturels aux catégories féminines dans le monde arabe »²⁹⁵ et les villes algériennes ne sont pas en reste de ce phénomène, toujours selon l'auteure.

Ce qui induit des disparités dans l'accès et l'usage des espaces publics. Les résultats de son travail mené dans la ville de Batna à travers l'observation des modes d'appropriation des espaces urbains à travers la ville et une enquête menée par questionnaire auprès de 250 habitants choisis à travers deux quartiers populaires de la ville (Bouakal et Chikhi) confirme cette réalité (la disparité d'usage).

« Les résultats révèlent les disparités d'usage des lieux publics de divertissement au détriment des femmes. Cela montre aussi les difficultés que ressentent ces dernières quotidiennement contraintes à s'enfermer au sein des habitations pendant leur temps libre où, en dehors des tâches ménagères, regarder la télévision avec la parabole constitue leur unique moyen de distraction »²⁹⁶.

²⁹² Vassart, S. (2006). Habiter. In *Pensée plurielle*. Vol 2 (n° 12), p. 9-19. DOI: 10.3917/pp.012.09. URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.html>

²⁹³ Naceur, F. (2004). La problématique de la dominance masculine au niveau des espaces urbains : cas des villes algériennes. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. Tours, p. 239-248.

²⁹⁴ *Idem*.

²⁹⁵ Dazi Dazi-Heni, F. (1994). Du souk aux grands centres commerciaux Consommation et sociabilité dans le Golfe, *Revue Monde arabe, Maghreb-Machrek*, numéro spécial, p. 93-94.

²⁹⁶ Naceur, F. (2004). La problématique de la dominance masculine au niveau des espaces urbains : cas des villes algériennes. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. Tours, p. 239-248.

4.4 Le rapport qu'entretiennent les « femmes de l'espace » avec la ville nouvelle Ali Mendjeli

Dans le panel des « femmes de l'espace » et sur les 40 femmes rencontrées, les avis sont partagés. Certaines d'entre elles affichent un rejet assumé lorsqu'on leur demande ce qu'elles pensent de la ville nouvelle Ali Mendjeli, d'autres sont moins catégoriques et tendent à énumérer les aspects positifs qu'a su leur apporter cette ville, à titre d'exemple les commerces et les équipements de première nécessité.

Et voici quelques extraits des propos recueillis auprès de ce panel ;

« Entre parenthèses, moi je l'appelle « poubelle ville ». Je ne l'ai jamais appelé nouvelle ville, tout simplement, parce qu'il n'y a rien qui nous pense que c'est une nouvelle ville. Pour moi, une nouvelle ville, c'est une architecture nouvelle, des tours, des grattes ciels, des espaces verts, des centres, des parcs, nous on n'a rien, y a que des bâtiments identiques. L'essentiel, c'est que les gens soient logés, c'est tout ». Fadia 33 ans, architecte OPGI, ville nouvelle Ali Mendjeli.

Khawla 32 ans nous dira ;

« Une bonne question. C'est par rapport à quoi ? La question est un peu vaste. Par rapport à l'accessibilité, par rapport à la distance, ...Je dirais que c'est une ville complètement contradictoire, entre la nomination et la réalité, je pense ».

Cet argument revient souvent dans les propos recueillis, celui du décalage entre le concept de ville nouvelle proposé, le concept de ville nouvelle tel qu'il est perçu par les architectes femmes et la ville construites et vécues aujourd'hui par ces mêmes femmes. Elles nous ont fait part de leur déception de voir justement le décalage entre la ville projeté dans des modélisations et autres affiches communiquées au départ, lors des premiers moments de la naissance de ses espaces.

Le résultat que nous observons aujourd'hui, qui a offert « clos et couvert » pour reprendre l'expression d'une formule de la promotion immobilière, abandonnant arbres, espaces verts et autres espaces de loisirs en laissant les espaces réservés à cet effet, se transformer peu à peu en de vastes no man's land.

« C'est vrai que je viens travailler ici, (ville nouvelle), mais je ne passe pas beaucoup de temps, quand je sors du travail, c'est pour ma pause d'une heure de temps à midi, la majorité du temps je la passe au boulot, à l'intérieur du bureau ».

Ce qui révèle la rupture entre espace public et usagers, qui se retrouvent à travers ces témoignages dans une forme de présence-absence dans l'usage des espaces qu'offre la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Et d'un autre point de vue, Khawla ajoute :

« C'est une ville où je trouve qu'il a toutes les commodités, si on a besoin de quelque chose. On n'est pas complètement isolé, vu qu'à la base c'est une extension. Tout a été fait pour qu'on se sente à l'aise, que ce soit pour les gens qui y habitent, ou pour...y a un terme pour les gens qui viennent juste pour travailler et rentrer ».

« Quand on n'est pas permanent, juste pour travailler et repartir le soir. On n'est pas comme les personnes qui habitent, les gens qui ne sont pas sédentaires, les visiteurs. Etant donné que je n'habite pas ici, et pendant l'heure de pause ou je suis dans l'espace public de la ville nouvelle, je suis servi, je trouve tout ce dont j'ai besoin...voilà ».

Khawla 32 ans, Architecte chargée d'études et de la gestion des contrats à l'ENPI.

Khawla quant à elle, évoque le fait qu'à Ali Mendjeli, on ne manque de rien ! les espaces de la ville nouvelle ont su répondre aux besoins des résidents et habitants de la ville de Constantine et autres villes limitrophes.

A la question : que pensez-vous de l'image urbaine de la ville nouvelle ?

Khawla nous dira :

« L'image urbaine... ? Il n'y a pas d'image, si on prend l'accessibilité, c'est un grand boulevard, de part et d'autre, il n'y pas une lecture claire, d'une porte d'accès vers une extension, une ville nouvelle. Il n'y a pas de lecture claire, l'accessibilité déjà... L'accessibilité des trois cotés n'est pas bien marquée. Étant donné que c'est une nouvelle ville, normalement la première porte est censée donner l'image d'une ville au sens large du terme ».

Khawla 32 ans, Architecte chargée d'études et de la gestion des contrats à l'ENPI.

Cette question a été vécue par les architectes femmes comme un véritable moment d'interrogation, compte tenu de l'importance que les architectes donnent à la notion de ville, d'accessibilité, de visibilité et d'image urbaine. Et s'accordent à dire que l'accès à Ali Mendjeli n'est pas matérialisé...en dehors du grand boulevard de la libération qui est considéré par l'ensemble de nos interlocutrices comme le plus représentatif de ce qu'on pourrait qualifier de l'image urbaine de la ville nouvelle.

Une autre ajoutera :

« Elle n'a pas d'images, c'est que des bâtiments. Architecturalement parlant, il n'y pas trop de différences. Il n'y a pas d'architecture moderne, c'est du copier-coller, copier-coller. Contrôle c contrôle v. on n'a pas un truc nouveau...rien ».

Fadia 33 ans, architecte OPGI, ville nouvelle Ali Mendejli.

Le constat est double à la lecture de ces propos : d'une part l'absence de la notion de création architecturale, et d'autre part, le manque de créativité qui donne lieu à une répétition quasi identique de blocs construits à perte de vue.

Conclusion

La rencontre avec les femmes qui pensent, produisent et habitent l'espace a mis en lumière le rôle que revêt la participation des femmes dans les différentes étapes de fabrication des espaces, mais aussi les multiples manières avec lesquelles elles façonnent la ville nouvelle Ali Mendjeli, par leur présence dans les trois sphères abordées : penser, produire et habiter l'espace.

En ce qui concerne les femmes qui pensent l'espace en amont de sa création, qu'elles soient enseignantes ou conceptrices, il est indéniable qu'elles ont un rôle crucial dans le processus de fabrication des espaces. Elles l'affirment pour la plupart d'entre elles, même si elles avouent que leur participation se limite à une étape de réflexion et leur sentiment de participation effective tend à diminuer au fur et à mesure que le projet avance vers les étapes de réalisation des travaux.

Tous les entretiens réalisés font ressortir que les femmes ont investi l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli soit par le travail ou par l'activité commerciale ce qui a eu pour effet une amélioration de leur condition et leur participation dans la vie économique de cette ville malgré les freins auxquels elles font face tel que le manque de transport, le sentiment d'insécurité dans l'espace public.

CHAPITRE V

APPROPRIATION AU FÉMININ DE L'ESPACE CONSTRUIT DANS LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI

INTRODUCTION

Ce chapitre a pour objectif de rendre compte de la réalité d'ensemble, actuelle, de cette présence des femmes dans la sphère urbaine au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. L'observation et l'analyse des paramètres tels que les dimensions de l'appropriation dans l'espace, l'usage, les temporalités urbaines ainsi que les qualités architecturales permet justement de révéler et compléter les lectures révélées par les entretiens réalisés auprès des femmes. Précisons que les espaces publics sont ici définis comme des espaces d'interaction entre des personnes inconnues les unes des autres.

Ce travail de recherche qui se consacre aux femmes, aux usagères de la ville nouvelle Ali Mendjeli, vise uniquement à saisir en quoi les formes d'usage et de représentation de l'espace d'un groupe de femmes qui font-défont, pratiquent et représentent...participent à modeler le paysage urbain. L'échantillon peut être qualifié d'aléatoire dans la mesure où il s'est formé au gré des rencontres et des femmes qui ont accepté de se confronter à l'épreuve de l'entretien. Une attention particulière a été portée aux profils des femmes approchées afin d'assurer un minimum de variation tant sur le plan de l'âge, du niveau socio-éducatif et enfin du niveau de vie.

1. Le rôle de l'espace public dans l'inclusion des femmes dans leur ville

« L'espace public est un territoire collectif extérieur, clairement délimité par des rues et des bâtiments. Il est ouvert à tous et physiquement accessible (par des rues, des passages piétons). Il est d'une part, défini par ses aménagements (mobiliers urbains, plantations d'arbres, sentiers, piétons) et d'autre part, par les propriétés privées qui lui sont riveraines. Les usages (résidences, commerces, lieux de travail), de même que les aménagements et les qualités architecturales de ces propriétés participent à son animation et à la sécurité qui y est perçue »²⁹⁷.

L'espace public est aussi défini comme un espace pratiqué où les individus et les groupes interagissent avec l'environnement (Fleury, 2008 : 95). Ainsi, pour reprendre Michon (2005 : 26), « les liens qu'entretiennent les usagers avec leur milieu ne sont pas neutres, indifféremment transposables d'un lieu à l'autre. Les caractéristiques de ces milieux et les pratiques humaines qui s'y déroulent sont imbriquées et se conditionnent l'une l'autre »²⁹⁸.

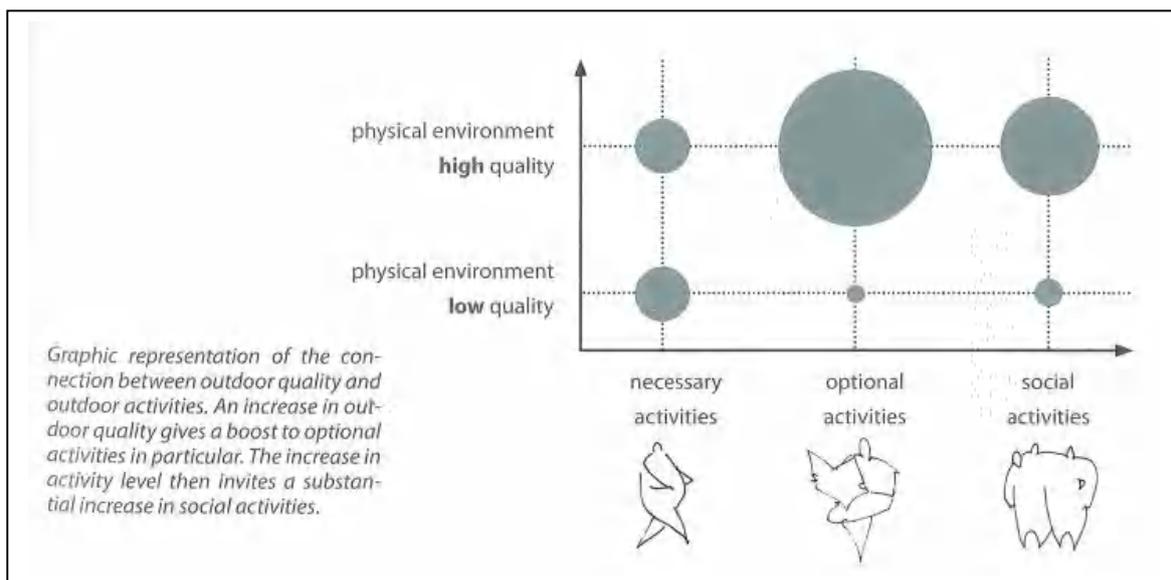


Figure 41 : Représentation graphique des relations entre qualité de l'espace public et les interactions sociales.

Source: Jan Gehl, *Cities for People*, 2010.

Comment peut-on interroger le rapport entre les formes spatiales et les formes sociales ? (Figure N° 41).

²⁹⁷ Piché, G. (2011). L'appropriation de l'espace public Le cas du canal de Lachine dans l'arrondissement Le Sud-Ouest.

²⁹⁸ Bailly, A., Huriot, J.M. (2000). *Villes et croissance. Théories, modèles, perspectives*. Edition Eyrolles. P 288.

Deux possibilités s'offrent à nous :

- Soit penser en termes de **traduction** : l'architecture est le reflet des relations sociales,
- Soit penser en termes de **détermination** : c'est la forme qui détermine les relations sociales avec une évolution vers **une conception plus systémique, interactionnelle**²⁹⁹.



Figure 42 : Les relations entre environnement et pratiques dans l'espace public.

Source: Julie Deneff, CREAT-UCL, 2014.

Di Méo³⁰⁰, a amorcé les questions inhérentes à l'importance de la prise en compte de la manière avec laquelle les femmes se mettent en relation avec leur espace, avec leur ville (figure N° 42). Un point important que je tiens à préciser quand à la manière d'aborder le travail d'enquête dans le groupe des « femmes dans l'espace », c'est le travail de Lucile Biarrotte mené en 2012 sur « les femmes dans la ville de Montréal »³⁰¹ qui a été une vraie source d'inspiration pour moi.

²⁹⁹ Grosjean, M., Thibaud, J.-P. (dir.). (2001). *L'espace urbain en méthodes*. Marseille : Parenthèses, 217 p.

³⁰⁰ Di Méo, G. (2012). Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre, In *Annales de géographie*, Vol 2 (n° 684), p. 107-127. DOI : 10.3917/ag.684.0107. URL: <https://www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2012-2-page-107.htm>

³⁰¹ Biarrotte, L., Blidon, M., (2012). Femmes et ville à Montréal. Un programme municipal genre et ses conséquences urbaines, UFR de géographie, Université Paris, 1, 124.

Parmi ces questionnements, on peut citer :

« Pourquoi s'intéresser aux façons dont les femmes vivent la ville ? Pourquoi s'attacher à leurs pratiques quotidiennes des espaces urbains ? Pourquoi tenter d'expliquer les représentations qu'elles s'en font, positives ou négatives ?

Il avance essentiellement trois pistes de réponses :

Premièrement, toutes les statistiques le montrent, malgré une évolution générale allant dans le sens d'un partage plus équitable du travail domestique entre femmes et hommes, les premières, lorsqu'elles vivent en couple, assument toujours l'essentiel des tâches communes. Parallèlement, elles sont depuis quatre ou cinq décennies massivement entrées sur le marché du travail rémunéré. Il en résulte une situation tout à fait particulière leur conférant une double fonction privée/publique qui risque de se traduire par des rapports à l'espace urbain nécessairement plus intenses, complexes et variés que ceux des hommes. À ce seul titre, un regard spécifique sur les pratiques et représentations de la ville par les femmes ne manque pas d'intérêt.

Deuxièmement, si les femmes, de par l'extension effective de leurs fonctions sociales, sont amenées à fréquenter des espaces urbains théoriquement plus diversifiés que ceux des hommes, leurs parcours ne s'accomplissent pas dans une sérénité totale. Elles ne se déplacent pas partout en totale liberté de corps et d'esprit. Il existe des lieux de mauvaise réputation (violence, dépravation, etc.) où les femmes évitent d'aller seules, de jour ou a fortiori de nuit. Il existe aussi des espaces urbains où l'idée même de se rendre ne leur viendrait pas ; lieux situés en dehors de leur univers mental comme de leur habitus social (Bourdieu, 1979, 1980). Précisons que les femmes ne sont sans doute pas seules à connaître ces sortes d'interdits spatiaux (...) En somme, on pourrait parler de murs invisibles modelant et bridant les trajets des (de certaines) femmes (mais aussi de certains hommes) dans la ville. En effet, ces frontières imposées et qu'elles s'imposent, dans nombre de cas, leur cachent, avec une réelle opacité, des espaces de la ville qu'elles leur ferment.

Troisièmement, dans le registre des sciences humaines et sociales, depuis deux ou trois décennies, on peut affirmer que les travaux consacrés aux femmes en tant que genre, c'est-à-dire en tant que construction sociale d'une catégorie de sexe dominée, ont effectué une incontestable percée »³⁰²

³⁰² Di Méo, G. (2012). Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre, In *Annales de géographie*, Vol 2 (n° 684), p. 107-127. DOI: 10.3917/ag.684.0107. URL: <https://www.cairn.info/revue-annaes-de-geographie-2012-2-page-107.htm>

1.1 Profils et origine des femmes enquêtées

En ce qui concerne notre recherche, la réponse la plus évidente dans un premier temps, est peut-être, de rendre visible la réalité des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Pour cela, une analyse fine des pratiques, des usages quotidiens de la population féminine résidante et travaillant dans cette ville dans l'objectif est de cerner les ressemblances et les différences dans les formes d'accès et d'usage de l'espace public. L'état d'esprit des femmes pendant leur déplacement, leur mobilité, le sentiment d'insécurité ainsi que l'existence de mécanismes mis en place par la ville pour favoriser cette présence féminine, sont autant de sujets qui nous a semblé intéressant d'approcher pour mener une réflexion approfondie permettant d'ouvrir des pistes de savoir, de réflexion et de recherche à entreprendre.

En ce qui concerne le groupe des « femmes dans l'espace », nous avons pu contacter 52 d'entre elles avec des profils diversifiés. L'approche de départ afin d'entamer le travail d'enquête a été le réseau professionnel immédiat, notamment lors des rencontres avec les femmes du groupe « femmes de l'espace ». Les enquêtées de ce groupe m'ont mise en contact avec leur proches ou collègues qui habitent ou travaillent à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Dans un premier temps, en 2016 nous avons tenté une démarche par e-mail qui n'a pas été fructueuse, mais qui l'est aujourd'hui, car nous avons continué à nous entretenir avec des femmes, tant le sujet est passionnant et riche en découverte sur la réalité de ces dernières. Ceci s'explique par l'accélération de l'usage des outils et plateformes numériques pendant l'année 2020, conséquence directe de la pandémie COVID19.

Nous avons donc contacté des femmes âgées de 19 à 68 ans, qui sont : employées dans l'administration publique, étudiantes, pharmaciennes, vendeuses, femmes au foyer, enseignantes universitaires, secrétaires, agents administratifs, responsables d'institution publique, assistantes de direction dans clinique privée, responsables des ventes dans une enseigne d'habillement, retraitées de l'éducation nationale, employées d'Algérie télécom, médecins, architectes cuisinistes, commerçantes, psychologue.

Parmi les 52 femmes contactées, nous avons pu réaliser 40 entretiens approfondis avec des femmes habitant ou travaillant à la ville nouvelle Ali Mendjeli, entre les années 2016 et 2021. Les critères de recrutement pour ce panel sont essentiellement des femmes ayant une relation spatiale avec la ville nouvelle Ali Mendjeli, y habitant où y travaillant. Indépendamment de leur date d'installation dans cette ville, afin de pouvoir élargir le champ du recueil d'informations.

On distingue dans ce panel :

- Les femmes qui habitent la ville nouvelle Ali Mendjeli
- Les femmes qui y travaillent, mais habitent en dehors de cette ville

Pour les premières d'entre elles qui habitent la ville nouvelle Ali Mendjeli, la figure suivante permet de visualiser la localisation des lieux de résidence de 26 femmes (figure N° 43) qui se répartissent à travers le territoire de la ville nouvelle Ali Mendjeli comme suit :

- Cité des 150 logements aidés
- Cité des 460 logements enseignants
- UV 1 (unité de voisinage)
- UV 2, UV 6, UV 7, UV 8, UV 13, UV 14, UV 20

Nous avons donc une majorité des habitantes dans ce qu'on pourrait qualifier de centre-ville de Ali Mendjeli au niveau de l'UV 6 avec un total de 7 femmes, ensuite nous retrouvons la Cité des 150 logements aidés avec un total de 4 femmes, pour le reste la répartition des femmes est la suivante :

- 3 au niveau de la cité des 460 logements des enseignants
- 2 au niveau de L'UV 1
- 2 au niveau de L'UV 2
- 2 au niveau de L'UV 7
- 2 au niveau de L'UV 8
- 1 au niveau de L'UV 9
- 1 au niveau de L'UV 13
- 1 au niveau de L'UV 14
- 1 au niveau de L'UV 20

Elles sont : célibataires, en couple, mariées avec enfants, divorcées ou veuves, grand mères.

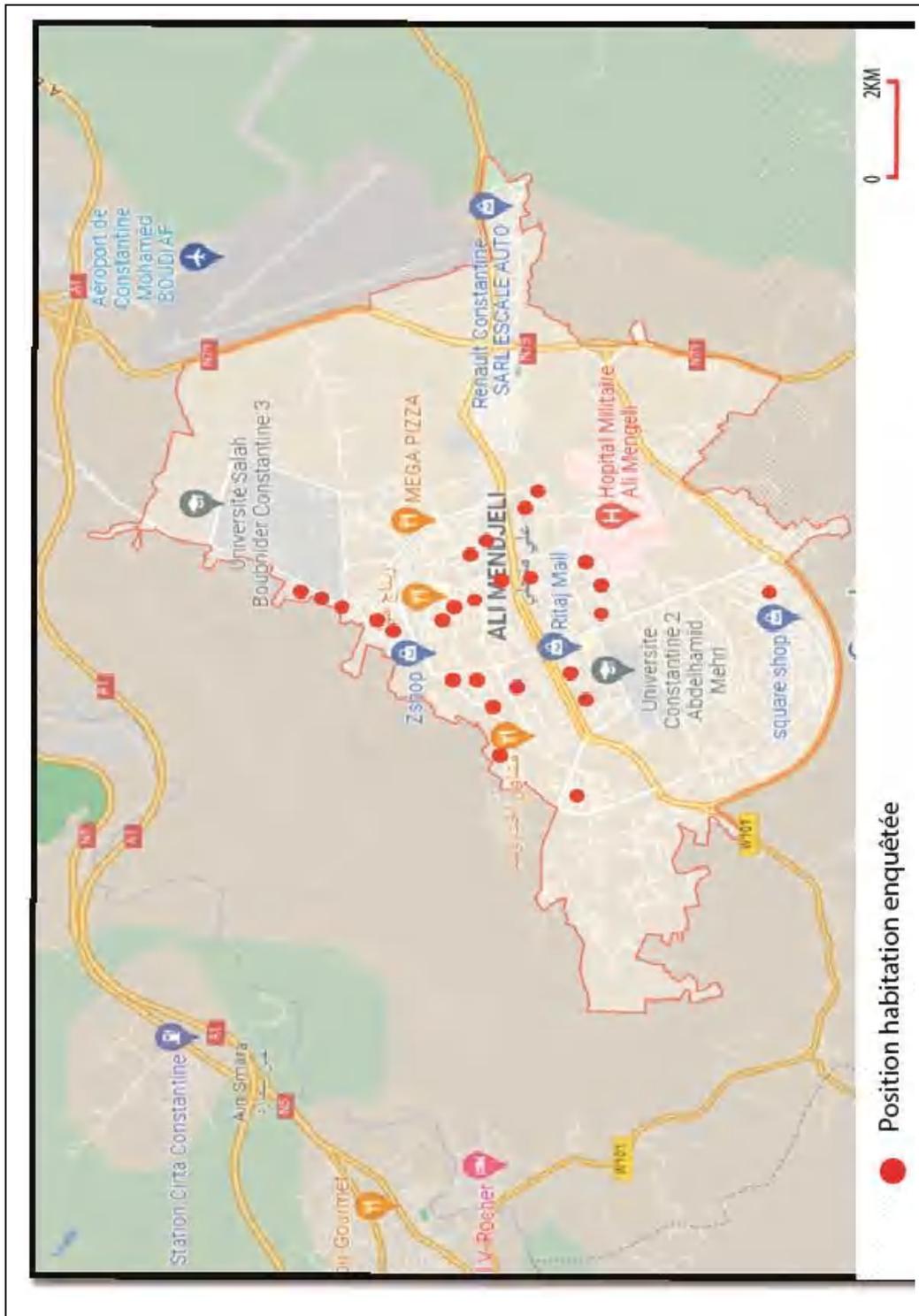


Figure 43 : Localisation des lieux de résidence des enquêtées habitant à la ville nouvelle Ali Mendjeli, Constantine.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Décembre 2021.

Pour les secondes, qui travaillent à la ville nouvelle Ali Mendjeli, la figure suivante permet de visualiser la localisation des lieux de résidence (figure N° 44) de 14 femmes qui se répartissent à travers les quartiers de la ville de Constantine ainsi que les 2 villes du Khroub et d'Ain Smara :

- Ain Smara
- Cité Boussouf
- Cité Zouaghi
- La Pyramide, Coudiat
- Belle vue
- El Khroub
- Cité Belhadj Zouaghi
- Cité du 5 juillet
- Cité du 20 août 1955

La répartition est assez équilibrée entre les différents quartiers de la ville de Constantine. Dans cette tranche du panel des « femmes dans l'espace », nous allons observer les trajectoires quotidiennes de ces dernières à travers la schématisation de leur parcours de mobilité quotidienne.

En ce qui concerne la conduite des entretiens, dans un premier temps nous commençons par présenter brièvement le travail de recherche mené, ensuite les enquêtées étaient mises en situation face au déroulement des entretiens et le fait d'enregistrer leur propos. Les enquêtées étaient mise en situation pour discerner et décider en toute liberté d'accepter d'être enregistrée ou non. La majorité d'entre elles ont acceptées, rares sont celles qui ont refusées, malgré leur réticence au départ. Dans un second temps, les questions de la grille d'entretien sont présentées tour à tour à chaque enquêtée, parfois il y a des échanges, une certaine interaction d'autres fois, non. Cela dépend du profil et des dispositions de chaque femme à se livrer face une inconnue.

Pour notre part, nous avons laissé les enquêtées libres de s'approprier les questions, et d'approfondir les sujets qui les intéressés car dans l'idée d'un entretien qualitatif, est de laisser transparaître et se dire la réalité du vécu de ces femmes afin d'y lire des aspects communs à toutes, ou au contraire des spécificités à chacune d'entre elles. L'entretien se termine par une question : celle de la représentation graphique de la ville nouvelle.

Certaines ont acceptées non sans difficulté, d'autres nous avaient promis de le faire et de nous transmettre le dessin, sans suite. A chaque fois que cela a été possible, nous avons demandé que l'on indique le plus d'informations possibles à l'aide de crayons de couleurs ou de feutres.

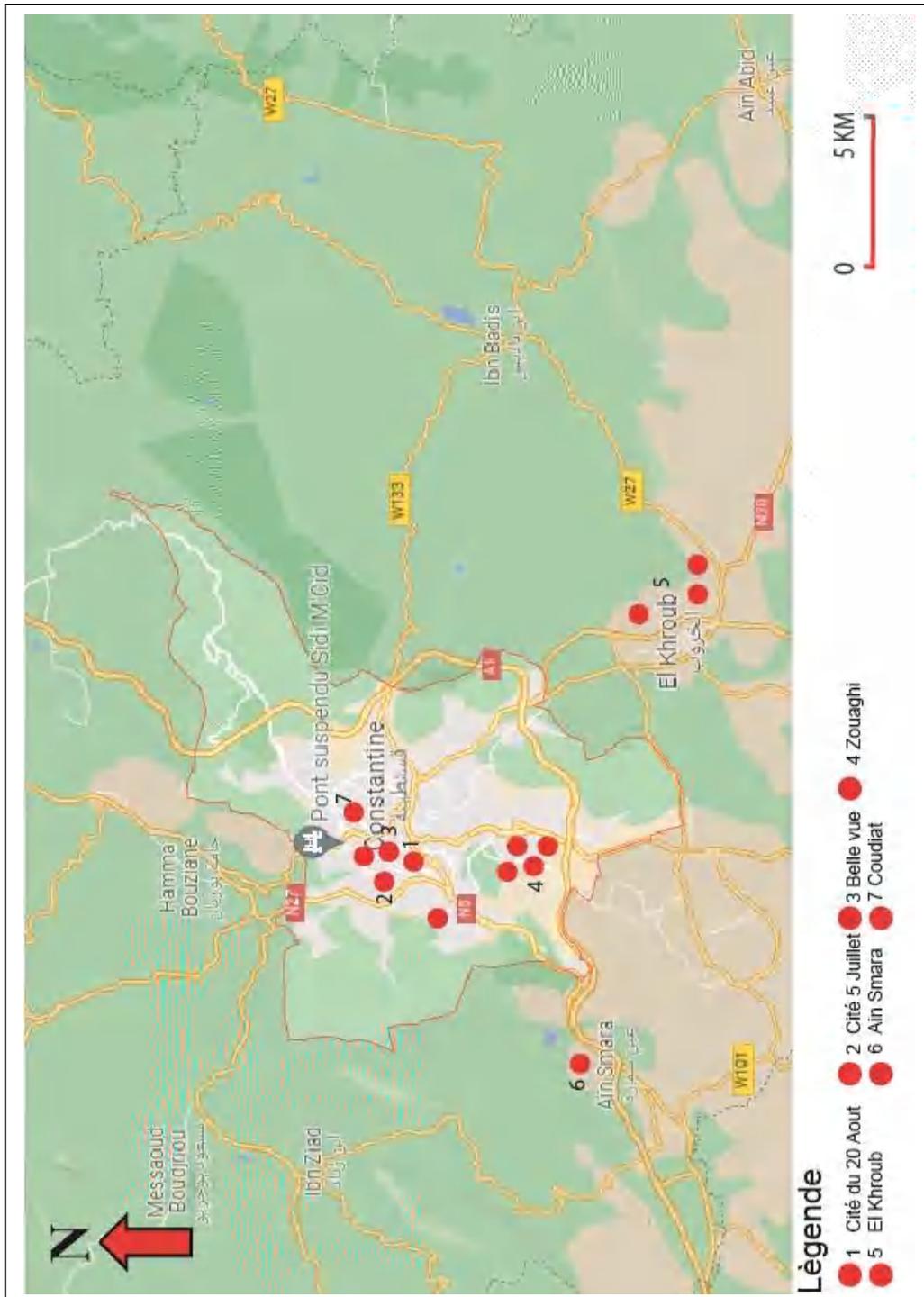


Figure 44 : Localisation des lieux de résidence des enquêtées habitant en dehors de la ville nouvelle Ali Mendjeli, à Constantine.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Décembre 2021.

1.2 Trajectoires féminines à la ville nouvelle Ali Mendjeli

La ville nouvelle Ali Mendjeli a joué un rôle de décloisonnement et d'accélérateur d'investissement des espaces urbains par les femmes, et ce rôle a eu une influence perceptible sur le changement dans les usages et les pratiques des femmes au niveau de la ville « mère » Constantine ; et cela même si les femmes que nous avons rencontrées, déplorent l'absence d'un certain nombre d'aménagements sur le plan urbain permettant cette inclusion. C'est à travers leur récit que nous explorerons leurs trajectoires dans la ville. Nous articulerons les propos recueillis auprès des « femmes dans l'espace » et la représentation graphique des trajectoires féminines afin de restituer au mieux la pratique et la mobilité de ces femmes.

Pratiquement la totalité des trajectoires est linéaire et continue, reliant très souvent le lieu de résidence des femmes et leur lieu de travail. Ce parcours tend à être modifié pour se rendre aux lieux à vocation commerciale ou pour quitter la ville dans des temporalités bien précises (fin de semaine, congé, vacances scolaires...). On constate que la vie urbaine des femmes rencontrées est réglée par le travail et les courses, et la majorité affirme ne pas s'aventurer à l'extérieur au-delà d'une certaine heure, qui varie selon les saisons. Cette réalité a été bouleversée depuis 2020, et les entretiens menés entre 2020 et 2022 sont le témoin de ce changement de pratiques. De nouvelles activités font leur entrée dans la vie des femmes et apporte une réelle réorganisation des priorités. On peut citer les activités en plein air (sport, randonnée, sortie en famille, ...) et l'avènement de nouvelles manières de faire ses courses ; la livraison à domicile. Cette situation suggère un nouveau rapport à l'urbain et aux espaces qu'offre la ville nouvelle Ali Mendjeli à ces femmes, régit par une composante nouvelle ; celle du confinement pour des raisons sanitaires.

A ce sujet, nous allons aborder les trajectoires de 3 d'entre elles afin de révéler le rapport qu'elles entretiennent avec la ville nouvelle Ali Mendjeli à travers leur inscription spatiale. Les récits suivants laissent paraître un rapport à la ville régit par l'usage justifié de cette dernière, via le travail. Cet usage est possible grâce à une mobilité exclusivement mécanique. Soit les femmes ont leur propre voiture, soit elles font appel à un moyen de transport individuel tel que les taxis.

Lila est célibataire, elle a 40 ans et vit seule avec sa mère. Elle habite la commune d'El Khroub et travaille à l'université Constantine 3 Salah Boubnider. Sa mobilité est en étroite relation avec son travail, qui occupe 5 jours de la semaine dans lesquels elle fait le même trajet en voiture.

Elle affirme :

« Je me déplace seule, la plupart du temps sauf quand une collègue a besoin que je l'emmène avec moi ».

Lila, 40 ans, agent administratif à l'université Constantine 3.

Et lorsqu'on lui demande pour quelles raisons elle se déplace, sa réponse est claire :

« Pour le travail ».

Et elle ajoute ;

« Il y a des exceptions, par exemple au lieu de rentrer directement à la maison en quittant l'université, je vais passer au quartier dit des 4 chemins pour faire mon sport...1 fois/semaine. »

Lila, 40 ans, agent administratif à l'université Constantine 3.

Cette mobilité justifiée en permanence par le travail en jours de semaine, cède la place à d'autres possibilités de vie urbaine en fin de semaine. A cet effet, Lila nous dira :

« Pendant le weekend c'est beaucoup plus les courses à la ville nouvelle avec mes sœurs...pas pour les loisirs, il n'y en a pas »

Lila, 40 ans, agent administratif à l'université Constantine 3.

Cette affirmation est redondante chez la plupart des femmes que nous avons rencontrées, à savoir l'absence de loisirs et de lieux qui offrent autre chose que la consommation comme moyen de détente. Elles se plaignent de l'inexistence de bibliothèque, de piscines, de complexes sportifs, de parcs, de jardins dignes de ce nom pour cet ensemble urbain qui est défini par le terme ville.

La majorité des femmes, nous affirme que les pratiques ont bien changé dans la vie des familles algériennes, autrefois confinées à l'intérieur pendant tout le weekend. Aujourd'hui, on quitte volontiers la maison pour aller prendre l'air et se détendre. Et compte tenu de l'indigence de lieux à la ville nouvelle Ali Mendjeli, elles affirment aller chercher ces lieux parfois même en dehors de la ville de Constantine. Pour peu que le cadre soit sécurisé et offre un minimum de commodités pour passer un bon moment.

C'est ce que nous confirme Lila, lorsqu'on lui a posé la question ;

« Pour les loisirs, il faut aller un peu plus loin, en dehors de Constantine. Les sorties nature, par exemple le barrage de Béni Haroun, le parc de Batna, les thermes de Guelma »

Lila, 40 ans, agent administratif à l'université Constantine 3.

La question des déplacements le soir a également été posée à Lila, qui nous a affirmé sortir pour aller manger en famille ou entre amis à condition d'être dans sa voiture et ne pas être seule. Ce qui témoigne d'un changement significatif dans le comportement de cette dernière, une fois la nuit tombée. On peut un sentiment d'insécurité, même si elle a pu aller au-delà des règles non écrites imposés par la société, il demeure une vulnérabilité des femmes dans l'espace public au-delà d'une certaine heure.

Lila nous dira à ce sujet ;

« Le soir mes mobilités sont différentes de la journée, uniquement lorsqu'il s'agit de sortir manger...et je ne suis jamais seule, généralement, c'est en famille ».

Lila, 40 ans, agent administratif à l'université Constantine 3

La figure ci-dessous (figure N° 45) présente un schéma assez réduit des déplacements de Lila, malgré le fait qu'elle ait une situation économique stable et qu'elle dispose d'une voiture lui permettant de se déplacer. Pour la simple raison évoquée par elle d'ailleurs ; l'absence de lieux et de possibilités offerte par la ville nouvelle en dehors des centres commerciaux.

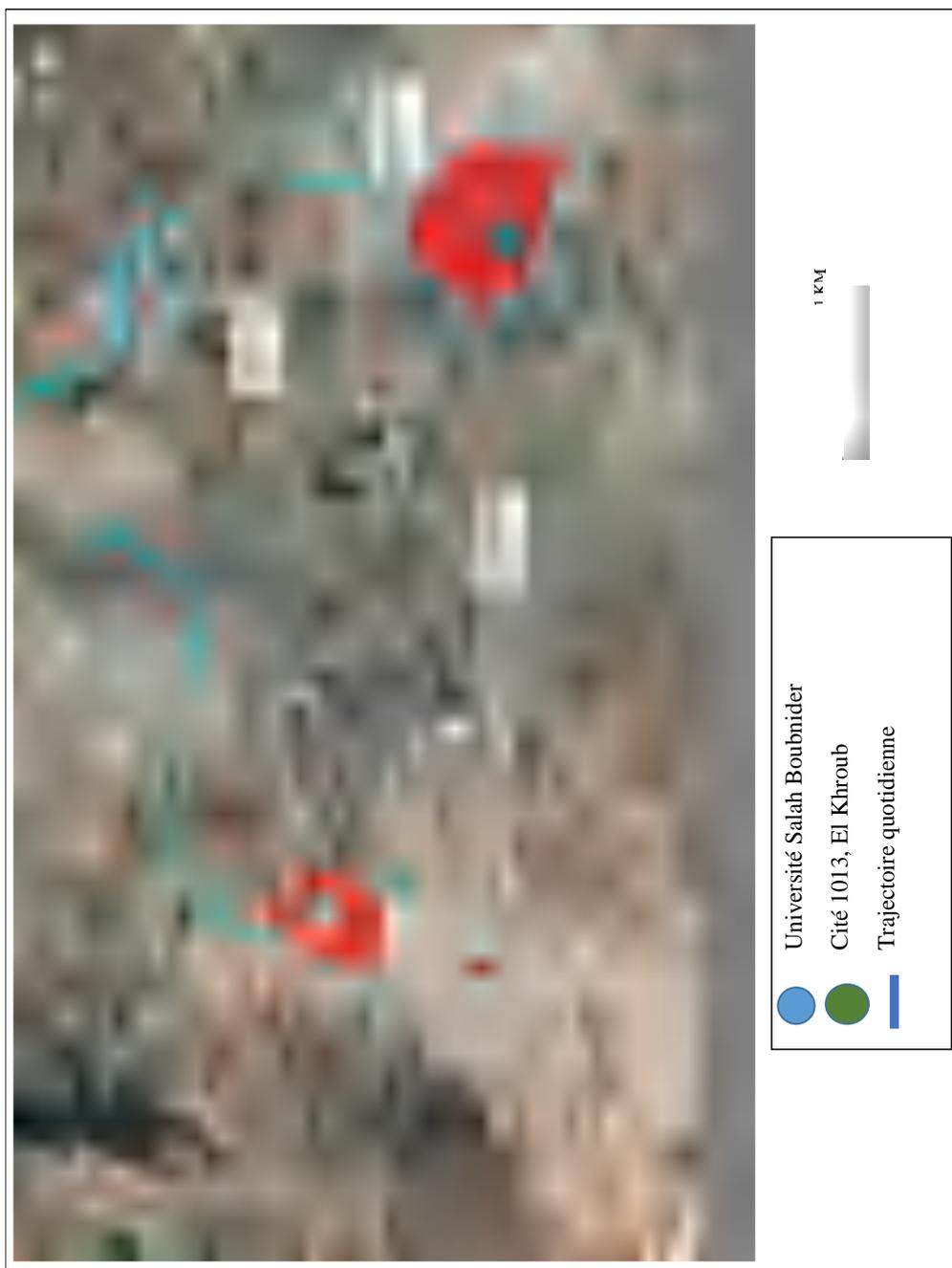


Figure 45 : Trajectoire quotidienne pendant la semaine entre lieu de résidence et la ville nouvelle Ali Mendjeli d’une enquêtée (Lila 40 ans) habitant El Khroub.

Source : Google Map, traitée par l’auteure 2018.

Souad est célibataire, elle a 30 ans et vit avec sa famille. Elle habite la et travaille à la ville nouvelle Ali Mendjeli depuis 2003. Parmi les premiers qui ont été logés dans cette ville, son logement se situe en plein centre-ville et bénéficie d'une proximité avec les équipements ; polyclinique, bureau de poste. Sa mobilité est quand elle exclusivement piétonne et en étroite relation avec son travail, qui occupe 6 jours de la semaine dans lesquels elle fait le même trajet en voiture. Même s'il lui arrive de prendre des taxis clandestins pour se rendre à son travail (figure N° 46).

Ce qui est intéressant à relever avec Souad, ce sont toutes les stratégies qu'elle met en place pour pouvoir se déplacer quotidiennement dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Elle dit faire face au harcèlement verbal permanent dès qu'elle franchi le seuil de sa maison, en se créant une bulle. Cette bulle devient son moyen de protection, elle agit comme un filtre face à tout ce qui vient de l'extérieur de sa personne.

A ce sujet, et pour reprendre ses paroles, elle nous dira :

« Une de mes stratégies pour exister dans l'espace public est de mettre mes écouteurs...je mets les écouteurs, je les laisse insulter, proférer toute sorte de bêtises et j'avance vers ma destination ».

Souad 30 ans, célibataire, commerçante ville nouvelle Ali Mendjeli.

Elle ajoute :

« Je ferme mes oreilles et mon cerveau à tout ce qui vient de l'extérieur

Si tu ne te défends pas, personne ne te défend ».

Souad 30 ans, célibataire, commerçante ville nouvelle Ali Mendjeli.



Figure 46 : Trajectoire quotidienne pendant la semaine entre lieu de résidence et lieu de travail d’une enquêtée (Souad 30 ans) à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l’auteure.

Imen est célibataire, elle a 29 ans et elle est étudiante en master. Elle habite la commune d'El Khroub et suit un cursus académique à l'université Constantine 3 Salah Bounider. Sa mobilité est répartie entre ses études à l'université qui occupe 3 jours de la semaine dans lesquels elle fait le même trajet en voiture de son lieu de résidence à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Les 2 jours restants de la semaine, elle se rend dans une entreprise privée dans laquelle elle effectue un stage d'immersion.

Lorsqu'elle évoque ses déplacements vers la ville nouvelle, les pratiques quotidiennes des espaces urbains de cette dernière se limitent à se rendre à l'université et à repartir aussitôt les cours achevés (figure N° 47).

Cette volonté de quitter rapidement les espaces de la ville nouvelle dès que les tâches pour lesquelles les usagers se rendent à Ali Mendjeli prennent fin, revient systématiquement dans le discours des femmes qui résident en dehors de la ville nouvelle. Ceci témoigne d'une difficulté à instaurer une relation avec les espaces qu'offre cette ville et par la même de tisser des liens, d'instaurer des fréquentations des espaces urbains et enfin de mettre en place comportements spatiaux favorables à tout processus d'appropriation qui se respecte.

A ce sujet, Imen nous avouera :

« Sincèrement, je trouve que cette ville est mal conçue, les gens sont hors norme et je ne me sens pas en sécurité. Quand je suis à la ville nouvelle, j'ai peur et je surveille tout ! Comment je parle, comment je marche, tout, absolument tout ! Je suis sur mes gardes et j'attends juste le moment pour pouvoir quitter les lieux et retrouver un environnement plus sécurisant pour moi ».

Imen 29 ans, célibataire, étudiante à l'université de Constantine 3.

Les propos recueillis auprès de Imen témoignent bien de l'image persistante dont jouit encore aujourd'hui la ville nouvelle Ali Mendjeli auprès de certaines femmes, et ce malgré les changements perceptibles des usages et des modes de fréquentation au niveau de l'espace public. La réputation de ville où règne l'insécurité et la violence demeure présente dans le discours et les représentations mentales de la ville par un certain nombre de femmes qui ne manquent pas de le souligner dans leur récit.

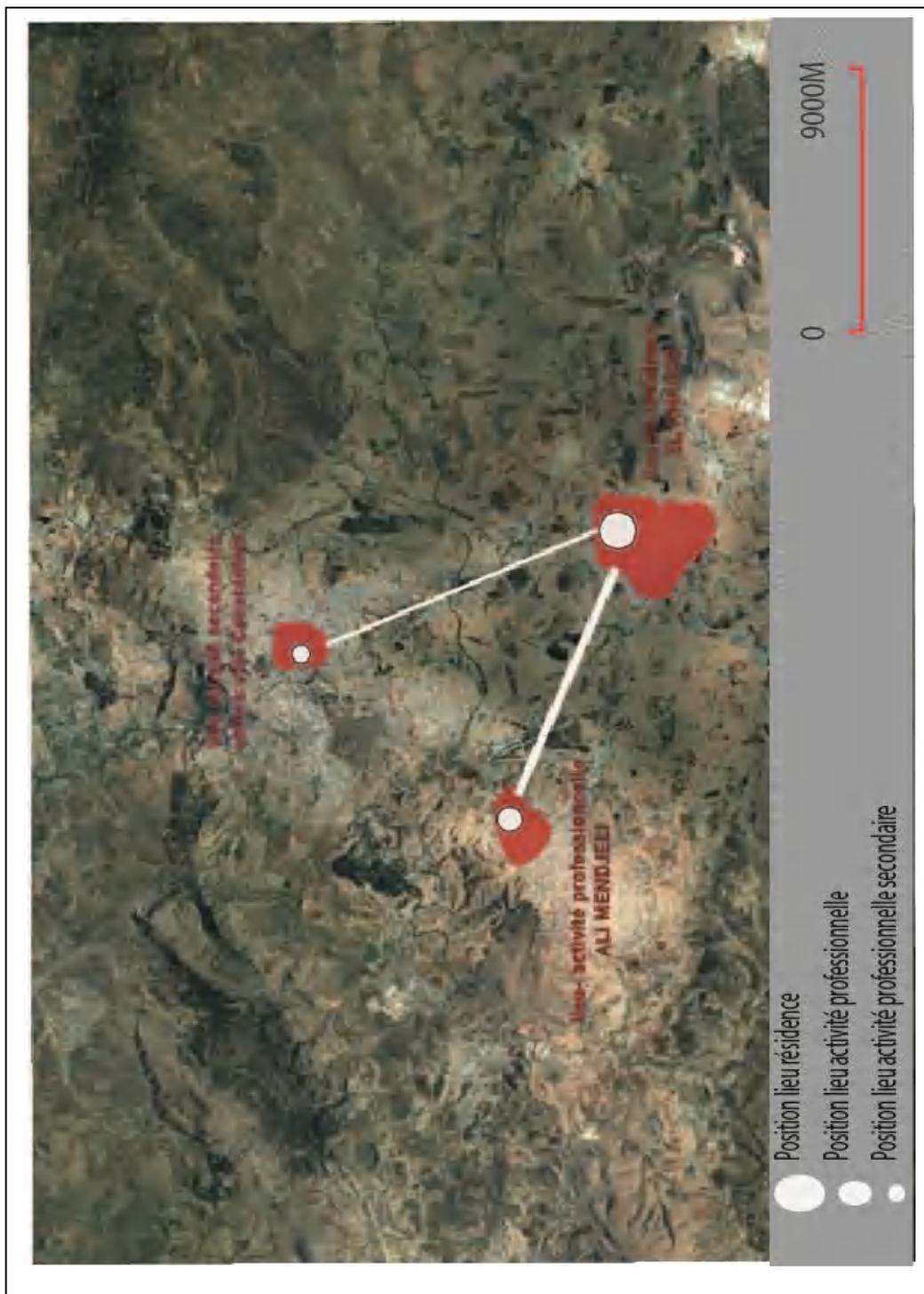


Figure 47 : Lieu de résidence-lieu activité professionnelle d'une enquêtée (Imen 29 ans) à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Décembre 2021.

Cependant, il est important de souligner un changement dans les pratiques de 2020 à ce jour. L'année 2020 et l'annonce de la pandémie à l'échelle mondiale n'a pas manqué d'avoir des répercussions sur les pratiques quotidiennes des femmes que nous avons rencontrées entre 2020 et 2021. En effet, la gestion de la crise sanitaire notamment à travers la mise en place d'un certain nombre de mesures visant à freiner la propagation du virus, a eu un effet d'accélérateur de changement dans le rapport qu'entretenaient les femmes avec les espaces de la ville.

Les mesures de confinement, de distanciation sociale, de couvre-feu, la fermeture des salles de sport, des lieux de loisirs très convoités à Ali Mendjeli, et autres restrictions visant l'interdiction des regroupements et la fréquentation de lieux fermés, a sans nul doute été le point de départ pour l'avènement d'une nouvelle manière d'être en ville.

En réponse aux mesures imposées à l'ensemble des habitants, de nouvelles stratégies ont commencé à se mettre en place pour garder un semblant de vie sociale et continuer à se regrouper sans risque de contamination. Parmi ces stratégies, on retrouve une ingression progressive dans un premier temps et massive par la suite des espaces urbains extérieurs comme place, jardins et autres parcs urbains qui ont vu leur taux de fréquentation augmenter d'une manière exponentielle.

Les femmes que nous avons rencontrées pendant cette période, sont unanimes sur le fait que la pandémie a mis de côté toutes les certitudes et les constructions mentales comme le sentiment d'insécurité laissant place à un rapport plus serein avec les espaces urbains qu'offre Ali Mendjeli en particulier, et la ville de Constantine en général. Ainsi, elles affirment avoir changé leurs habitudes en se rendant dans des lieux qu'elles n'avaient pas fréquentés auparavant pour plusieurs raisons afin de pratiquer de la marche, faire du sport, ou simplement sortir en famille. Le confinement dans les espaces intérieurs leur a par ailleurs, permis de prendre conscience de l'importance de leur environnement urbain dans la construction de leur bien-être. Même si les espaces de cette ville n'offrent pas les propriétés urbaines requises pour une pratique de qualité, leur taille et leur nombre ont permis aux femmes de mettre en place une nouvelle manière d'être en ville.

1.3 Usages, pratiques et perception par les femmes de l'espace à la ville nouvelle Ali Mendjeli

La notion d'usage des espaces par les femmes est appréhendée ici, sous l'angle de la fréquentation. A cet effet, Guy Di Méo aborde cette dernière en affirmant que c'est « l'espace fréquenté et parcouru par chacun et chacune avec un minimum de régularité. Espace d'usage, il se compose de lieux attractifs ou de traversées obligatoires, de synapses, de nœuds (...) entre ces lieux se glissent des couloirs de circulation, des tunnels et ces « non-lieux » (...) : routes et autoroutes, lignes de tram, gares, etc. »³⁰³

Pour tenter de saisir les usages et les pratiques du panel des « femmes dans l'espace », nous leur avons soumis les questions suivantes : Quels sont les lieux que vous préférez à la ville Nouvelle, et pourquoi ? Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus en termes de temps passé, en dehors de votre logement ? Quels sont les espaces les plus agréables pour vous à la ville Nouvelle ?

La majorité des répondantes estiment qu'il n'y a pas de lieux offrant les qualités urbaines requises pour un usage et une pratique qualitative des espaces. Elles affirment que malgré la taille de cette ville et des espaces qu'elle englobe, il subsiste une forme de négligence dans le traitement et l'aménagement de ces immenses surfaces laissées à l'abandon (figure N° 48).

Leur perception des lieux qu'offre la ville nouvelle Ali Mendjeli laisse transparaître un sentiment de déception de la part des femmes, qui s'attendaient à découvrir des espaces de détente et de loisirs aménagés en même temps que la construction des ensembles d'habitation qui forment son paysage urbain. Selon la majorité de ces femmes, la ville nouvelle ressemble davantage à une ville dortoir qu'à une ville qui invite à la découverte et à une forme d'ancrage dans ce territoire vaste d'une superficie de près de plus de 1 500 ha. « Avec une population qui avoisinerait les 300 000 habitants et un parc immobilier d'environ 60 000 logements, la ville Ali Mendjeli qui est constituée de vingt unités de voisinage (UV) composées d'îlots d'habitation et de deux extensions (Sud et Est) »³⁰⁴, mérite qu'on s'intéresse à ses habitants et à leurs besoins.

³⁰³ Di méo, G. (2011). *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*. Paris, Armand Colin, coll. Recherches, p. 59.

³⁰⁴ Kassah Laouar, I. (2007). *La ville nouvelle Ali Mendjeli : Acteurs et gouvernance dans le processus d'édification*, Mémoire de magister en aménagement du territoire. Département Aménagement du Territoire, Université Mentouri Constantine 1.



Figure 48 : Usages et perception des espaces par les lieux fréquentés par les femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Janvier 2022.

A la question : Quels sont les lieux que vous préférez à la ville nouvelle, et pourquoi ?

Nous observons une prédominance de la fréquentation des lieux à vocation commerciale, avec un taux de 75% correspondant aux réponses des femmes qui affirment se rendre dans les centres commerciaux tel que ; Ritej, la Coupole, Sans visa et Ritej mall. Les 25% restant sont répartis comme suit :

12% des femmes préfèrent rester chez elles

13% affirment avoir une préférence pour qu'autres lieux, parfois en dehors de la ville nouvelle.

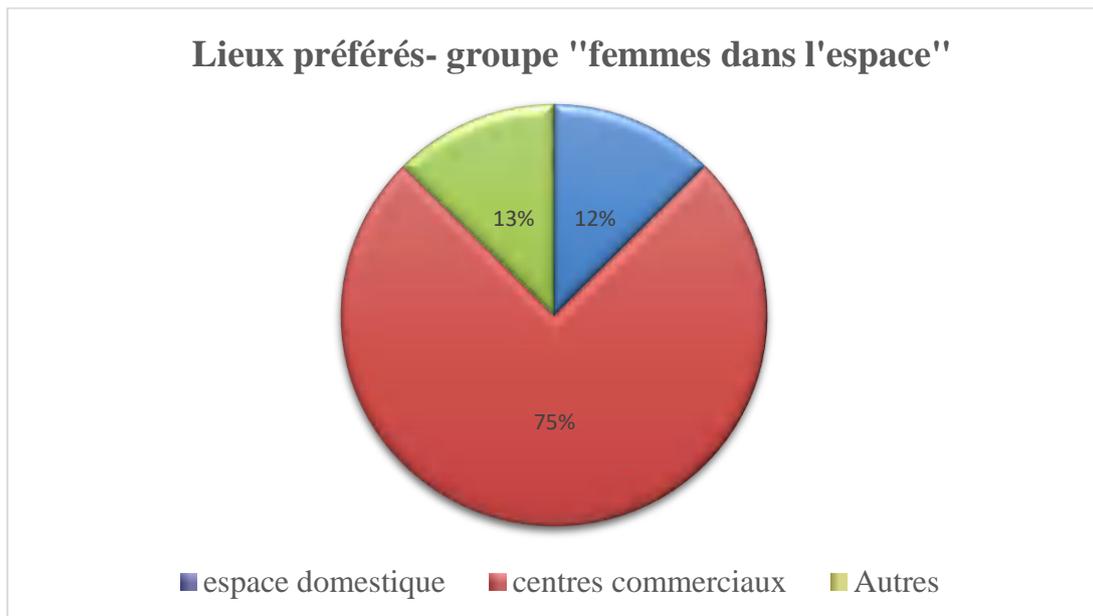


Figure 49 : Lieux préférés du groupe « femmes dans l'espace ».

Source : Enquête sur terrain 2017-2020.

En outre, elles sont toutes d'accord sur le fait que les lieux existant à la ville nouvelle sont des lieux qui font appel à la consommation et aux dépenses.

A ce sujet, Douja nous dira :

« Je n'ai pas de lieux préférés en dehors de chez moi. La ville nouvelle n'offre pas de lieux de détente...il n'y ni espace vert, ni bancs publics, ni même les arbres. La ville nouvelle, c'est la ville de l'argent, si tu as de l'argent tu sors et tu vas consommer. Si tu n'as pas d'argent, tu restes chez toi ou bien, tu vas ailleurs pour chercher des espaces à l'air libre ou les enfants peuvent jouer, loi de la consommation »

Douja 38 ans, mariée, femme au foyer habitant la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Elle rajoute ;

« La ville nouvelle t’offre la proximité avec les médecins privés, les courses de première nécessité, c’est tout. Tout ce qui concerne la détente est inexistant. Pour moi se détendre, ce n’est pas aller consommer dans les centres commerciaux. »

Douja 38 ans, mariée, femme au foyer habitant la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Cependant, lorsqu’on leur demande pourquoi elles préfèrent ces lieux, plusieurs arguments nous sont présentés :

- L’absence d’espaces verts pour sortir de chez soi et aller vers l’espace public.
- L’absence d’aménagement favorisant la pratique de l’espace public.
- Le sentiment d’insécurité qui règne dans certaines parties de la ville nouvelle, influence énormément le choix des lieux.
- Le harcèlement perçu par certaines femmes comme un frein majeur à la pratique de l’espace public.
- L’usage des centres commerciaux dans la plupart des cas vécu par ces femmes plus comme une solution aux lacunes précédentes, plutôt qu’un choix en toute conscience.

Enfin, la redondance des réponses est assez perceptible lorsque nous leur avons posé les questions suivantes ;

Quels sont les lieux que vous fréquentez le plus en termes de temps passé, en dehors de votre logement ? Quels sont les espaces les plus agréables pour vous à la ville nouvelle ?

Que ce soit en termes de fréquentation ou bien en termes de perception positive des lieux fréquentés, les femmes s’entendent à dire que les centres commerciaux sont l’unique moyen de quitter son lieu de résidence pour aller à la conquête des espaces extérieurs à Ali Mendjeli.

Elles s'accordent à dire que la fréquentation de ces lieux est la seule alternative qui s'offre à elles, en dehors de leur espace domestique. Quelques-unes d'entre elles nous ont par ailleurs cité les salles de sport, centre de soin qu'elles fréquentent de manière occasionnelle. Par contre, les espaces agréables sont ailleurs selon ces dernières. Souvent il faut aller plus loin que la ville nouvelle, pour espérer trouver son bonheur ! La ville de Constantine, semble offrir plus d'espaces perçus comme agréables par le panel des « femmes dans l'espace ».

On peut citer, le centre-ville, la médina, et les jardins publics qui ont été ré ouverts au public récemment.

Cette tendance se confirme dans les entretiens réalisés entre 2020 et 2022. La perception des espaces par les femmes et leur usage a subi un réel changement. En effet, une forme de reconquête des territoires s'est opérée suite à l'apparition du Covid19 et des règles strictes en matière de mouvement qui l'a engendré. Les espaces urbains tels que le parc du Bardo aménagés depuis l'année « Constantine, capitale de la culture arabe »³⁰⁵ ainsi que les espaces interurbains qui se situent en périphérie de la ville tels qu'El Merij, Baaraouia, ont vu leur fréquentation augmenter de manière exponentielle depuis 2020.

Et les femmes sont les premières à avoir accélérer ce processus mis en place afin de s'adapter aux restrictions sanitaires et continuer à avoir un minimum d'interactions sociales, sans prendre le risque d'être contaminé. Elles sont seules ou par groupe de 3 femmes ou plus, et elles s'y rendent pour flâner, prendre l'air ou faire son jogging ou simplement se rencontrer dans un cadre loin du confinement imposé. Les salles de sport aussi ont dû s'adapter, avec l'organisation de séances en plein air, ce qui a eu un effet libérateur dans l'évolution des pratiques des femmes et leur visibilité dans le paysage urbain. On voit plus de femmes marcher, faire du sport en plein air ou s'entraîner par groupe, ce qui n'était pas ou peu visible avant 2020.

³⁰⁵ Constantine, capitale de la culture arabe : la ville de Constantine a été choisie par l'ALECSO (Organisation Arabe pour l'Education, la culture et la Science) pour être la capitale de la culture arabe durant l'année 2015, après Alger en 2007.

1.4 Temporalités urbaines : la ville nouvelle au rythme des femmes

« Les découpages jour/nuit ou par tranches horaires, la référence au temps court et au temps « réel » illustre les conceptions des rythmes mais aussi des engagements et des perspectives, différents sur les registres de la vie quotidienne, ceux des médias ou du calendrier politique. Les temps sociaux ne sont pas les mêmes si on les réfère au travail salarié, au travail domestique, aux loisirs. Là encore, le genre constitue une approche révélatrice de la naturalisation des rôles et de leur éventuelle redéfinition en lien avec les épisodes de transformation sociale et politique. Les changements, lorsqu'ils ont lieu, ne sont pas perceptibles de la même manière même si on observe des similitudes de condition dans différentes sociétés méditerranéennes et ne peuvent être réduits aux seuls événements repérables (par exemple les manifestations). Sans ignorer le retentissement médiatique, politique et leurs effets difficilement mesurables auprès des citoyens, il convient de rapporter ces évolutions à des processus s'inscrivant dans la durée »³⁰⁶.

La confrontation d'un groupe de 40 femmes à la question des temporalités urbaines diurne et nocturne a permis une approche qualitative qui met en lumière les expériences singulières, qui donnent lieu à des ressemblances entre les femmes de différents profils. Ainsi, on observe un usage de la ville qui se particularise essentiellement à travers les mobilités des femmes et les motifs de leurs déplacements à la tombée de la nuit.

Pendant la journée, elles sont toutes d'accord sur le fait que leurs déplacements sont libres de toute contrainte familiale ou sociale du moment qu'ils sont justifiés par une tâche ou une activité bien précise. Cette situation tend à changer à l'approche de l'appel à la prière du maghreb³⁰⁷, qui marque d'une certaine manière une frontière entre la période diurne et nocturne, et que nous retrouvons de manière récurrente dans les propos recueillis auprès des femmes de ce panel. Le soir (figure N° 50), c'est-à-dire au-delà du maghreb, 88% des répondantes ont répondu par un Non clair, parfois même, en employant le mot jamais, contre 12% d'entre elles qui affirment sortir le soir pour plusieurs motifs :

³⁰⁶ Equipe GIS IdG. (2016). Espaces urbains transformés et rapports de genre dans les sociétés arabes et méditerranéennes

³⁰⁷ La prière du maghreb est la prière juste après le "coucher du soleil".

- Sortie culturelle.
- Sortie pour aller au restaurant en famille ou entre amis.
- Sortie pour visite ou événement familial.

Cependant, elles sont toutes d'accord sur le fait que cette réponse positive à la mobilité nocturne concerne uniquement et exclusivement les sorties en voiture, soit seule ou accompagnée. Ce qui confirme l'idée avancée dans les premiers chapitres, des territoires mécaniques féminins qui sont une manière de revendiquer le fameux droit à la ville. On retrouve les mêmes observations dans une étude réalisée dans la ville de Bordeaux (en France), dans laquelle les auteurs affirment que la voiture représente bien plus encore qu'un outil de mobilité, elle représente un moyen de protection pour affronter la nuit. Les seniors s'y verrouillent. La voiture sert aussi à protéger les enfants des dangers de l'espace public.

Par ailleurs, les auteurs attestent que « les femmes anticipent leurs déplacements et contrôlent leur tenue corporelle dans l'espace public en prenant des précautions vestimentaires (ni jupes, ni talons hauts, etc.). Au-delà de ces différences, il existe des attentes communément partagées par ce groupe de femmes »³⁰⁸.



Figure 50 : Vue sur une rue à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir au mois de novembre.

Source : Auteure. 2017

³⁰⁸ Bernard-Hohm, M. C. (2012). Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre. *Métropolitiques*. *Eu, Métropolitiques-5*.

« Elles souhaiteraient une meilleure offre de mobilité, avec une priorité donnée à la sécurisation des stations de tramway, qui sont perçues la nuit comme des abcès de fixation d'alcoolisme et de violence urbaine ; des « taxis roses » réservés aux filles à la sortie des boîtes de nuit ; une surveillance discrète par une présence humaine dans les espaces publics et dans la rue, un meilleur éclairage des rues longues et rectiligne »³⁰⁹.

Dans le panel des « femmes dans l'espace » à la ville nouvelle Ali Mendjeli la situation est différente, même si les aspirations demeurent les mêmes. Une mobilité plus adaptée aux besoins des femmes, un aménagement favorisant leur sécurité dans l'espace public que ce soit pour leur déplacements diurnes ou nocturnes, et surtout une meilleure protection des jeunes filles et des femmes dans l'espace public. Cette situation dans laquelle les femmes ont du mal à conquérir les espaces de leur ville à partir d'une certaine heure, bascule une fois par an en faveur d'un usage partagé et massif des différents lieux qu'offre la ville nouvelle Ali Mendjeli.

C'est pendant le mois sacré de Ramadan, que tout naturellement les femmes deviennent visibles le soir, un peu partout à travers la ville, en voiture ou à pied, seule ou par petits groupes, elles sont partout ! Il est important de souligner un fait, celui du changement d'habitudes vécu pendant ce mois. Les commerces et autres lieux de consommation sont ouverts au public jusqu'à une heure tardive, ce qui a pour effet de créer un climat de sécurité favorable à notre sens à une pratique de l'espace plus sereine de la part des femmes, renforcée par un effet de tradition qui s'est mise en place pendant ce mois de l'année (figure N° 51).

³⁰⁹ Bernard-Hohm, M. C. (2012). Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre. *Métropolitiques*. *Eu, Métropolitiques-5*.



Figure 51 : les femmes le soir pendant le mois de ramadan à la ville nouvelle Ali Mendjeli

Source : Auteure. Juin 2017

Que ce soit pour aller se réunir en famille, sortir entre amies, se rendre dans les centres commerciaux ou aux événements culturels organisés tous les jours du mois de Ramadan, les femmes s'affranchissent de tous les freins et autre barrière qui les empêche de franchir le seuil de leur habitation après une certaine heure, tout le reste de l'année.

Pourquoi cet investissement délimité dans le temps ? Quelles sont les raisons qui empêchent sa poursuite au-delà du mois de Ramadan ? Ces questions méritent qu'on s'y attarde afin de saisir de manière plus fine les mécanismes en jeu.



Figure 52 : Une rue aux alentours du centre commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir pendant le mois de ramadan.

Source : Auteure. Juin 2017



Figure 53 : Le boulevard principal à la ville nouvelle Ali Mendjeli le soir pendant le mois de ramadan.

Source : Auteure. Juin 2017



Figure 54 : La présence des femmes à côté du centre commercial Ritej mall le soir pendant le mois de ramadan.

Source : Auteure. Juin 2017



Figure 55 : Femmes accompagnées le soir pendant le mois de ramadan, à la ville nouvelle Ali Mendjeli

Source : Auteure. Juin 2017

1.5 Le rapport femmes-hommes et appropriation de l'espace public par les femmes

« On peut considérer l'espace comme un des systèmes de classement ou de catégorisation qui produisent l'altérisation »³¹⁰. « Les contraintes plus ou moins nombreuses exercées dans l'espace public sur la mobilité de certaines personnes, leur assignation à certains lieux, leur légitimité – ou non – à y prendre place, participent en effet de cette altérisation, en naturalisant souvent leurs différences et en contribuant à les marginaliser. Ces contraintes sont par ailleurs accompagnées de rappels à l'ordre fréquents qui renvoient aux phénomènes de violence et de rejet comme le racisme, le classisme, le sexisme ... »³¹¹. « C'est par et dans l'espace public que les individus participent à la vie politique, culturelle, sociale et économique de la cité, et sa fonction d'espace de transit pour la mobilité de chacun et chacune assure l'accès aux services publics et collectifs »³¹².

« L'espace public est défini comme l'espace extérieur au domicile, espace commun que tout individu devrait pouvoir occuper pour réaliser différentes activités, seul, seule ou à plusieurs et qui offre de nombreuses opportunités en termes de loisirs, d'activités culturelles, sportives, festives ou de consommation. L'espace public est donc supposé être ouvert et accessible à tous et toutes »³¹³.

« En Algérie, la confirmation implicite des valeurs familiales permet aux individus de se maintenir dans le groupe grâce à des rites d'évitement qui contribuent de façon remarquable au maintien du système de parenté. Dès lors, l'évitement ou « faire comme si » est un accommodement qui relève de la « logique du flou » cultivée dans l'espace public. Il s'agit de mettre en pratique des « arrangements de visibilité » adaptés au contexte moral pour se faire « oublier » et se fondre dans la masse »³¹⁴.

³¹⁰ Hancock, C. (2014). L'espace ressource ou leurre : qu'est-ce que penser spatialement fait gagner, et perdre, à la réflexion sur le genre ? *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (21).

³¹¹ *Idem*

³¹² Zeilinger, I., & Chaumont, L. (2021). Les Casernes à Namur : un nouveau quartier pour plus d'égalité de genre. *Dynamiques régionales*, 12 (3), 41-62.

³¹³ Hancock, C. (2014). L'espace ressource ou leurre : qu'est-ce que penser spatialement fait gagner, et perdre, à la réflexion sur le genre ? *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (21).

³¹⁴ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. ISBN : 9782869063242. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.388>.

Et comme le souligne Nassima Dris, « les rapports qu’entretiennent les femmes avec l’espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d’interdits »³¹⁵.

« Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l’espace liée aux pratiques.

Le contrôle social qui s’exerce sur les femmes est plus rigoureux dans l’espace du proche (le quartier, la cité, l’immeuble) mais plus lâche dans l’espace du lointain (les grands axes du centre-ville, les espaces de loisirs, les plages...). Toutefois, la présence des deux sexes dans un même lieu entrave manifestement l’application rigoriste des normes sociales et menace par la même occasion l’ordre établi. C’est en ce sens que la présence des femmes dans la ville est perçue comme étant porteuse du risque permanent de dépravation et de perversité des mœurs »³¹⁶.

Afin de confronter cette affirmation à la réalité des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli, nous leur avons posé la question suivante : Quels sont vos rapports aux hommes dans l’espace public ?

Les réactions ont été assez variées, du silence, à l’étonnement ou encore le rire, les femmes avaient beaucoup de choses à dire face à ce questionnement et nous ont confié par la suite, ne pas savoir par où commencer tant les expériences et les histoires vécues sont multiples et représentatives d’une réalité pesante dans le quotidien des femmes algériennes aujourd’hui. Elles évoquent des faits devenus au fil du temps comme admis et faisant partie de leur quotidien, que ce soit le harcèlement verbal, l’omniprésence d’une cohabitation homme-femme difficile dans l’espace public et plus récemment, les agressions physiques qui peuvent être irréversibles et enfin, les féminicides.

A ce sujet, Rania chef de service contentieux dans une entreprise publique qui habite à Ali Mendjeli nous dira ; « **Cela dépend des hommes, on rencontre certains qui sont bien éduqués et d’autres moins...** »

Rania, 32 ans, mariée et habitant Ali Mendjeli, chef de service contentieux dans une entreprise publique, Constantine

³¹⁵ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 61-71.

³¹⁶ Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes*. Presses universitaires François-Rabelais. ISBN: 9782869063242. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.388>.

Elle affirme que l'espace public est le lieu de rencontre où les rapports hommes-femmes peuvent être sereins et harmonieux, et que cela dépend essentiellement du degré d'éducation des hommes qu'elle peut croiser dans sa pratique quotidienne ; et que l'absence d'éducation et de considération pour les femmes conduit certains d'entre eux à des comportements invasifs et insécurisant. C'est ce qui, selon elle, provoque des sentiments chez certaines femmes allant de l'insécurité à la peur permanente d'être agressées.

Et parmi ces comportements invasifs, plusieurs d'entre elles nous ont parlé du regard masculin omniprésent. Ils sont là, peu importe l'heure de la journée, la journée de la semaine ou le mois de l'année. Comme une forme de contrôle qui guette, surveille observe et enregistre le moindre mouvement, déplacement et autres activités des femmes, mais aussi des hommes. C'est un phénomène décrit comme nouveau dans le fait qu'il soit commun aux femmes et aux hommes. Le regard comme seul contact avec l'autre, le regard comme moyen d'accéder à l'espace de l'autre au travers l'observation de son corps et de ses mouvements.

Souheila, décrit bien la sensation qu'engendre la permanence du regard masculin sur sa personne. Elle nous a dit :

« Pour le moment, ici à la nouvelle ville je n'ai pas vraiment eu d'incidents ; mais c'est vrai que j'ai l'impression qu'ici il y a beaucoup d'hommes qui nous observent avec insistance, même quand je ne suis pas seule, quand je suis avec mon mari. Du coup, je n'aime pas trop sortir ici. Je ne me sens pas très à l'aise. Des fois, quand j'ouvre la fenêtre et comme il y a beaucoup de magasins en face, le bruit des stores suffit à attirer les regards. Je trouve qu'il a beaucoup de vis-à-vis, ce n'est pas très intime comme quartier »

Souheila, Mariée, 37 ans, enseignante chercheur à l'université de Constantine 3.

Et lorsqu'on demande :

Comment qualifieriez-vous votre état d'esprit lors de vos déplacements ?

Les réponses sont variées, et dépendent d'un certain nombre de paramètres comme leur humeur, le motif de leur déplacement, leur moyen de déplacement, ...

A ce sujet, Rania chef de service contentieux dans une entreprise publique qui habite à Ali Mendjeli nous a dit :

« Il m'arrive de m'inquiéter, mais j'essaye de ne pas trop y penser »

Rania, 32 ans, mariée et habitant Ali Mendjeli, chef de service contentieux dans une entreprise publique, Constantine

Une forme d'acceptation et de résilience face à une situation qui perdure maintenant, et qui s'est banalisée, voir normalisée.

Par contre Souheila, réagit d'une autre manière en s'imposant le retrait de l'espace public. Il devient un espace à traverser pour faire ses courses pour aller travailler uniquement, et tend à réguler ses déplacements et sa façon de vivre au quotidien. Elle nous a dit :

« En réalité, ici à la nouvelle ville je sors par besoin, pour faire des achats ; mais pour me promener, c'est vraiment quand j'étouffe, que j'ai vraiment besoin de sortir je sors pour marcher et pour ne pas me sentir dans une prison. Mais si j'avais le choix, j'irai ailleurs pour marcher.

Pour mon état d'esprit quand je sors, disons que...ça ne me fait ni chaud ni froid, je me sens contrainte de sortir, ce n'est pas agréable ».

Souheila, Mariée, 37 ans, enseignante chercheur à l'université de Constantine 3.

La ville nouvelle est perçue comme refuge pour dormir et s'abriter au retour du travail, et ses espaces sont vécus comme un moyen d'atteindre d'autres destinations spatiales, perçues comme plus agréables pour se balader, marcher et découvrir la ville.

Enfin, et pour clore la partie relative aux rapports femmes-hommes dans l'espace public et l'appropriation de ce dernier par les femmes, nous avons interrogé les enquêtées du panel « Femmes dans l'espace » sur l'actualité des agressions à l'égard des femmes en Algérie à travers la question suivante : les agressions à l'égard des femmes de ces derniers temps sont-elles un impact sur votre quotidien ?

Elles s'accordent toutes à dire que le climat général anxiogène est favorable à un comportement de vigilance de la part des femmes dans leur usage des espaces de la ville en général, et Ali Mendjeli en particulier, et les évènements qui ponctuent l'actualité en matière d'agressions à l'égard des femmes n'arrangent pas la situation et ont tendance à amplifier l'inquiétude et la peur ressentie par les femmes.

Souheila, enseignante chercheur, nous a dit :

« Pas le mien directement mais disons que je remarque, pas mal de jeunes dans le quartier agresser verbalement les petites jeunes filles surtout, avec des mots très crûs. Une fois j'étais avec mon mari et il me disait justement ; tu comprends pourquoi je n'aime qu'on sorte ensemble ici ».

Souheila, Mariée, 37 ans, enseignante chercheur à l'université de Constantine 3.

Batoul, 27 ans célibataire, agent administratif nous a affirmé :

« Ça m'inquiète et parfois j'ai peur, mais je ne change rien à mes habitudes. Rien de rien ! D'ailleurs, je ne peux pas changer ma vie, je dois continuer à sortir, à travailler, à vivre ! »

Batoul, 27 ans, célibataire, agent administratif habitant la ville nouvelle Ali Mendjeli.

On sent bien le changement du discours et l'affirmation de la place des jeunes filles aujourd'hui dans l'espace public algérien.

1.6 Engagement-actions associatives des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli

La présence en masse des femmes dans les marches que connaît l'Algérie depuis le 22 février 2019 témoigne d'une nouvelle configuration, qui renforce l'idée d'une mutation tranquille dans les usages et pratiques dans l'espace public Algérien. Qu'elles soient jeunes ou âgées, les femmes algériennes ont envahi les rues lors des marches, ce qui était impensable il y a de cela quelques mois encore.

Les images attestent d'une expression forte et massive des femmes dans le sillage du mouvement de revendication porté par tout un peuple, avec pour unique slogan : Silmiya (pacifique). Il est utile de rappeler que « les femmes algériennes ont toujours été présentes lors des moments forts de la construction du pays aussi loin que cela puisse remonter.

Plus tard, pendant les années 1990, malgré une situation des plus critiques sur le plan sécuritaire, elles ont bravé la peur et ont continué à s'exprimer contre la terreur instaurée durant les années dites noires pendant lesquelles le seul fait d'aller à l'école, d'aller travailler ou d'intégrer les rangs de l'université suffisait à signer son arrêt de mort »³¹⁷.

A la question :

Êtes-vous (ou avez-vous été) engagé dans une association ou dans des actions en lien avec les femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli ?

Les réponses sont immédiates et la majorité des répondantes avec un taux de 95% se dit en dehors de toute action associative ou citoyenne à Ali Mendjeli. Cette mise en retrait des femmes que nous avons rencontrées de toute participation aux actions qui se déroulent en dehors de la sphère domestique est un élément intéressant à observer ; d'autant plus, que tout au long des entretiens réalisés, elles n'ont pas cessé d'évoquer les besoins et les lacunes au niveau Ali Mendjeli pour avoir une meilleure qualité de vie. Visiblement, elles n'ont peut-être pas conscience du rôle qu'elles peuvent jouer dans la mise en place d'actions pour le bien de la communauté.

Afin de saisir l'origine de ce manque d'engagement de la part de ces femmes, nous avons voulu connaître leur connaissance des instances existantes dans la société civile algérienne, notamment l'observatoire des violences faites aux femmes qui a vu le jour en Algérie. Nous leur avons posé la question suivante : Avez-vous entendu parler de l'observatoire des violences faites aux femmes ? 95 % des répondantes ne savaient même pas ce que cet organisme offrait comme service, ni même son existence en Algérie. Et pourtant, il y a un réseau qui s'est mis en place ces dernières années et qui œuvre de manière significative à recueillir et à documenter les violences faites aux femmes. Parmi les associations, centres et collectifs actifs dans ce sens, on peut citer :

³¹⁷ Wassyla Tamzali, Avocate. Ancienne Directrice du droit des femmes à l'Unesco. Directrice du collectif Maghreb égalité. Fondatrice des ateliers sauvages, centre d'art et résidence artistique basé à Alger.

- « BALSAM réseau national des centres d'écoute mis en place en 2008, s'est donné pour objectif de collationner, à partir d'un canevas commun, les cas de violence faites aux femmes afin de les rendre visibles et de nourrir un plaidoyer en direction des pouvoirs publics sur les mesures susceptibles de réduire le phénomène d'une part, et d'apporter aux victimes le soutien nécessaire.
- Sur la base des données recueillies au sein du réseau, des actions ont été menées par le CIDDEF et les membres du réseau dont quatre publications, quatre journées d'information et de sensibilisation, et une campagne nationale destinée au grand public.
- Le CIDDeF (centre d'information et de documentation sur les droits des enfants et des femmes), situé à Alger a ouvert ses portes en 2002 »³¹⁸.

Enfin, à la question : Est-ce que vous savez qu'il y a des politiques nationales pour les femmes ? Les réponses sont à 75 % positives avec une connaissance des lois garantissant les droits des femmes en général, et dans le travail en particulier. Et aussi celles qui ont été votées pour favoriser la protection des femmes en cas d'agressions dans le milieu familial et dans l'espace public.

Souheila nous dira : « Je sais que récemment il y a eu une loi qui a été voté notamment contre les agressions faites aux femmes, les violences conjugales...je sais qu'elle a été voté et que l'individu impliqué dans l'agression devra payer une amende et faire de la prison. Si on prend l'exemple d'autres pays maghrébins, il y a des dispositifs dans les espaces publics pour observer et traquer les agresseurs, et arrêter les hommes qui harcèlent les femmes, on en est pas encore là ».

Souheila, Mariée, 37 ans, enseignante chercheur à l'université de Constantine 3.

Les réalités recueillies lors des entretiens réalisés auprès des femmes des deux panels ne peuvent bien évidemment pas être généralisées à l'ensemble des pratiques et usages des femmes à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Aussi, nous ne pouvons par ailleurs pas les cantonner dans le seul attribut du féminin, car la réalité au masculin ne figure pas dans ces propos. Nous considérons les propos recueillis comme un élément révélateur du vécu d'un échantillon de femmes, qui ont accepté de nous dévoiler leur réalité dans la ville.

³¹⁸ Balsam : réseau national des centres d'écoute des femmes victimes de violences les violences contre les femmes en Algérie, cinquième rapport, décembre 2013.

2. Observation in situ : pratiques spatiales des femmes par l'activité commerciale au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli

2.1 Les qualités architecturales de l'espace observé

Gehl associe ainsi « deux rôles à l'espace public. Il qualifie le premier « d'activités nécessaires ». « Il s'agit d'activités que les gens sont contraints de faire, comme aller à l'école, au travail ou encore attendre l'autobus. Ces activités ont lieu peu importe la qualité de l'environnement. Il qualifie le second rôle « d'activités récréatives » et « d'activités sociales ». Il s'agit notamment de prendre une marche, lire, parler entre amis ou simplement regarder les autres. Ces activités de loisir n'ont lieu que lorsque les conditions de l'environnement sont de qualité puisque les usagers les pratiquent par choix. Un espace public avec une faible qualité environnementale n'est généralement que très peu approprié par les piétons »³¹⁹.

Selon Gehl, « il n'engendre que des pratiques reliées aux activités nécessaires. L'appropriation est « l'adaptation de quelque chose à un usage défini. (...) L'adaptation traduit un objectif d'harmonie entre un sujet et un objet »³²⁰. « L'appropriation n'est ainsi possible qu'en relation à quelque chose (figure N° 56). Dans l'espace public, il faut que « l'environnement favorise l'expression de différents comportements »³²¹. L'environnement peut contrarier les comportements, mais ces derniers peuvent aussi en être largement indépendants. Les dimensions spatiale, sociale et temporelle affectent la relation de l'individu à l'environnement »³²².

³¹⁹ Gehl, J., & Svarre, B. (2013). *How to study public life* (Vol. 2). Island press, Washington, DC .

³²⁰ *Idem*.

³²¹ Legendre, A., & Depeau, S. (2003). La cartographie comportementale : une approche spatiale du comportement. *Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement*, 267-299.

³²² Piché, G. (2011). L'appropriation de l'espace public Le cas du canal de Lachine dans l'arrondissement Le Sud-Ouest.

Protection	<p>PROTECTION AGAINST TRAFFIC AND ACCIDENTS — FEELING SAFE</p> <ul style="list-style-type: none"> Protection for pedestrians Eliminating fear of traffic 	<p>PROTECTION AGAINST CRIME AND VIOLENCE — FEELING SECURE</p> <ul style="list-style-type: none"> Lively public realm Eyes on the street Overlapping functions day and night Good lighting 	<p>PROTECTION AGAINST UNPLEASANT SENSORY EXPERIENCES</p> <ul style="list-style-type: none"> Wind Rain/snow Cold/heat Pollution Dust, noise, glare 
	<p>OPPORTUNITIES TO WALK</p> <ul style="list-style-type: none"> Room for walking No obstacles Good surfaces Accessibility for everyone Interesting façades 	<p>OPPORTUNITIES TO STAND/STAY</p> <ul style="list-style-type: none"> Edge effect/ attractive zones for standing/staying Supports for standing 	<p>OPPORTUNITIES TO SIT</p> <ul style="list-style-type: none"> Zones for sitting Utilizing advantages: view, sun, people Good places to sit Benches for resting 
	<p>OPPORTUNITIES TO SEE</p> <ul style="list-style-type: none"> Reasonable viewing distances Unhindered sightlines Interesting views Lighting (when dark) 	<p>OPPORTUNITIES TO TALK AND LISTEN</p> <ul style="list-style-type: none"> Low noise levels Street furniture that provides "talkscapes" 	<p>OPPORTUNITIES FOR PLAY AND EXERCISE</p> <ul style="list-style-type: none"> Invitations for creativity, physical activity, exercise and play By day and night In summer and winter 
Delight	<p>SCALE</p> <ul style="list-style-type: none"> Buildings and spaces designed to human scale 	<p>OPPORTUNITIES TO ENJOY THE POSITIVE ASPECTS OF CLIMATE</p> <ul style="list-style-type: none"> Sun/shade Heat/coolness Breeze 	<p>POSITIVE SENSORY EXPERIENCES</p> <ul style="list-style-type: none"> Good design and detailing Good materials Fine views Trees, plants, water 

Source: Gehl, Gemzøe, Kirknæs, Søndergaard, "New City Life," The Danish Architectural Press, 2006. Further developed: Gehl Architects — Urban Quality Consultants, 2009.

Figure 56 : Les qualités architecturales de l'espace observé favorisant l'appropriation par les usagers.

Source: Jan Gehl, Cities for People, 2010.

2.2 Observation in situ : pratiques spatiales des femmes au niveau de trois ensembles commerciaux : Ritaj, ensemble commercial « la Coupole » et « Sans Visa », Ritaj Mall

Selon Sylvette Denèfle, « tout distingue les pratiques féminines et masculines : la façon de faire les courses, l'utilisation des moyens de transport, les heures de fréquentation, les façons de se tenir, de se présenter, les lieux visités, la façon d'investir le logement, les quartiers, les rues »³²³. L'observation in situ qui consiste à observer les usagers des espaces de la ville dans leur environnement, permet de récolter un ensemble de données sur leurs habitudes, pratiques et besoins. L'objectif de cette méthode est de recueillir des données dites qualitatives observables d'un utilisateur ou d'une population (figure N° 57). L'ensemble des données qui sont récoltées renseignent sur les comportements, les attitudes, les interactions, les flux sociaux ou technologiques, etc³²⁴. Bien évidemment, « le traitement des données d'observation « directes » recueillies *in situ* pose des difficultés méthodologiques multiples qui sont liées notamment à la fiabilité et à l'objectivité des dites données : fiabilité parce que ces données réfèrent à des situations et des interactions localisées et par conséquent en quoi seraient-elles représentatives du phénomène à saisir ; objectivité parce que nous, observateurs participants, avons été le médium principal de ce recueil de l'information et que notre perception de la situation peut être mise à caution »³²⁵.

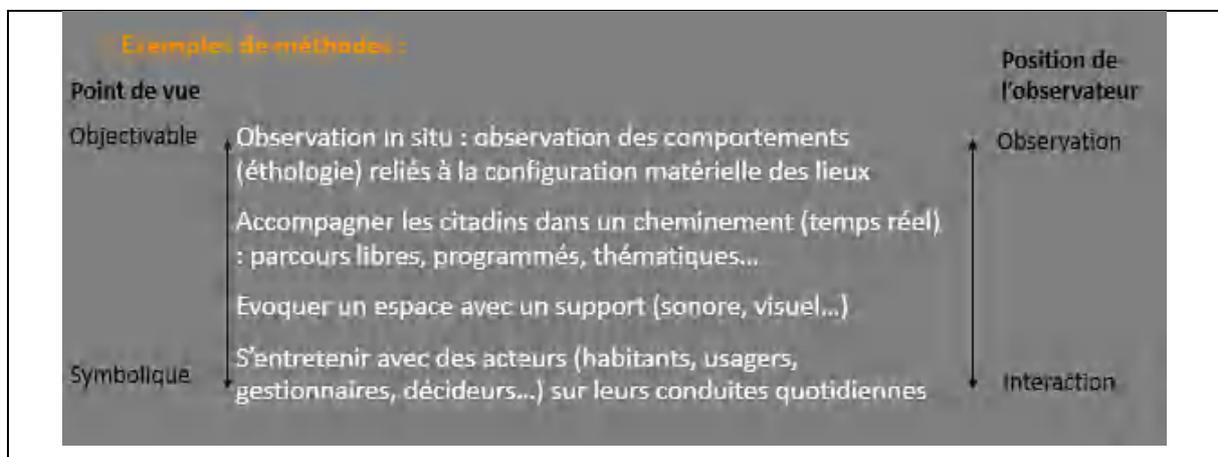


Figure 57 : Exemples de méthode d'observation in situ.

Source: Julie Deneff, CREAT-UCL, 2014.

³²³ Sylvette Denèfle est Professeure de sociologie à l'Université François Rabelais. Elle dirige la Maison des Sciences de l'Homme de Tours. Ses recherches sont au croisement des études urbaines et des études sur le genre. Université François-Rabelais, Tours. En ligne sur : <http://www.sylvette-denefle.fr/>

³²⁴ <https://www.yumaneed.com/notre-expertise/observation-in-situ/>

³²⁵ Pandraud, N. (2013). Une théorie de l'observation *in situ*. In Sociologies. URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/4315> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/sociologies.4315>

Dans cette recherche, « le choix de l'utilisation de cette méthode a pour objectif l'observation de la présence et la pratique de l'espace par les femmes, à travers les activités commerciales qui s'y déroulent »³²⁶. Nos observations montrent des scènes ordinaires dans l'espace public à la ville nouvelle Ali Mendjeli dans lequel l'expression de l'ingression de l'espace par les femmes est assez visible. Leur interprétation met en lumière aussi bien la présence massive des femmes au niveau de l'espace public, mais aussi une dominance de cette présence au niveau des ensembles commerciaux observés.

Les espaces publics sont matérialisés sur les cartes qui suivent et se composent de 3 zones regroupant les ensembles commerciaux et espaces aux alentours :

- Zone 1 : Centre commercial « Ritaj » et espace aux alentours (figure N°59)
- Zone 2 : Centres commerciaux « Sans Visa » et « La Coupole » et espaces aux alentours (figure N° 58)
- Zone 3 : Centre commercial « Ritaj Mall » et espaces aux alentours (figure N° 60)

³²⁶ Achour-Bouakkaz, N., & Cherrad, S. E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle Ali Mendjeli (Constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie. D*, Sciences de la terre, 61-71.

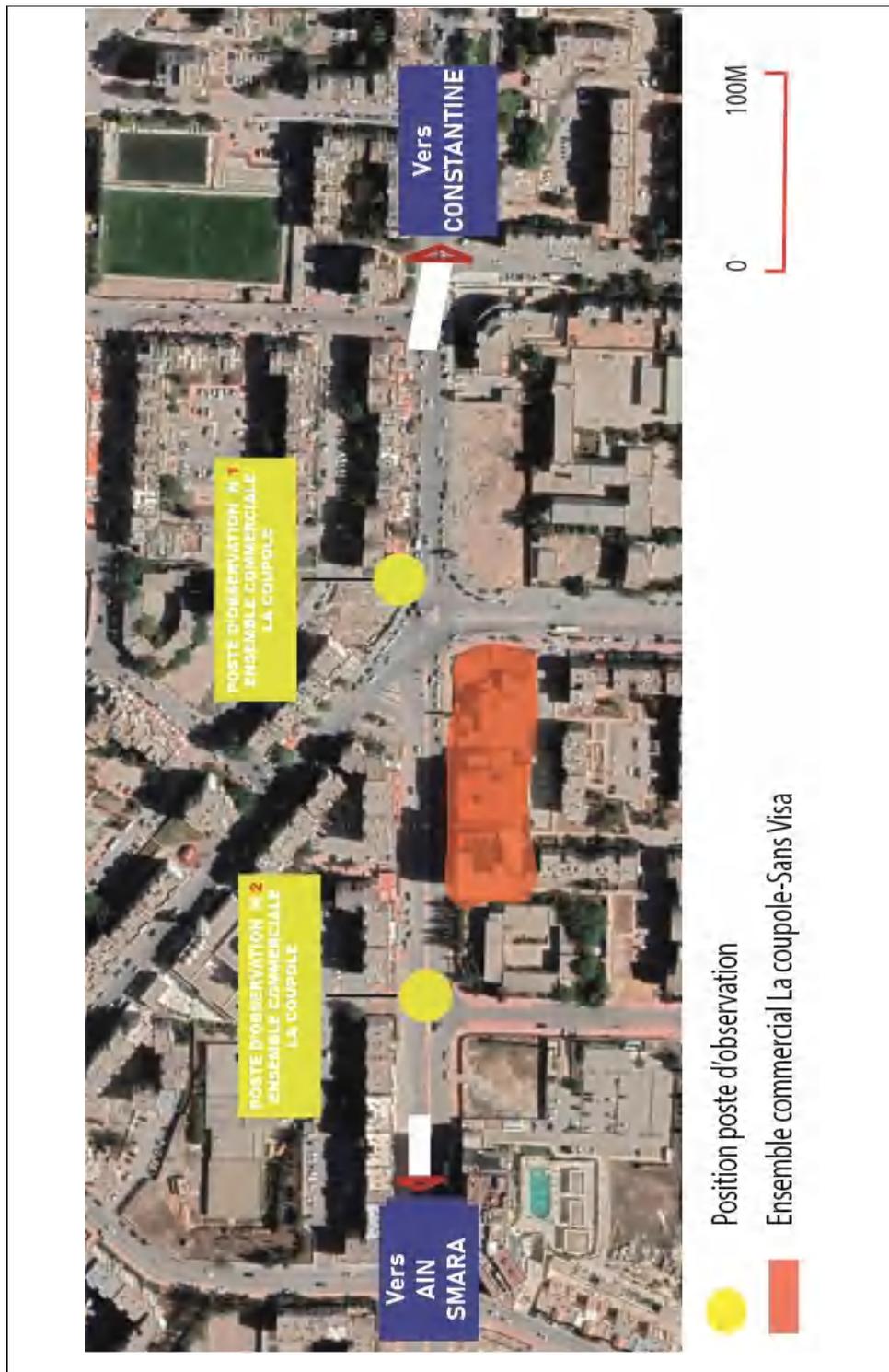


Figure 58 : Postes d’observation au niveau de l’ensemble commercial la coupole et Sans visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l’auteur.

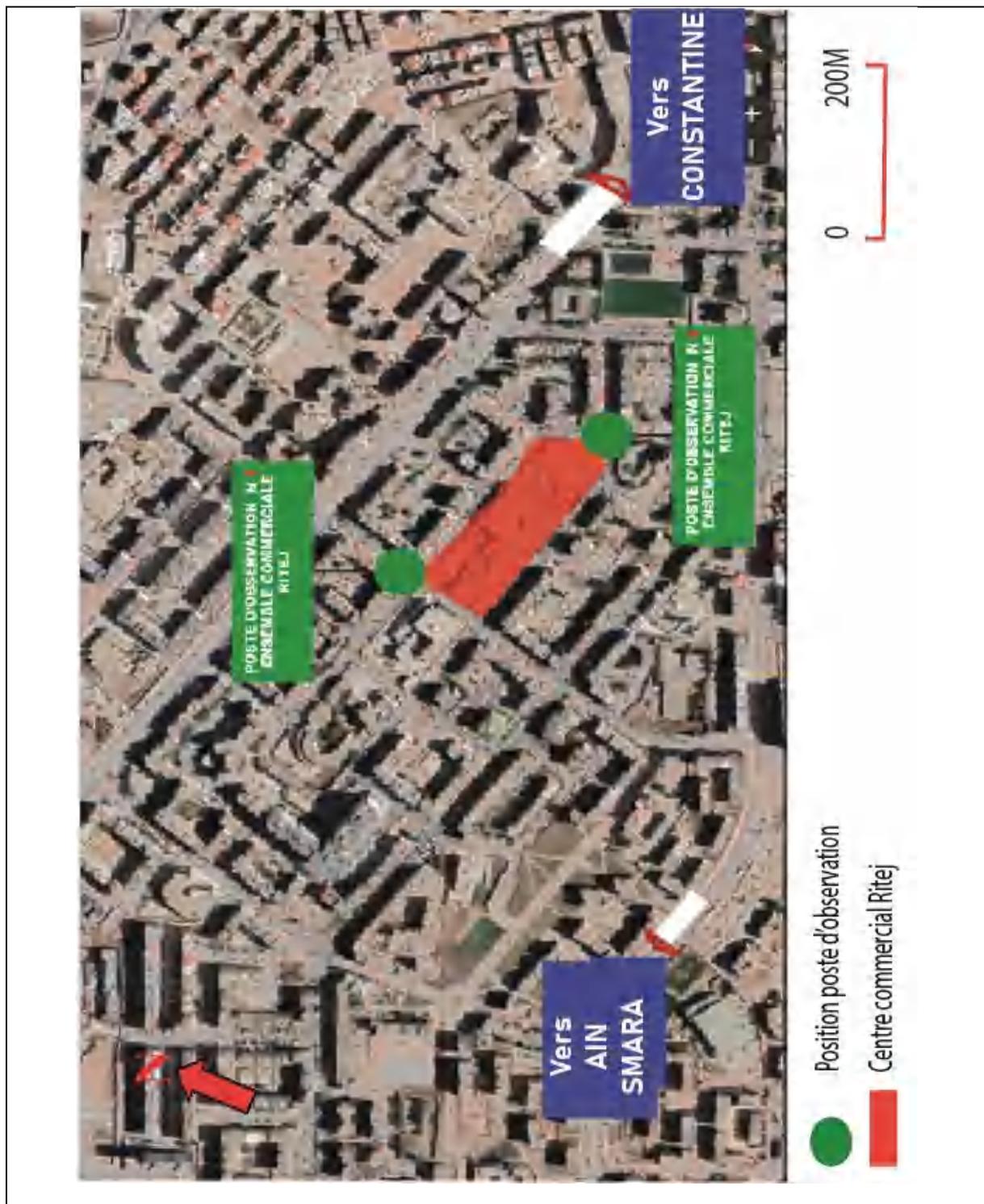


Figure 59 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l'auteure. Janvier 2022.



Figure 60 : Postes d’observation au niveau de l’ensemble commercial Ritej mall à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Google Map, traitée par l’auteure. Janvier 2022.

La méthode de l'observation in situ tente de mettre en relation le cadre matériel dans lequel se déroulent les interactions des usagers avec le comportement de ses derniers. Et afin d'y parvenir, il y a eu d'abord un temps d'imprégnation des lieux afin de nous familiariser avec les 3 ensembles commerciaux cités précédemment. Ce premier contact avec le cadre physique délimité a pour objectif de repère les éléments les plus intéressants à observer et relever. Il s'est opéré de manière aléatoire par l'observatrice-usagère qui fréquente les lieux commerciaux, marche, s'arrête, observe et note tout ce qu'elle remarque dans un journal de bord. Les lieux sont dans un second temps, observés de manière plus approfondies afin d'y déceler les éléments les plus significatifs à analyser.

A cet effet, nous avons opté pour deux postes d'observation pour chaque ensemble commercial, avec des campagnes d'observation nocturne pendant le mois de Ramadan et diurne étalées sur les autres mois de l'année. La localisation des postes d'observation est illustrée par les figures suivantes. Les observations ont duré 15 minutes pour tous les postes. Tous les usagers piétons s'y rendant ont été observés.

Afin de renseigner la présence des femmes au niveau des trois ensembles commerciaux sujet à l'observation in situ, deux types de comportements ont été observés : les déplacements et les arrêts.

Afin de mettre en relation les comportements des femmes avec les caractéristiques, les postes ont été choisis en fonction des trois critères relatifs à l'appropriation spatiale, soit :

- L'accessibilité aux espaces dans zones observées (une rue, un rond-point, un accès informel, ...)
- Le déplacement des femmes avec un paramètre temps qui dégage deux périodes : pendant le mois de ramadan et le reste de l'année.
- L'arrêt des femmes avec un paramètre temps qui dégage deux périodes : pendant le mois de ramadan et le reste de l'année.

Notre intérêt s'est focalisé sur la présence, le comportement et la nature des usagères observées (Age, présence seule ou en groupe). Ces éléments ont constitué les points saillants pour l'analyse des pratiques par l'observation in situ ; l'accessibilité aux espaces, le déplacement, l'arrêt des femmes, pendant le mois de ramadan et le reste de l'année.

2.3 Analyse des dimensions d'appropriation au niveau de trois ensembles commerciaux : Ritaj, ensemble commerciale « la Coupole » et « Sans Visa », Ritaj Mall

« L'appropriation n'est ainsi possible qu'en relation à quelque chose. Dans l'espace public, il faut que l'environnement favorise l'expression de différents comportements »³²⁷.

Ainsi, pour l'ensemble commercial Ritej (figure N° 61), il apparaît que ;

L'accessibilité aux espaces ; elle se fait essentiellement de manière piétonne à partir des voies mécaniques qui mènent vers l'accès principal du centre commercial, mais aussi à partir du parking adjacent à l'enceinte du centre commercial. On remarque cependant un flux plus important du côté du poste d'observation N°1.

Le déplacement : la présence des femmes est massive, elles arrivent seules ou en petit groupe de 2 ou 3 personnes, elles marchent, s'arrêtent par moment pour contempler les vitrines des magasins et étales à l'extérieur du Ritej.

L'arrêt des femmes : les femmes s'arrêtent pour discuter ou simplement attendre quelqu'un, elles s'assoient dans les terrasses avoisinant Ritej, ce qui semble être admis par les usagers de cette zone. Par contre, les arrêts sont de moins en moins perceptibles au et à mesure que l'on s'éloigne de l'accès principal du Ritej en quittant l'îlot qui l'abrite. S'asseoir à l'extérieur est juste impossible compte tenu de l'absence totale de mobilier urbain

Pendant le mois de ramadan et le reste de l'année : l'activité diurne accueille les femmes tout au long de l'année jusqu'à 17h, et laisse place à une fréquentation nocturne qui peut être qualifiée de moyenne des lieux pendant le mois de ramadan. La rue qui borde l'îlot du centre commercial et mène vers l'hôtel Hocine est nettement plus achalandée les soirs de Ramadan, et on y observe femmes, hommes et enfants qui se bousculent au milieu des véhicules qui cohabitent avec les étales débordants des vendeurs occasionnelles (Figure N° 62).

³²⁷ Legendre, A., & Depeau, S. (2003). La cartographie comportementale : une approche spatiale du comportement. *Espaces de vie : Aspects de la relation homme-environnement*, 267-299.

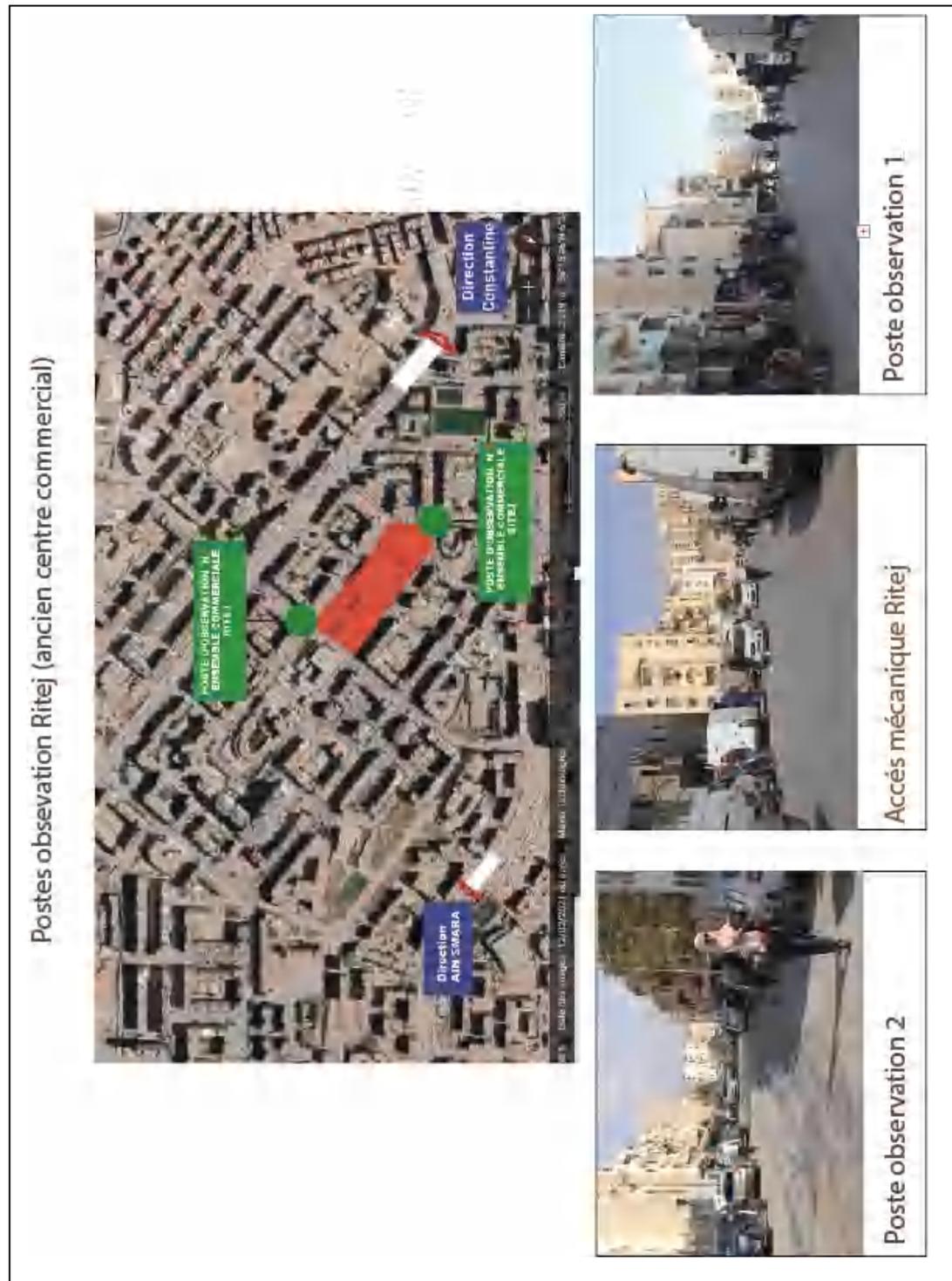


Figure 61 : Postes d’observation au niveau de l’ensemble commercial Ritej (ancien centre commercial).

Source : Google Map, photographies et traitement par l’auteure. Janvier 2022.



Figure 62 : La présence des femmes le soir à l'extérieur du centre commercial Ritej, à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Auteure. Juin 2017



Figure 63 : La présence des femmes à l'extérieur du centre commercial Ritej à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Auteure. Juin 2017

Pour l'ensemble commercial la coupole-sans visa (figure 64), il apparaît que ;

L'accessibilité aux espaces : elle se fait essentiellement à partir du rond-point (poste d'observation N° 1) pour les femmes qui arrivent aux centres commerciaux à pied, et à partir de la voie mécanique sur laquelle donne directement les accès principaux des deux espaces. Les femmes qui utilisent leur voiture pour se rendre à la coupole et sans visa se garent juste à côté de la façade principal et accèdent immédiatement aux centres. Le stationnement est géré par les jeunes qui s'autoproclament gestionnaire de parking (figure N° 65).

Le déplacement : Dans cet ensemble commercial, on observe une situation différente, dans la mesure où c'est le mouvement qui prédomine. Les femmes qui se dirigent vers les accès ne s'arrêtent pas, elles accèdent à l'intérieur pour flâner, regarder les vitrines, s'asseoir au niveau de l'étage réservé à la restauration et repartent aussitôt leurs activités accomplies. Ceci peut être en relation avec l'espace extérieur qui est constituée d'une voie mécanique d'une largeur importante qui ne favorise pas le ralentissement du rythme des piétons.

L'arrêt des femmes : les arrêts sont observables ici, uniquement au niveau de l'arrêt de bus et de taxi qui se situe au niveau de la rue perpendiculaire au rond-point. On peut parler d'arrêt justifié par le besoin de mobilité de ces femmes. En dehors de cette observation, les femmes sont en perpétuel mouvement, et l'arrêt peut être mal perçu par les usagers et habitants des lieux.

Pendant le mois de ramadan et le reste de l'année : Les deux centres commerciaux accueillent leur clientèle dès 10h du matin, avec des pics de fréquentation pendant les événements tels que le mois de Ramadan, l'Aid el Fitr, l'Aid el Adha. On assiste ici à une forme de pratique de l'espace qui est différente de la zone 1 (Ritej), car il n'y pas d'étals de marchandises aux bords des rues qui entourent les centres commerciaux et les trottoirs sont réservés uniquement aux piétons. Ce qui n'est pas le cas dans la zone 1 (figure N° 66). Le mois de Ramadan favorise ici aussi, une fréquentation plus importante avec des taux records la semaine qui précède le premier jour du début de ce mois et la dernière semaine avant la fête de L'aid el fitr (figure N° 67).

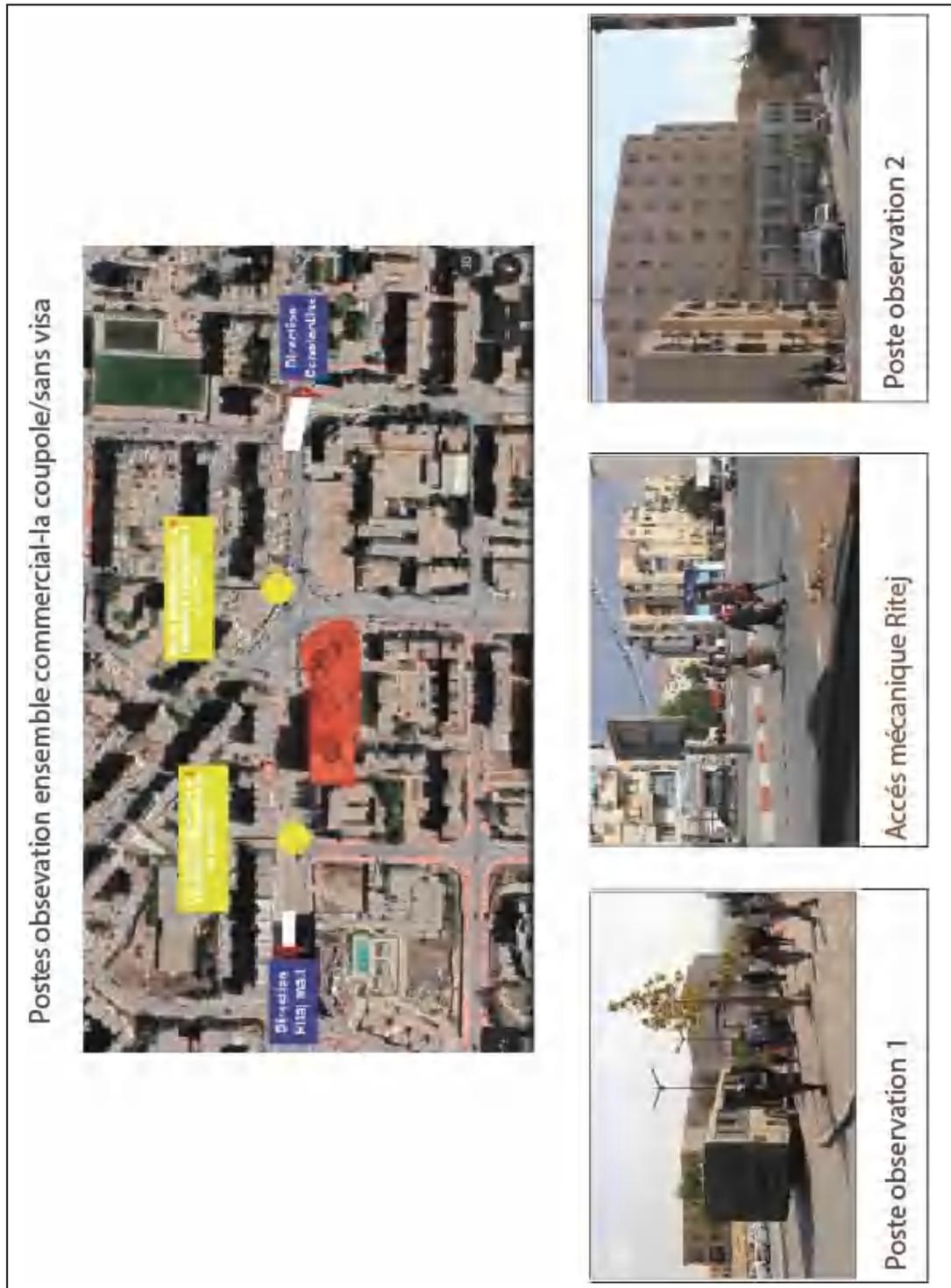


Figure 64 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial la coupole-sans visa.

Source : Google Map, photographies et traitement par l'auteure. Janvier 2022.



Figure 65 : Vue poste observation N° 2- hôtel Hocine à la ville nouvelle Ali Mendjeli.
Source : Auteure. Juin 2017



Figure 66 : Vue poste observation N° 2- ensemble commercial La couple-Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli.
Source : Auteure. Juin 2017



Figure 67 : Accès au centre commercial Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli, pendant le mois de ramadan

Source : Auteure. Juin 2017



Figure 68 : Accès au centre commercial Sans Visa à la ville nouvelle Ali Mendjeli, pendant le mois de ramadan

Source : Auteure. Juin 2017

Pour l'ensemble commercial Ritej mall (figure N° 69), il apparaît que ;

L'accessibilité aux espaces ; Elle se fait à partir du parking du Ritej mall pour la plupart des femmes qui se rendent à la ville nouvelle depuis la ville de Constantine, du côté du boulevard qui mène à la polyclinique Benkadri (poste d'observation N° 1) et partir des rues avoisinant le centre commercial Ritej mall du côté de la gare routière pour les riverains. Et plus récemment, au moyen du tramway, pour les femmes qui habitent Constantine et aussi celles qui habitent la ville nouvelle et ne dispose pas d'un moyen de transport.

Le déplacement : Les femmes sont en mouvement et se dirigent vers l'accès principal du centre commercial à partir de la voie mécanique qui le sépare de la gare routière. Elles se déplacent par petits groupes et sont plus nombreuses à s'y rendre, à pied. Le flux varie selon les heures de la journée et se poursuit jusqu'à 21 heures. Ici, on note la présence des femmes qui flânent dans l'espace extérieur du centre commercial destiné au stationnement.

L'arrêt des femmes : Les femmes s'arrêtent pour discuter, attendre quelqu'un ou encore pour regarder ce qui se passe au environs du centre commercial. Nous avons observé moins d'hostilité à l'égard de ce comportement spatial, même si cela reste tributaire de l'âge des femmes, l'heure de la journée, de la tenue vestimentaire adoptée, ...

Pendant le mois de ramadan et le reste de l'année : On observe une proportion nettement plus importante que les deux zones observées précédemment, ce qui s'explique par la taille du centre commercial qui s'adresse à un territoire plus vaste que celui de la ville de Constantine, à savoir toute la région Est. On a rencontré des femmes de plusieurs villes limitrophes (Batna, Oum El Bouaghi, Setif.).

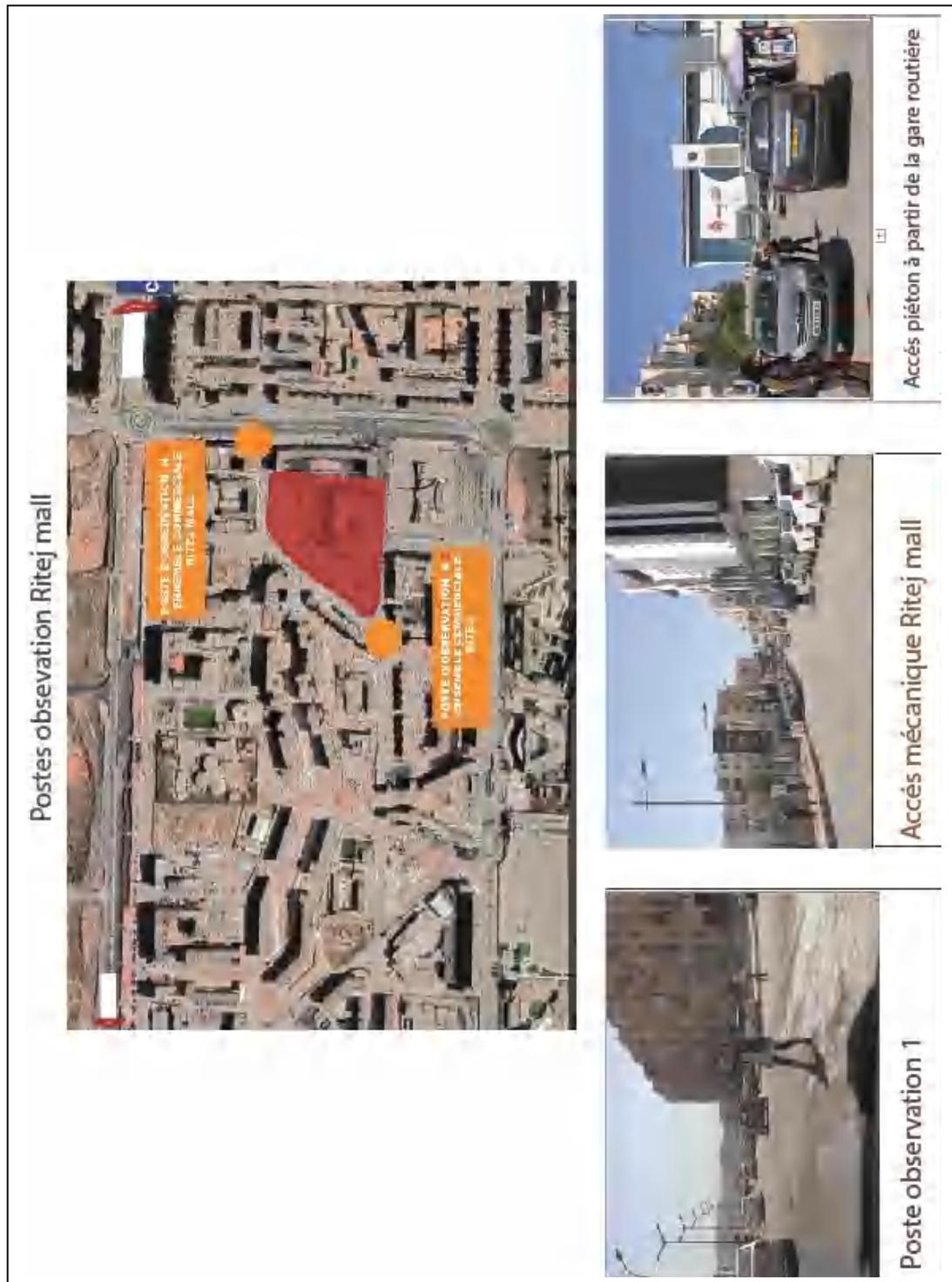


Figure 69 : Postes d'observation au niveau de l'ensemble commercial Ritej mall.
 Source : Google Map, photographies et traitement par l'auteure. Janvier 2022.

Aux termes des observations des pratiques des femmes au niveau de trois zones commerciales, nous avons pu constater que leur présence est visible de manière significative au niveau des zones abritant les centres commerciaux. Ainsi, les pratiques, le taux de fréquentation et l'appropriation des espaces par les femmes sont influencés, par :

- La possibilité d'accéder à la zone en voiture ou à pied
- La présence de trottoir ou autre aménagement
- La sécurité à l'arrivée et à l'intérieur des lieux.

Les femmes sont souvent voilées, elles marchent seules, à deux ou à trois...les jeunes filles sont rarement seules, souvent avec leur maman ou avec leurs amies par groupe de trois. Elles portent des sacs, les courses d'une main et les enfants sont accrochés à l'autre main. Les femmes les plus âgées marchent seules, sont toutes voilées. Elles créent le flux qui se dirige vers les centres commerciaux par leur allées et venues. Elles sont aussi en couple avec un ou deux enfants. Certaines d'entre elles sont déposées par un père, un mari, un frère devant l'accès principal du centre commercial et rentrent immédiatement. On distingue quelques différences au niveau de la tenue vestimentaire. Abbaya noir pour les femmes âgées, abbaya en couleur pour les femmes entre 40 et 60 ans, des ensembles, chemise, jupes longues. Une seule exception ! les jeunes filles en jeans, pantalons et t-shirt.

2.4 L'activité commerciale comme vecteur d'appropriation spatiale : « J'achète, donc, je suis ».

La ville de Constantine a connu un bouleversement des pratiques de la part de ses habitants, qui se sont orientés progressivement vers la ville nouvelle Ali Mendjeli qui leur offrait de nouvelles possibilités à l'échelle urbaine, non seulement du fait de la disponibilité et de la taille des espaces conçus pour désengorger la ville mère, mais aussi en termes d'offre au niveau des activités proposées. À ce propos, il y en a une qui a détrôné l'ensemble des activités : l'activité commerciale.

En effet, l'apparition des centres commerciaux avec une répartition spatiale nouvelle aussi bien en termes de taille qu'en termes d'organisation des espaces intérieurs a eu un effet d'accélérateur d'accès à la ville nouvelle. On s'y rend pour faire ses courses au centre commercial Ritej, car il regroupe plusieurs commerces et on peut s'approvisionner dans un même lieu sans se soucier du stationnement et repartir vers la ville de Constantine (figure N° 70).

Ensuite, d'autres centres ont vu le jour, tour à tour, la coupole, sans visa et plus récemment Ritej mall qui a ouvert ses portes en 2016.

Ce dernier représente « le plus grand centre commercial de la wilaya de Constantine avec ses 20.000 mètres carrés, il est la destination préférée des habitants de la région ainsi que ceux des wilayas limitrophes. Il a été inauguré le 16 avril 2016.

Le centre commercial a été conçu selon les normes internationales, il est situé en plein centre-ville de la nouvelle ville Ali Mendjeli. Il est constitué de cinq étages et il regroupe actuellement 275 magasins dont 11 enseignes internationales, ces derniers sont répartis sur les différents étages à partir de l'étage de service jusqu'au 3ème étage ou on trouve aussi une série de fast-foods et 2 cafétérias ainsi qu'un magasin de glaces pour assurer le confort et le bien être des visiteurs un grand espace en commun peut accueillir 500 places pour savourer leur repas en toute tranquillité »³²⁸.



Figure 70 : Les femmes à l'intérieur du centre commercial La coupole à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Auteure. Juin 2017

³²⁸ « L'histoire d'un centre commercial à grand succès », <https://ritajmalls.com/a-propos-du-centre-commercial-ritaj-mall-constantine/>



Figure 71 : Les femmes à l'intérieur du centre commercial La coupole à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Source : Auteure. Juin 2017

2.5 Les usages et pratiques dans l'espace commercial

La présence des femmes dans les espaces à vocation commerciale se distingue par la nature de l'usage de ces derniers. Elles sont soit ;

- Actrice de l'activité commerçante ; propriétaire de magasin, gérante ou employé
- Usagère-consommatrice (figure N° 71).

En ce qui concerne la catégorie des actrices de l'activité commerciale, nous avons pu rencontrer certaines d'entre elles, les approcher et tenter de saisir les mécanismes qui favorisent cette présence, aujourd'hui visible au niveau des lieux commerciaux dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Elles sont 6 à avoir accepté de nous répondre, et elles ont toutes souhaités gardé l'anonymat. Et ce qui suit, constitue les propos recueillis auprès de F, 46 ans gérante d'un magasin de chaussure en lui posant la question de ce qui a motivé sa démarche professionnelle ;

« J'ai tout naturellement commencé à travailler avec mon oncle, qui n'a malheureusement pas réussi dans le commerce. J'ai donc mis un terme à mon activité avec lui, qui se résume à vendeuse en boutique...et lui se charge d'assurer l'approvisionnement des produits auprès des fournisseurs ».

On retrouve ici deux aspects intéressants à relever ;

- La relation familiale joue un rôle important dans l'affranchissement des femmes des règles et codes qui subsistent dans les sphères privées, et permet donc une forme d'émancipation de ces dernières.
- La codification du dedans et du dehors dans la répartition des tâches hommes-femmes, que nous avons décelé dans le rapport architectes femmes au niveau des cabinets d'architectures et architectes hommes au niveau des chantiers de réalisation. Il semble que cette combinaison revêt ici, un cachet de complémentarité qu'une volonté « d'assignation à résidence ».

Et elle poursuit ;

« J'ai tout de suite trouvé ce poste de gérante de magasin de cet enseigne de chaussures, ça fait bientôt trois ans que je suis ici...et ça se passe très bien. Que ce soit pour les horaires ou pour la relation client, ça se passe très bien, soit je travaille le matin ou bien l'après-midi...on se relai le propriétaire et moi en matière de présence au niveau du magasin ».

La complémentarité se poursuit dans l'organisation du travail au quotidien en termes de charge horaire, dans un souci d'optimisation du temps de chacun, mais aussi pour répondre de manière inconsciente aux règles non écrites régulant les temporalités admises en matière de présence des femmes dans les espaces aussi bien intérieurs, tels que les centres commerciaux qu'extérieurs au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Dans le même registre, N, 25 ans, vendeuse dans un magasin d'articles pour femmes travaille elle aussi avec son oncle. Elle nous raconte comment elle a commencé à travailler dans un premier temps avec son père dans son super marché, pour ensuite se retrouver dans le magasin de vêtements pour femmes dans le centre commercial Sans visa.

Elle nous dira :

« J'ai commencé à travailler dans la superette de mon père, mais je n'ai pas aimé l'agitation et la charge qu'il y avait...d'ailleurs, ça m'a pris une semaine pour me décider à rejoindre le magasin de mon oncle. »

Elle poursuit :

« Ici, je suis plus à l'aise, je travaille et dès que mon oncle ou mon neveu se présente à la boutique...je me libère pour rentrer. Je suis en charge de l'ouverture le matin avant l'arrivée des premiers clients à l'ouverture du centre commercial à 10h ».

Elle conclut :

« Ma seule condition c'est de ne pas dépasser 16h, même si j'habite à la ville nouvelle...je ne veux pas aller au-delà de cette heure. »

L'organisation des plages horaires de travail de chacun, est observée ici aussi avec une nouvelle donnée...celle de la tâche d'ouverture du magasin qui est confié à la vendeuse, qui nous dit être toujours au rendez-vous. Une caractéristique qui peut expliquer la présence des femmes dans le paysage des espaces commerciaux, à savoir l'engagement et la ponctualité dans le travail. On note aussi la limite qui s'exprime à travers l'heure de départ de la jeune fille, qui est là aussi un indicateur de la persistance d'une forme de contrôle de l'usage de l'espace public par les femmes, au moyen du contrôle du temps passé dans ce dernier (figure N° 72).

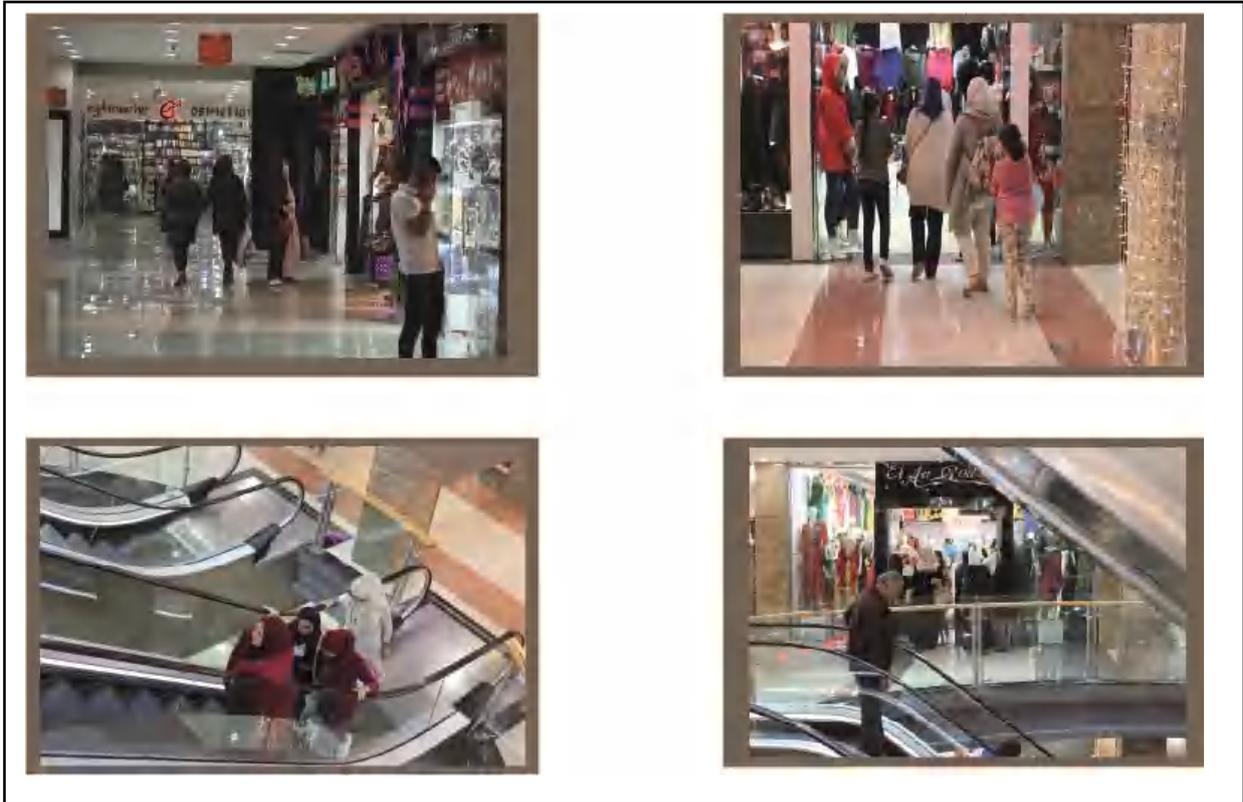


Figure 72 : Photos illustrant la présence des femmes à l'intérieur des espaces à vocation commerciale.

Source : Novembre 2017.

Pour la seconde catégorie, qui regroupe les usagères, consommatrices qui composent la grande majorité de la population féminine présente dans les centres commerciaux à la ville nouvelle Ali Mendjeli, les jeunes filles sont seules. Installées à des tables au dernier niveau du centre commercial la Coupole réservé à la restauration rapide.

Très à l'aise. Elles s'arrangent, se regardent dans leur miroir. Elles vérifient que l'image qu'elles projettent correspond à ce qu'elles veulent afficher comme vitrine dans la sphère publique. Elles sont très à l'aise, au point de se regarder, se prendre en photo, des photographies d'elles-mêmes, rendues possible grâce au selfie qui devient un moyen de contrôle de son image, de soi-même et de sa présence en public, et donc en société. Énième contraste avec une époque révolue, celle du cantonnement des femmes et jeunes filles dans les espaces intérieurs dans lesquels elles ne sont ni vues, ni aperçues, ni perçues comme des citoyennes à part entière. Leur image est celle dictée par la société, chose qui n'a pas vraiment évolué sur le plan qualitatif malgré leur présence en masse dans les espaces que leur offre la sphère urbaine.

Elles sont accrochées à leur téléphone, avec un ami, une amie, un fiancé, elles sont là tout simplement. Le dernier niveau est majoritairement occupé par elles, et ceci, n'est sans doute pas, sujet à déplaire aux propriétaires des différents fast-foods qui sont aux petits soins avec toutes ses femmes, toutes ses clientes. Elles génèrent une dynamique sociale nouvelle, qui s'exprime de manière claire sur le plan spatial. Cette dynamique vient bousculer toutes les pratiques socio-spatiales établies pendant plusieurs années après l'indépendance du pays. Elles sont à la fois l'indicateur et le marqueur d'un changement évident dans les pratiques sociales et les expressions spatiales des femmes algériennes.

Conclusion

La ville de Constantine s'est vu bousculée dans ses pratiques avec la création et le développement de la ville nouvelle Ali Mendjeli et ses équipements. Ainsi, ses habitants, se sont orientés progressivement vers la ville nouvelle Ali Mendjeli car cette dernière offrait de nouvelles possibilités à l'échelle urbaine, non seulement du fait de la disponibilité et de la taille des espaces conçus pour désengorger la ville mère, mais aussi en termes d'offre au niveau des activités proposées. À ce propos, il y en a une qui a détrôné l'ensemble des activités : l'activité commerciale. On a construit la ville nouvelle Ali Mendjeli dans l'objectif d'attirer les habitants, et ce sont les commerçants qui se sont appropriés les lieux !

Les femmes sont elles aussi, partie prenante de cette nouvelle configuration dont la dynamique persiste encore aujourd'hui. L'observation des pratiques spatiales des femmes au niveau des trois ensembles commerciaux : Ritej, la coupole-sans visa et Ritej mall a permis de dresser un état des lieux de cette présence aux alentours des lieux à vocation commerciale au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Ainsi, il nous a été possible de mettre en lumière les pratiques et les stratégies d'appropriation spatiale des femmes habitant ou travaillant à la ville nouvelle Ali Mendjeli grâce à l'observation de leur usage des espaces à vocation commerciale et alentours, notamment à travers l'accessibilité, la mobilité et les temporalités d'usage de ces espaces par les femmes à Ali Mendjeli.

CHAPITRE VI

MÉCANISMES DE PÉRENNISATION DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DANS LA FABRIQUE DE LA VILLE

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous aborderons les mécanismes, dispositifs et bonnes pratiques sous forme de recommandations, à impulser ou à renforcer au niveau de l'exercice du métier d'architecte, notamment à travers la spécialisation comme outil de pérennisation de la participation des femmes architectes dans le milieu urbain, au niveau institutionnel via la mise en place ou le renforcement de la législation, des politiques et programmes gouvernementaux dans l'optique final d'encourager l'intégration du genre. De même qu'au niveau de l'espace public à travers l'amélioration des conditions physiques dans l'espace public grâce à un aménagement qui assure un environnement favorable à un usage sécuritaire de l'espace par les femmes mais aussi, par la sensibilisation et la prévention du harcèlement subi par les femmes dans l'espace public. Enfin, au niveau des organisations associatives, il convient d'intégrer l'approche genre dans leurs structures et modes de fonctionnement.

5.1 Au niveau de l'exercice du métier d'architecte : la spécialisation comme outil de pérennisation

Selon une enquête menée en Algérie par le réseau international francophone « Genre en action, pour l'égalité des femmes et des hommes dans le développement », « la participation des femmes à la prise de décision, son accession aux postes de direction et de responsabilité demeurent plutôt faibles notamment dans le secteur de la production, son rôle se limite au niveau de l'exécution. Elles bénéficient moins des possibilités de promotion professionnelle et quand elles en bénéficient, la période d'accès à une promotion est plus longue que leurs collègues masculins et cela malgré leurs compétences et leurs niveaux d'instruction. Les femmes vivent péniblement cette inégalité avec leurs collègues masculins, elles se sentent exclues des chances de la promotion professionnelle. Cette discrimination entre l'homme et la femme dans le travail est liée aux mentalités dominantes qui au préalable définissent les rôles sociaux des hommes et des femmes et qui se répercutent au sein du milieu de l'entreprise. La participation des femmes dans l'activité syndicale est très faible »³²⁹.

« Certaines femmes interrogées pensent que le statut de salarié est davantage fatiguant que celui de libéral car celles-ci sont mal considérées et ignorées, en tant que « petites mains » et qu'en libéral il est possible d'organiser son temps comme on le souhaite et que même si le travail est intense, elles en sont maîtresses. D'autres déclarent l'inverse en expliquant qu'en libéral il n'y a aucun répit, les week-ends, jours fériés et soirées sont monopolisés par le travail, et les vacances sont rares »³³⁰.

³²⁹ <http://www.genreenaction.net/Femmes-et-Travail-en-Algerie.html>

³³⁰ *IDEM.*

En ce qui concerne le métier d'architecte, il nous semble important d'agir au niveau du rôle de l'organisation même du métier d'architecte et dans la pratique de ce dernier par les femmes. A titre d'exemple, en France une étude menée dans les cabinets d'architecture³³¹ fait ressortir les préconisations suivantes dans l'objectif d'améliorer la place des femmes dans le secteur de l'architecture :

« Activité par regroupement des services, la formation en amont, la conciliation vie professionnelle et vie personnelle, politique des salaires affichés, culture et promotion des femmes, labéliser les entreprises éthiques, rendre plus familier la notion d'égalité professionnelle dans la profession d'architecte, participer à des réunions de réseaux constitués, créer nos propres réseaux et rester en contact»³³².

En Algérie, il convient de s'inspirer des stratégies mises en place dans d'autres pays afin de favoriser la participation des femmes au processus de fabrication de la ville, particulièrement dans l'exercice du métier d'architecte dans le cadre libéral, qui font ressortir la proximité organisationnelle et la spécialisation dans l'exercice du métier d'architecte par les femmes comme un réel outil de pérennisation de leur participation.

³³¹ Baudoin, A., Castro, N., Guyot, C. (2011). *Faciliter l'égalité hommes femmes dans les agences d'architecture en ile de France*. Rapport Etude sur l'égalité professionnelle dans les agences d'architecture en Ile de France et en France. En ligne sur ; <https://m.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/egalithf.pdf>

³³² *Idem*.

Mais aussi à travers la prise en compte les résultats de cette recherche menée au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et dont les principales recommandations se résument à :

- Mettre en place une vraie culture organisationnelle et responsabilité sociale de l'entreprise dans le secteur de la ville.
- Offrir des conditions de travail favorisant la conciliation vie professionnelle-vie personnelle des femmes architectes, notamment à travers l'intégration de la vie familiale des femmes architectes en milieu professionnel par la mise en place des mesures suivantes : l'aménagement horaire, le temps partiel, les méthodes de travail favorisant la compatibilité entre vie professionnelle et vie familiale et enfin, les compléments de rémunération dans le cadre du congé de paternité.
- Mettre en place une politique de rémunération garantissant les droits sociaux des architectes femmes.
- Mettre en place les mécanismes susceptibles de garantir aux jeunes femmes architectes un accès à l'emploi et à une promotion professionnelle tout au long de leur carrière.
- Mettre en place les mécanismes de veille et de prévention du harcèlement en milieu professionnel et particulièrement celui fondé sur le sexe féminin en milieu urbain
- Mettre en place les mécanismes des campagnes de communication non sexiste, redonnant aux femmes architectes une place digne de ce nom, dans un secteur où elles sont fortement représentées, et faiblement respectées.
- L'implication des architectes femmes dès les premières étapes de réflexion des projets aux niveau des institutions publiques
- L'implication des architectes femmes par leur expertise comme actrices de la ville, afin d'apporter leur savoir et participer de manière concrète à la fabrication des espaces de la ville ;
- Redonner la place à la valeur architecturale des projets afin de redonner la place à une participation des architectes femmes qui exercent sous la forme libérale et peinent à décrocher des marchés, notamment à cause de la rigidité des cahiers des charges et l'aspect d'exécution dans lequel elles se retrouvent malgré elles.
- Mettre en place une culture de travail intégrant l'idée de la présence des architectes femmes dans les projets et chantier de réalisation, notamment à travers la sensibilisation et la formation des artisans des corps de métiers impliqués dans le secteur de la ville aux compétences et à la plus-value apportées par les architectes femmes en milieu urbain.

Enfin, il nous semble important aujourd'hui d'insister sur le volet sensibilisation au harcèlement en milieu professionnel et à la violence à l'égard des femmes qui prend des proportions inquiétantes en Algérie.

5.1 Au niveau institutionnel

Le concept de « gender main streaming » que nous avons abordé dans les premières pages de ce document, est une possible réponse à une échelle institutionnelle à la question de la pérennisation de la participation des femmes dans la fabrique de la ville. En effet, ce dernier peut se décliner sur plusieurs niveaux ou secteurs d'action. Selon l'approche du « gender main streaming », les institutions en charge de la fabrique de la ville peuvent intégrer cette démarche à travers :

- La législation, les politiques et programmes gouvernementaux dans l'optique final d'encourager l'intégration du genre.
- La mise en place de programmes pour l'intégration du genre dans différents secteurs : Académique, scientifique, économique et social.
- Intégrer le genre à chaque étape du cycle de projet, de l'analyse du contexte/identification, la planification et formulation, la mise en œuvre, et enfin le suivi et l'évaluation des projets.
- Les procédures et les structures de l'institution à un niveau local.

En Algérie, la mise en place de programmes pour l'intégration du genre à un niveau académique et scientifique, notamment à travers la promotion de la recherche des femmes impliquées dans les thématiques en relation avec la ville ou plus particulièrement « genre et sciences », implique l'instauration de :

- D'un élargissement du champ de la recherche sur les questions genre aux chercheurs relevant des filières scientifiques et technologiques, souvent sujets de recherche de prédilection des sciences sociales.
- La création d'équipe de recherche pluridisciplinaire impliquant la question du genre.
- La sensibilisation et la vulgarisation de la thématique du genre auprès du jeune public.
- L'intégration du genre dans les structures universitaires.
- La mise en place de stratégies favorisant l'intégration et la participation effective des femmes aux postes supérieures dans les structures universitaires algériennes.

A ce titre, les institutions algériennes en charge de la production urbaine persistent à « fabriquer » des villes nouvelles en reproduisant les mêmes immeubles, avec les mêmes bureaux d'études, construits par les mêmes entreprises, perpétuant le même « plan de logement » où plutôt « cellule » -désignation donnée au plan de réparation intérieure des logements- mot chargé en signification et utilisé par l'ensemble des acteurs féminins rencontrés au niveau des différentes institutions, lors des entretiens menés au niveau de ces mêmes entités à la ville nouvelle Ali Mendjeli. Et ce, sans prendre en compte les besoins et aspirations des femmes, qu'elles soient d'ordre pratique (dimensionnement des espaces, répartition, adéquation avec activités à l'intérieur des espaces) ou d'ordre urbain (qualité de vie dans l'espace public, mobilité dans la ville nouvelle, sentiment d'insécurité omniprésent, indigence des espaces de sociabilité...).

Autant de besoins et d'aspirations exprimés et relayés par les filles, les mères, les grands-mères, qu'elles soient femmes actives ou femmes au foyer, et dont les autorités sont les destinataires par la voir institutionnelle, sociale ou par le biais de la société civile. Malgré cela, les autorités persistent dans une forme d'« autisme » face aux questions liées à la relation des femmes à l'espace en général, et l'espace public en particulier.

Les questions telles que, le harcèlement de rue, dont les faits divers remplissent les tribunes des quotidiens algériens ne semblent pas constitués un sujet de société sur lequel il faut s'arrêter, analyser, débattre et avancer les pistes éventuelles pour son traitement.

Les pouvoirs publics se contentent de considérer les femmes algériennes sous le spectre des « quotas », des postes à occuper, du nombre de femmes au niveau des assemblées populaires, relayant ainsi les thématiques corrélatives à la vie et à la dignité de ces mêmes femmes, à un plan secondaire.

Aujourd'hui, il est impératif de mettre en place des mécanismes institutionnels et des programmes à une échelle locale, dans l'objectif de pallier à cette forme d'invisibilité des femmes au niveau de nos villes. Nous entendons par invisibilité, l'absence de démarche intégrant la notion de genre dans le déploiement des différents programmes à l'échelle urbaine. Il subsiste bien évidemment des actions et des tentatives émanant plus d'une bonne intention que d'une stratégie concrète d'intégration des femmes aux différentes échelles de la ville.

Mais cela, demeure malheureusement insuffisant et nécessite de passer aujourd'hui à des actions concrètes et urgentes, au regard du degré de détérioration de la situation des femmes dans certains secteurs, à savoir au niveau de l'espace public.

Parmi les mécanismes mis en place dans d'autres villes à travers le monde, nous pouvons citer :

- **Le programme « femmes et ville à Montréal » Canada**

« Depuis sa création en 1988, le programme « Femmes et ville » de la ville de Montréal est devenu un acteur incontournable dans le domaine de la sécurité des femmes et l'aménagement sécuritaire. Il a joué un rôle de premier plan comme partenaire rassembleur et a su impliquer plusieurs groupes d'horizon divers pour développer des projets stimulants, qui ont eu des impacts concrets dans différents quartiers montréalais.

Cette expertise a rapidement franchi les frontières et fut reconnue nationalement et internationalement. Le programme « Femmes et ville » a manifestement contribué au rayonnement de la ville de Montréal lors d'événements internationaux³³³. L'analyse différenciée selon les sexes comme outil de gestion municipale et l'aménagement sécuritaire figure parmi les outils mis en place par ce programme au niveau de la ville de Montréal³³⁴.

Le programme s'est vu renforcé par la création en avril 2004 du conseil des Montréalaises en qualité d'instance consultative auprès de l'administration municipale de la ville de Montréal en charge des questions inhérentes à la condition féminine et l'égalité entre les hommes et les femmes.

Les missions de ce conseil se résument aux points suivants :

« a) conseiller et donner des avis au conseil de la ville, au comité exécutif et aux conseils d'arrondissement, à la demande de ces derniers, sur tout dossier pouvant avoir un impact sur les conditions de vie des Montréalaises ;

b) fournir, de sa propre initiative ou à la demande du conseil municipal de la ville, du comité exécutif ou d'un conseil d'arrondissement des avis sur toute question relative à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la condition féminine et de soumettre ses recommandations ;

³³³ Avis du conseil des montréalaises, Ville de Montréal, Juin 2005, en ligne sur : https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Avi_s_Femmes_et_ville-06-05.pdf

³³⁴ Idem.

c) contribuer à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une politique cadre d'égalité entre les femmes et les hommes de la ville de Montréal ;

d) solliciter des opinions, recevoir et entendre les requêtes et suggestions de toute personne ou tout groupe sur les questions relatives à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la condition féminine ;

e) effectuer ou faire effectuer des études et des recherches qu'il juge utiles ou nécessaires à l'exercice de ses fonctions »³³⁵.

Parmi les recommandations à un niveau institutionnel inhérent à la fabrique de la ville en Algérie, nous pouvons retenir :

- La mise en place de programmes à une échelle locale pour l'intégration des femmes dès les premières étapes des projets à l'échelle urbaine et architecturale.
- L'implication des femmes dans les projets à l'échelle locale, notamment à travers les associations, collectifs et comités de quartier.
- La prise en compte des besoins des femmes algériennes dans la conception des logements des différents programmes.

5.2 Au niveau de l'espace public

L'espace public constitue le lieu d'expression des inégalités de genre dans la ville et dans la construction des rapports de genre dans l'espace urbain. Ainsi, il permet une lecture de la place des femmes dans la sphère urbaine, notamment à travers leur inscription spatiale, leur présence, leur appropriation, leur visibilité ou à contrario, leur invisibilité, leur effacement à travers les espaces sexués³³⁶, leur éviction, ou encore leur cantonnement à travers ce que Guy Di Méo qualifie de murs invisibles dans l'espace public.

Afin de favoriser la présence et la participation des femmes dans l'espace public, il existe des mécanismes à mettre en place. Sur le plan de l'aménagement de l'espace, on peut citer les six principes fondamentaux retenus par la communauté scientifique :

³³⁵ Avis du conseil des montréalaises, Ville de Montréal, Juin 2005, en ligne sur : https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_MONTREALAISES_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Avi_s_Femmes_et_ville-06-05.pdf

³³⁶ Coutras, J. (2008). Territoires du quotidien et espaces sexués. Du voisinage résidentiel aux espaces d'anonymat. *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, (14), 225-235.

- Savoir où l'on est et où l'on va.
- Voir et être vue.
- Entendre et être entendue.
- Se sauver, et obtenir du secours.
- Vivre dans un environnement propre et accueillant.
- Agir ensemble.

Bien évidemment, l'aspect matériel de l'aménagement à lui seul ne suffit pas à instaurer un climat favorable à une présence et un usage de qualité de l'espace public par les femmes : la fréquentation des lieux, l'entretien des espaces, et l'implication de ces dernières dans les actions qui s'y déroulent, sont un facteur encourageant dans la pérennisation de leur présence et leur participation au niveau de l'espace public. Assurer la participation active des femmes au processus d'aménagement de l'espace public, implique la prise en compte de leur vécu au niveau de ce dernier à travers le recueil de leurs expériences personnelles.

Afin que les femmes puissent être dans une démarche de pleine participation à la fabrique de leurs villes, soit par leur profession et leur implication sur le plan technique et décisionnel ou bien, à travers leur rôle de productrices de nouvelles manières d'usage, de pratiques et d'espaces de sociabilité, il est aujourd'hui urgent d'agir sur les réglementations contrastées en relation avec la présence des femmes dans l'espace public.

Dans ces conditions la question suivante se pose : comment interroger l'espace public à travers une approche genrée ?

Plusieurs villes ont mis en place des projets afin d'étudier l'usage et les pratiques des femmes dans l'espace public et l'une d'entre elles a capté notre attention. L'étude « Usage de la ville par le genre »³³⁷ menée conjointement par L'Aurba (Agence d'urbanisme d'Aquitaine) et le laboratoire ADES (Aménagement, développement, environnement, santé et sociétés – CNRS).

« La recherche sur le terrain, en 2010, tente de mesurer le poids des normes de genre sur les pratiques urbaines au quotidien, l'objectif étant d'abord de les rendre visibles, pour ensuite en corriger les effets négatifs. Pour mesurer l'impact des usages des femmes dans la ville de Bordeaux, 3 méthodes ont été développées :

³³⁷ Une coproduction a-urba - ADES-CNRS, (2011). *L'usage de la ville par le genre - Les femmes* – Rapport d'étude, Bordeaux. En ligne sur : <https://www.aurba.org/wpcontent/uploads/2017/02/usagedelavilleparlegendre.pdf>

- Une approche statistique différenciée selon le genre à travers un recensement de la population, des déclarations annuelles des données sociales de l'entreprise et une enquête des déplacements des ménages.
- Une approche compréhensive basée sur 17 groupes de discussion de femmes.
- Une approche de micro-géographie, conçue par des étudiants de Bordeaux, qui consiste à une observation des différents usages à partir de 3 lieux bordelais.

Ces divers diagnostics ont permis de mettre en avant la vulnérabilité des femmes dans l'espace public et réinterrogent la question de l'égalité des droits en tant que citoyen/ne»³³⁸.

À Ali Mendjeli, la vulnérabilité des femmes dans l'espace public n'est pas le seul paramètre observable à son niveau. Un usage différencié, permet par ailleurs de relever les espaces pratiqués, évités, redoutés, et parfois interdits aux femmes. Cette interdiction est par moment le fruit de leur auto exclusion dont l'origine est multiple : sentiment d'insécurité, récits sur la ville relayée par les réseaux sociaux, espaces à usage masculin, ... On observe aussi, leur usage de l'espace diurne et nocturne, leur accès à l'espace, leur mobilité et les stratégies qu'elles mettent en place afin de s'adapter et contourner les obstacles auxquels elles font face.

Les femmes que nous avons rencontrées, ont bien voulu répondre à cette question : Que reste-il à accomplir pour assurer la pleine participation des femmes dans la ville nouvelle Ali Mendjeli ? Ce qui suit est un extrait parmi les propos recueillis :

« Il reste beaucoup à faire, depuis que je suis à Ali Mendjeli, je n'ai pas entendu parler d'associations, personnellement j'aimerais bien être impliquée dans le travail associatif ».

Souheila, 38 ans, enseignante chercheur langues étrangères, université Constantine1.

Elle évoque en premier lieu la nécessité de mettre en place des collectifs, des comités ou encore des associations qui œuvrent au renforcement de la présence et de la participation des femmes en milieu urbain au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

³³⁸ L'usage ³³⁸ Une coproduction a-urba - ADES-CNRS, (2011). *L'usage de la ville par le genre - Les femmes – Rapport d'étude*, Bordeaux. En ligne sur : <https://www.aurba.org/wpcontent/uploads/2017/02/usagedelavilleparlegendre.pdf>

Ils pourront constituer alors des espaces de prise de parole, d'organisation et concertation afin de répondre aux besoins des femmes dans l'espace public, notamment à travers la sensibilisation afin de réduire le degré de leur vulnérabilité une fois le seuil de l'espace domestique franchi.

Elle ajoute :

« Mais, c'est vrai qu'un peu partout en Algérie il y a ce besoin-là, moi j'ai dû changer ma façon de m'habiller juste pour ne pas qu'on m'impose ses regards ; d'autant plus que maintenant j'ai un enfant et les regards et les remarques je ne les supporte plus, ça m'étouffe ! Si on pouvait déjà régler cette question du harcèlement dans l'espace public, savoir que la justice peut sévir contre ces individus ça serait bien. »

Souheila, 38 ans, enseignante chercheur langues étrangères, université Constantine 1.

Ces propos décrivent bien la réalité du vécu des femmes au niveau de l'espace public. Le harcèlement dans l'espace fait malheureusement, partie intégrante de leur quotidienneté, et ce, quel que soit leur âge, leur statut social et leur tenue vestimentaire, qu'elles sont obligées d'adapter en permanence en fonction de l'heure de la journée et du lieu dans lequel elles se rendent. Cette stratégie d'évitement est l'une des plus répandues chez les femmes que nous avons interrogées afin de passer inaperçue, pour éviter les regards, et donc, le harcèlement qui peut s'en suivre. Elle conclut :

« Il y a lieu d'agir de manière plus approfondie, au niveau de l'éducation des filles et des garçons dès l'école primaire, avec une matière qui leur enseigne le respect des femmes et des hommes en société, dès le plus jeune âge. C'est ce qui fera la différence, car on ne peut pas compter uniquement sur les parents, quand on sait que certains parents réfléchissent de la sorte, c'est-à-dire, en faveur d'un discours en faveur des violences subies par les femmes en société. »

Elle avance une piste pour remédier à un phénomène sans cesse grandissant au niveau de l'espace public, qui oppose filles et garçons dans la sphère publique, et parfois même privée lié à la violence. Encore une fois, la sensibilisation du jeune public à des notions de vie en société sont les garants d'une cohabitation harmonieuse. Le respect des femmes, des mères sœurs, épouses, voisines constitue le maillon fort de la lutte contre le harcèlement dans l'espace public et la prévention des violences à l'égard des femmes en Algérie. Et bien évidemment, enclencher les mécanismes juridiques existants et ceux à mettre en place en faveur des femmes dans l'espace public, à l'encontre des harceleurs-agresseurs.

En guise de récapitulatif des mécanismes à mettre en place pour la pérennisation d'une participation active des femmes dans l'espace public, nous pouvons citer :

- L'amélioration des conditions physiques au niveau de l'espace public à travers un aménagement qui assure un environnement favorable à un usage sécuritaire de l'espace par les femmes.
- L'entretien des espaces et l'implication des femmes dans les actions qui s'y déroulent, sont un facteur encourageant dans la pérennisation de leur présence et leur participation au niveau de l'espace public
- Les marches exploratoires sont une façon simple d'améliorer la sécurité des femmes, notamment à travers leur visibilité dans l'espace public.
- La création de dispositifs pour prévenir le harcèlement des femmes dans l'espace public, tel que des applications mobiles pour alerter les services de sûreté à proximité des lieux dans lesquels elles se trouvent.
- Organiser et multiplier les actions et campagnes de sensibilisation du public au phénomène du harcèlement dans l'espace public en Algérie.

5.2 Au niveau des organisations associatives

La prise en compte du genre dans les différentes sphères à l'échelle urbaine est le garant d'une société où chaque citoyenne, citoyen puisse prendre sa place dans le respect et la dignité. Dans une société qui se soucie de l'égalité des chances de ses citoyens, l'approche par le genre est un mécanisme favorable à l'amélioration de la situation des femmes et des hommes qui y vivent.

A contrario, tourner le dos à une réalité inégalitaire favoriserait l'amorce d'une société dans laquelle elles sont désavantagées, mises à l'écart, et victimes d'un système en place qui n'a pas su les protéger et leur garantir le plein respect de leur droit d'être des citoyennes à part entière.

« En Algérie, le contexte social, économique, politique et administratif au sein duquel les associations évoluent représentent autant de contraintes et d'opportunités qu'il convient d'analyser et de considérer dans la mesure où ceux-ci constituent bien souvent des déterminants clefs des succès ou échecs dans la réalisation de ces projets ». ³³⁹

Dans un premier temps, il s'agit d'établir des diagnostics de l'égalité de la présence des femmes et leur participation dans les organisations associatives en milieu urbain. Ensuite, de rassembler les diagnostics déjà réalisés dans plusieurs secteurs : la famille, le milieu du travail, le milieu rural ; afin de capitaliser les expériences passées et mieux agir dans les actions futures.

L'objectif étant le renforcement de la participation des femmes dans la sphère urbaine, il convient donc d'introduire un certain nombre de bonnes pratiques au niveau des associations existantes et de créer de nouvelles dynamiques associatives dans les territoires qui en ont besoin. Ainsi les organisations associatives à une échelle locale au niveau de la ville, ont un rôle prépondérant dans l'impulsion, le renforcement et la pérennisation de la participation des femmes à l'échelle urbaine et territoriale. D'où l'importance de l'intégration de la dimension genre dans les modes de fonctionnement de ces structures et surtout dans les projets et actions à déployer. Pour cela, il est utile de rappeler qu'un certain nombre d'exigences, capacités et de compétences sont nécessaires pour réunir les conditions favorables au déploiement de telles dispositifs. Nous pouvons citer :

- Une vulgarisation de l'approche genre au niveau des organisations associatives œuvrant dans les différents secteurs de la ville ; éducation, enseignement supérieur, santé, culture, agriculture, ...
- La formation des membres des organisations associatives à l'intégration du genre dans leur structure et dans les projets à mettre en place.
- L'accompagnement et le suivi des structures associatives dans ce processus d'intégration de la dimension genre.
- Promouvoir une participation active des femmes dans les sphères urbaines, en mettant en place un accès des organisations associatives aux dispositifs de financement nécessaires au déploiement des actions au niveau des villes.
- Même si cela semble évident il faut néanmoins rappeler en effet que les femmes jouent parfois un rôle secondaire au sein d'associations qui ont comme objectif la promotion du genre.

³³⁹ Rapport sur le mouvement associatif de la femme dans le milieu rural en Algérie, Laurence Thieux. Chercheur de l'institut d'études sur les Conflits et l'action Humanitaire. IECAH, Agence Catalane de Coopération au Développement. Edition : CERAI, 2010.

Conclusion

La participation des femmes en milieu urbain en tant qu'acteur majeur dans la fabrication de la ville tant par les actions de production que celles inhérentes à l'usage des espaces par les femmes algériennes, demeure sujette à des freins, des résistances sociales ou inadéquations qui entravent sa mise en œuvre. Cette participation, bien que visible aujourd'hui, se heurte à une multitude de failles et de manquements tant sur le plan institutionnel, celui de l'exercice du métier d'architecte, dans l'espace public, et enfin au niveau des organisations associatives.

En plus des difficultés liées à leur présence même au niveau de l'espace public, s'ajoute un certain nombre de conditions dans leur milieu professionnel, qui les obligent à redoubler d'effort pour s'adapter et perdurer dans leur fonction.

Par ailleurs, l'existence d'un cadre juridique ne suffit pas à assurer une participation effective et pérenne des femmes algériennes dans la fabrique de la ville d'aujourd'hui. Un certain nombre de mécanismes et de dispositifs sont à mettre en place ou à activer pour ceux qui existent, afin de répondre au mieux aux réalités spatio-temporelles vécues par les femmes que nous avons pu rencontrer. Les freins et les résistances qui perdurent encore aujourd'hui peuvent être des contraintes dissuasives à la participation des femmes dans les différents secteurs à l'échelle urbaine.

Enfin, malgré l'ensemble des freins et des contraintes que les femmes algériennes rencontrent quotidiennement dans l'exercice de leur métier ou dans l'espace public, leur présence massive démontre bien leur capacité à être résilientes dans leur processus de reconquête de leur place en société.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons introduit dans cette recherche la notion du genre dès le début comme un paramètre à observer dans la fabrique urbaine, au regard de la présence et la participation des femmes dans la production de l'espace et l'usage de l'espace public algérien aujourd'hui. L'indigence des travaux de recherche en urbanisme, autour de cet objet de recherche explique et justifie son étude au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. A cet effet, nous avons mis la focale sur le rapport entre l'espace et les femmes qui fabriquent et produisent la ville, et celles qui l'habitent et le pratiquent. Ceci puise son argument dans le fait qu'on assiste depuis quelques années à une relation différenciée des hommes et des femmes avec l'espace urbain produit et pratiqué au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Après avoir dressé un état des lieux des recherches traitant de la question du genre en rapport avec la fabrique urbaine, nous avons mis en évidence la rareté de travaux incluant cette notion dans les études urbaines. Par la suite, la focale est mise au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli à travers un travail d'enquête auprès des deux groupes de femmes.

Notre recherche s'appuie donc, sur deux catégories de femmes. Dans ce sens, nous avons pris le parti de les représenter en deux groupes bien distincts, selon leur relation à l'espace. Le premier groupe, nommé « **femmes de l'espace** » désigne les femmes architectes, tandis que le second groupe nommé « **femmes dans l'espace** » désigne les femmes non architectes impliquées de par l'usage, à la fabrication de leur ville. L'objectif étant l'exploration du contexte algérien via la compréhension de l'espace public réfléchi, conçu, réalisé et vécu par les femmes algériennes.

Ainsi, l'observation et l'analyse du degré d'intervention de la femme qui réfléchit, conçoit, réalise et pratique l'espace urbain sont des pistes intéressantes à explorer, d'abord pour tracer le chemin pour des recherches à venir, ensuite vérifier l'existence ou non d'une influence réelle de la question du genre dans la fabrication de la ville. Par ailleurs, les dispositions de participation des femmes étudiées sous l'angle de leur inscription spatiale sont la clé pour la compréhension de la dimension spatiale des femmes dans la société algérienne. De ce fait, le choix de porter un regard savant sur la ville nouvelle Ali Mendjeli, n'est plus à argumenter car elle dispose, au même titre que d'autres villes algériennes, de réalités de participation des femmes à la production et à l'usage de l'espace.

À propos des villes algériennes, rappelons juste qu'elles ont subi des bouleversements à plusieurs niveaux tant sur le plan matériel (territoire, espace urbain, espace architectural...) que social (vie en groupe, pratiques quotidiennes, mode de vie...) ce qui a façonné leur image actuelle. Dans cette configuration, les femmes ne sont pas spectatrices, bien au contraire !

Elles apparaissent à la fois comme des actrices majeures de certains de ces renouvellements, mais aussi, très souvent, comme le réceptacle de l'ensemble des mécanismes de contrôle et de régulation implicites ou explicites qui façonnent leur présence dans les espaces de la ville malgré leur forte représentation dans l'espace public en général et le secteur du bâtiment que nous avons choisi d'étudier, en particulier.

La démarche entreprise dans cette recherche, a été menée auprès d'une centaine de femmes en relation avec la production de l'espace, vivant ou travaillant au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli afin d'appréhender le terrain d'investigation à travers le vécu des femmes et tenter par la suite d'y lire des réalités communes ressenties et vécues par l'ensemble des femmes dans la production et l'usage de l'espace.

Notre démarche s'est mise en place à travers une approche qualitative grâce aux entretiens auprès des groupes « femmes de l'espace » et « femmes dans l'espace », aux cartes mentales réalisées par les femmes rencontrées, à l'observation in situ au niveau des trois ensembles commerciaux ; Ritaj, la Coupole-Sans visa et Ritaj mall qui nous ont permis de dresser un portrait d'une réalité de la participation des femmes algériennes en milieu urbain, aujourd'hui.

Ainsi, la rencontre avec les femmes qui pensent, produisent et habitent l'espace nous a permis de mettre en lumière le rôle que revêt la participation des femmes dans les différentes étapes de fabrication des espaces, mais aussi les multiples manières avec lesquelles elles façonnent la ville nouvelle Ali Mendjeli, par leur présence dans les trois sphères abordées : celle qui fait appel au rôle de l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique comme vecteur potentiel de la participation des femmes dans le processus de fabrication de la ville, celle qui implique les acteurs féminins dans le processus de production de l'espace, la participation des femmes algériennes en milieu urbain et le statut des femmes architectes dans l'exercice de leur métier dans la ville nouvelle Ali Mendjeli. Enfin, celle qui aborde les pratiques d'habiter et des modes d'appropriation de l'espace par les femmes architectes dans la ville nouvelle Ali Mendjeli.

En ce qui concerne les femmes qui pensent l'espace en amont de sa création, qu'elles soient enseignantes ou conceptrices, il est indéniable qu'elles ont un rôle crucial dans le processus de fabrication des espaces. Elles l'affirment pour la plupart d'entre elles, même si elles avouent que leur participation se limite à une étape de la réflexion et leur sentiment de participation effective tend à diminuer au fur et à mesure que le projet avance vers les étapes de la réalisation des travaux.

Par ailleurs, nous pouvons poser le constat de l'investissement de l'espace par les femmes soit par le travail ou par l'activité commerciale ce qui a eu pour effet une amélioration de leur condition et leur participation dans la vie économique de cette ville malgré les freins et les obstacles auxquels elles font face (mobilité, temporalités d'usage des espaces, sentiment d'insécurité dans l'espace public, ...)

La participation réelle des femmes à la production de l'espace, à la vie sociale dans l'espace urbain sont des objectifs à atteindre. Celle-ci est essentielle pour donner aux femmes les moyens nécessaires à leur épanouissement et au développement de leur ville. Aujourd'hui, il faut prendre conscience que les femmes algériennes sont une ressource sociale, économique et politique précieuse et indispensable. La question du genre des acteurs de la production de l'espace et de la ville (les urbanistes, architectes, techniciens, élus...) pourra ainsi être enfin abordée sereinement.

Outre sa pertinence scientifique, nous souhaitons que cette recherche puisse avoir un impact pédagogique et social répondant ainsi aux attentes d'une frange de la société algérienne, notamment en contribuant à la réflexion collective engagée par les spécialistes des questions relatives aux femmes, leur implication en milieu urbain et la participation des femmes à plus d'un niveau dans la société algérienne. A titre d'exemple, la situation actuelle des femmes au niveau de l'espace public, mérite qu'on s'y attarde.

En définitive, cette spatialité récente à la ville nouvelle Ali Mendjeli, engendrée, vécue et pratiquée au quotidien par les femmes que nous avons rencontrées est le fruit de la conciliation vie professionnelle- vie de famille, et son déploiement dans l'espace est favorisé ou à contrario ralenti par la mobilité, l'accès aux services, la qualité de vie de ces femmes au quotidien au niveau de l'espace public.

Cette recherche ouvre la voie aux études urbaines qui pourraient inscrire le genre dans leurs démarches et apporterait de précieux éclairages sur la réalité de la participation des femmes algériennes impliquées d'une manière ou d'une autre dans la fabrication de leur ville.

Elle pourrait amener d'autres chercheurs à entreprendre d'autres recherches universitaires et également des recommandations aux différents acteurs et décideurs afin que soit intégrée la dimension « femme » dans les processus de fabrication des villes. Bien que les femmes soient fortement représentées comme actrices, que ce soit dans la production de l'espace ou au niveau de l'espace public, leur émergence pour une réelle participation à la gestion et la reconfiguration de la ville, est loin d'être acquise.

Elle demeure bien évidemment incomplète et elle nécessite un élargissement du groupe de femmes rencontrées, l'approche de femmes exerçant dans d'autres sphères professionnelles (médecine, éducation nationale, justice...) et bien d'autres secteurs qui constituent les pôles implantés au niveau de la ville nouvelle sont des pistes à explorer. Aussi, un élargissement du champ d'observation à un territoire plus étendu donnera plus de visibilité sur la spécificité de chaque ville, à titre d'exemple, et donnerait lieu à un travail de comparaison entre elles.

En guise de conclusion, nous avons réalisé un état des lieux sur la participation des femmes algériennes à la fabrication de leur ville qui constitue une base documentaire intéressante, mais incomplète, dans la mesure où certains aspects auraient pu être approfondis tels que les observations in situ des pratiques des femmes dans l'espace ou encore l'accès à l'espace grâce à la participation des femmes à l'activité économique locale via les réseaux sociaux, phénomène en pleine expansion en Algérie, et dans le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- Augé, M. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Flammarion. France.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. PUF. Paris.
- Bekkar, R. (1999). *Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville*. Ed PUF. France
- Bonnin, P. (2007). *Architecture espace pensé espace vécu*. Éditions Recherches. Paris.
- Bourdieu, P. (1963). *Sociologie de l'Algérie*. PUF. coll. : Que sais-je ? Paris.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris –Genève
- Bourdieu, P. (1984). *Question de sociologie*. Les éditions de Minuit. Paris.
- Choay, F. (1980,1996). *Urbanisme, utopies et réalités*. Le Seuil. Paris.
- Choay, F. (1980). *La règle et le modèle*. Le Seuil, Paris.
- Clair, I. (2012). *Sociologie du genre*. Armand Colin. Paris.
- Côte, M. (2006). *Constantine, Cité antique et ville nouvelle*. Edition Media- plus. Constantine.
- Coutras, J. (1996). *Crise urbaine et espaces sexués*. Armand Colin. Paris.
- Di méo, G. (2011). *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*. Armand Colin, coll. Recherches. Paris.
- Fischer, G. (1981). *La psychosociologie de l'espace*. PUF, Que-sais-je ?
- Frémont, A. (1999). *La région, espace vécu*. Flammarion. (Édition originale 1976)
- Gehl,J., Svarre, B. (2013). *How to study public life*. Iland Press.
- Heidegger, M. (1958). *Essais et conférences -bâtir habiter penser-*. Gallimard. Paris.
- Lamoureux, A. (1992). *Une démarche scientifique en sciences humaines*. Editions Etudes vivantes Laval.
- Lefebvre, H. (1971). *La révolution urbaine*. Gallimard. Paris.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Anthropos. Paris.
- Lefebvre, H. (2000). *Espace et politique*. Economica, Anthropos. Paris.
- Lieber, M. (2008). *Genre, violences et espaces publics*. Sciences Po, les presses. Paris.
- Lynch, K. (1969). *L'image de la cité*. Dunod. Paris.

- Levy, J. (1999). *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. Collection Mappemonde. Paris.
- Mucchielli, L. (1999). *Pierre Bourdieu et le changement social, Alternatives économiques*.
- Paul-Lévy, F. Segaud, M. (1983). *Anthropologie de l'espace*. Edit. Centre G. Pompidou.
- Pinson, P. (1992). *Des banlieues et des villes*. Les éditions ouvrières. Paris.
- Raibaud, Y. (2015). *La ville, faite par et pour les hommes*. Paris.
- Rapoport, A. (1972). *Pour une anthropologie de la maison*. Dunod. Paris.
- Roncayolo, M. (1990). *La ville et ses territoires*. Gallimard. Paris.
- Semmoud, N. (2001). *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*. Préface de Jean-Pierre Frey, l'Harmattan. Paris.
- Singly de, F., Clair, I. (2007). *L'injustice ménagère*. Hachette Littérature.

Les thèses et mémoires

- Ballout, J.M. (2014). *Territorialisation par "ville nouvelle" au Maghreb. Regard croisé sur les projets d'Ali Mendjeli (Constantine) et de Tamansourt (Marrakech)*. Histoire. [Thèse de doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III]. France.
- Bekkar, R. (1991). *Espaces et pratiques des femmes à Tlemcen : un cas de développement séparé ?*. [Thèse de doctorat en sociologie, Université de Paris X]. France.
- Cherrad, M.M. (2016). *Campus universitaires et territoires urbains : pour quelles formes de développement et d'intégration*. [Thèse pour le Doctorat es Sciences, Université Salah Boubnider]. Constantine.
- Cherrad, S.E. (1987). *Problématique de l'aménagement de l'espace rural en Algérie : analyse du discours, pratiques spatiales et perspectives*. [Thèse de doctorat, 3ème cycle - Montpellier III]. France.
- Kassah laouar, I. (2007). *La ville nouvelle Ali Mendjeli : acteurs et gouvernance dans le processus d'édification*. [Mémoire de magister, Université Mentouri]. Constantine.
- Kettaf, F. (2013). *La fabrique des espaces publics : conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie)*. [Thèse de Doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III]. France.
- Makhloufi, L. (2009). *La fonction territoriale du logement, cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli*. [Thèse pour le Doctorat es Sciences, Université Mentouri]. Constantine.

- Messaoudi, K. (2009). *L'habitat et l'habiter en territoire rural : Inscription Spatiale Et Mutation. Exemple De La Vallée Du Saf-Saf –Nord-Est De l'Algérie*. [Thèse pour le Doctorat es Sciences, Université Mentouri]. Constantine.
- Nait Ammar, N. (2013). *Les bidouilles à Constantine*. [Thèse pour le Doctorat es Sciences, Université Mentouri]. Constantine.
- Rouag-Djenidi, A. (1996). *Appropriation de l'espace : l'habitat dans les grands ensembles à Constantine*. [Thèse de Doctorat, Université de Paris VIII]. France.
- SAIGHI, O. (2005). *Le phénomène de transformation du cadre physique au niveau du logement collectif, Cas de la ville nouvelle « Ali Mendjeli » Constantine*. [Mémoire de Magister, Option : architecture, histoire et société, Université Ferhat Abbas]. Sétif.

Les articles

- Achour-Bouakkaz, N., Cherrad, S.E. (2016). Fabrique de la ville et pratiques spatiales dans la ville nouvelle ali mendjeli (constantine) : une approche par le genre. *Sciences & Technologie D* - N°44, pp.61-71
- Abdeltif, M. (2007). La profession d'architecte. Projet : *Femmes architectes en Euro-méditerranéen*.
- Bailly, A. (1974). Perception de la ville et déplacements. L'impact de la mobilité sur le comportement. *Cahiers de géographie du Québec*, 18, no 45, p. 525-540.
- Bourdieu, P. (1990). La domination masculine. *Actes de la Recherche en Sciences sociales*. N° 84, p.30/31.
- Bourdieu, P. (1999). Les usages sociaux de la science : pour une sociologie clinique du champ scientifique, In *Sciences en Question*, INRA, 79p.
- Chaib, F., (1995). Les femmes algériennes : spectatrices ou actrices dans la ville ? *Graduate Institute Publications*, p. 80-88.
- Cherrad, S.E. (1999). La dynamique des espaces périurbains : cas de l'est algérien. Exemple de Constantine et d'Annaba. In *les cahiers du CREAD*, n°48.
- Cherrad, S.E. (2013). La grande ville dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite ? Quel mode de gestion pour son territoire. IN *actes de la 3ème rencontre scientifique Montpellier-Constantine*. La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives, Constantine, pp. 53-68.
- Cherrad, S.E., Lakehal, A. (2006). Aspects et réalités de la micro urbanisation en milieu rural constantinois. In *Revue du Laboratoire d'Aménagement du territoire (LAT)*. Constantine, N° : 05, pp : 05-40.
- Cherrad, S.E., Sahraoui, B. (2004). Gouvernance urbaine et réalisation de la ville Ali Mendjeli près de Constantine. In *Cahiers du CREAD*, Alger, n°68-69, p.175-184.

- Coutras, J. (1987 a). Des villes traditionnelles aux nouvelles banlieues : l'espace public au féminin. *CDU/SEDES*. Paris.
 - Coutras, J. (1987 b). Hommes et femmes dans l'espace public français depuis un siècle. *Cahiers de Géographies du Québec*, 31(83), pp. p. 143-155.
 - Denèfle, S. (dir.). (2008). Utopies féministes et expérimentations urbaines, Rennes. *Presses universitaires de Rennes*.
 - Di Méo, G. (2012). La femme et la ville. Pour une géographie sociale du genre. *Annales de géographie*, n°684, 2012/2.
 - Diop, F., Alpha, BA. (2008). Femmes et filières scientifiques à l'UGB. In *cahiers du CERFEE* n°25, Presse Universitaire de Montpellier.
 - Dris, N. (2004). Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger. In S. Denèfle (Ed.), *Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais*, p. 249-264.
 - Kassah Laouar, I., Cherrad, S.E. (2008). La ville nouvelle Ali Mendjeli près de Constantine : de la ville du logement social à la ville à vocation universitaire. In *Cahiers du CREAD*, N° 83-84. Alger. pp 107-118.
 - Lieber, M. (2002). Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ? . *Nouvelles Questions Féministes*, 21, 41-56. <https://doi.org/10.3917/nqf.211.0041>
 - Lecuyer, M. (2019). Navarre, M., Ubbiali, G. (dir.). Le genre dans l'espace public. Quelle place pour les femmes ? *Lectures*. doi : 10.4000/lectures.33904.
 - Le Renard, A. (2011). Genre, classe, nationalité et accès des femmes aux espaces publics à Riyad. *Sociétés contemporaines*, 84, 151-172. <https://doi.org/10.3917/soco.084.0151>
 - Merabet, S. (2011). La femme et les espaces publics à Constantine. *Revue des Sciences Humaines*, No : 21, Biskra. p : 87.
 - Rouag, A. (1998). Appropriation de l'espace dans les grands ensembles de Constantine. *Presses universitaires du Septentrion*. Lille.
- Navez-Bouchanine, F. (1994). Que faire des modèles d'habiter ?. *Architecture & Comportement*. 10, n°3, p : 231-344.
- Revilard, A. (2019). Observation directe et enquête de terrain –Lexique. *Sciences Po Paris*.
- Semmoud, N. (2007). Habiter et type d'habitat à Alger. *Revue Autrepart* n° 42, Paris, pp: 165-182.

Les rapports

- Baumann, P., (2019). Stokkink, D. (Dir.). *Genre et espaces publics : des villes pour toutes et tous, pour la solidarité*. Notes d'analyse.
- Luxembourg, C., Messaoudi, D. (2017). *Genre et politiques urbaines - Regards sur les inégalités hommes-femmes en ville*. géocarrefour.revues.org. <https://geocarrefour.revues.org/10021>.
- Fédération canadienne des municipalités (FCM) et Ville de Montréal (Programme Femmes et ville). (2004). *Une ville à la mesure des femmes – Le rôle des municipalités dans l'atteinte de l'égalité entre femmes et hommes*. (2e édition revue et améliorée) ; ISBN O-919080-71-5.
- CIDEAL. (2011). *Genre et intégration des femmes dans les pays du Maghreb*.
- AFEQ. (2019). *Guide pour le développement de la fonction genre*.
- Rapport de l'Unesco sur la science, Janvier 2015
- *Intégrer le « genre » dans la recherche en sciences sociales*. Une initiative originale : Institut sur le genre du CODESRIA, Octobre 2004.

ANNEXE

GRILLE ENTRETIEN

W Grille d'entretien N° 10 Le .
1 Profil : Nom, Prénom, PSEUDO, Age, Fonction, Adresse, Lieu
de travail, Situation familiale, Active depuis
Secteur d'activité

2 Participation au processus de fabrication de l'espace urbain

2.1 Est-ce que vous participez ou avez le sentiment de participer au processus de fabrication de l'espace dans la ville ? Oui Non

2.2 Si oui, comment ?

2.3 Si non, pourquoi ?

2.4 Dans quel secteur s'exprime le plus votre participation au processus de fabrication de l'espace ?

2.5 Avez-vous le sentiment de participer aux décisions en sus triangulaires dans votre rue ou votre quartier ?

2.6 Comment vous participez au processus de fabrication de l'espace ?

2.7 Est-ce que vous avez le sentiment d'être en de la même manière que vos collègues hommes ? (Homme, chargé de travail, rapport à la hiérarchie.)

2.8 Dans votre logement, est-ce que vous participez à la conception, la recherche et l'organisation de vos espaces ?

2.9 Lors des chantiers à l'intérieur de votre logement, est-ce que vous êtes partie prenante dans les actions tout au long du chantier ?

3. Rapport à la ville nouvelle

3.1 Que pensez-vous de la ville Nouvelle ?

3.2 Que pensez-vous de l'image urbaine de la ville nouvelle ?

3.3 Est-ce que vous sentez qu'il y a une « touche féminine » qui s'exprime au niveau de la production urbaine à la ville nouvelle Au Mandjeli ?

3.4 Quelles sont les freins qui empêchent les femmes architectes de prendre place activement dans le processus de production dans l'espace ?

3.5 Quels sont vos rapports aux hommes dans l'espace public au niveau de la ville nouvelle ?

3.6 Est ce que vous pouvez décrire votre état d'esprit pendant vos déplacements au niveau de la ville nouvelle ?

3.7 Comment pourriez-vous définir la ville Nouvelle ?

3.8 Qu'en est-il du volet économique, influence-t-il la production de l'espace ?

3.9 Est ce que vous concevez les mêmes espaces pour toutes les personnes (logés, relogés, riches, pauvres, actifs, chômeurs) ?

3.10 Est ce que vous pouvez me représenter la ville nouvelle par le dessin ?

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

1 Profil

Nom : B	PSEUDO : MOUNI
Prénom : N	
Age : 54	
Fonction : CHEF DE DEPART management de projets. ENSEIGNANTE	
Adresse : ZOUAGHI	
Lieu de travail : UNIV 3, VILLE NOUVELLE	
Situation familiale : DIVORCEE	
Active depuis : 1985	
Secteur d'activité : ENSEIGNEMENT ARCHITECTURE	

2 Participation au processus de fabrication de l'espace urbain

2.1 Est-ce que vous participez ou avez le sentiment de participez au processus de fabrication de l'espace dans la ville ?

Oui Non

2.2 Si oui, comment ?

2.3 Si non, pourquoi ?

Pourquoi ? Déjà le processus de fabrication de la ville il est d'abord réfléchi de manière techniciste et sa mise en forme et sa réalisation est également réalisées, élaboré par beaucoup plus des documents techniques, qu'à la base d'une réflexion. c a d qu'il n y a pas de concertation au départ où on fait un travail de réflexion où on essaye de faire comme un sondage pour pouvoir réfléchir sur... comment doit être l'espace urbain...donc c'est beaucoup plus, à mon avis, une opération technique. Et j'imagine que même les acteurs de ces opérations ne sont pas...ne viennent pas d'enseignants chercheurs, c'est beaucoup plus des gestionnaires, des administratifs.

De part ce qu'on enseigne...oui, mais est-ce que ça ne reste pas dans le contexte de l'université ? Je pense que ça n'est pas exploité et dans le quotidien ou dans la réflexion de la ville, je suis convaincu qu'il y a un parallèle.

Moi : D'accord, mais l'espace public, l'espace urbain, l'espace domestique est d'abord réfléchi...donc, l'université...enfin l'enseignement, c'est quand même la première étape de la réflexion.

Oui... ; d'accord en théorie, c'est vrai qu'on initie à la réflexion...elle est nécessaire, mais est ce qu'on participe réellement ? C'est une part de réflexion qui est exploité ? Ce qui me semble très...Moi : Donc selon toi, la participation n'est pas réelle ? Du tout...non ;

2.4 Dans quel secteur s'exprime-le plus votre participation au processus de fabrication de l'espace ? **Tu veux que je te dise mon avis réellement ?... Nulle part.**

Même pas au niveau de la théorie dont on est en train de parler ? **NON.**

2.5 Avez-vous le sentiment de participer aux décisions et aux changements dans votre rue ou votre quartier ? Là..., **OUI. Oui parce que, il y a un comité d'organisation de quartier...qui est composé de gens...comme j'habite un quartier où il y a des enseignants, donc, j'ai plus accès à cette forme d'organisation où on essaye de donner un avis et on est écouté ; donc, c'est particulier...je ne sais pas ce qui se passe dans les autres quartiers, mais là je reconnais que dans le nôtre les choses se font de manière intéressante. Il y a un comité qui fait le plus gros du travail, et ensuite on nous demande notre avis et donc même ce qu'on donne comme appréciations...wella reformulations, c'est pris en considération.**

2.6 Comment Vous Participez Au Processus De Fabrication De L'espace ?

1. Recommandations administratives
2. Prescriptions administratives
3. **Grace à votre parcours universitaire**
4. **Culture personnelle**
5. **Observations personnelles sur le terrain**

2.7 est ce que vous avez le sentiment d'exercer de la même manière que vos collègues homme ? (Horaire, charge de travail, rapport à la hiérarchie,) **Dans mon travail ? ...oui, moi je pense que je fais le même... l'équivalent, si ce n'est plus...des fois.**

2.8 Dans votre logement, est ce que vous participez à la conception, la recherche et l'organisation de vos espaces ? **Oui. Toujours. Que ce soit au moment où j'étais en couple ou que je suis seule maintenant, j'ai toujours été le maître d'ouvrage. Donc, de par ma formation...et...de par mes...mes préoccupations, mes... (Aspirations...envies ?) C'est un autre mot que je cherche...C'est quelque chose qui m'intéresse, c'est un centre d'intérêt, voilà. Préoccupation et centre d'intérêt. Aptitude... ? Oui, j'ai des aptitudes si tu veux Nawel, mais ça m'intéresse...c'est-à-dire que c'est quelque chose qui...qui te parle... ? que j'aime, voilà.**

2.9 Lors des chantiers à l'intérieur de votre logement, est ce que vous êtes partie prenante dans les actions tout au long du chantier ? **Oui. Donc...d'une part, je fais ne commande et...je...parce qu'il faut être vigilant, il faut suivre le chantier, parce que j'ai des...recommandations, j'ai des...des...options particulières que je précise au fur et à mesure des étapes du chantier.**

3. RAPPORT A LA VILLE NOUVELLE

3.1 Que pensez-vous de la ville Nouvelle ? **La ville Nouvelle...ben, je ne pense pas être la première à le dire. C'est un coup parti. Donc, on a...le processus de création d'une ville s'est fait un peu...c'est politique d'abord, donc, ce qui importait au départ, c'est de créer cette ville Nouvelle et est-ce que à un moment donné on s'est arrêté, on a arrêté le...le...la décision politique, wella l'impact du politique sur l'espace et on a essayait de réfléchir à l'espace...moi, il me semble que jusqu'au bout...d'abord, même le mode de réflexion sur la ville unités de voisinage, donc on a disséqué une ville en zones et on a essayait de réfléchir chaque zone de manière ponctuelle...il n'y a pas une réflexion globale, il n'y a pas une réflexion sur une ville d'abord, elle doit être une ville. Donc, on a essayé de faire du remplissage, et ça se répercute même sur le vocabulaire quotidien, on parle d'U V, d'U V...on ne parle pas de quartier, c'est ça qui dérange.**

Et en deuxième temps, le fait d'occuper l'espace...bon, c'est vrai qu'on a commencé par le logement, donc, on a paré au plus pressé qui était de reloger la plupart du temps des habitants de zones sinistrées, de zones fragiles. Etc. Mais le résultat n'est pas...n'est pas à la hauteur d'une ville tel qu'on le voit, et au lieu de parler de mixité sociale, on a encore creusé le fossé entre...entre les habitants et ...on le voit aujourd'hui, les conséquences c'est...pour tous les problèmes au niveau de la ville nouvelle, je parle des problèmes sociaux beaucoup plus...de violence, de ségrégation...même dans la même catégorie sociale, il y a une forme de ségrégation qui s'est créé par...

3.2 Que pensez-vous de l'image urbaine de la ville nouvelle ? **On parle d'U V, d'U V...on ne parle pas de quartier, il n'y a pas de repères, il y a une absence totale de structuration de l'espace, il y a une réelle difficulté à lire les éléments qui composent l'espace. Personnellement, quand je me rends à la ville Nouvelle, je trouve que c'est confus et il y règne une désorientation totale.**

3.3 Est que vous sentez qu'il y a une « touche féminine » qui s'exprime au niveau de la production l'urbain à la ville nouvelle Ali Mendjeli? **C'est-à-dire que...d'abord, de façon générale il n'y a pas...à mon avis, il n'y a pas...on ne peut pas déceler une touche féminine dans un projet d'architecture ou...peut être, beaucoup plus dans un projet d'architecture, mais dans une ville ou dans un aménagement ou ans un quartier, je pense que ce n'est pas si facile de déceler si c'est une femme qui est à l'origine de cette réflexion plutôt qu'un homme...je pense.**

Et donc ? **Et donc, compte tenu de cela...c'est-à-dire que je ne pratique pas beaucoup la ville Nouvelle, il peut y avoir des coins, moi je suis surtout dans les...les rares fois où j'ai été, j'ai emprunté les grands axes, là donc, c'est neutre pour moi, ni femme ni homme. C'est un architecte, c'est un urbaniste.**

3.4 Quelles sont les freins qui empêchent les femmes architectes de prendre place activement dans le processus de production dans l'espace ? **...L'incapacité à être dans le processus, ce n'est pas parce qu'on est femme, je ne pense pas que ça soit ça. L'incapacité elle est beaucoup plus à un niveau où la participation n'est pas encore...n'est pas encore...INTEGREE ! Le genre n'a rien avoir là-dedans...Non, ça n'a rien à voir...c'est le fait que l'on confie ces...ces...ces projets beaucoup plus à des techniciens qu'à des...qu'à des architectes, des gens de la spécialité.**

3.5 Quels sont vos rapports aux hommes dans l'espace public au niveau de la ville nouvelle ?

Honnêtement...moi, c'est un endroit que je n'aime pas. Où je vais très très très rarement, et justement, c'est parce que j'ai une appréhension vis-à-vis de cette partie de la ville et la seule expérience que j'ai, c'est au volant. Donc, déjà en conduisant j'ai l'impression que c'est une autre population. Je suis à Constantine ville il y a un comportement qui est comme ça que ce soit au volant ou dans la rue, ça dépend des jours, ça dépend des quartiers...c'est aléatoire. Mais à la ville nouvelle...c'est une déformation chez moi, mais je suis très mal à l'aise. Je le dis...ça peut être péjoratif...en tout cas, c'est l'impression que j'ai.

3.6 est ce que vous pouvez décrire votre état d'esprit pendant vos déplacements au niveau de la ville nouvelle ? **Crispée (sourire)... Crispée et je n'ai aucun repère, voilà...il y a un problème de repère dans cette ville quand je vais pour...soit faire les magasins, ça m'est arrivé une fois, ou bien quand je vais pour voir une personne, visiter une personne...là, j'ai un sacré problème de repère. Là, je répète encore une fois, c'est la façon dont sont organisés les unités de voisinage, la situation des équipements des services. Je trouve que c'est un sacré Méli-mélo, il n'y a pas une zone commerciale, une zone administrative, c'est juxtaposé, c'est positionné de manière réfléchi peut-être, mais je ne sais pas quelle est la logique. Donc, quand je vais là-bas je suis obligé de me faire des repères pour ressortir.**

Des fois c'est la topographie, d'autres fois c'est un équipement qui me sert de repère pour pouvoir revenir sur mes pas.

3.7 Etant donné l'insécurité qui règne au niveau des villes nouvelles en Algérie, Comment pourriez-vous définir la ville nouvelle ?

- Zhun
- Quartier périphérique
- Une extension

C'est une extension...normalement, une extension ça reste le prolongement d'une zone. Là c'est une extension déportée. C'est-à-dire qu'on a décidé de créer cette ville Nouvelle et pour des considérations d'ordre divers, on a choisi le plateau (Ain el BEY) et donc, il n'y a pas cette continuité. Si n'y a pas continuité, si on se rend compte qu'il n'y a pas continuité, autant aller sur une...sur une...Un fonctionnement d'une ville à part, or là les habitants de la ville nouvelle restent attachés à ...Au centre, à Constantine et en même temps, maintenant il y a un nouveau phénomène, c'est les gens de Constantine qui se déplacent vers la ville Nouvelle, y a beaucoup d'attraits...et donc, ce n'est ni une extension ni un prolongement ni une ville à côté.

3.8 Qu'en est-il du volet économique, influence-t-il la production de l'espace ?

Oui...ce qui se passe au niveau de la ville Nouvelle, moi je pense que le volet économique est entrain justement de...de donner matière à reconsidérer les choses. Parce que c'est une ville qui est en train d'évoluer d'une manière particulière. Je ne sais pas si ça a été considéré au départ, mais il y a un espèce d'élan que prend cette ville, qui va bientôt dépasser celui de Constantine, en matière justement, d'économie...en fait elle entrain de dépasser la ville mère si on peut dire ça comme ça.

Et là y a justement une question que j'étais en train de me poser...pourquoi les gens de la ville Nouvelle ont une autre approche des services, des équipements ? On dirait qu'il y a une forme de revanche, le fait d'avoir été déplacés, la plupart ont été déplacés vers cette partie de la ville. Donc si on compare, à Constantine à 16 17 heures, tous les commerces ont fermés boutique...etc., c'est ce qui fait ce...ce déplacement des gens de Constantine vers la ville Nouvelle parce que ils sont sûrs de trouver...et donc, pourquoi il y a ce...ce, je perds encore mes mots...cette...cette dynamique ?

Je parle du seul point qu'on peut observer de manière évidente, c'est les commerces. Pourquoi il y a cette dynamique particulière au niveau de la ville Nouvelle ?

Mais est ce volet économique, influence-t-il la production de l'espace ? En tant que produit physique...et non pas l'économie qui est en train de développer une dynamique à la ville Nouvelle.

Ça, pour le moment on ne peut pas le voir.

Oui...mais quelle est l'influence du volet économique sur la production de l'espace ? Les personnes qui ont de l'argent, ceux qui n'ont pas...comment ils accèdent à l'espace ? Ça, ça intervient forcément dans la production de l'espace. Ce qu'on est en train de produire maintenant, est ce qu'il est en relation avec le volet économique ?

Non...pas particulièrement. Je ne sais pas, je ne suis pas très impliqué dans ce domaine...je pense que c'est plutôt d'ordre culturel.

3.9 Est ce que vous concevez les mêmes espaces pour toutes les personnes (logés, relogés, riches, pauvres, actifs, chômeurs,) ?

On ne réfléchit pas quand il s'agit de personnes âgées, handicapées...on prend en compte. Mais logés relogés, il n'y a pas vraiment de distinction dans la conception de l'espace. Par contre, certaines catégories de la population demandent des aménagements particuliers.

3.10 Est ce que vous pouvez me représenter la ville nouvelle par le dessin ?

Oui...telle que je la vois ?

Carte mentale N° 1 réalisé après entretien

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

1 Profil

Nom : R	PSEUDO FADIA
Prénom : A	
Age : 33 ans	
Fonction : Architecte OPGI	
Adresse : Bab El Kantra Constantine	
Lieu de travail : OPGI VILLE NOUVELLE	
Situation familiale : célibataire	
Active depuis : décembre 2009	
Secteur d'activité : ARCHITECTURE, bâtiment	

2 Participation au processus de fabrication de l'espace urbain

2.1 Est-ce que vous participez ou avez le sentiment de participez au processus de fabrication de l'espace dans la ville ?

Oui Non

2.2 Si oui, comment ?

2.3 Si non, pourquoi ?

Je parle en général, ...le poste qu'on occupe ne correspond pas aux tâches exécutées. On nous donne un plan déjà fait, nous on suit le chantier. On ne participe pas la conception, à la création...rien. On applique ce qu'on nous donne (le plan pré établi, c'est tout).

2.4 Dans quel secteur s'exprime-le plus votre participation au processus de fabrication de l'espace ? **Le suivi de chantier. Peut-être à l'intérieur des bâtiments, lorsqu'on rencontre des problèmes de conception, on essaye de trouver des solutions...un peu, on ne participe pas beaucoup.**

2.5 Avez-vous le sentiment de participer aux décisions et aux changements dans votre rue ou votre quartier ? **Ce n'est pas une question de droit...il n'y pas personne qui vient me demander mon avis, m'informer de ce qu'il y a...dernièrement dans mon quartier, on avait deux arbres qui était là depuis toujours. Je suis partie travailler, je suis revenu...ils n'y étaient plus. Pourquoi ? Je ne sais pas. Ils ont (la commune) pris la décision tout seule, sans demander l'avis des locataires. C'est pour ça que je vous dis participe pas, on ne sait pas ce qui se passe dans le quartier.**

2.6 Comment Vous Participez Au Processus De Fabrication De L'espace ?

6. Recommandations administratives

7. Prescriptions administratives

2.7 Est ce que vous avez le sentiment d'exercer de la même manière que vos collègues homme ? (Horaire, charge de travail, rapport à la hiérarchie,)

On travaille plus que les hommes. Moi, personnellement, je suis avec un collègue qui a 2000 logements, jusqu'à présent, depuis 2010...et moi, j'ai sous ma responsabilité 1250 logements. Lui il est chef de projet, il est ancien dans son poste...et moi, je suis nouvelle, j'ai une charge de travail équivalente et je n'ai pas de poste. J'avais demandé le poste, on m'a répondu que ce n'était un droit qu'est celui de la une promotion. Et pourtant, je rempli pleinement les tâches relatives au poste de chef de projet.

Pourtant, il y a un syndicat des travailleurs...mais, il milite pour ses propres besoins...il travaille pour son compte. La loi le permet, mais les responsables ne nous veulent pas du bien. Il faut se contenter d'être recrutée, et de ne pas avoir de problèmes au niveau du lieu de travail...hamdollah, je ne me plains pas.

2.8 Dans votre logement, est ce que vous participez à la conception, la recherche et l'organisation de vos espaces ?

Non. Non. C'est l'affaire des parents. Il m'arrive de donner mon avis à mon père, si ça lui convient...il l'applique, sinon...il fait comme il le sent.

2.9 Lors des chantiers à l'intérieur de votre logement, est ce que vous êtes partie prenante dans les actions tout au long du chantier ?

Pas tellement...non.

3. RAPPORT A LA VILLE NOUVELLE

3.1 Que pensez-vous de la ville Nouvelle ? **Entre parenthèses, moi je l'appelle « poubelle ville ». Je ne l'ai jamais appelé nouvelle ville, tout simplement, parce qu'il n'y a rien qui nous a pensé que c'est une nouvelle ville. Pour moi, une nouvelle ville...c'est une architecture nouvelle, des tours, des grattes ciels, des espaces verts, des centres, des parcs...nous on n'a rien, y a que des bâtiments identiques. L'essentiel, c'est que les gens habitent, c'est tout.**

3.2 Que pensez-vous de l'image urbaine de la ville nouvelle ? **Elle n'a pas d'images, c'est que des bâtiments. Architecturalement parlant, il n'y pas trop de différences. Il n'y a pas d'architecture moderne, c'est du copier-coller, copier-coller. Contrôle c contrôle v. on n'a pas un truc nouveau...rien.**

3.3 Est ce que vous sentez qu'il y a une « touche féminine » qui s'exprime au niveau de la production l'urbain à la ville nouvelle Ali Mendjeli ? **Non...non. Tout simplement, parce qu'on ne participe pas. Déjà, si on prend le cas des bureaux d'études...je connais un BET femme, elle a un projet FNPOS du côté de Ain Mellouk. En visitant le chantier, j'ai remarqué des détails et j'ai appris par la suite que c'était une architecte femme qui avait conçu le bâtiment. Vu le plan de fonctionnement du logement, elle a pensé aux futurs femmes...comment va être la vie d'une femme dans ce logement. C'est le seul projet dans lequel, j'ai pu percevoir une touche féminine.**

Sinon, les autres non...parce que ils sont entrain de suivre un cahier des charges. Et pour avoir le projet, ils doivent avoir un plan simple, ou le budget doit être respecté...C'est à dire qu'elles sont conditionnées.

Elles peuvent pas faire un truc nouveau, un truc personnel...elles ne peuvent pas, au risque de ne pas avoir le projet, au risque de voir le budget dépassé la limite autorisée, il y a plusieurs paramètres qui ne permettent pas la créativité et l'originalité. Tout le monde pense à l'argent, tout le monde pense à avoir un projet...peu importe la qualité de la conception. Même l'architecte c'est...des fois les bureaux d'études, par exemple celui qui fait le suivi avec nous...je ne les considère pas comme des architectes. Ils ont perdu leur âme d'architectes, même moi, je considère que je suis en train de perdre mon âme d'architecte, pourtant c'était mon rêve d'enfant d'être un architecte, mais mon environnement de travail est en train de me consumer...

3.4 Quelles sont les freins qui empêchent les femmes architectes de prendre place activement dans le processus de production dans l'espace ? **D'après mon expérience...et d'après des amis architectes, tout simplement...pour pouvoir travailler, il faut penser comme un HOMME. Il faut penser comme un HOMME pour pouvoir travailler. Et ça c'est valable, pour n'importe quel secteur. Déjà, la femme n'est pas entendue, on ne respecte pas son choix, ses décisions, y a toujours ce truc : t'es une femme, ne pense pas...ma tkhamiche. C'est-à-dire que l'homme Algérien, veut que la femme se contente du peu...pour survivre, c'est ça. Elles sont obligées de s'adapter en permanence. S'effacer...épouser cette identité commune proposée par la société. C'est un combat...c'est comme ça.**

Moi, je rêvais de faire de la conception de créer des choses et tout, malheureusement, déjà avoir du travail c'est difficile, moi j'ai eu ce poste, d'un côté c'est bien d'un autre côté je regrette infiniment de travailler ici et de jour en jour, je regrette de plus en plus

Des fois j'ai envie de faire de la conception, ça ne fait pas longtemps que j'ai eu mon diplôme et j'ai le sentiment que j'ai tout perdu, j'ai perdu parce que je ne pratique pas. On ne fait que le suivi. Or, le poste de Chef de projet est censé commencer le travail dès le début (la conception) le choix du bureau d'études, le choix du terrain, la conception du projet et suivre toutes les étapes. Il participe du début à la fin...nous on nous donne que la fin, faites ce qu'on vous dit...c'est tout, tu n'as pas le droit de faire autre chose.

5. Quels sont vos rapports aux hommes dans l'espace public au niveau de la ville nouvelle ?

Je ne les aime pas...Je marche toujours avec une crainte. Etant assez timide, sur le plan personnel je ne m'habille pas comme je veux. J'essaye toujours d'être discrète, de ne pas trop attirer l'attention. Je marche en surveillant mes arrières, surtout ici à la Nouvelle, je ne me sens pas en sécurité. Là où tu marches tu entends des obscénités...même si elles ne me sont pas adressés...ça dérange. Des fois j'essaye d'écouter ce qu'ils se disent, je me dis que peut-être ils sont en train de se bagarrer...mais non, c'est une simple discussion dans laquelle tu entends le bip bip bip...ça fait partie de leur vie.

Ça ne donne pas envie de marcher...des fois pour faire le shopping et lors de casser la croute. Sinon, se balader, marcher, prendre l'air...tout ça non. Je le fais ailleurs, au centre-ville...je suis plus à l'aise (Constantine). Déjà..C'est une ville (Constantine), visuellement c'est plus beau. Il y a un art...la vieille ville...des fois je vais à pied, de trik jdida à Bab El Kantra, il y a des choses à voir. Pas comme ici, il n'y rien à voir. Que des voyous, des bâtiments à l'infini, on dirait un décor de guerre mondiale. Des fois, on voit des façades qui commencent à se dégrader alors que le bâtiment n'est pas ancien. Et c'est moche.

3.6 Est ce que vous pouvez décrire votre état d'esprit pendant vos déplacements au niveau de la ville nouvelle ? **Toujours sur mes grades, il y a une légère crainte. Si on passe devant un groupe...déjà je ne passe pas, si je trouve un groupe de jeunes sur mon chemin, je fais le détour...Je ne passe pas. J'évite de passer devant les groupes. Ça fait partie de ma personnalité, ce n'est pas une question de quartier. Je suis assez timide et je n'aime pas me...je ne suis pas très sociable.**

J'évite, j'évite...je préfère ne pas passer là où il y a du monde. J'évite...et puis, ou est-ce que tu veux marcher ? ...où ??? il n'y a pas de lieu digne où on puisse marcher tranquille...il n'y a pas.

3.7 Etant donné l'insécurité qui règne au niveau des villes nouvelles en Algérie, Comment pourriez-vous définir la ville Nouvelle ?

- **Une extension**

3.8 Qu'en est-il du volet économique, influence-t-il la production de l'espace ?

Oui...je crois qu'ils ne veulent pas dépenser beaucoup d'argent et avoir beaucoup d'espaces, de logements. C'est tout. On peut faire mieux, cette Nouvelle ville elle aurait pu être autrement. Mais, en réalité les plans étaient conditionnés par un budget. Et ce pour tous les organismes (intervenants)...ça vient d'en haut jusqu'à nous. Les espaces extérieurs existent mais ils n'ont pas beaucoup d'importance. On a beaucoup de chantiers ...beaucoup de logements, on a 4000 logements et 3250 qui nécessitent des espaces d'accompagnements. Ce nombre de logements, il nécessite des espaces verts. Par contre, dans la réalité on ne leur donne pas beaucoup d'importance, un arbre par-ci, un arbre par là. C'est tout. Vu le nombre de logement, en principe on offre un petit jardin, avec des banquettes...pour les vieilles personnes, pour les dames, pour les jeunes. Ça ne coûte pas beaucoup d'argent, mais on ne le fait pas. Très souvent, les chantiers sont en retard...ensuite, ils font vite pour terminer, quand on commence à faire, ça devient « blassa tchouf w blassa ma tchoufch ». Nous, on essaye de faire attention lorsque c'est un projet d'une entreprise...on essaye. Quand j'ai commencé à travailler, les espaces verts venaient de l'entreprise, on a fait beaucoup d'efforts pour avoir un bon chantier et le résultat était satisfaisant. Ensuite, après 5 mois c'était autre chose...même les citoyens n'ont pas ... l'esprit citoyen ! Avoir un espace propre, quand je regarde de ma fenêtre je vois de belles choses. Lorsque mes enfants vont jouer, ils sont dans un environnement propre. Rien n'a été gardé, tout a été détruit, saccagé. Ils ne donnent aucune importance à ça, les espaces qui ont été donné à la DUC, qui sont censés être traités, au moins avec des trottoirs, ils n'ont pas été réalisés jusqu'à présent. Vous avez la latitude de refuser la réception des projets, pourquoi vous ne le faites pas ?

Non...non, nous on respecte ce qu'on nous donne. Même au moment de l'étude, il ne te ramène pas...il ya les VRD, et il y a nous les architectes, et dans un projet, nous, on est responsables du bâtiment, et il y a les chefs de projets qui suivent les travaux. Donc, même les VRD et chefs de projet sont conditionnés par les plans de masse, par les cahiers des charges, ça et ça et ça...il y a des chefs de projet qui essayent de faire du bon travail mais ils restent conditionnés. Et l'espace extérieur est partagé par plusieurs organismes. Il y a notre passage à nous, on fait notre travail, après il y a la SONELGAZ, elle intervient, elle creuse voie et trottoirs, même la pelouse pour faire passer ses réseaux...et elle te laisse comme ça. Ils ne font même pas la remise en état, encore moins la réparation. Et des fois, il y a le passage de plusieurs intervenants après que tu as fini ton chantier. Il y a beaucoup de paramètres qui empêchent les espaces extérieurs d'être fini et livré en l'état.

Il y a un réel problème de gestion et de coordination entre les intervenants. En ce moment, avec les chantiers tenus par les turcs, ils font des efforts, ils viennent passer leur réseau au tout début des travaux, avant qu'on entame les VRD...parce que, tout simplement ...c'est des « chantiers politiques ». Mais pour les chantiers Algéro Algériens...il n'en est rien.

Et c'est difficile, on en a marre des fois...on travaille beaucoup et après il y a quelqu'un qui vient tout détruire...un travail pour lequel tu t'as bagarré, tu t'es donné de la peine...

Et il y a le comportement des acquéreurs, ils sont vraiment dans une démarche que je ne comprends pas...les appartements livrés en toute commodité sont transformés en taudis en un temps record. Et il n'y a pas de respect de cet espace qu'on leur a offert. Dans leur tête, on est des voleurs, on ne fait pas notre travail, il n'a pas bien été exécuté...il y a toujours quelque chose à revoir. Il y a une arnaque quelque part...

3.9 Est ce que vous concevez les mêmes espaces pour toutes les personnes (logés, relogés, riches, pauvres, actifs, chômeurs,) ?

Nous on reçoit un cahier des charges, un plan de masses, un plan et on exécute. On n'a pas de programme et on n'offre pas de programme. Avant, il y avait l'ARHP (agence résorption de l'habitat précaire).

Non. Parce que je ne participe pas à l'appel d'offres et la projection des plans.

3.10 Est ce que vous pouvez me représenter la ville nouvelle par le dessin ?

Par un dessin ???? Je ne sais pas. Je peux te la dessiner comme je l'ai décrite toute à l'heure, comme une poubelle. C'est une poubelle pour moi...moi, ce qui me fait peur, c'est le fait de dessiner comme si j'étais chez le psychologue. Dessiner des bâtiments, c'est facile et évident, par contre dessiner un état d'esprit...ce n'est pas évident. Même sur le plan de la conception, avant j'aimais bien dessiner, aujourd'hui. J'ai perdu la main.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.



L'inclusion de la femme dans l'économie, source de nouvelles opportunités

Page 15 - Dimanche 12 Décembre 2021 09:02 - Lu 19 fois

[Accueil](#) / [Actualités](#) / [L'inclusion de la femme dans l'économie source de nouvelles opportunités](#)

[Ajouter](#) / [Ajouter à mes favoris](#) / [Imprimer](#) / [Partager](#) / [Cliquez ici pour accéder à l'ensemble des articles de ce site](#) / [Rechercher](#) / [A propos](#)

[Facebook](#)



ALGER - Une des grandes inclusives de la femme dans l'économie nationale peut constituer de nouvelles opportunités de développement, notamment avec la promotion des compétences. Comme thème principal, un contenu, samedi à Alger.

consultantes et femmes chefs d'entreprises.

Lors du panel "Formes et gouvernance" tenu dans le cadre du *Forum international de la femme* (<https://www.apc.dz/economie/132814-couverture-a-alger-du-forum-international-de-la-femme/>) (FIF) organisé par la Confédération générale des entreprises algériennes (CGEA) la consultante en transport aérien Ouzia Mouheb, a souligné que l'Algérie dispose des moyens de développement du secteur du transport aérien en incluant les compétences féminines.

Toutefois, "le constat est que nous n'avons pas de femmes à des postes de PDG ou de directeur, il y a la une pénurie de compétences qui stagne", a-t-elle déclaré.

Pour remédier à ce constat Mme Mouheb a proposé de réaliser des audits de parus homme-femme au sein des entreprises et de mettre en place un plan d'action avec des mécanismes permettant de connaître clairement les critères de promotion.

Il s'agit, selon elle, de créer un système d'information qui répartisse les compétences nationales.

==== Citant une étude internationale montrant que « 25 compagnies aériennes dirigées par des femmes ont de meilleurs résultats, la consultante a souligné l'intérêt de développer les compétences managériales des femmes universitaires.

De son côté, La FOG du groupe Ecobank, Fatiha Khoum a prié la femme algérienne "à se donner tous les moyens de bricoler au niveau des hauts postes de responsabilité, notamment avec leur degré perfectionné

et surtout de se former également en devenant une femme «-bonne affaire».

Puis sa prof., Assensia Khoum, des impôts et mouvements au niveau de la wilaya de Constantine, Souad Elmi, a insisté sur le fait que la femme algérienne ne peut intégrer les postes importants et éminents du pays.

Mais ce système a pu se concrétiser la femme n'est pas le rôle d'être la femme au sein des entreprises et/ou à elle aussi abaisser sa tête et à "être défilé" même lorsque sur les lieux les protocoles et les protocoles respectueux doivent mettre les deux sexes femmes.

Lire aussi: L'Etat a consenti de grands efforts pour le renforcement de l'intégration économique de la femme (<https://www.aps.dz/societe/132446-l-etat-a-consenti-de-grands-efforts-pour-le-renforcement-de-l-integration-economique-de-la-femme>)

"Il s'agit de créer un climat où pour être les compétences féminines les créateurs qui prennent du soin de la scène politique", a estimé Mme Elmi.

Intervenant lors du panel "Coopération et justice économique" à l'occasion de la conférence des femmes dans l'économie (2019) avec le dialogue autour de l'impact de la femme dans la prise de décision.

"Les plus grands handicaps pour nous en tant que femmes arabes ce sont les mentalités", a-t-elle tranché, ajoutant que lorsque la femme atteint un poste important de responsabilité, elle est considérée comme "une privilégiée".

Résumé

La fabrique urbaine mérite d'être interrogée dans sa pluralité. Elle a en effet été beaucoup abordée sous l'angle d'un urbanisme de planification et/ou d'un urbanisme de projet. Pour être déjà identifiés comme des objets de recherche, leurs acteurs, outils, logiques, doctrines, processus..., évoluent sans cesse, ce qui justifie de renouveler leur exploration. Toutefois cet urbanisme de planification ou de projet cohabite avec des fabriques urbaines dont les processus et les effets sont moins visibles, moins problématisés et conceptualisés.

Ces fabriques urbaines moins visibles sont en partie constituées par l'action des habitants qui font et défont leur espace et leurs quotidiens, et auxquelles les études urbaines sur les extensions, les nouveaux quartiers et villes nouvelles font très peu référence. L'approche du genre dans la fabrication des villes fait partie des objets de recherche moins problématisés, moins explorés.

Les quelques travaux rendant compte de la réalité des villes algériennes au regard du genre décrit il y a de cela plus de 25 années, n'est plus d'actualité, malgré sa persistance dans certains milieux de la société algérienne. Aujourd'hui, il est largement admis que les femmes puissent sortir, se déplacer, travailler, et passer du temps en dehors de la sphère privée...à certaines conditions.

Nous avons mis la focale sur le rapport entre l'espace et les femmes qui fabriquent et produisent la ville, et celles qui l'habitent et le pratiquent. Tout simplement, parce qu'on assiste depuis quelques années à une relation différenciée des hommes et des femmes avec l'espace urbain produit et pratiqué. Notre recherche s'appuie sur deux catégories de femmes. Les thèmes de la participation des femmes à la fabrique de la ville, ainsi que l'analyse des pratiques et usages d'appropriation des femmes au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, constituent la matière de cette recherche. Aujourd'hui, les femmes algériennes, autrefois confinées « à l'intérieur » des espaces sont une ingression massive des espaces de leurs villes.

Mots clés : Fabrique ville, production espace, participation, femme, approche genre, pratiques spatiales, ville nouvelle Ali Mendjeli.

Abstract

The urban fabric deserves to be questioned in its plurality. Indeed, it has been approached from the angle of planning urbanism and/or project urbanism. Although they have already been identified as research objects, their actors, tools, logic, doctrines, processes, etc. are constantly evolving, which justifies renewing their exploration. However, this planning or project urbanism coexists with urban fabrics whose processes and effects are less visible, less problematised and conceptualised.

These less visible urban fabrics are partly constituted by the inhabitants action who make and unmake their space and their daily lives, and to which urban studies on extensions, new districts and new towns make very little reference. The gender approach in making cities is one of the less problematic and less explored research objects.

The few works (of more than 25 years ago) that have reported on the reality of Algerian cities in terms of gender are no longer relevant, even if they persist in certain sectors of Algerian society. Today, it is widely accepted that women can go out, move around, work, and spend time outside the private sphere...under certain conditions.

We have focused on the relationship between space and the women who make and produce the city, and those who inhabit and practice it. Quite simply, because for several years we have witnessed a differentiated relationship between men and women with produced and practised urban space.

Our research is based on two categories of women. The themes of women's participation in the making of the city, as well as the analysis of women's appropriation practices and uses in the new Ali Mendjeli city, constitute the subject of this research. Today, Algerian women, once confined "inside" spaces, are massively ingressing into the spaces of their cities.

Key words: Factory town, space production, participation, women, gender approach, spatial practices, new Ali Mendjeli city.

الملخص

يستحق صنع المدينة التساؤل في تعدده، وقد تمت دراسته فعليا وإلى حد كبير من زاوية عمران التخطيط و / أو عمران المشروع. لكي يتم تحديدها كأهداف للبحث، فإن الجهات الفاعلة والأدوات والمنطق والعقائد والسيرورات وما إلى ذلك، تتطور باستمرار، مما يبرر تجديد استكشافهم. ومع ذلك، فإن عمران التخطيط أو المشروع يتعايش مع صنع المدن التي تعتبر سيروراتها وتأثيراتها أقل وضوحًا وأقل إشكالية وتصورًا.

تتشكل جزئيًا هذه المصانع الحضرية الأقل ظهوراً من خلال عمل السكان الذين يصنعون ويفكرون في مساحاتهم وحياتهم اليومية، والتي لا تشير إليها إلا قليلاً الدراسات الحضرية حول الامتدادات والأحياء والمدن الجديدة. يمثل نهج المقاربة للنوع الاجتماعي في بناء المدن أحد مكونات البحث الأقل إشكالية والأقل استكشافاً.

لم تعد الأعمال القليلة التي تغطي واقع المدن الجزائرية فيما يتعلق بالمقاربة للنوع الاجتماعي منذ أكثر من 25 عامًا تواكب الحاضر، حتى لو استمرت في بعض البيئات من المجتمع الجزائري. من المقبول اليوم وعلى نطاق واسع أن المرأة يمكنها الخروج والسفر والعمل وقضاء بعض الوقت خارج المجال الخاص ... في ظل ظروف معينة.

لقد ركزنا على العلاقة بين المجال والمرأة التي تصنع وتنتج المدينة، وأولئك اللواتي يقمن فيها ويمارسنها. بكل بساطة، لأننا نشهد منذ عدة سنوات علاقة متباينة بين الرجال والنساء مع المجال الحضري المنتج والممارس.

يرتكز بحثنا على فئتين من النساء. تتشكل مادة هذا البحث من موضوعات مشاركة المرأة في صنع المدينة، وكذلك تحليل ممارسات واستخدامات تملك المرأة على مستوى المدينة الجديدة علي منجلي. اليوم، النساء الجزائريات واللواتي كن محصورات في أماكن

"داخلية"، يتطلعن بشكل كبير على فضاءات مدنهن.

الكلمات المفتاحية: صنع المدينة ، إنتاج فضاء، مشاركة ، نساء ، مقارنة النوع الاجتماعي ، ممارسات الفضاء، المدينة الجديدة علي منجلي.